

A MON ÉLÈVE, MON COLLÈGUE

ET MON AMI

M. LOUIS FINOT

AVANT-PROPOS

Formé des leçons que j'ai professées au cours de l'année 1896-1897, rédigé à la veille d'un long voyage, imprimé en mon absence, le présent livre n'a pas eu le bénéfice d'une lente maturation ni d'une revision suprême. Pressé par les circonstances, j'ai dû choisir entre un abandon définitif et une publication hâtive ; après les longs et pénibles efforts que j'avais dépensés à recueillir ces matériaux, je me suis laissé aller à croire que d'autres pourraient tirer profit de la besogne faite ; le suffrage, trop indulgent peut-être, de quelques amis m'a décidé. Le dévouement souvent éprouvé et toujours prêt de M. Finot a assuré la correction matérielle de l'ouvrage ; M. Foucher, à peine revenu de l'Inde, a bien voulu le seconder. La multitude des textes cités en transcription dit assez tout ce que je dois de reconnaissance à ces deux collaborateurs. Je remercie également la section des Sciences Religieuses qui a si libéralement admis dans sa Bibliothèque un travail né en dehors d'elle.

Saigon, 6 avril 1898.

ABRÉVIATIONS

- Ait. — *Aitareya-Brāhmaṇa*, éd. Aufrecht ; Bonn, 1879
(cité par adhyāyas et khaṇḍas).
- Çat. — *Çatapatha-Brāhmaṇa*, éd. Weber ; Berlin, 1855.
- Gop. — *Gopatha-Brāhmaṇa*, éd. Rajendralala Mitra ; Calcutta, 1872 (Bibliotheca Indica).
- Jaim. — *Jaiminiya-Brāhmaṇa*. Fragments édités par Hans Ørtel, dans *Journal of the American Oriental Society*, XV, 233-251 et XVIII, 15-48.
- Kāṭh. — *Kāṭhaka*. Fragments édités par Weber dans *Indische Studien*, III, 451-479.
- Kauṣ. — *Kauṣīlaka-Brāhmaṇa*, éd. B. Lindner ; Jena 1887.
- Maitr. — *Maitrāyaṇī-Saṃhitā*, éd. Leopold von Schröder ; Leipzig, 1881-1886.
- Ṣaḍv. — *Ṣaḍviṃṣa-Brāhmaṇa*. Prapāṭhaka I. Éd. Klemm ; Gütersloh, 1894.
- Sāmavidh. — *Sāmavidhāna-Brāhmaṇa*, éd. Burnell ; London, 1873.
- Taitt. B. — *Taittirīya-Brāhmaṇa*, éd. Rajendralala Mitra ; Calcutta, 1855-1890 (Bibliotheca Indica).
- Taitt. S. — *Taittirīya-Saṃhitā*, éd. Weber, *Indische Studien*, XI et XII.
- Td. — *Tāṇḍya-Mahā-Brāhmaṇa*, éd. Anandacandra Vedantavagiṇa ; Calcutta, 1869-1874 (Bibliotheca Indica).

INTRODUCTION

La science occidentale désigne trop souvent sous le nom de « religion védique » les systèmes d'interprétation fondés soit sur les hymnes du Ṛg-Veda, soit sur l'ensemble des hymnes védiques. L'orthodoxie brahmanique donne au nom des Vedas une extension plus large : « Les Mantras et les Brâhmaṇas composent le Veda. » Les Mantras sont en général les formules qui accompagnent les rites ; les hymnes entrent dans cette catégorie et en forment la plus grande partie. « Tout ce qui ne se classe pas sous la rubrique des Mantras est Brâhmaṇa ». Le nom seul des Brâhmaṇas en indique le caractère essentiel ; ils traitent du *brâhman*, de la science sacrée. Les commentateurs reconnaissent deux sortes de Brâhmaṇas ; les uns sont des prescriptions (*vidhi*) ; les autres sont des explications (*arthavâda*). Leur patience laborieuse s'est exercée à dresser un catalogue des matières. Les Brâhmaṇas enseignent l'origine des pratiques (*hetu*), l'étymologie des mots (*nirvacana*), la critique des actes condamnables (*nindâ*), l'éloge des qualités (*praṇamsâ*), les questions douteuses (*saṃśaya*), les prescriptions à suivre (*vidhi*), les différences de pratiques (*parakṛti*), les usages d'autrefois (*purâkalpa*) et les particularités de circonstance (*viçesâvadhâraṇakalpanâ*). La liste n'épuise pas tous les sujets

traités ; mais elle en montre à la fois la variété et le caractère commun. Les Brâhmanas sont les observations des docteurs versés dans la science sacrée (*brahmavâdino vadanti*). Les textes de la littérature védique permettent de suivre par étapes l'évolution des Brâhmanas : les écoles du Yajur-Veda Noir ont conservé dans un seul recueil les Mantras et les Brâhmanas ; destinées aux prêtres qui étaient chargés des manipulations rituelles, leurs compilations prennent pour base les rites ; sans s'imposer un ordre logique, sans adopter un cadre uniforme, volontiers sinueuses et fantaisistes en leur allure, elles choisissent un certain nombre de sacrifices essentiels ou typiques, indiquent les formules à connaître, puis en marquent la raison d'être ou l'application pratique. Le Brâhmana fait corps avec la Samhitâ, chaque groupe de formules traîne à sa suite les remarques indispensables. Le Yajur-Veda Blanc, au contraire, a dégagé les Brâhmanas de la Samhitâ ; il a rassemblé d'une part toutes les formules, d'autre part toute l'exégèse ; mais les deux éléments qu'il a isolés n'en continuent pas moins de se correspondre régulièrement. Le Brâhmana suit le plan de la Samhitâ et respecte scrupuleusement l'ordre même des vers. Les Brâhmanas du Rg-Veda et du Sâma-Veda n'avaient pas besoin de se plier aux mêmes exigences ; les rôles du récitant et du chanteur, si compliqués qu'ils fussent, ne leur imposaient pas la même initiative et la même connaissance des détails ; sans rester étrangères à la pratique rituelle, leurs Samhitâs en avaient cependant tenu peu de compte lorsqu'elles s'étaient constituées. Obligés par leur nature même de se fonder sur le rituel, les Brâhmanas du Rg-Veda et du Sâma-Veda s'affranchissent résolument du plan de leurs Samhitâs respectives et suivent leurs voies propres. Les Brâhmanas conquièrent ainsi

leur autonomie et formèrent une classe spéciale d'ouvrages. Les écoles qui avaient fondu en une seule compilation les formules et l'exégèse traditionnelle profitèrent du type nouveau qui s'était créé pour réparer leurs lacunes ou leurs omissions : l'école du Taittiriya-Veda compléta sa Samhitâ déjà close par l'addition d'un Brâhmana indépendant. Tels que nous les avons reçus, les Brâhmanas en général portent encore les traces manifestes de leur formation graduelle. Le Çatapatha-Brâhmana comprend au total quatorze livres ; les neuf premiers (sauf une exception naturelle au début de l'ouvrage) sont strictement parallèles à la Samhitâ ; les cinq derniers s'en détachent ou n'y reviennent que par intervalles, et substituent à une exposition continue des reprises, des récapitulations et des spéculations mystiques ; ils semblent évidemment former un groupe à part, et de fait, le livre XII porte comme titre particulier *Madhyama*, le central ; désignation injustifiable, si on ne considère pas le livre X comme le début d'une compilation spéciale, qui s'achève au livre XIV. Dans le groupe I-IX, les cinq premiers livres se distinguent nettement des quatre autres : Yâjñavalkya est cité comme l'autorité par excellence dans les premiers ; Çânḍilya occupe la même place dans les derniers. Si on étudie les variations d'une des formules caractéristiques qui traversent le Brâhmana entier (lutte des dieux et des Asuras, par exemple), la classification des divergences donne des résultats identiques. Cependant le compilateur de l'œuvre définitive a su lui donner une apparence d'unité en semant çà et là des renvois qui rappellent les questions déjà traitées ou qui annoncent des développements ultérieurs. La critique perspicace de M. Weber s'est exercée avec le même succès sur l'Aitareya-Brâhmana ; les seize derniers adhyâyas de

l'ouvrage portent clairement la marque d'une origine secondaire. Les recueils du Yajur-Veda Noir décèlent avec netteté les remaniements qu'ils ont subis : le Kâthaka est divisé en cinq parties ; les trois premières portent, à peine dissimulées sous des altérations phonétiques, les désignations de « initiale » (*iṭhimikā*), « moyenne » (*madhyamikā*), « finale » (*orimikā*). Sur les quatre sections de la Maitrâyaṇi Saṃhitâ, la seconde est appelée « centrale » (*madhyama*), tandis que la quatrième a pour titre : « Le supplément » (*khila*). Le travail de remaniement apparaît plus clairement encore dans le Kauṣîtaki-Brâhmaṇa, qui met en œuvre les matériaux de l'Aitareya, et surtout dans le Gopatha-Brâhmaṇa, qui pille ouvertement le Çatapatha, l'Aitareya, la Maitrâyaṇi et sans doute d'autres recueils encore.

Si la chronologie interne des Brâhmaṇas se laisse rétablir avec assez de vraisemblance, les dates positives échappent entièrement aux recherches. Les résultats fondés sur l'examen des données astronomiques n'offrent qu'une certitude illusoire et réfléchissent en fin de compte des préjugés inavoués ou inconscients ; les noms de lieux et de personnes, si curieux qu'ils puissent être, ne suffisent pas à faire l'histoire. Le plus sûr est de s'arrêter à une chronologie relative : les Brâhmaṇas suivent les hymnes et précèdent le bouddhisme ; la langue, le lexique, les idées, les faits tendent à la même conclusion. Quel est l'intervalle qui sépare ces trois étapes ? L'imagination est libre de l'étendre ou de le restreindre à son choix. Il nous suffit de savoir — et sur ce point les opinions sont unanimes — que parmi tous les monuments de la littérature indienne, les Brâhmaṇas sont les plus voisins des hymnes védiques. Proches ou lointains, les docteurs des Brâhmaṇas sont les

seuls successeurs authentiques des poètes inspirés ; si corrompu qu'on veuille le supposer, leur système religieux se rattache par une tradition continue aux auteurs des hymnes. Mais l'opinion commune en Occident a tracé entre les deux provinces de la littérature védique une ligne de démarcation si profonde que par prudence je me suis interdit de la franchir. Comme tant d'autres ont fait pour les hymnes, j'ai tenté de prendre les Brâhmaṇas isolément et d'en dresser un inventaire doctrinal. J'ai limité mes recherches aux textes ou aux fragments publiés ; le nombre en est assez considérable, le caractère assez varié pour dispenser de recourir à l'inédit. La nature des Brâhmaṇas, telle que je l'ai sommairement indiquée, déterminait la méthode à suivre. Les Brâhmaṇas ne consistent point en un exposé didactique, moins encore en un exposé systématique ; issus des conversations et des controverses sacerdotales, recueillis à travers les écoles et les confréries, les Brâhmaṇas sont des collections anonymes d'opinions individuelles, d'aphorismes indépendants et de libres propos greffés sur l'explication des rites. Il paraît téméraire à l'abord de prétendre réunir en un corps de doctrine des formules éparses et sans lien avoué. Mais pour peu qu'on compare les Brâhmaṇas, on est frappé de leur unité fondamentale : un trésor commun d'aphorismes, de sentences, d'anecdotes, de légendes circulait dans les clans sacerdotaux, revêtu par la tradition d'une autorité canonique ; chacune des grandes écoles qui l'avaient adopté l'avait par une altération inconsciente accommodé à son génie propre, brutal chez les adeptes du Yajur-Veda Noir, artistique et subtil chez ceux du Yajur-Veda Blanc, épris de merveilleux chez ceux du Sâma Veda, harmonieux et affiné chez ceux du R̥g-Veda ; mais partout l'original unique appa-

raît vigoureusement sous les retouches. Une concordance des Brâhmaṇas est un des outils indispensables à la philologie védique, et l'ébauche que j'ai tracée démontre la facilité de l'entreprise. Pour donner aux documents que j'ai mis en œuvre leur valeur réelle, j'ai dû m'efforcer de multiplier les témoignages : si l'accord porte sur des textes qui n'appartiennent pas au même Veda, quel qu'en soit le nombre, la doctrine énoncée a le droit d'être considérée comme la doctrine officielle du brâhmanisme ; si les passages parallèles ne se rencontrent qu'à l'intérieur d'un seul Veda, quel que soit le nombre des écoles, la doctrine ne vaut que pour ce seul Veda ; enfin, si les concordances font entièrement défaut, la portée du texte doit rester indéterminée. Pour éviter d'introduire dans l'exposé une surcharge encombrante, je me suis toujours contenté de traduire un seul des textes cités en concordance ; mais j'ai cru nécessaire de reproduire intégralement les originaux : j'assure ainsi au lecteur un contrôle rapide, et qui sans ce secours risquerait souvent d'être impraticable ; mais surtout je crois mettre ainsi entre les mains des travailleurs futurs les matériaux d'une étude que j'aurais aimé à pousser plus loin : à comparer en détail les épisodes ou les développements communs à plusieurs Brâhmaṇas, il serait aisé de mettre en relief les traits caractéristiques de chaque recueil : méthode de transmission, grammaire, lexique, inspiration, système ; la forte individualité de tous ces vieux textes sortirait de la brume épaisse où l'indifférence les confond.

La composition des Brâhmaṇas semble d'avance réduire à une collection de curiosités sans suite un recueil de passages découpés à travers les textes, sans respect du développement qui les encadre. La surprise est singulière, dès qu'on

les rapproche. Un système de théologie net, logique, harmonieux se dégage spontanément des matériaux rassemblés et les coordonne ; s'il ne fait point honneur au sentiment religieux du brahmanisme, il atteste du moins son habileté naturelle aux spéculations. La morale n'a pas trouvé de place dans ce système : le sacrifice qui règle les rapports de l'homme avec les divinités est une opération mécanique qui agit par son énergie intime ; caché au sein de la nature, il ne s'en dégage que sous l'action magique du prêtre. Les dieux inquiets et malveillants se voient obligés de capituler, vaincus et soumis par la force même qui leur a donné la grandeur. En dépit d'eux le sacrificiant s'élève jusqu'au monde céleste et s'y assure pour l'avenir une place définitive : l'homme se fait surhumain. Mais, si le gain est considérable, la partie est délicate à jouer : la force du sacrifice une fois déchaînée agit en aveugle ; qui ne sait pas la dompter est brisé par elle, et la jalousie des dieux aux aguets se charge volontiers de compléter l'œuvre ; experts en rites, ils s'empres- sent de mettre à profit les erreurs pour défendre leurs positions menacées. Les défenseurs de la Bible aryenne, qui ont l'heureux privilège de goûter la fraîcheur et la naïveté des hymnes, sont libres d'imaginer une longue et profonde décadence du sentiment religieux entre les poètes et les docteurs de la religion védique ; d'autres se refuseront à admettre une évolution aussi surprenante des croyances et des doctrines, qui fait succéder un stade de grossière barbarie à une période de délicatesse exquise. En fait il est difficile de concevoir rien de plus brutal et de plus matériel que la théologie des Brâhmaṇas ; les notions que l'usage a lentement affinées et qu'il a revêtues d'un aspect moral, surprennent par leur réalisme sauvage. Le sacrifice est une opé-

ration magique ; l'initiation qui régénère est une reproduction fidèle de la conception, de la gestation et de l'enfantement ; la foi n'est que la confiance dans la vertu des rites ; le passage au ciel est une ascension par étages ; le bien est l'exactitude rituelle. Une religion aussi grossière suppose un peuple de demi-sauvages ; mais les sorciers, les magiciens ou les chamanes de ces tribus ont su analyser leur système, en démonter les pièces, en étudier le jeu, en observer les principes, en fixer les lois : ils sont les véritables pères de la philosophie hindoue. Ils n'ont pas seulement façonné et assoupli l'instrument des conquêtes métaphysiques ; ils ont aussi solidement établi les assises des philosophies classiques. La tradition a raison de rattacher directement aux Brâhmanas les Upaniṣads ; un développement naturel a tiré des uns les autres. Le brahman des Brâhmanas est le brahman des Upaniṣads ; la science sacrée est identique avec son objet, le sacrifice, et le sacrifice est l'unique réalité ; il est à la fois le créateur et la création ; tous les phénomènes de l'univers en sont le simple reflet et lui empruntent leur semblant d'existence. Ce n'est point une vaine fantaisie qui entraîne les docteurs des Brâhmanas à proclamer sans cesse l'identité des éléments du rite et des parties de l'univers : les syllabes du mètre représentent les saisons ; les détails du foyer représentent les organes du corps humain ; le nombre des oblations représente les mois ; d'ailleurs les mêmes termes se combinent en des équations diverses, et d'identité en identité le nombre aboutit à former en résumé une équation unique. La formule « Adorez la réalité sous le nom de Brahman » (Çat. 10, 6, 3, 1) exprime aussi bien l'esprit des Brâhmanas que l'esprit des Upaniṣads. Les spéculations sur le sacrifice n'ont pas seulement amené le génie hindou à

reconnaître comme un dogme fondamental l'existence d'un être unique ; elles l'ont initié peut-être à l'idée des transmigrations. Les Brâhmanas ignorent la multiplicité des existences successives de l'homme ; l'idée d'une mort répétée n'y paraît que pour former un contraste avec la vie infinie des habitants du ciel. Mais l'éternité du sacrifice se répartit en périodes infiniment nombreuses ; qui l'offre le tue, et chaque mort le ressuscite. Le Mâle suprême, l'Homme par excellence (*Puruṣa*) meurt et renaît sans cesse ; le cercle de ses transmigrations répond à la définition célèbre : le centre en est partout, la circonférence nulle part. La destinée du Mâle devait aboutir aisément à passer pour le type idéal de l'existence humaine. Le sacrifice a fait l'homme à son image.

Devanciers des grandes hérésies comme des grands systèmes orthodoxes, les Brâhmanas les préparent et les annoncent également ; par eux les lacunes se combler et la continuité des phénomènes religieux apparaît. Si le bouddhisme et le jainisme sont une réaction contre la sécheresse des doctrines sacerdotales, l'un et l'autre leur empruntent une part de leurs matériaux. Le « voyant » qui découvre par la seule force de son intelligence, sans l'aide des dieux et souvent contre leur gré, le rite ou la formule qui assure le succès, est le précurseur immédiat des Buddhas et des Jinas qui découvrent, par une intuition directe et par une illumination spontanée, la voie du salut. Ce n'est point un hasard si les vocables consacrés d'*arhat* et de *buddha* figurent déjà dans les Brâhmanas ; les dogmes mêmes que ces mots symbolisent y résident aussi en germe et déjà tout près d'éclore. Le brahmanisme des Brâhmanas est si bien le père du bouddhisme qu'il lui a légué une regret-

table hérédité : le retour à Rudra-Çiva, la récitation machinale des mantras, le formalisme absurde ou révoltant des tantras sont les rechutes chroniques où se traduit une incontestable filiation.

I

LE DIEU SACRIFICE, PRAJĀPATI

Entre toutes les divinités des Brāhmaṇas, le dieu par excellence est Prajāpati, le « seigneur des créatures ». Il est l'être primordial ; à l'origine, rien dans l'univers n'existait que lui¹. Certains récits, divergents en apparence, rapportent cependant la naissance du dieu et sa filiation. Tantôt il est la création secondaire des ṛsis : « A l'origine, le non-être était l'univers. Si on dit : Qu'était-ce que le non-être ? C'était les ṛsis ; c'était eux à l'origine le non-être. Si on dit : Qu'était-ce que ces ṛsis ? c'était les souffles. Parce que, avant tout ce qui est, en ayant eu le désir, ils s'épuisèrent à peiner et à se mortifier, ils sont les ṛsis..... Enflammés, ils émirent sept mâles séparément. Ils dirent : Tant que nous serons ainsi, nous ne pourrions pas procréer ; des sept mâles faisons un seul mâle. Des sept mâles ils firent un seul mâle. Dans la région au-dessus du nombril ils en ramassèrent deux ; au dessous, deux ; un fut le côté, un le côté, un le point d'appui. Puis la noblesse et le suc de ces sept mâles, ils les concentrèrent tout en haut : ce fut la tête..... Ce mâle devint Prajāpati². » Tantôt l'esprit, issu du non-être, l'émet à son tour :

1. *Çat.* 2, 2, 4, 1 : Prajāpatir ha vā idam agra eka evāsa. — *Ib.* 7, 5, 2, 6 : Prajāpatir vā idam agra āsīd eka eva. — *Ait.* 10, 1, 5 : Prajāpatir vā idam eka evāgra āsa. — *Td.* 16, 1, 1 : Prajāpatir vā idam eka āsīt. — *Maitr.* 1, 8, 4 : Prajāpatir vā eka āsīt, *id.* 4, 2, 3.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 1-5 : āsad vā idam agra āsīt. tad āhuḥ kim tad āsad āsīt ity ṛṣayo vāva te 'gre 'sad āsīt. tad āhuḥ ke tā ṛṣaya iti prāṇā vā ṛṣayas te yat purāsmāt sarvasmād idam icchantāḥ grameṇa tapasārīṣaṃs tasmād ṛṣayaḥ. ...tā iddhāḥ sapta nānā puruṣān asrjanta. te 'bruvan : na vā itthaṃ santaḥ cakṣyāmaḥ prajānāyitum imānt sapta puruṣān ekaṃ puruṣam karavāmeti.

« Au commencement, en vérité, cet univers était le néant ; le ciel n'existait pas, ni la terre, ni l'atmosphère. Le non-être qui seul était se fit alors esprit, disant : Je veux être ! Il s'échauffa ; comme il s'échauffait, la fumée en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le feu en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, la lumière en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le rayonnement en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les rayons en naquirent. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les météores en naquirent. Alors le ciel était comme en confusion. Il fendit la vessie, et ce fut l'océan... Puis le daçahotar fut émis à la suite ; le daçahotar, c'est Prajâpati..... Du non-être l'esprit fut émis, l'esprit émit Prajâpati, Prajâpati émit les êtres¹. » Tantôt il est sorti du sein des eaux, éclos dans un œuf d'or : « Au commencement, en vérité, il n'y avait que les eaux ; tout était fluide. Elles eurent un désir : Comment pourrions-nous procréer ? Elles peinèrent, s'échauffèrent (pratiquèrent des austérités), et comme elles s'échauffaient, un œuf d'or naquit. C'était l'année (le Temps) qui venait de naître. Cet œuf d'or flotta çà et là autant que dure l'espace d'une année. Ensuite, dans l'année, un mâle se forma : ce fut Prajâpati². » Le Gopatha, qui vise

ta etânt sapta puruṣān ekam puruṣam akurvan. yad ūrdhvaṁ nābhes tau dvau samaubjan yad avān nābhes tau dvau pakṣaḥ puruṣaḥ pakṣaḥ puruṣaḥ pratiṣṭhaika āsit. atha yaiteṣāṁ saptaṇāṁ puruṣāṇāṁ ḡṛiḥ, yo rasa āsit tam ūrdhvaṁ samudauhaṁ tad asya ḡiro 'bhavat..... sa eva puruṣaḥ Prajāpatir abhavat.

1. *Taitt. B.* 2, 2, 9, 1-10 : idam vā agre naiva kimcānāsīt. na dyaur āsit. na pṛthivī. nāntarikṣam. tad asad eva san mano 'kuruta syām iti. tad atapyata. tasmāt tapanād dhūmo 'jāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād agnir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanāj jyotir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād arcir ajāyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanān maricayo 'jāyanta. tad bhūyo 'tapyata. tasmāt tapanād udārā ajāyanta. tad bhūyo 'tapyata. tad abhram iva samahanyata. tad vastim abhinat. sa samudro 'bhavat..... tad daçahotānv asrjyata. Prajāpatir vai daçahotā..... asato 'dhi mano 'srjyata. manah Prajāpatim asrjyata. Prajāpatih prajā asrjyata.

2. *Çat.* 11, 1, 6, 1 ; āpo ha vā idam agre salilam evāsa. tā akāmayanta katham nu prajāyemahiti tā aḡrāmyaṁ tās tapo 'tapyanta tāsu tapas tapyamānāsu hiraṇmayam āṇḍam sambabhūvājāto ha tarhi samvatsara āsa tad idam hiraṇmayam āṇḍam yāvat samvatsarasya velā tāvat paryaplavata. tatah samvatsare puruṣaḥ samabhavat. sa Prajāpatih.

exclusivement à glorifier les Âtharvaṇas, confond à dessein Prajâpati avec Atharvan et lui donne pour père Brahma¹. D'après le Sâma-vidhâna, Brahma et le Brahman apparurent avant Prajâpati : « A l'origine, en vérité, il n'y avait que le Brahman ; comme le suc de sa vigueur surabondait, il devint Brahma. Brahma médita en silence avec l'esprit ; son esprit devint Prajâpati². » Le désaccord apparent de ces textes n'empêche pas d'y reconnaître une réelle unité ; la même conception s'y exprime sous des aspects divers : Prajâpati est le sacrifice ; les deux termes sont identiques, et les Brâhmaṇas unanimes ne se lassent pas de le répéter³. Le sacrifice, comme Prajâpati, est antérieur à tous les êtres, puisqu'ils ne sauraient subsister sans lui ; il naît aussi des souffles ou de l'esprit, car il est spirituel en son essence, et la filiation se représente aussi bien comme une simple équivalence : « Prajâpati est l'esprit » ou « Prajâpati est comme l'esprit⁴ ». Il est encore le fils des Eaux, car les Eaux sont le principe de la pureté rituelle ; ou du Brahman, la formule sacrée, car le rite ne se sépare point de la liturgie. Prajâpati est l'un comme l'autre : « Prajâpati a pour membres les hymnes ; Prajâpati est celui qui sacrifie⁵ » ; « Prajâpati, c'est toutes

1. *Gop.* 1, 1, 4 : tad Atharvābhavat... tam Atharvāṇaṁ Brahmābravit Prajāpate prajāḥ sṛṣṭvā pālayasveti. tad yad abravīt Prajāpate prajāḥ sṛṣṭvā pālayasveti tasmāt Prajāpatir abhavat..... Atharvā vai Prajāpatih.

2. *Sāmavidh.* 1, 1-3 : brahma ha vā idam agra āsit. tasya tejoraso 'tyari-cyata. sa Brahmā samabhavat sa tūṣṇīm manasādhyāyat. tasya yan mana āsit sa Prajāpatir abhavat. — Cf. *Çat.* 11, 2, 3, 1.

3. Voy. p. ex., *Çat.* 1, 7, 4, 4 : sa vai yajña eva Prajāpatih. — *Maitr.* 3, 6, 5 : yajño vai Prajāpatih. — *Ait.* 7, 7, 2 : Prajāpatir yajñah. — *Gop.* 2, 2, 18 : Prajāpatir vai yajñah.

Une autre divinité représente aussi le sacrifice. C'est Viṣṇu. *Çat.* 1, 1, 2, 13 : Viṣṇur yajñah. De même *Maitr.* 1, 4, 14 ; *Taitt. B.* 1, 2, 5, 1 ; *Td.* 9, 7, 10 ; *Ait.* 3, 4, 4. La légende du nain aux trois pas, incorporée plus tard dans les avatars classiques de Viṣṇu, est déjà attachée au nom de ce dieu dans les Brâhmaṇas (voy. *Muir*, IV, p. 122) ; mais l'avatar du sanglier, apparu pour retirer la terre de l'Océan, y est attribué à Prajâpati (voy. *Muir*, IV, 27 sq.). L'équivalence fondamentale des deux personnages a permis de transporter sans violence la même légende de l'un à l'autre.

4. *Sāmavidh.* 1, 1, 4 : mano hi Prajāpatih. — *Taitt. S.* 2, 5, 11, 5 : mana iva hi Prajāpatih.

5. *Ait.* 7, 8, 2 : Prajāpater vā etāny aṅgāni yac chandāmsy eṣa u eva Prajāpatir yo yajate.

les formules sacrées¹ ». Souvent Prajâpati est confondu avec l'année, c'est-à-dire avec le Temps, car l'année est son image² ; comme il est l'année, il est le mâle ; car, tout comme l'année, le mâle qui sacrifie donne au sacrifice sa mesure³.

Prajâpati, selon qu'on considère le sacrifice dans ses manifestations ou dans son essence, est « défini et indéfini à la fois », ou seulement « indéfini⁴ » ; il est, sous le même point de vue, « limité et illimité » à la fois, ou seulement « illimité⁵ ». De même encore, il est soit « un⁶ », soit composé de parties : tantôt il est formé par la combinaison des sept mâles créés par les ṛṣis⁷ ; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, il est fait de dix-sept éléments⁸ ; on entend par là tantôt les dix-sept syllabes des formules régulières qui accompagnent l'offrande, tantôt les dix-sept organes du mâle, tantôt le total des mois et des saisons qui forment l'année⁹.

1. *Çat.* 7, 3, 1, 42 : sarvam u brahma Prajâpatih.

2. *Ait.* 7, 7, 2 : samvatsarah Prajâpatih. — *Çat.* 1, 2, 5, 13 : samvatsaro yajñah Prajâpatih. — *Ib.*, 11, 1, 6, 13 : sa aikṣata Prajâpatih. imam vā ātmanah pratimāṃ asṛkṣi yat samvatsaram iti tasmād āhuh Prajâpatih samvatsara iti. — *Kaus.* 6, 15 : sa eṣa Prajâpatir eva samvatsarah.

3. *Çat.* 10, 2, 1, 2 : puruṣo vai yajñas teneḍam sarvaṃ mitam. — *Taitt. S.* 5, 2, 5, 1 : yajñena vai puruṣaḥ sammitaḥ (Voy. inf. *Sacrifice*). — On trouve aussi Prajâpati sporadiquement identifié avec Mṛtyu, *Çat.* 10, 4, 3, 3 ; avec Savitar, *ib.*, 12, 3, 5, 1 (ity eke) ; avec Candramas, *ib.*, 6, 1, 3, 16 ; avec Mahat deva, *ib.*, *ib.*

4. *Çat.* 7, 2, 4, 30 : niruktaḥ cāniruktaḥ ca. — *Çat.* 1, 1, 1, 13 : anirukto hi Prajâpatih. De même *Maitr.* 3, 9, 6 ; *Ait.* 29, 4, 18 ; *Td.* 7, 8, 3.

5. *Çat.* 7, 2, 4, 30 : parimitaḥ cāparimitaḥ ca. — *Gop.* 2, 1, 7 : aparimito vai Prajâpatih.

6. *Maitr.* 1, 8, 4 : eko hi Prajâpatih.

7. *Çat.* 6, 1, 1, 1-5 (Voy. sup.). — *Çat.* 10, 2, 3, 18 : saptavidho vā agre Prajâpatir asṛjyata. Cf. *ib.* 10, 2, 2, 1.

8. *Çat.* 1, 5, 2, 17 : saptadaśo vai Prajâpatih. De même *Ait.* 1, 1, 14 ; *Gop.* 2, 1, 19 ; *Taitt. S.* 1, 6, 11, 1 ; *Maitr.* 1, 11, 6.

9. Les cinq formules sont : O grāvaya. Astu grauṣaṭ. Yaja. Ye yajāmahe. Vauṣaṭ. *Çat.* 1, 5, 2, 17 ; *Taitt. S.* 1, 6, 11, 1 ; cf. *Kaus.* 16, 4. — Les organes sont : bras, jambes, tête, ātman, voix, et les dix souffles. *Maitr.* 1, 11, 6. — *Çat.* 10, 4, 1, 17 donne une autre analyse : loman (poil) + tvac (peau) + asṛg (sang) + medas (graisse) + māmsa (chair) + snāvan (muscle) + asthi (os) + majjā (moëlle) font 16 syllabes, et le souffle (prāṇa) complète le chiffre de 17. — L'année a 12 mois et 5 saisons : *Çat.* 8, 4, 1, 11 ; *Ait.* 1, 1, 14. — Prajâpati est désigné comme un composé de 24 (caturviṃśa), *Gop.* 2, 1, 26.

Une des appellations les plus fréquentes de Prajâpati exprime à merveille sa nature « indéfinie » : on le désigne par le pronom interrogatif *ka* « qui ? ». — « Prajâpati, c'est qui ? » Une légende explique l'origine de ce nom. « Vṛtra tué, Indra triomphant parla ainsi à Prajâpati : Je veux être ce que tu es, je veux être grand ! Prajâpati lui dit : Et moi, alors, je serai qui ? — Tu seras, répondit-il, ce que tu as dit. Et Prajâpati reçut le nom de Qui ?². » — « Prajâpati est en or ; il s'est façonné finalement une forme en or³ » ; autrement dit, il est devenu immortel, car, « l'or, c'est l'immortalité⁴. » Mais tout d'abord il était mortel, comme les autres dieux : « De Prajâpati une moitié était mortelle, une moitié immortelle ; comme il était en partie mortel, il eut peur de la mort... il avait cinq éléments du corps mortels : poil, peau, chair, os, moëlle ; les éléments immortels, c'étaient : esprit, parole, souffle, vue, ouïe⁵. » Les dieux par le rite l'affranchirent de la mort.

1. *Td.* 7, 8, 3 : Ko hi Prajâpatih. — *Ait.* 12, 10, 1 : ko vai nāma Prajâpatih. — *Taitt. S.* 1, 7, 6, 6 : Prajâpatir vai kaḥ. — *Id.* *Çat.* 4, 5, 6, 4.

2. *Ait.* 12, 10, 1 : Indro vai Vṛtram hatvā sarvā vijitir vijityābravit Prajâpatim aham etad asāni yat tvam aham mahān asānīti. sa Prajâpatir abravīt atha ko 'ham iti. yad evaitad avoca ity abravīt. tato vai Ko nāma Prajâpatir abhavat. — Le récit du Taittirīya Brāhmaṇa motive autrement le dialogue. « Prajâpati émit Indra comme le dernier-né des dieux, et l'envoya régner sur les dieux en souverain. Les dieux dirent : Qui es-tu ? nous valons mieux que toi. Indra rapporta à Prajâpati le propos des dieux. Or Prajâpati avait en ce temps-là la splendeur qui est dans le soleil. Il lui dit : Donne-la moi, et alors je serai le souverain de ces dieux. — Et si je te la donne, répondit-il, alors je serai qui ? — Tu seras ce que tu dis. Prajâpati se nomme Ka. » *Taitt. B.* 2, 2, 10, 1-2 : Prajâpatir Indram aṣṛjatānujāvaram devānām. tam prāhiṇot. parehi. eteṣām devānām adhipatir edhīti. tam devā abruvan. kas tvam asi. vayam vai tvacchreyāmsaḥ sma iti. so 'bravit. kas tvam asi vayam vai tvacchreyāmsaḥ sma iti. mā devā avocann iti. atha vā idam tarhi Prajâpatau hara 'āsīt, yad asminn āditye. tad enam abravīt. etan me prayaccha. athāham eteṣām devānām adhipatir bhaviṣyāmīti. ko 'ham syām ity abravīt. etat pradāyeti. etat syā ity abravīt, yad etad braviṣīti. Ko ha vai nāma Prajâpatih.

3. *Çat.* 10, 1, 4, 9 : rūpam eva tat Prajâpatir hiraṇmayam antatā ātmano 'kuruta... tasmād āhur hiraṇmayah Prajâpatir iti.

4. *Maitr.* 2, 2, 2 : amṛtam vai hiraṇyam. — De même *Çat.* 3, 8, 2, 27 : amṛtam āyur hiraṇyam. — *Ait.* 7, 4, 6 : amṛtam hiraṇyam.

5. *Çat.* 10, 1, 3, 2-7 : ardhām eva martyam āsīd ardhām amṛtam tad yad asya martyam āsīt tena mṛtyor abibhet.... tad etā vā asya tāḥ pañca martyās tanva āsam loma tvaṃ māmsam asthi majjāthaitā amṛtā mano vāk prāṇaḥ cakṣuḥ śrotram.

Un seul sentiment entraîne Prajâpati à créer : « le désir d'une progéniture, le besoin de se multiplier¹. » L'acte de création est en général exprimé par le verbe *sarj* « émettre », employé à la voix moyenne², parfois aussi par le verbe *nir-mā* « construire », également à la voix moyenne³. Le plus souvent Prajâpati émet directement de son corps, membre à membre, organe à organe, les catégories diverses de créatures. « Prajâpati eut le désir de procréer ; de son visage il forma le trivṛt ; la divinité Agni fut émise à la suite, le mètre gâyatrî, le sâman rathambara, le brahmane parmi les hommes, le bouc parmi les animaux ; de sa poitrine, de ses bras il forma le pañcadaça....., de sa taille le saptaçaça....., de ses pieds l'ekaviṃśa⁴ », respectivement suivis d'une série de créations correspondantes en ordre hiérarchique. « Sa tête fut le ciel, sa poitrine l'atmosphère, sa taille l'océan, ses pieds la terre ; c'est lui qui émit tout ce qui est dans l'univers⁵. » — « Son œil gauche enfla, il en tomba des gouttes ; ce sont elles qui font là pluie ; il en tomba vingt et une ; le vent les disperse de là-bas pour le bien-être des créatures. Sa pupille tomba, et ce fut le grain d'orge⁶. » Il émit

1. *Çat.* 6, 1, 1, 8 : Prajāpatir akāmayata bhūyānt syām prajāyeyeti. — *Taitt. B.* 2, 2, 9, 5 : Prajāpatir akāmayata prajāyeyeti. — *Id. Taitt. S.* 7, 1, 1, 4. — *Td.* 6, 5, 1 : Prajāpatir akāmayata bahu syām prajāyeyeti. — *Ait.* 10, 1, 5 : so 'kāmayata prajāyeya bhūyān syām iti.

2. Voir les exemples cités ci-dessous.

3. *Çat.* 7, 5, 2, 6. — *Taitt.* S. 7, 1, 1, 4 (*Td.* 6, 1, 6 dans le développement parallèle emploie *sarj.*) — *Taitt.* B. 2, 1, 7, 4. — *Gop.* 1, 2, 16.

4. *Taitt.* S. 7, 1, 1, 4 : Prajāpatir akāmayata prajāyeyeti sa mukhatas trivṛtam niramimita, tam Agnir devatān asṛjata gāyatri chando rathamtaras sāma brāhmaṇa manuṣyaṇaṁ ajah paçuṇām..... uraso bāhubhyāṁ pañcadaçam niramimita..... madhyataḥ saptaadaçam niramimita..... patta ekaviṁçam..... — Cf. récit parallèle. *Td.* 6, 1, 6-12 : so 'kāmayata yajñam srjejeti sa mukhata eva trivṛtam asṛjata tam gāyatri chando 'nv asṛjatyāgnir devatā brāhmaṇo manuṣyo vāsanta ṛtuh..... sa urasta eva bāhubhyāṁ pañcadaçam asṛjata..... sa madhyata eva prajānāt saptaadaçam asṛjata... sa patta eva pratisthāyā ekaviṁçam asṛjata...

5. *Sāmavidh.* 1, 1, 5 : tasya dyauḥ gīra āsīd uro 'ntarikṣam madhyam samudrah prthivī pādaḥ sa vā idaṁ viśvam bhūtam asṛjata.

6. *Maitr.* 4, 6, 3 : tasya vai Prajāpateḥ savyam cakṣur agvayat tato ye stoka avāpadyanta tair idam varṣaty ekaviṃśatir vai te 'vapedus tām vāyur amuto viśrjaty prajānām kṛtyai tasya yā kaninikā parāpatat sa yavo 'bhavat. — Cf. *Taitt.* S. 6, 4, 10, 5 : Prajāpater akṣur agvayat tat parāpatat tad vi-

« de ses souffles supérieurs les dieux, des inférieurs les créatures mortelles¹ », « de sa personne Âditya² », « de ses souffles les bêtes, de son esprit l'homme, de son œil le cheval, de sa respiration la vache, de son ouïe la brebis, de sa parole la chèvre³. » Parfois, de même qu'il est sorti d'un œuf, il fait éclore la création d'un œuf ; ainsi, après deux

kaṅkatam prāviṣat tad vikaṅkate nāramata tad yavam prāviṣat tad yave
'ramata.

L'œil enflé de Prajāpati est un thème familier aux Brāhmaṇas ; une étymologie fantaisiste (*agvayā*, il enfla — *agva*, le cheval) rattache à cet épisode l'origine du cheval. Voy. *Ṣaṭ*, 13, 3, 1, 1 ; *Taitt. S.* 5, 3, 12, 1 ; *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4 ; *Td.* 21, 4, 2. L'origine des espèces animales, végétales, minérales et des phénomènes météorologiques sert fréquemment de thème à l'imagination des Brāhmaṇas. Il ne sera pas inutile d'en donner, en guise de spécimen, un aperçu très incomplet.

Voir, par exemple, la naissance du porc-épic, de la vache, des serpents dundubha, svaja, andhāhi, des vers gaṇḍūpāda produits par la flèche de Kṛṣṇau, *Ait.* 13, 2, 3; des animaux noirs et blancs, buffles, chameaux, ânes, etc., par le sperme de Prajāpati, *ib.* 13, 10, 1 sqq.; du bouc, du mouton, du bœlier, du taureau, du cheval, du mulet, de l'âne, du faucon, etc., par Indra enivré de soma, *Çat.* 12, 7, 1, 2-9; des fauves, par les têtes de Viṣvarūpa, *ib.* 5, 5, 4, 2 sqq.; de l'âne, par les cendres, *ib.* 4, 5, 1, 9; de bêtes nombreuses, par Prajāpati épuisé, *ib.* 3, 2, 3, 9; 3, 2, 4, 1-15; du bœlier, par le sperme de Prajāpati, *ib.* 6, 2, 2, 6; du cheval, par le sacrifice, *Ait.* 11, 11, 3; par l'œil enfé de Prajāpati, *Çat.* 13, 3, 1, 1; *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4; *Taitt. S.* 5, 3, 12, 1; par les eaux, *Çat.* 5, 1, 4, 5; de l'éléphant, par l'embryon d'Aditi, *Çat.* 3, 1, 3, 4; des grenouilles, par les gouttes d'eau, *ib.* 9, 1, 2, 21; du sanglier, par un pot de beurre fondu, *ib.* 5, 4, 3, 19; de la tortue, par la sève vitale des trois mondes, *ib.* 7, 5, 1, 1;

de plantes nombreuses (godhūma, kuvala, upavākā, badara, etc.), par Indra enivré de soma, *Çat. 12*, 7, 1, 2-9; de nombreux arbres, par Prajāpati enflé, *ib. 13*, 4, 4, 6 sqq.; de l'udumbara, de l'agvattha, du plakṣa, par l'ūrj, le tejas, le yaças, *Ait. 35*, 6, 1 sq.; du darbha, par les eaux écumantes, *Çat. 7*, 2, 3, 2; *Taitt. B. 3*, 2, 5, 1; de la dūrvā, par les cheveux de Prajāpati, *Çat. 7*, 4, 2, 12; du kārṣmar̥ya, par le tejas de Prajāpati, *ib. 7*, 4, 1, 37; du puṇḍarikā, par la dikṣā et le tapas, *Taitt. B. 1*, 8, 2, 1; du nyagrodha, par les coupes à soma des dieux, *Ait. 35*, 4, 3; du palāça, par une plume de la Gāyatrī, *Çat. 1*, 7, 1, 1; de l'udumbara, par l'ūrj, *Ait. 24*, 5, 4; 35, 6, 1; *Taitt. B. 1*, 1, 3, 10;

de l'argent, par les larmes, *Taill. S.* 1, 5, 12; de l'or, par la semence d'Agni, *Çat.* 2, 1, 1, 5; 3, 9, 4, 1^b; *Taill. B.* 1, 1, 3, 8; du sel, par le suc du ciel et de la terre, *Çat.* 2, 1, 1, 6; cf. *Taill. B.* 1, 1, 3, 2;

de la nuit, pour consoler Yamī, *Maitr.* 1, 5, 12 ; des saisons, en relation avec les organes des sens, *Āṭ.* 8, 1, 1, 8 ; 2, 2 ; 5 ; 8 ; du luth (vīṇā), pour séduire Vāc, *ib.* 3, 2, 4, 6.

Plusieurs des passages mentionnés ici sont cités dans la suite de ce travail.

1. *Cal.* 10, 1, 3, 1.

2. *Taitt. B.* 2, 1, 7, 4. Âdityam âtmano niramimîta. — Cf. *ib.* 1, 7, 1, 4 : devatâ âtmano niramimîta.

3. *Çal.* 7, 5, 2, 6 (niramimīta).

重力物、杞物、金属物
気象現象の起源
著者 Brühman
主眼は天候である。

essais manqués, il se demande par quel moyen tenter une autre création. « Alors sa vigueur se développa en dehors de lui et devint un œuf ; il le partagea, il le nourrit, des créatures en naquirent¹. » Ou bien encore, désireux de procréer, « il entra dans les eaux avec la triple science. Un œuf se développa. Il le caressa en disant : Qu'il soit ! qu'il se multiplie ! et le brahman en naquit² ». Pour continuer l'œuvre de création, Prajâpati renouvelle le même geste en l'accompagnant de formules variées : « Qu'il grossisse, qu'il se multiplie ! — Apporte la gloire ! — Apporte la semence ! »

L'œuvre de création est aussi représentée comme un accouplement. « Par Agni, Prajâpati s'accoupla avec la terre... par Vâyû, il s'accoupla avec l'atmosphère... par Âditya, il s'accoupla avec le ciel... par l'esprit, il s'accoupla avec la parole³. » Mais, père des créatures, Prajâpati ne peut s'accoupler sans commettre un inceste. Les Brâhmanas se plaisent à raconter le crime de leur dieu avec leur indifférence coutumière : « Prajâpati, dit l'un, voulut posséder sa propre fille, — que ce soit Dyaus ou bien Uṣas (le ciel ou l'aurore). — Je veux m'accoupler avec elle, se dit-il, et il la posséda. Les dieux tinrent cela pour une faute : C'est lui, se dirent-ils, qui traite ainsi sa fille, notre sœur. Les dieux dirent au dieu qui règne sur les bestiaux : En vérité, il commet une transgression, lui qui traite ainsi sa fille, notre sœur ; transperce-le. Rudra le visa et le transperça ; la moitié de sa semence tomba..... Quand le courroux des dieux se dissipa, ils guérèrent Prajâpati et lui arrachèrent le dard⁴. » Les détails

1. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 4 : tasya ḡṣma āṇḍam bhūtam niravartata. tad vṛyudaharat. tad apoṣayat. tat prājāyata.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 10 : so 'kāmāyata. ābhyo 'dbhyo 'dhi prajāyeyeti so 'nayā trayyā vidyayā sahāpāḥ praviçat tata āṇḍam samavartata tad ābhyamṛçad astv ity astu bhūyo 'stv ity eva tad abravīt tato brahmaiva prathamam asrjyata. — *Ib.* 6, 1, 2, 1... puṣyatu bhūyo 'stv iti. — 3... yaço bibṛhīti. — 4... reto bibṛhīti.

3. *Çat.* 6, 1, 2, 1 : so 'gninā prthivīm mithunam samabhavat. — 3 : sa vāyūnāntarikṣam mithunam samabhavat. — 4 : sa ādityena divam mithunam samabhavat. — 6 : sa manasā vācam mithunam samabhavat.

4. *Çat.* 1, 7, 4, 1-4 : Prajāpatir ha vai svām duhitaram abhidadhyau. divam voṣasam vā mithunay enayā syām iti tām sambabhūva. tad vai devānām āga

varient d'un texte à l'autre ; la fille de Prajâpati, par exemple, se transforme en biche pour échapper à la passion coupable de son père ; il se change aussitôt en cerf. Le Kauṣîtaki, qui se distingue souvent par une tendance morale, n'ose pas supprimer l'inceste traditionnel, mais le transporte de Prajâpati à ses fils : « Prajâpati, désirant une progéniture, pratiqua des austérités brûlantes ; comme il s'échauffait, cinq en naquirent : Agni, Vâyû, Âditya, Candramas et Uṣas la cinquième. Il leur dit : Vous aussi, échauffez-vous d'austérités. Ils firent l'initiation au sacrifice, et comme ils avaient fait la cérémonie, qu'ils étaient échauffés, Uṣas, la fille de Prajâpati, prit la forme d'une Apsaras et se présenta devant eux. Leur esprit s'envola du même coup vers elle. Ils répandirent de la semence. Ils allèrent vers Prajâpati leur père et lui dirent : Nous avons répandu de la semence, que ce ne soit pas perdu. Prajâpati fit une coupe d'or et y versa la semence¹. »

Prajâpati, le sacrifice, a naturellement comme auxiliaire

āsa. ya ittham svām duhitaram asmākam svasāram karotīti. te ha devā ūcuḥ. yo 'yam devaḥ paçūnām iṣṭe 'tisamdhām vā ayam carati ya ittham svām duhitaram asmākam svasāram karoti vidhyemam iti tam Rudro 'bhyāyatyā vivyādha tasya sāmī retaḥ pracaskanda..... teṣām yadā devānām krodho vyaīd atha Prajāpatim abhiṣajyams tasya tam çalyam nirakṛntan. — *Cf.* 6, 1, 3, 8 : tāni ca bhūtāni bhūtānām ca patiḥ samvatsara Uṣasi reto 'siñcan. — *Ait.* 13, 9 : Prajāpatir vai svām duhitaram abhyadhyāyad, divam ity anyā āhur Uṣasam ity anye. tām ṛçyo bhūtvā rohitam bhūtām abhyait. tam devā apaçyann. akṛtam vai Prajāpatiḥ karotīti te tam aichan ya enam āriṣyaty etam anyonyasmin nāvindan. — Ils créent Rudra. — tam devā abruvann ayam vai Prajāpatir akṛtam akar imam vidhyeti. sa tathety abravīt..... tam abhyāyatyāvidhyat sa viddha ūrdhva udaprapatat..... tad vā idam Prajāpate retaḥ siktam adhāvat tat saro 'bhavat. — Il en naît toutes sortes d'êtres. V. p. 19 (note sur les origines des êtres). — *Maitr.* 4, 2, 12 : Prajāpatir vai svām duhitaram abhyakāmāyatoṣasam sā rohid abhavat tām ṛçyo bhūtvādhyaīt tasmā apavratam achadayat tam āyatayābhiparyāvartata tasmād vā abibhet..... tam abhyāyatyāvidhyat... tato yat prathamam retaḥ parāpatat tad agninā paryainddha. — *Td.* 8, 2, 10 : Prajāpatir Uṣasam adhyait svām duhitaram tasya retaḥ parāpatat tad asyām nyasicyata tad açṛṇāt.

1. *Kauṣ.* 6, 1 : Prajāpatiḥ prajātikāmas tapo 'tapyata tasmāt taptāt pañcā-jāyantāgnir vāyur ādityaḥ candramā uṣāḥ pañcamī tām abravīd yūyam api tapyadhvam iti te 'dikṣanta tām dikṣitāms tepānām uṣāḥ Prājāpatyāpsarorūpam kṛtvā purastāt pratyudait tasyām eṣām manāḥ samapatat te reto 'siñcanta te Prajāpatim pitaram etyābruvan reto vā asicāmahā idam no māmuyā bhūd iti sa Prajāpatir hiraṇmayam camasam akarot..... tasmin retaḥ samasiñcat.

Vâc, la parole, comme le rite est inséparable de la formule. Parfois il s'accouple avec elle. « Prajâpati était l'univers ; Vâc était sa seconde ; il s'accoupla avec elle, elle conçut, elle se sépara de lui, elle émit les créatures, puis elle rentra en Prajâpati¹. » Parfois, il s'agit d'une simple collaboration : « Prajâpati désira se multiplier et procréer ; il contempla en silence avec l'esprit ; ce qui était en son esprit devint le *bṛhat* (sâman). Il considéra : Voici que je porte en moi un embryon, je veux le procréer par Vâc ; il émit Vâc². » « Prajâpati à l'origine était l'univers. Il voulut procréer, se multiplier. Il pratiqua des austérités, il retint Vâc (la voix) ; au bout d'un an, il parla douze fois ;... il prononça cette formule et tous les êtres furent émis ensuite³. » C'est de la voix, leur séjour, que Prajâpati émit les eaux ; car Vâc est à lui ; elle fut émise et elle remplit l'univers⁴. » Au lieu de Vâc indéfinie, des formules précises sont parfois les agents de la création : « Au bout d'un an Prajâpati voulut parler ; il dit *brûh*, et la terre fut, il dit *bhuvah* et l'espace fut, il dit *svah* et le ciel fut⁵. » Les connaissances grammaticales des Brâhmanas trouvent une heureuse occasion de se manifester à propos du verbe créateur. Les trois mondes correspondent par leur origine avec les trois catégories de sons : voyelles, consonnes, spirante : « Prajâpati était à lui seul tout l'univers ; Vâc était à lui, Vâc était sa seconde. Il considéra :

1. *Kâth.* 12, 5 ; 27, 1 (Ind. Stud., IX, 477) : Prajâpatir vâ idam âsīt tasya vâg dvitīyāsīt tām mithunam samabhavat sâ garbham adhatta sâsmād apâkrâmat semâh prajā asrjata sâ Prajâpatim eva punaḥ prâviçat.

2. *Td.* 7, 6, 1-3 : Prajâpatir akâmayata bahu syâm prajāyeyeti sa tūṣṇīm manasādhyāyat tasya yan manasy āsīt tad bṛhat samabhavat. sa ādīdhīta garbho vai me 'yam antar hitas tam vācā prajāyā itī. sa vācam vyasrjata.

3. *Ait.* 10, 1, 5 : Prajâpatir vâ idam eka evāgra āsa. so 'kâmayata prajāyeya bhūyān syām itī. sa tapo 'tapyata sa vācam ayachat sa samvatsarasya parastād vyāharat dvādaçakṛtvah... etām vāva tām nividam vyāharat tām sarvāṇi bhūtāny anv asrjyanta. — Cf. *Çat.* 11, 1, 6, 3 : Sa samvatsare vyājihīṣat.

4. *Çat.* 6, 1, 1, 9 : so 'po 'srjata vāca eva lokād. vāg evāsyā sāsryjata sedam sarvam āpnot.

5. *Çat.* 11, 1, 6, 3 : sa samvatsare vyājihīṣat. sa bhūr itī vyāharat seyam prthivy abhavad bhuvā itī tad idam antarikṣam abhavat svar itī sāsau dyaur abhavat.

Cette Vâc, je veux l'émettre ; elle ira se transformant à l'infini en toute chose. Il émit Vâc, elle alla se transformant en toute chose ; elle qui était tout en haut, elle se développa comme se développe la goutte d'eau. Prajâpati en coupa le tiers : *a*, ce fut la terre... Il en coupa le tiers : *ka* et ce fut l'atmosphère ;... il lança en haut le tiers : *ho* et ce fut le ciel... Il sépara en trois Vâc qui était une seule syllabe¹. »

Prajâpati, en mal de création, recourt encore au *tapas*, l'éclat brûlant qui rayonne d'un corps mortifié par l'ascétisme, comme le *pratâpa* se dégage de la personne royale qu'il irradie² ; souvent il combine avec le « *tapas* », le *çrama*, l'effort laborieux à pratiquer toutes les observances prescrites. Expert aux rites, il sait les employer chacun à leur œuvre propre ; à l'aide du vaigvadeva il émet les créatures ; à l'aide du daçahotar il se multiplie ; à l'aide de l'atirâtra il procrée le jour et la nuit³. Pris dans leur ensemble, les rites et les formules sont la matrice d'où il a émis les créatures⁴. Même la contemplation interne du sacrifice, quand Prajâpati se replie sur lui-même, est assez forte pour créer⁵.

Le sacrifice qui a atteint son objet est épuisé ; Prajâpati, son œuvre faite, tombe en pièces ; le secours des dieux, sacrificeurs célestes, est indispensable pour le recomposer. « Quand Prajâpati eut émis les créatures, ses membres se

1. *Td.* 20, 14, 2 : Prajâpatir vâ idam eka âsīt tasya vāg eva svam âsīt vāg dvitīyā sa aikṣatemām eva vācam visrjā iyaṁ vâ idam sarvam vibhavanty eṣyātīti sa vācam vyasrjata sedam sarvam vibhavanty ait sordhvodātanod yathāpām dhārā samtataivaṁ tasyā eti tṛtīyam achinat tad bhūmīr abhavat... keti tṛtīyam achinat tad antarikṣam abhavat... ho iti tṛtīyam ūrdhvam udāsyat tad dyaur abhavat. — 5 : Prajâpatir vâ idam ekākṣarām vācam satīm tredhā vyakarot. — La place à part assignée au *ha* concorde avec l'agencement des Çiva-sūtras qui classent *ha* tour à tour dans la série des consonnes et dans une série spéciale.

2. Cf. sup... *Taitt. B.* 2, 2, 9, 1 ;... *Çat.* 11, 1, 6, 1 ;... *Kauṣ.* 6, 1 ;... *Ait.* 10, 1, 5.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 1 : vaigvadevena vai Prajâpatiḥ prajā asrjata. — Id. *Çat.* 2, 5, 2, 1. — *Maitr.* 1, 9, 3 : sa daçahotāram yajñam ātmānam vyadhata. — *Td.* 4, 1, 4 : sa etam atirātram apaçyat tam āharat tenāhorātre prajāyāt.

4. *Maitr.* 4, 7, 4 : brahmaṇo vai yoneḥ Prajâpatiḥ prajā asrjata.

5. *Td.* 7, 6, 1 : sa tūṣṇīm manasādhyāyat tasya yan manasy āsīt tad bṛhat samabhavat. — *Maitr.* 4, 2, 1 : sa manasātmānam adhyāyat so 'ntarvān abhavat.

détachèrent¹. » — « Quand il eut émis les créatures et parcouru toute la carrière, il se détacha en morceaux... Quand il fut tombé en pièces, le souffle sortit du milieu, et, le souffle sorti, les dieux le quittèrent. Il dit à Agni : Recompose-moi². » — « Quand il eut émis les créatures, Prajâpati tomba en pièces. N'étant plus rien qu'un cœur, il gisait. Il poussa un cri : Ah ! ma vie ! Les eaux l'entendirent ; avec l'agnihotra elles vinrent à son secours ; elles lui rapportèrent le tronc³. » Agni, Vâyu, Âditya, Candramas lui rapportent ensuite les quatre membres, et les paçus lui rapportent le poil, la peau, les os, la moëlle. « Prajâpati, quand il eut émis les êtres, gisait épuisé. Les dieux rassemblèrent le suc et la vigueur des êtres et s'en servirent pour le guérir⁴. » Prajâpati, du reste, ne s'y trompe pas ; après chaque acte de création, il se sent « vidé. » — « Quand il eut émis tous les êtres, Prajâpati pensa qu'il était vidé ; il eut peur de la mort⁵. »

Le sacrifice est une opération difficile, et qui, pour réussir, n'admet pas l'omission d'un seul élément. Plus d'une fois l'œuvre de création entreprise par Prajâpati échoue faute du complément nécessaire. « Quand Prajâpati émit les créatures, il les émit inanimées ; il les flaira avec le cri rituel *hin*

1. *Çat.* 1, 6, 3, 35 : Prajâpater ha vai prajāḥ sasrjānasya parvāṇi visasraṃsuḥ.

2. *Çat.* 6, 1, 2, 12 : sa prajāḥ sṛṣṭvā sarvām ājim itvā vyasraṃsata... tasmād visrastāt prāṇo madhyata udakrāmat tasminn enam utkrānte devā ajahuh. so 'gnim abravīt. tvam mā samdhehīti. — Cf. *ib.* 7, 1, 2, 1 ; 7, 4, 2, 11-13 ; 7, 5, 1, 16-20 ; 8, 2, 3, 9 ; 9, 1, 1, 6.

3. *Taitt. B.* 2, 3, 6, 1 : Prajâpatih prajāḥ sṛṣṭvā vyasraṃsata. sa hrdayam bhūto 'çayat. ātman hā3 ity ahvayat. āpaḥ pratyagr̥nvan. tā agnihotreṇaiva yajñakratunopaparyāvartanta. tāḥ kunsindham upauhan. — Cf. le sâman nommé Prajâpater hrdayam, *Td.* 5, 4, 4 ; *Taitt. S.* 7, 5, 8, 1 ; *Çat.* 9, 1, 2, 40.

4. *Taitt. B.* 1, 2, 6, 1 : Prajâtiḥ prajāḥ sṛṣṭvā vṛtto'çayat. tam devā bhūtānām rasam tejo sambhṛtya tenaṃnam abhiṣajyan. — Cf. *Gop.* 2, 4, 12 : tat sṛṣṭvā vyajvarayat. te hocur devā mlāno 'yam pitā mayobhūḥ punar imam samīryot-thāpayāmeti.

5. *Çat.* 10, 4, 2, 2 : sa sarvāṇi bhūtāni sṛṣṭvā riricāna iva mene sa mṛtyor bibhayām cakāra. — De même, *Taitt. S.* 1, 7, 3, 2 : Prajâpatir devebhyo yajñān vyādicāt sa riricāno 'manyata. — *Taitt. B.* 1, 1, 10, 1 : Prajâpatih prajā asrjata. sa riricāno 'manyata. — *Maitr.* 1, 6, 12 : sa prajāḥ sṛṣṭvā riricāno 'manyata. — *Td.* 9, 6, 7 : sa dugdho riricāno 'manyata.

et les créatures respirèrent¹. » — « Les créatures émises mouraient de faim ; il leur donna la nourriture par le sâman saubhara qui a pour prélude *ūrj* « la subsistance », et alors elles brillèrent². » — « Prajâpati émit les créatures ; elles étaient sans distinction, sans conscience et se mangeaient entre elles ; Prajâpati s'en désola ; il vit le rite (des ekona-pañcâçad-râtris) et alors il organisa le monde : les vaches furent vaches ; les chevaux, chevaux ; les hommes, hommes, les bêtes, bêtes³. » Le sacrifice est une œuvre si redoutable, que les créatures inquiètes s'en éloignent fréquemment. « Prajâpati émit les créatures. Émises, elles s'en allèrent en se détournant de lui. Il va nous manger, se disaient-elles effrayées. Il leur dit : Revenez vers moi ; je vous mangerai de telle sorte que, une fois mangées, vous vous multipliez en progéniture⁴. » — « Les créatures émises se détournèrent de Prajâpati ; il éleva une clarté pour elles ; voyant la clarté, les créatures revinrent vers lui⁵. » Sa souveraineté,

1. *Gop.* 2, 3, 9 : Prajâpatir vai yat prajā asrjata tā vai tāntā asrjata. tā hinkārenaivābhyajighrat. tāḥ prajā aṣvasan.

2. *Td.* 8, 8, 14 : prajāḥ sṛṣṭā āçanāyams tābhyah saubharenorg ity annam prāyacchat tato vai tāḥ samaindhanta. — Même motif *Td.* 6, 7, 19 : Prajâpatih paçūn asrjata te 'smāt sṛṣṭā āçanāyanto 'pākramams tebhyah prastaram annam prāyacchat ta enam upāvartanta. Cf. *Kāth.* 31, 10. — *Çat.* 2, 5, 1, 3 : so 'rcam-chrāmān Prajâpatir iksām cakre. katham nu me prajāḥ sṛṣṭāḥ parābhavantīti sa haitad eva dadarçānaçanatayā vai me prajāḥ parābhavantīti sa ātmana evāgre stanayoh paya āpyāyām cakre.

3. *Td.* 24, 11, 2 : Prajâpatih prajā asrjata tā avidhṛtā asaṃjānānā anyonyam ādams tena Prajâpatir açocat sa etā apaçyat tato vā idam vyāvartata gāvo gāvo 'bhavann aṣvā aṣvāḥ puruṣāḥ puruṣā mṛgā mṛgāḥ.

4. *Td.* 21, 2, 1 : Prajâpatih prajā asrjata tā asmāt sṛṣṭāḥ parācyā āyann atsyati na iti bibhyatyah so'bravid upa māvartadhvam tathā vai vo 'tsyāmi yathādyamānā bhūyasyah prajāniṣyatha iti. — Cf. *Taitt. S.* 2, 4, 4, 1 : Prajâpatih prajā asrjata tā asmāt sṛṣṭāḥ parācīr āyan. tā yatrāvasan tato garmud ud atisṭhat. tā brhaspatiḥ cānvavaitām..... tato vai Prajâpatim prajā upāvartanta. — *Gop.* 2, 5, 9 : Prajâpatir vai yat prajā asrjata tā vai tās tā asrjata. tāḥ sṛṣṭāḥ parācyā evāsan nopāvartanta.

5. *Taitt. B.* 1, 1, 5, 4 : Prajâpatih prajā asrjata. tā asmāt sṛṣṭāḥ parācīr āyan. tābhyo jyotir udagrhnāt. tam jyotih paçyantih prajā abhisamāvartanta. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 6 : Prajâpatih prajā asrjata tā andhe tasmānām lokān anuvyaṇçyant. so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asrjyata. tam agnim sṛṣṭam adho nyadadhāt tam yā asmiml loka āsams tā abhisamāvartanta... yā uttarasmiml loka āsams tā abhisamāvartanta. — *Ait.* 13, 12, 2 : Prajâpatih prajā asrjata. tāḥ sṛṣṭāḥ parācyā evāyan na vyāvartanta. tā agninā paryagachat tā agnim upāvartanta.

contestée, ne s'impose que par la manifestation de sa puissance. « Prajâpati émit les créatures ; elles se refusaient à reconnaître sa suprématie ; il exprima le suc de l'espace et des créatures et en fit une guirlande qu'il s'attacha ; alors les créatures s'accordèrent à reconnaître sa suprématie¹. »

Pour se maintenir et pour atteindre à ses fins, Prajâpati le Sacrifice a bien des luttes à soutenir. Il lui faut d'abord discipliner Agni, son auxiliaire redoutable. « Il fit naître Agni de sa bouche..... et alors Agni se tourna vers lui la bouche grande ouverte. Prajâpati eut si peur que sa propre grandeur sortit de lui..... Il chercha en lui-même une offrande..... l'offrande plut à Agni..... et Agni s'écarta². » Il lui faut désarmer ceux des dieux qu'une rancune personnelle rend hostiles à son œuvre. « Les Maruts tuèrent les créatures de Prajâpati, disant : Elles ne nous implorent pas (dans leurs sacrifices). Prajâpati vit alors cette offrande aux Maruts ; il l'offrit... pour sauver les créatures de leurs coups³. » D'autres dieux sont de nature malveillants au sacrifice ; ainsi Varuṇa saisit les créatures de Prajâpati et les afflige de maladies cruelles ; Prajâpati, pour les racheter, invente un rite nouveau⁴. Mais l'adversaire le plus acharné de Prajâpati, c'est Mr̥tyu Pâpman ; la Mort, qui est le Mal, ne se laisse pas vaincre volontiers par le Sacrifice. « Prajâpati portait tous les êtres en son sein ; comme ils étaient en son sein, la Mort qui est le Mal les saisissait. Il dit aux dieux : Avec vous je veux arracher tous ces êtres à la Mort qui est le Mal..... Et

1. *Td.* 16, 4, 1-3 : Prajâpatih prajā asṛjata tā asmai cāiṣṭhyāya nātiṣṭhanta sa āsām diṣām prajānām ca rasam prabr̥hya srajam kṛtvā pratyamuñcata tato 'smai prajāh cāiṣṭhyāyātiṣṭhanta.

2. *Çat.* 2, 2, 4, 1-6 : so'gnim eva mukhājanayām cakre..... athainam agnir vyātenopaparyāvartata. tasya bhītasya svo mahimāpacakrāma.... sa ātmann evāhutim iṣe.... sā hainam abhirādhayām cakāra... tata evāgniḥ parāṇ paryāvavarta. — *Cf. Taitt. B.* 1, 1, 3, 11 : Prajāpatir agnim asṛjata. so'bibhet pra mā dhakṣyatiti. tam cāmyācamayat. — *et ib.* 1, 1, 5, 7.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 2, 2-3 : tāh prajā jātā Maruto'ghnan. asmān api na prāyukṣateti. sa etam Prajāpatir māṛutaṁ saptakapālam apacyat. tam niravapat... prajānām aghātāya. — *Cf. Çat.* 2, 5, 1, 12-13.

4. *Çat.* 2, 5, 2, 1-3 ; *Kaus.* 5, 3 ; *Taitt. B.* 1, 6, 4 ; *Taitt. S.* 1, 8, 3 ; *Maitr.* 1, 10, 10 ; *Gop.* 2, 1, 21. Voy. les textes ci-dessous (chap. de Varuṇa).

il arracha tous les êtres à la Mort qui est le Mal¹. » « Prajâpati était né pour vivre mille ans. Comme on regarderait l'autre rive d'un fleuve, il regardait ainsi l'autre bord de sa vie. Il alla adorant, peinant, désirant une progéniture.....². » « Il pratiqua des austérités brûlantes pendant un millier d'années par désir de rejeter la Mort... La millième année, il se purifia tout entier³. » « Il se délivra de la Mort qui est le Mal⁴. »

Prajâpati le Sacrifice est le père des dieux et des Asuras ; les uns et les autres sont Prâjâpatyas. « Prajâpati a émis les dieux et les Asuras⁵. » C'est lui qui a réparti entre eux les sacrifices et les hymnes⁶, comme il a, du reste, assigné à tous les êtres leurs moyens d'existence. « Les êtres vinrent respectueusement trouver Prajâpati ; les êtres, ce sont les créatures : Dispose, lui dirent-ils, comment nous pourrions vivre. Les dieux portant le cordon du sacrifice, fléchissant le genou droit, s'approchèrent. Il leur dit : Le sacrifice est votre nourriture ; à vous l'immortalité, à vous la force vitale ; le soleil sera votre clarté. Puis les Pitaras s'approchèrent, avec le cordon du sacrifice sur l'épaule droite, en fléchissant le genou gauche. Il leur dit : Chaque mois vous aurez de la nourriture ; à vous l'offrande funéraire, à vous

1. *Çat.* 8, 4, 2, 1-2 : sarvāṇi bhūtāni garbhy abhavat tāny asya garbha eva santi pāpmā mr̥tyor agṛhṇāt. sa devān abravīt. yuṣmābhīh sahemāni sarvāṇi bhūtāni pāpmano mr̥tyo spr̥navānīti..... sarvāṇi bhūtāni pāpmano mr̥tyor aspr̥not.

2. *Çat.* 11, 1, 6, 6 : sa sahasrāyur jajñe. sa yathā nadyai pāram parāpacyed evam svasyāyusaḥ pāram parācakhyau. so 'reāṇ chrāmyam̐ cacāra prajā-kāmah.

3. *Çat.* 10, 4, 4, 1-3 : sa tapo 'tapyata sahasram samvatsarān pāpmānam vijihāsan.... sa sahasratame samvatsare sarvo 'tyapavata. — *Cf. ib.* 8, 4, 3, 1 ; 8, 4, 4, 2 ; 8, 5, 1, 6.

4. *Çat.* 8, 5, 2, 1 : Prajāpatih pāpmano mr̥tyor muktā... — *Cf. Gop.* 2, 3, 12 : Prajāpatih ha vai yajñam tanvānam bahispavamāna eva Mr̥tyum Mr̥tyupāgena pratyupākrāmata.

5. *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : Prajāpatir devāsuraṇ asṛjata. — *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajāpater adhy asṛjyanta devāc cāsuraḥ ca. — *Td.* 18, 1, 1 : devāc ca vā asuraḥ ca Prajāpater dvayāḥ putrā āsan.

6. *Āit.* 12, 2, 1 : Prajāpatir vai yajñam chandāmsi devebhyo bhāgadheyāni vyabhajat. — *Çat.* 13, 2, 1, 1 : Prajāpatir devebhyo yajñān vyādicat. — *id. Taitt. S.* 1, 7, 3, 2.

d'être prompts comme la pensée ; la lune sera votre clarté. Puis les hommes, vêtus et prosternés, s'approchèrent. Il leur dit : Soir et matin vous mangerez ; à vous la progéniture, à vous la mort ; le feu sera votre clarté. Puis les bêtes s'approchèrent ; il leur accorda de manger à leur fantaisie en disant : Au hasard de la rencontre, soit en temps, soit hors de temps, mangez... Puis les Asuras s'approchèrent, dit-on. Il leur donna les ténèbres et la tromperie¹. »

Père des dieux, il est aussi, sous un autre point de vue, leur fils. « Il est père et fils : en tant qu'il a émis Agni, il est le père d'Agni ; en tant qu'Agni l'a recomposé, Agni est son père ; en tant qu'il a émis les dieux, il est le père des dieux ; en tant que les dieux l'ont recomposé, les dieux sont ses pères. Ils sont à la fois le père et le fils, Prajâpati et Agni, Agni et Prajâpati, Prajâpati et les dieux, les dieux et Prajâpati². »

Prajâpati, qui est le sacrifice même, est naturellement l'origine du sacrifice. « Il a émis le sacrifice³ ». Il est aussi le sacrificant, et le plus scrupuleux des sacrificants. « Prajâpati pratiquait des austérités brûlantes ;... il s'essuya le front, et ce fut du beurre fondu. Il le tendit vers le feu et fut pris d'un scrupule : Dois-je l'offrir ? ne dois-je pas

1. *Çat.* 2, 4, 2, 1-5 : Prajâpatim vai bhūtāny upāsīdan. prajā vai bhūtāni. vi no dhehi yathā jivāmeti tato devā yajñopavitino bhūtvā dakṣiṇam jānv ācyopāsīdams tām abravīt yajño vo 'nnam amṛtatvam va ūrg vah sūryo vo jyotir iti. athainam pitarah prācīnāvītinaḥ savyam jānv ācyopāsīdams tām abravīt māsī māsī vo 'ṇam svadhā vo manojavo vaḥ candramā vo jyotir iti. athainam manuṣyāḥ prāvṛtā upastham kṛtvopāsīdams tām abravīt sāyam prātar vo 'ṇam prajā vo mṛtyur vo 'gnir vo jyotir iti. athainam paṇḍava upāsīdan. tebhyaḥ svaisham eva cakāra yadaiva yūyam kadā ca labhādhvai yadi kāle yady anākāle 'thaivāgnātheti.... atha hainam ṇaḥvad apy asurā upasēdur ity āhuḥ. tebhyaḥ tamaḥ ca māyām ca pradadau.

2. *Çat.* 6, 1, 2, 26-27 : sa eṣa pitā putrah. yad eṣo 'gnim asṛjata tenaiṣo 'gneḥ pitā yad etaṁ agniḥ samadadhāt tenaitasyāgniḥ pitā yad eṣa devān asṛjata tenaiṣa devānām pitā yad etaṁ devāḥ samadadhus tenaitasya devāḥ pitarah. ubhayam haitad bhavati. pitā ca putrah ca Prajâpatiḥ cāgniḥ cāgniḥ ca Prajâpatiḥ ca Prajâpatiḥ ca devāḥ ca devāḥ ca Prajâpatiḥ ca.

3. *Ait.* 34, 1, 1 : Prajâpatir yajñam asṛjata. — id. *Taitt.* B. 1, 7, 1, 4. — *Kaus.* 6, 15 : Prajâpatir ha yajñam asṛje. — *Taitt.* S. 3, 3, 7, 1 : Prajâpatir devāsūrān asṛjata tadanu yajño 'sṛjyata. — *Maitr.* 1, 6, 9 : Prajâpatir yajñān asṛjata... tām udamimīta.

l'offrir ? se dit-il.... Vâc lui dit : Offre-le. Il dit : Qui es-tu ? — La Voix, qui est à toi, dit-elle. Il fit l'offrande avec le mot : Svâhâ ! (Celle qui est à moi l'a dit)¹. »

Puisqu'il est le sacrifice, Prajâpati est la première des victimes, comme il est le premier des sacrificants. Il faut qu'il s'immole pour permettre aux dieux d'accomplir les rites sauveurs. « Prajâpati se donna lui-même aux dieux en guise de sacrifice². » — « Prajâpati se donna lui-même aux dieux. Le sacrifice était bien à eux, car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il se fut donné lui-même aux dieux, il émit une image de lui-même, qui est le sacrifice ; par le sacrifice il se racheta lui-même des dieux³. »

Il a aussi le premier recueilli le fruit du sacrifice, car il est monté le premier au ciel. « Quand il eut émis les créatures, il s'éleva en haut, il s'en alla dans ce monde où celui-là (le soleil) brille ; car il n'y avait pas encore là d'autre que lui qui fût digne du sacrifice⁴. »

Maître des créatures, maître des mondes, Prajâpati rassemble en lui le nom et la forme. « Prajâpati émit les créatures ; émises, elles étaient en confusion. Il les pénétra avec la forme. C'est pourquoi on dit : Prajâpati, c'est la forme. Il

1. *Taitt.* B. 2, 1, 2, 1-3 : sa tapo 'tapyata.... sa rarātād udamṛṣṭa. tad gṛhṭam abhavat... tad agnau prāgrhāt. tad vyacikitsat. juhavānī3 mā hauṣā3m iti... tam vāg abhyavadaj juhudhīti. so 'bravīt. kas tvam asti. svaiva te vāg ity abravīt. so 'juhōt svāheti. — *Maitr.* 1, 8, 1 : sa tad eva nāvindat Prajâpatir yad ahoṣyat tam svā vāg abhyavadaj juhudhīti sa ita evonmrjyājuhōt svāhā iti svā hy enam vāg abhyavadat. — *Çat.* 2, 2, 4, 6 : sa vyacikitsaj juhavānī3 mā hauṣā3m iti tam svo mahimābhyuvāda juhudhīti sa Prajâpatir vidām cakāra svo vai mā mahimāheti sa svāhety evājuhōt. — Pour d'autres scrupules du même genre, cf. *Gop.* 1, 2, 18 ; 1, 2, 24.

2. *Td.* 7, 2, 1 : Prajâpatir devebhya ātmānam yajñam kṛtvā prāyacchat.

3. *Çat.* 11, 1, 8, 2-4 : tebhyaḥ Prajâpatir ātmānam pradadau yajño haiṣām āsa yajño hi devānām annam. sa devebhya ātmānam pradāya. athaitam ātmanah pratimām asṛjata yad yajñam.... sa etena yajñena devebhya ātmānam nirakrīṇita.

4. *Çat.* 10, 2, 2, 1 : sa prajāḥ sṛṣṭvordhva udakrāmat sa etaṁ lokam agachad yatraīsa etat tapati no ha tarhy anya etasmād atra yajñīya āsa. — L'*Aitareya* 17, 1, 1, nomme une fille de Prajâpati, Sūryā Sāvitrī, qui est mariée à Soma ; le *Taitt.* B. 2, 3, 10, 1 l'appelle Sītā Sāvitrī et raconte l'histoire de ses amours avec Soma. La *Taitt.* S. 2, 3, 5, 1 et la *Maitr.* 2, 2, 7 développent cette légende.

les pénétra par le nom. C'est pourquoi on dit : Prajâpati, c'est le nom¹. » Le Çatapatha enseigne la même formule, mais il y substitue à Prajâpati son équivalent exact, le Brahman, rite et liturgie à la fois. « Au commencement était le Brahman. Il émit les dieux..... Et il s'en alla là-bas, là-bas. Étant allé là-bas, là-bas, il considéra : Comment pourrais-je pénétrer ces mondes-là ? Alors il les pénétra par ces deux, la forme et le nom. Tout ce qui a un nom, c'est lui qui est ce nom ; et même ce qui n'a pas de nom, ce qu'on connaît par la forme comme une forme, il est cette forme ; il est tout juste autant que la forme et le nom... De ces deux il y en a une qui l'emporte sur l'autre, c'est la forme ; car cela même qui est un nom est précisément une forme..... L'esprit, c'est la forme, car par l'esprit on connaît : Ceci est une forme ; ... la Voix, c'est le nom ; car par la voix on saisit le nom². »

La même thèse est présentée dans un autre épisode sous une forme dramatique. « L'esprit et la voix se disputaient le premier rang. Et l'esprit et la voix prétendaient chacun l'emporter. Or l'esprit dit : Je vaud mieux que toi, car tu ne dis rien sans que je l'aie saisi ; tu ne fais que m'imiter et me suivre ; certainement je vaud mieux que toi. Et alors la voix dit : Je vaud mieux que toi, car ce que tu sais, c'est moi qui l'exprime, qui le communique. Ils portèrent le débat devant Prajâpati. Prajâpati décida en faveur de l'esprit : L'esprit, dit-il, vaut mieux que toi, car tu ne fais que l'imiter et le suivre³. » Il semble qu'on saisit en germe, dans cette courte

1. *Taitt. B.* 2, 2, 7, 1 : Prajâpatiḥ prajā asrjata. tāḥ sṛṣṭāḥ samaskriyanta. tā rūpeṇa prāviṣat. tasmād āhuḥ. rūpam vai Prajāpatir iti. tā nāmnā prāviṣat. tasmād āhuḥ. nāma vai Prajāpatir iti.

2. *Çat.* 11, 2, 3, 1-6 : brahma vā idam agra āsīt. tad devān asrjata.... atha brahmaiva parārdham agachat. tat parārdham gatvaikṣata katham nv imāṃ lokān pratyaveyām iti tad dvābhyām eva pratyavaid rūpeṇa caiva nāmnā ca sa yasya kasya ca nāmāsti tan nāma yasyo api nāma nāsti yad veda rūpeṇedam rūpam iti tad rūpam etāvad vā idam yāvad rūpam caiva nāma ca.... tayo anyataraj jyāyo rūpam eva yad dhy api nāma rūpam eva tat.... mano vai rūpam manasā hi vededam rūpam iti.... vāg vai nāma vācā hi nāma grhṇāti.

3. *Çat.* 1, 4, 5, 8-11 : manasaḥ caiva vācaḥ ca. ahambhadrā uditam manaḥ ca ha vai vāk cāhambhadrā ūdāte. tad dha mana uvāca. aham eva tvachreyo

scène, la dispute entre les organes si familière aux Upaniṣads¹ et réduite en Occident par le génie romain à l'apologue fameux des Membres et de l'Estomac.

Si Prajâpati assigne le premier rang à l'esprit — n'oublions pas que Prajâpati lui-même est l'esprit — la voix, Vâc, n'en occupe pas moins une haute situation. Elle est la « propre voix » de Prajâpati ; elle intervient quand Prajâpati hésite, pris de scrupules rituels² ; elle l'éclaire quand il est affaibli. « Prajâpati émit les créatures ; il s'évanouit ; Vâc lui éleva une lumière. Il dit : Qui est-ce donc qui m'a élevé une lumière. C'est la Voix qui est à toi, dit-elle³. » Sa puissance la fait désirer des dieux et des Asuras ; pour s'en assurer la possession, les dieux ne reculent pas devant les moyens de séduction les plus vulgaires. « Les dieux et les Asuras, également issus de Prajâpati, eurent l'héritage de Prajâpati leur père..... les dieux eurent le sacrifice, Yajña, les Asuras eurent la voix, Vâc..... Les dieux dirent à Yajña : Vâc est femme ; interpelle-la et elle t'invitera certainement. Ou bien spontanément il considéra : Vâc est femme ; je vais l'interpeller et elle m'invitera. Il l'interpella. Mais elle de loin ne lui montra d'abord qu'indifférence. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui montre d'abord qu'indifférence. Il dit : De loin elle ne m'a témoigné qu'indifférence. Ils lui dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invite

'smi na vai mayā tvam kim canānabhogatam vadasi sâ yan mama tvam kṛtānukarānuvartmāsy aham eva tvachreyo 'smīti. atha ha vāg uvāca. aham eva tvachreyasy asmi yad vai tvam vetthāham tad vijñāpayāmy aham samjñāpayāmiti. te Prajāpatiḥ pratipraṇam eyatuḥ. sa Prajāpatir manasa evānāvāca mana eva tvachreyo manaso vai tvam kṛtānukarānuvartmāsi. — *Taitt. S.* 2, 5, 11, 4 : vāk ca manaḥ cārtiyetām aham devebhyo havyam vahāmiti vāg abravīt aham devebhyā iti manas tau Prajāpatiḥ praṇam aitām. so 'bravīt Prajāpatir dūtir eva tvam manaso 'si yad dhi manasā dhyāyati tad vācā vadatīti. — *Maitr.* 4, 6, 4 : vāk ca manaḥ cāvadetām aham ḡreyān asmy aham ḡreyān asmiti tau Prajāpatiḥ praṇam aitām sâ vāg abravīt naiva mayā kim canānabhyuditam kriyatā ity atha mano 'bravīt naiva mayā kim canānabhogatam kriyatā iti sa manase 'nvabravīt.

1. Par ex. *Bṛhadāraṇyaka-Up.* 6, 2, 7-14.

2. Voy. sup. (*Taitt. B.* 2, 1, 2, 1-3 ; *Maitr.* 1, 8, 1 ; *Çat.* 2, 2, 4, 6).

3. *Td.* 10, 2, 1 : Prajāpatiḥ prajā asrjata so 'tāmyat tasmai vāg jyotir udagrhāt so 'bravīt ko me 'yam jyotir udagrahīd iti svaiva te vāg ity abravīt.

tera certainement. Il l'interpella. Elle ne lui parla que d'un geste de tête. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui parle que d'un geste de tête. Il dit : Elle ne m'a parlé que d'un geste de tête. Ils dirent : Interpelle-là, maître, et elle t'invitera certainement. Il l'interpella, et elle l'invita à venir près d'elle. Et c'est pourquoi une femme invite en fin de compte un homme à venir près d'elle. Il dit : Elle m'a invité à venir près d'elle. Les dieux considérèrent : Vâc est femme. Qu'elle n'aille pas l'entraîner de son côté ! Parle-lui en ces termes : Je reste ici, viens vers moi — puis, quand elle sera venue, annonce-le nous. Donc comme il restait en place, elle vint vers lui. Et c'est pourquoi, quand un homme reste en bonne place, la femme vient vers lui. Il leur annonça son arrivée : Elle est arrivée, dit-il. Ainsi les dieux la détachèrent des Asuras¹. »

Acquise aux dieux, Vâc leur procure de nouvelles conquêtes. Le Gandharva Viçvâvasu avait dérobé le Soma que convoitaient les dieux. « Les dieux dirent : Les Gandharvas ont la passion des femmes ; envoyons-leur Vâc ; elle nous reviendra avec Soma. Ils leur envoyèrent Vâc, elle leur revint avec Soma. Les Gandharvas allèrent à sa suite et dirent : A vous Soma, à nous Vâc ! Les dieux dirent : Bon ! mais si elle vient à nous, ne l'entraînez pas de force ! Invitons-la de part et d'autre. Ils l'invitèrent de part et d'autre.

1. *Çat.* 3, 2, 1, 18-23 : devâç ca vâ asurâç cobhaye Prājāpatyāḥ Prajāpateḥ pitur dāyam upeyur... yajñam eva tad devā upāyan vācam asurāḥ.... te devā yajñam abruvan. yoṣā vā iyaṃ vāg upamantrayasva hvayiṣyate vai tveti... tām upāmantrayata sâ hāsmā ārakād ivaivāgra āśūyat tasmād u strī pumsopamantritārakād ivaivāgre 'sūyati sa hovācārakād iva vai ma āśūyid iti. te hocuḥ. upaiva bhagavo mantrayasva hvayiṣyate vai tveti tām upāmantrayata sâ hāsmā nīpalāçam ivovāda tasmād u strī pumsopamantritā nīpalāçam ivaiva vadati sa hovāca nīpalāçam iva vai me 'vādīd iti. te hocuḥ. upaiva bhagavo mantrayasva hvayiṣyate vai tveti tām upāmantrayata sâ hainam juhuve tasmād u strī pumāmsam hvayata evottamam sa hovācāhvata vai meti. te devā iksām cakrire. yoṣā vā iyaṃ vāg yad enam na yuvitehaiva mā tiṣṭhantam abhyehīti brūhi tām tu na āgatām pratiprabrūtād iti sâ hainam tad eva tiṣṭhantam abhyeyāya tasmād u strī pumāmsam samskrte tiṣṭhantam abhyaiti tām haibhya āgatām pratiprovāceyam vā āgād iti. tām devā asurebhyo 'ntarāyan. — Cf. *Ṣaḍv.* 1, 1, 8. Dans l'épisode correspondant *Taitt. S.* 6, 1, 3, 6 et *Maitr.* 3, 6, 8 substituent Dakṣiṇā à Vâc.

Les Gandharvas lui récitèrent les Védas : Voilà ce que nous savons, ce que nous savons ! Et les dieux ayant émis le luth jouèrent de la musique et chantèrent : Voilà comme nous te chanterons ! Voilà comme nous t'amuserons ! Elle se tourna vers les dieux et vint à eux. Mais comme elle était venue vers eux à la légère, préférant à la récitation et à la déclamation des hymnes la danse et le chant, pour cette raison les femmes aujourd'hui encore ne sont que frivolité... C'est pourquoi, qui danse et qui chante, les femmes s'en éprennent follement¹. »

Comme tous les éléments du sacrifice, Vâc est dangereuse autant que bienfaisante. Une simple maladresse risque de déchaîner d'effroyables calamités. Les Angiras ont préféré Sûrya à Vâc comme leur salaire sacerdotal. « Vâc s'irrita contre eux : A quel titre vaut-il mieux que moi, pour le recevoir et me refuser. Elle s'éloigna d'eux et se tint dans l'intervalle entre les dieux et les Asuras qui luttèrent. Elle se transforma en lionne et s'avança triomphalement. Les dieux

1. *Çat.* 3, 2, 4, 3-6 : te hocuḥ. yoṣitkāmā vai gandharvā vācam evaibhyaḥ prahīṇavāma sâ naḥ saha somenāgamīṣyatīti tebhyo vācam prahīṇvant sainānt saha somenāgachāt. te gandharvā anvāgatyaḥbruvan. somo yuṣmākam vāg evāsmākam iti tatheti devā abruvann iho ced āgān mainām abhīṣaheva naiṣṭha vihvayāmahā iti tām vyahvayanta. tasyai gandharvā vedān eva procira iti vai vāyam vidmeti vāyam vidmeti. atha devā vīṇam eva sṛṣṭvā vādayanto nigāyanto niṣedur iti vai te vāyam gāsyāma iti tvā pramodayiṣyāmaha iti sâ devān upāvavarta sâ vai sâ tan mogham upāvavarta yā stuvadbhyaḥ çamsadbhyo nṛttam gītām upāvavarta tasmād apy etarhi moghasamhitā eva yoṣāḥ... tasmād ya eva nṛtyati yo gāyati tasminn evaitā nīmīçlatamā iva. — *Taitt. S.* 6, 1, 6, 5 : te devā abruvant strīkāmā vai gandharvā striyā niṣkriṇāmeti te vācam striyam ekahāyanīm kṛtvā tayā nirakriṇant. sa rohid rūpam kṛtvā gandharvebhyaḥ ; apakramyātīṣṭhat.... te devā abruvann apa yuṣmad akramīn nāsmān upāvartate vihvayāmahā iti brahma gandharvā avadann agāyan devāḥ sâ devān gāyata upāvartata tasmād gāyantam striyaḥ kāmāyante. — *Maitr.* 3, 7, 3 : te devā abruvant strīkāmā vai gandharvā vācam eva sambhṛtya yathā yoṣid anapakṣeyatameva tayā niṣkriṇāmeti.... te 'bruvan vihvayāmahā iti tām vyahvayanta gāthām devā agāyan brahma gandharvā avadant sâ devān upāvartata.... tasmād gāyant striyaḥ priyaḥ. — *Āit.* 5, 1, 1 : sâ vāg abravīt strīkāmā vai gandharvā mayaiva striyā bhūtayā paṇadhvam iti. neti devā abruvan katham vāyam tvad ṛte syāmeti. sābravīt kriṇītaiva yarhi vāva vo mayārtho bhavitā tarhy eva vo 'ham punar āgantāsmīti. tatheti. tayā mahāpagnyā bhūtayā somam rājānam akriṇan... punar hi sâ tām āgachāt.

la sollicitèrent, et aussi les Asuras. Agni était le messenger des dieux, l'asura-rakṣasa Saharakṣas était le messenger des Asuras¹. » Elle conclut alors un pacte avec les dieux.

Une autre fois elle déserte les dieux, et pour leur échapper recourt à de nouvelles métamorphoses. « Vâc déserta les dieux ; elle entra dans les eaux ; les dieux la leur redemandèrent. Que nous en reviendra-t-il ? dirent-elles. — Ce que vous voudrez, dirent-ils. Elles dirent : Toutes les impuretés que les hommes introduiront en nous, n'ayons pas de contact avec elles ! Repoussée, elle alla plus loin. Elle entra dans les arbres. Les dieux la leur redemandèrent. Ils ne la rendirent pas. Ils les maudirent : Que votre bois même soit la foudre qui vous abatte. C'est pourquoi on abat les arbres avec leur propre bois comme foudre, car ils sont maudits des dieux. Les arbres distribuèrent Vâc en quatre cachettes : le tambour, le luth, l'essieu, l'arc. C'est pourquoi la voix la plus parlante, la voix la plus charmante est la voix des arbres ; car c'est elle qui était la voix des dieux². »

L'analyse exacte du langage est le plus sûr des préservatifs contre les dangers d'erreur inhérents à la formule. Avant les hommes, les dieux y ont déjà pourvu : « La voix n'avait

1. *Çat.* 3, 5, 1, 21 : tebhyo ha Vâc cukrodha. kena mad eṣa gṛeyān bandhunā3 kenā3 yad etaṃ pratyagrahiṣṭa na mām iti sâ haibhyo 'pacakrâma sobhayān antareṇa devâsurānt samyattānt simhī bhūtvādadānā cacāra tām upaiva devā amantrayantopāsura agnir eva devānām dūta āsa saharakṣā ity asurarakṣasam asurānām. — Vâc est identifiée ensuite avec l'uttara-vedi. Les épisodes parallèles *Taitt.* S. 6, 2, 7, 1 et *Maitr.* 3, 8, 5 substituent directement uttara-vedi à Vâc.

2. *Td.* 6, 5, 10-13 : vâg vai devebhyo 'pâkrâmat sâpaḥ prâviçat tām devāḥ punar ayācāms tā abruvan yat punar dadyāma kiṃ nas tataḥ syād iti yat kāmāyadhva ity abruvaṃs tā abruvan yad evāsmāsu manuṣyā apūtaṃ praveçayāms tenāsaṃsrṣṭā asāmeti.... sâ punar hatâtyakrâmat sâ vanaspatīn prâviçat tām devāḥ punar ayācāms tām na punar adadus tām açapan svena vaḥ kiṣkuṇā vajreṇa vṛçcān iti tasmād vanaspatīn svena kiṣkuṇā vajreṇa vṛçcanti devaçaptā hi. tām vanaspatayaç caturdhā vācam vinyadadhur dundubhau vīṇāyām akṣe tūṇave tasmād eṣā vadiṣṭhaiṣā valgutāmā vâg yā vanaspatīnām devānām hy eṣā vâg āsīt. — Cf. *Taitt.* S. 6, 1, 4, 1 : vâg vai devebhyo 'pâkrâmad yajñāyatiṣṭhamānā sâ vanaspatīn prâviçat saīṣā vâg vanaspatīṣu vadati yā dundubhau yā tūṇave yā vīṇāyām. — *Maitr.* 3, 6, 8 : vâg vai srṣṭā caturdhā vyabhavat tato yā atyaricyata sâ vanaspatīn prâviçat saīṣā yâkṣe yā dundubhau yā tūṇave yā vīṇāyām — et cf. *ib.* 2, 5, 9 : yāsuri vâg avadat semām prâviçad yodajayat sâ vanaspatīn.

qu'une façon de parler, car elle était indistincte. Indra dit : Donnez-moi une part de Soma et je vous rendrai la parole distincte. A l'aide de la parole il rendit la parole distincte¹. » La parole humaine, qui est distincte, n'est que le quart de Vâc au total : « Il y a un quart de Vâc qui est distinct, c'est le parler des hommes. Il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des bestiaux ; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des oiseaux ; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des insectes². » C'est au pays des prêtres savants, dans le Kuru-Pañcāla, que le parler sonne le mieux³, « c'est dans la contrée du Nord que Vâc est le mieux reconnue, et c'est au nord qu'on va pour apprendre la langue, et qui vient de là on l'écoute docilement⁴. » Les barbares, au contraire, parlent un parler démoniaque. « Les dieux détachèrent Vâc des Asuras..... et les Asuras, dépouillés de Vâc, disant *he 'lavo ! he 'lavaḥ !* furent complètement perdus. Tel était le parler qu'ils parlaient, énigmatique. C'est le mleccha (barbare). Donc qu'un brahmane ne parle pas mleccha, car c'est le parler des Asuras⁵. »

1. *Maitr.* 4, 5, 8 : sâ vai vâg ekadhāvadad yāvad avyāvṛttāsīt sa Indro 'bravīn mahyam atrāpi somam grhṇitāham va etām vācam vyāvartayīṣyāmīti sa va vācaiva vācam vyāvartayat. — *Taitt.* S. 6, 4, 7, 3 : vâg vai parācy avyākṛtāvadat te devā Indram abruvaṃs imām no vācam vyākurv iti... tām Indro madhyato 'vakramya vyākarot tasmād iyaṃ vyākṛtā vâg udyate. — Cf. *Çat.* 4, 1, 3, 12 : niruktaṃ eva vâg vadet.

2. *Çat.* 4, 1, 3, 16 : tad etat turyaṃ vāco niruktaṃ yan manuṣyā vadanty athaitat turyaṃ vāco 'niruktaṃ yat paçavo vadanty athaitat turyaṃ vāco 'niruktaṃ yad vayāmsi vadanty athaitat turyaṃ vāco 'niruktaṃ yad idaṃ kṣudraṃ sarīṣpam vadati.

3. *Çat.* 3, 2, 3, 15 : tasmād atrottarāhi vâg vadati kurupañcālātrā.

4. *Kauṣ.* 7, 6 : tasmād udicyām diçi prajñātatarā vâg udyata udañca u eva yanti vācam çikṣitum yo vā tata āgachati tasya vā çuçrūṣante.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 23-24 : tām devāḥ. asurebhyo 'ntarāyan..... te 'surā āttavacaso he 'lavo he 'lava iti vadantaḥ parābabhūvuh. tatraitām āpi vācam ūduh. upajijñāsyām sa mlecchas tasmān na brāhmaṇo mlecched asuryā haiṣā vāk.

II

LE SACRIFICE ET LES DIEUX

Deux ordres supérieurs de créatures ont été émis par Prajâpati : les Devas et les Asuras¹. Le droit d'aînesse est indécis entre les deux groupes² ; la primogéniture est assignée tantôt aux uns, tantôt aux autres. Le mode de naissance marque, il est vrai, une différence de dignité : les dieux sont produits par la bouche même de Prajâpati ; les Asuras sont issus de ses organes inférieurs³. Mais ils ont cependant des titres égaux à l'héritage paternel qu'ils se partagent par moitié⁴. Par malheur, le sacrifice est un bien indivisible, et les deux partis le convoitent avec une égale ardeur⁵. Les Asuras l'emportent en vigueur corporelle⁶, mais le sacrifice est affaire de science, et les Asuras seront vaincus.

1. *Çat.* 1, 2, 4, 8 : devâç ca vâ asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâḥ. — *Taitt.* S. 3, 3, 7, 1 : Prajâpatir devâsurân asrjata. — *Taitt.* B. 1, 4, 1, 1 : ubhaye vâ ete Prajâpater adhy asrjyanta devâç cāsurâç ca.

2. *Maitr.* 4, 2, 1 : tasya vâ asur evājivat tenāsurân asrjata... (puis création des Pitares) : tasmai pitṛnt sasrjānāya divābhavat tena devān asrjata. — *Taitt.* B. 2, 3, 8, 1-3 : tasyāsur evājivat. tenāsunāsurân asrjata... so 'surân sṛṣṭvā... manuṣyān asrjata... tasmai manuṣyānt sasrjānāya divā devatrābhavat. tad anu devān asrjata. — *Kauṣ.* 6, 15 : Prajâpatir ha... reto 'srjata devān manuṣyān asurān.

3. *Çat.* 11, 1, 6, 7-8 : sa āsyenaiva devān asrjata... atha yo 'yam avān prānaḥ, tenāsurân asrjata. — *Taitt.* B. 2, 2, 9, 5 : sa tapo 'tapyata. so 'ntarvān abhavad. sa jaghanād asurān asrjata... sa mukhād devān asrjata.

4. *Çat.* 1, 7, 2, 22 : devâç ca vâ asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâḥ Prajâpateḥ pitur dāyam upeyuh. — *Id. ib.* 9, 5, 1, 12.

5. *Çat.* 1, 5, 3, 2 : devâç ca vâ asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâḥ pasprdhira etasmin yajñe Prajâpatau pitari.

6. *Td.* 18, 1, 1 : te 'surā bhūyāṃso baliyāṃsa āsan kaniyāṃso devāḥ. — *Taitt.* S. 5, 3, 11, 1 : kaniyāṃso devā āsan bhūyāṃso 'surāḥ. — *Ait.* 4, 6, 1 : te vâ asurāḥ... yathaujiyāṃso baliyāṃsa evam.

Le nombre des dieux est indéterminé. Yājñavalkya, interrogé par Vidagdha Çākalya, en compte tour à tour 3.303, 33, 2 1 1/2, 1 ; mais le dialogue, commun à deux Brâhmaṇas, est surtout conforme à l'esprit des Upaniṣads : il a même été répété littéralement dans une des plus célèbres¹. Le nombre des dieux est constant : « Autant de dieux à l'origine, autant maintenant². » Les dieux sont corporels : Indra a trois corps³ ; Agni en a plusieurs⁴ ; les dieux pour produire Rudra combinent leurs corps les plus effrayants⁵ ; ailleurs ils les déposent comme garantie du serment qu'ils ont prêté⁶. Enchaînés à leur corps, ils ne disposent pas de l'ubiquité et ne peuvent répondre simultanément à l'appel de plusieurs suppliants. « Jamadagni et les ṛṣis offraient en même temps le soma ; alors Jamadagni vit le sâman vihavya ; Indra se tourna vers lui⁷. » — « Kutsa et Luça invoquaient chacun de leur côté Indra ; Indra se tourna vers Kutsa ; Kutsa l'attacha avec une centaine de lanières aux testicules. Luça apostropha Indra : Délie-toi, quitte Kutsa, viens ici. Comment, tel que tu es, resterait-on tranquillement attaché par les testicules ? Indra coupa les liens et s'enfuit. Kutsa vit alors ce sâman, il s'en servit pour célébrer Indra et Indra se tourna vers lui⁸. » Leur corps, pour

1. *Çat.* 11, 6, 3, 1-11 ; *Jaim.* 2, 76-77 (J. A. O. S. XV [1892], 238-240). — *Bṛhad-āraṇyakopaniṣad* 3, 9, 1-10 (= *Çat.* 14, 6, 9). Sur la question : Quel est le dieu un ? le *Çat.* 11, 6, 3 répond : prāṇa ; l'Upaniṣad, brahma. Le *Jaim.* est plus près du *Çat.* que de l'*Up.* ; il supprime le 1 1/2.

2. *Td.* 6, 9, 16 : yāvanta evāgre devās tāvanta idānim.

3. *Taitt.* S. 2, 4, 2, 1 : [Indro 'bravit] tisro ma imās tanuvo vīryāvatiḥ.

4. *Ait.* 11, 4, 2 ; agner vâ etās tanvaḥ.

5. *Ait.* 13, 9, 1 : teṣāṃ yā eva ghoratāmās tanva āsaṃs tā ekadhā sam-abharan.

6. *Çat.* 3, 4, 2, 5 ; *Ait.* 4, 7, 4 ; *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1 ; *Maitr.* 3, 7, 10 (v. les textes cités inf. Tānūnaptra).

7. *Td.* 9, 4, 14 : Jamadagneç ca vâ ṛṣṇāṃ ca somau samstutāv āstām tata etaj Jamadagnir vihavyam apaçyat tam Indra upāvartata. — Cf. *Taitt.* S. 3, 1, 7, 3 : Viçvāmitra-Jamadagni Vasiṣṭhenāspardhetām sa etaj Jamadagnir vihavyam apaçyat tena vai sa Vasiṣṭhasyendriyam vīryam avṛkta.

8. *Td.* 9, 2, 22 : Kutsaḥ ca Luçaḥ cendram vyahvayetām sa Indrah Kutsam upāvartata tam çatena vārdhrībhir āṇḍayor abadhāt tam Luço 'bhyavadat pramucyasva pāri Kutsād ihāgahi kim u tvāvān āṇḍayor baddha āsāt itī tāḥ samchidya prādravat sa etat Kutsaḥ sāmāpaçyat tenainam anvavadat sa

se soutenir, a besoin du sacrifice ; il est leur nourriture¹. Cependant ils échappent aux sens². Leur principe de vie, c'est le sacrifice³ ou c'est la triple science où est enseigné le sacrifice⁴ ; c'est aussi la béatitude parfaite⁵. Leur intelligence supérieure se plaît à ce qui dépasse les sens⁶ ; les dieux

upāvarata. — Le Jaiminiya, qui rapporte la même histoire, y introduit une conception nouvelle qui atteste l'évolution des idées religieuses : Indra, sollicité à la fois par les deux prêtres, s'arrête entre eux et leur dit : Prenez chacun une partie de moi ; chez l'un de vous je boirai avec ma personne, chez l'autre avec ma grandeur. Ils prirent une part chacun : Kutsa obtint la personne, Luça la grandeur. La personne et la grandeur sont les deux personnes d'Indra. Le fragment conservé du Çātyāyana est trop incomplet pour nous apprendre si ce texte admettait aussi le dédoublement d'Indra. *Jaimin.* I, 1, 228 (J. A. O. S., 1897, 32) : Kutsa ca Luçac cendraṃ vyahvayetām. sa Kutsasyāhavam āgacchat. taṃ çatena vādrībhīr āṇḍayor abadhāt. taṃ Luça 'bhyavadat svavṛjam hi tvām aham Indra çuçravānānudaṃ vṛṣabha radhracodanam pra muñcasva pari Kutsād ihāgahi kim u tvāvān muṣkayor baddha āsata iti. tās sarvās samlupya Luçam abhiprādravat. taṃ Kutsa Indra suteṣu someṣv ity anvāhvayat. taṃ abhyāvarata. taṃ Luça Indrā hoyi have hoyīti. tāv antarātiṣṭhat. tāv abravīd amçam āharetam ātmanā vām anyatarasya pāsyāmi mahimnānyatarasyeti. tatheti. tāv amçam āharetām. ātmānam anyatara udajayan mahimānam anyataraḥ. ātmānam Kutsa udajayan mahimānam Luçaḥ. ātmanānyatarasyāpiban mahimnānyatarasya. ātmanā Kutsasyāpiban mahimnā Luçasya. ubhau ha vāva tasya tāv ātmānau yad ātmā ca mahimā ca.

1. *Çat.* 8, 1, 2, 10 : yajña u devānām annam. — *Ib.* 1, 2, 5, 24 : itaḥ pradānād dhi devā upajīvanti. — *Taitt.* S. 3, 2, 9, 7 : itaḥ pradānam devā upajīvanti. — Cf. *Maitr.* 1, 6, 13 : itaḥ pradānāt tu yajñam upajiviṣyanti [devāḥ].

2. *Çat.* 3, 1, 3, 25 : parokṣam vai devāḥ.

3. *Çat.* 8, 6, 1, 10 : yajña u devānām ātmā. — *Ib.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣām devānām ātmā yajñāḥ.

4. *Çat.* 10, 4, 2, 21 : trayyām eva vidyāyām..... sarveṣām devānām ātmā.

5. *Çat.* 10, 3, 5, 13 : ānandātmāno haiva sarve devāḥ.

6. La pensée familière aux Brāhmaṇas affecte dans chacun d'eux une formule propre. *Çat.* : parokṣakāmā hi devāḥ 6, 1, 1, 2 ; 7, 4, 2, 12 ; 9, 1, 1, 2 ; 10, 6, 2, 2 ; 14, 1, 1, 3. — *Ait.* : parokṣapriyā hi devāḥ 13, 9, 6 ; 14, 5, 2 ; 35, 4, 4. — *Taitt. B.* parokṣapriyā hi devāḥ 1, 5, 9, 2 ; 2, 3, 11, 4. — *Gop.* parokṣapriyā iva hi devā bhavanti pratyakṣadviṣaḥ 1, 1, 1, 1 ; 1, 2, 21 ; 1, 3, 19 ; 1, 4, 23. La formule sert en général à introduire des jeux de mots en guise d'explication : maghavant=makhavant ; çatarudriya=çāntarudriya ; dikṣā=dhikṣā ; aṅgiras=aṅga-rasa ; mānuṣa=māduṣa. Il serait injuste de dénoncer comme des puérilités ou des facéties sacerdotales ces espèces de calembours étymologiques. En appliquant leur ingéniosité à l'analyse de la langue, les grammairiens des écoles brahmaniques éprouvèrent sans doute une surprise déjà scientifique à observer quelle légère nuance de son permet de distinguer dans l'expression deux idées toutes différentes. Convaincus par leur système religieux de la puissance du Verbe, ils crurent avoir découvert un instrument d'action sans rival ; maîtres de modifier les sons, ils se crurent maîtres de modifier les choses à leur gré.

sont la vérité, tandis que les hommes sont l'erreur¹ ; les dieux sont faits de vérité² ; Prajāpati a fait les dieux de vérité, les Asuras d'erreur³. « Ce pacte, les dieux aujourd'hui encore ne le transgressent pas. Que seraient-ils, en effet, s'ils le transgressaient : alors ils diraient une parole inexacte ! Or il n'y a qu'une seule observance que les dieux pratiquent : la vérité. Et c'est pourquoi leur victoire est définitive⁴. » Il ne faudrait point, au reste, se méprendre sur la valeur des mots. La vérité, au regard des Brāhmaṇas, n'est pas une notion morale : l'histoire des dieux abonde en fraudes et en déloyautés. Il faut entendre la vérité au sens étroit du rituel : c'est l'exactitude dans les pratiques et les formules du sacrifice. Si la vérité assure le triomphe définitif des dieux, ce n'est pas par le prestige de la vertu, mais par la vertu des prestiges magiques qui sont le sacrifice. Cette vérité, du reste, n'est pas inhérente à la nature divine ; les dieux l'ont acquise, ainsi que tous leurs avantages, au cours des temps et de haute lutte. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajāpati, entrèrent en possession de l'héritage de Prajāpati leur père ; cet héritage, c'était Vāc (la parole), la vérité et l'erreur, vérité et erreur à la fois. Or, les uns et les autres disaient la vérité, les uns et les autres disaient l'erreur. Comme leur langage était pareil, ils étaient pareils. Les dieux rejetèrent l'erreur et n'admirent que la vérité ; les Asuras rejetèrent la vérité et n'admirent que l'erreur. Alors la Vérité qui était chez les Asuras considéra : Les dieux assurément rejettent l'erreur et n'admettent que la vérité. Allons, il faut que j'aille chez eux. Et elle passa aux dieux. Et l'Erreur qui était chez les

cf. Oldenberg, *Waltanschaum*, S. 21, A. 1.

1. *Çat.* 1, 1, 2, 17 : satyam devā anṛtaṃ manuṣyāḥ. — *Id.* 3, 9, 4, 1 ; 3, 3, 2, 2.

2. *Ait.* 1, 6, 6 : satyasamhitā vai devāḥ. — *Kauṣ.* 2, 8 : satyamayā u devāḥ.

3. *Maitr.* 1, 9, 3 : satyena devān asṛjatānṛtenāsūrān.

4. *Çat.* 3, 4, 2, 8 : tad devā apy etarhi nātikrāmanti ke hi syur yad atikrāmayur anṛtaṃ hi vadeyur ekaṃ ha vai devā vratam caranti satyam eva tasmād eṣām jitam anapajayam.

dieux considéra : Les Asuras assurément rejettent la vérité et n'admettent que l'erreur. Allons, il faut que j'aille chez eux. Et elle passa aux Asuras. Les dieux disaient toute la vérité, les Asuras disaient toute l'erreur. Les dieux ne disant absolument que la vérité s'affaiblirent et s'appauvrirent ; et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours la vérité va s'affaiblissant et s'appauvrissant. Mais, à la fin, il existe pleinement, et à la fin les dieux existèrent pleinement. Et les Asuras ne disant absolument que l'erreur se développaient comme le sel et s'enrichissaient, et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours l'erreur se développe comme le sel et s'enrichit ; mais, à la fin, il perd tout, et les Asuras perdirent tout. La vérité, c'est la triple science. Les dieux dirent : Faisons un sacrifice et développons la vérité. Ils offrirent la dikṣaṇīyā. Les Asuras s'en aperçurent : Voici que les dieux font un sacrifice et développent la vérité. Allez ! nous allons y prendre ce qui nous en revient¹. » Les dieux essaient alors une autre offrande ; les Asuras reviennent à la charge. Huit fois l'incident se renouvelle ; enfin « les dieux complétèrent le sacrifice ; comme ils l'avaient complété, ils obtinrent la vérité tout entière ; par suite les Asuras furent abattus. Les dieux furent, les Asuras perdirent tout ».

1. *Çat.* 9, 5, 1, 12-27 : devāḥ cāsurāḥ cobhaye Prājāpatyāḥ Prājāpateḥ pitur dāyam upeyur vācam eva satyāṇṛte satyam caivāṇṛtam ca ta ubhaya eva satyam avadann ubhaye 'nṛtam te ha sadṛṣam vadantaḥ sadṛṣā evāsuḥ. te devā utsrjyāṇṛtam, satyam anvālebhire 'surā u hotsrjya satyam anṛtam anvālebhire. tad dhedaṁ satyam iṣṣāṁ cakre, yad asureṣv āsa devā vā utsrjyāṇṛtam satyam anvālapsata hanta tad ayānīti tad devān ājagāma. anṛtam u hekṣāṁ cakre, yad deveṣv āsāsūrā vā utsrjya satyam anṛtam anvālapsata hanta tad ayānīti tad asurān ājagāma. te devāḥ sarvam satyam avadant sarvam asurā anṛtam te devā āsakti satyam vadanta aiśāvīratarā ivāsur anādhya-tarā iva tasmād u haitad ya āsakti satyam vadaty aiśāvīratara ivaiva bhavaty anādhya-tara iva sa ha tv evāntato bhavati devā hy evāntato 'bhavan. atha hāsurāḥ, āsakti anṛtam vadanta ūsa iva pipisur ādhyā ivāsus tasmād u haitad ya āsakti anṛtam vadaty ūsa ivaiva pisaty ādhyā iva bhavati parā ha tv evāntato bhavati parā hy asurā abhavan. tad yat tat satyam, trayī sā vidyā. te devā abruvan yajñam kṛtvedaṁ satyam tanavāmāhā iti. te dikṣaṇīyām niravapan. tad u hāsurā anububudhire yajñam vai kṛtvā tad devāḥ satyam tanvate preta tad āhariṣyāmo yad asmākaṁ tatreti..... tat samasthāpayan yat samasthāpayams tat sarvam satyam āpnuvams tato 'surā apapupruvire tato devā abhavan parāsurāḥ.

Les dieux sont gloire et beauté¹ ; mais ils ne doivent pas à leur nature ce privilège. C'est par le sacrifice qu'ils sont devenus tels². Ils sont devenus lumineux en repoussant entièrement le mal³. Ils ne sont pas davantage immortels de naissance. « Comme sont les hommes, ainsi les dieux étaient à l'origine. Ils eurent un désir : rejetons le manque, le mal, la mort et allons à l'assemblée divine⁴. » Ils firent les rites et « ils rejetèrent le manque, le mal, la mort ; ils allèrent à l'assemblée divine ». — « Les dieux, à l'origine, étaient mortels ; c'est quand ils furent remplis par le brahman (la science sacrée) qu'ils devinrent immortels⁵. » La peur de la mort hante les dieux et dirige la plupart de leurs actes. « Les dieux eurent peur de la mort qui est la fin, qui est l'année, qui est Prajāpati. Pourvu qu'avec les jours et les nuits elle n'aille pas conduire notre vie à sa fin ! Ils firent des sacrifices et ils n'obtinrent pas l'immortalité. Ils firent d'autres rites..... et ils n'obtinrent pas l'immortalité. Ils allèrent adorant, peinant, désireux de gagner l'immortalité⁶. » Prajāpati enseigne alors aux dieux les rites nécessaires. « Ainsi firent les dieux, et ils devinrent immortels. » Le secours de Prajāpati, autrement dit le recours au sacrifice, est la ressource ordinaire des dieux. « Ayant tué les

1. *Çat.* 2, 1, 4, 9 : ḡrīr devāḥ... yaḥ devāḥ. — *Ib.* 3, 4, 2, 8 : tasmād [devā] yaḥ eva.

2. *Td.* 7, 5, 6 : devā vai yaḥaskāmāḥ sattram āsata. — *Taitt. S.* 2, 3, 3, 1 : devā vai sattram āsata yaḥaskāmāḥ. — *Çat.* 14, 1, 1, 3 : ta āsata. ḡriyam gacchema yaḥaḥ syāmānādāḥ syāmeti.

3. *Çat.* 2, 1, 4, 9 : apahatapāpmāno devāḥ. — *Ait.* 19, 3, 3 : diveva hy apahatapāpmānaḥ.

4. *Taitt. S.* 7, 4, 2, 1 : yathā vai manuṣyā evaṁ devā agra āsan te 'kāmay-antāvartim pāpmānam mṛtyum apahatya daivīm samsadam gachemeti..... tenāyajanta tato vai te 'vartim pāpmānam mṛtyum apahatya daivīm samsadam agachan.

5. *Çat.* 11, 2, 3, 6 : martyā ha vā agre devā āsuḥ. sa yadaiva te brahmanā-pur athāmṛtā āsuḥ.

6. *Çat.* 10, 4, 3, 3-8 : te devāḥ, etasmād antakān mṛtyoḥ samvatsarāt Prajā-pater bibhayām cakrur yad vai no 'yam ahorātrābhyām āyuso 'ntam na gached iti. ta etān yajñakratūms tenire..... etair yajñakratubhir yajamānā nāmṛtatvam ānaḡire... te'rcantaḥ ḡrāmyantaḥ ceruḥ, amṛtatvam avarurutsamānās tām ha Prajāpatir uvāca..... te ha tathā devā upadadhus tato devā amṛtā āsuḥ.

Asuras, les dieux eurent peur de la mort ; ils coururent vers Prajâpati ; Prajâpati sacrifia pour eux et les dieux parvinrent à l'immortalité¹. » Les hymnes se substituent naturellement à Prajâpati dans ce rôle. « Ayant tué les Asuras, les dieux eurent peur de la mort ; ils virent les hymnes, ils y pénétrèrent ; ils s'en servirent pour se couvrir². » Yama, d'autre part, peut remplacer Mṛtyu, car « Yama, c'est la mort³. » Les dieux et Yama luttèrent en ce monde ; Yama enleva aux dieux leur force virile... Les dieux pensèrent : Yama est devenu ce que nous sommes. Ils coururent vers Prajâpati⁴. » Prajâpati cette fois encore les instruit et leur procure le triomphe.

La poursuite de l'immortalité met les dieux aux prises avec les Asuras. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, étaient en rivalité ; les uns et les autres, ils étaient sans vie personnelle, car ils étaient mortels, et qui n'a pas de vie personnelle est mortel. Entre eux tous, Agni seul était immortel ; et c'était de lui, l'immortel, qu'ils vivaient les uns et les autres. Or, quiconque d'entre eux était tué, celui-là reprenait vie. Par suite les dieux demeurèrent à la fin les plus chétifs. Ils allèrent adorant, peinant : Ah ! si nous pouvions triompher des Asuras, nos rivaux, qui sont mortels ! Ils virent alors cette immortalité, l'établissement rituel du feu... Ils l'établirent en eux dans leur for intérieur, et quand ils l'eurent établi en eux, dans leur for intérieur, ils

1. *Maitr.* 2, 2, 2 : devā asurān hatvā mṛtyor abibhayus te devāḥ Prajāpatim evopādhāvams tām vā etayā Prajāpatir ayājayat tato devā amṛtatvam agachan. — *Taitt. S.* 2, 3, 2, 1 : devā vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvan tebhya etām... niravapat tayaivaishv amṛtam adadhāt. — *Td.* 24, 19, 2 : devā ha vai mṛtyor abibhayus te Prajāpatim upādhāvams tebhya etena... amṛtatvam prāyacchat.

2. *Maitr.* 3, 4, 7 : devā asurān hatvā mṛtyor abibhayus te chandāmsy apacyams tāni prāviçams tebhya yad yad achadayat tenātmānam achādayanta. — *Cf. ib.* 4, 6, 9.

3. *Maitr.* 2, 5, 6 : mṛtyur vai yamaḥ.

4. *Taitt. S.* 2, 1, 4, 3 : devāç ca vai yamaç cāsmīn loke 'spardhanta sa yamo devānām indriyam vīryam ayuvata... te devā amanyanta yamo vā idam abhūd yad vayam sma iti te Prajāpatim upādhāvan. — *Maitr.* 2, 5, 3 : devāç ca vai pitarāç cāsmīmī loka āsams tad yat kiṃ ca devānām svam āsīt tad yamo 'yuvata te devā Prajāpatim evopādhāvan.

devinrent immortels, ils devinrent invincibles et triomphèrent de leurs rivaux sujets à la défaite et mortels¹. » Les Asuras pourtant avaient la partie belle ; outre la supériorité du nombre, ils avaient un droit de propriété antérieur. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte ; en ce temps-là, l'immortalité était chez les Asuras, en Çuṣṇa Dānava ; Çuṣṇa la portait en sa bouche ; ceux des dieux qui étaient frappés à mort l'étaient bien, mais ceux des Asuras qui étaient ainsi frappés, Çuṣṇa soufflait sur eux et ils respiraient. Indra observa : L'immortalité est chez les Asuras, en Çuṣṇa Dānava. Il se changea en boule de miel et se mit sur le chemin ; Çuṣṇa ouvrit la bouche pour l'avalier. Indra se changea en faucon et lui arracha l'ambrosie de la bouche². »

La conquête de l'amṛta n'est qu'un épisode isolé d'une longue histoire. Les dieux ne se sont élevés qu'à force de batailles et de victoires rituelles à la souveraineté du monde, et leur exemple est bien fait pour inspirer confiance au fidèle. Aux prises avec des adversaires plus robustes ils ont dû gagner pied à pied tout le domaine où ils règnent en maîtres incontestés. Le récit de ces combats remplit les Brâhmanas, et ici encore, ici surtout, chacun semble s'être appliqué, de propos délibéré, à se créer une formule propre. Ces formules se classent en deux grandes catégories : l'une

1. *Çat.* 2, 2, 2, 8-14 : devāç ca vā asurāç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire ta ubhaya evānātmāna āsur martyā hy āsur anātmā hi martyas teṣūbhayeṣu martyeṣv agnir evāmṛta āsa tam ha smobhaye 'mṛtam upajivanti sa yaṃ ha smaiṣāḥ ghnanti tad dha sma vai sa bhavati. tato devāḥ, taniyāmsa iva pariçiṣire te 'rcantaç grāmyantaç cerur utāsurānt sapatnān martyān abhibhavemeti ta etad amṛtam agnyādheyam dadṛçuh.... athainaṃ devāḥ, antar ātmann ādadhata ta imam amṛtam antarātmann ādhāyāmṛtā bhūtvāstaryā bhūtvā staryānt sapatnān martyān abhyabhavan.

2. *Kāth.* 37, 14 (*Ind. Stud.* 3, 466) : devāç ca vā asurāç ca samyyatā āsann asureṣu tarhy amṛtam āsichuṣṇe dānave tachuṣṇa evāntar āṣye 'bibhar yān devānām aghnams tad eva te 'bhavan yān asurānām tān Chuṣṇo 'mṛtenābhivyānīt te samānan sa indro 'ved asureṣu vā amṛtam Çuṣṇe dānava iti sa madhvaṣṭhīlā bhūtvā prapathe 'çayat tām Çuṣṇo 'bhivyādāt tasyendraç cyeno bhūtvāsyād amṛtan niramathnāt. — *Cf. Td.* 12, 5, 23 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta yaṃ devānām aghnan na sa samabhavad yaṃ asurānām sam so 'bhavat te devās tapo 'tapyanta... tato yaṃ devānām aghnan sam so 'bhavad yaṃ asurānām na samabhavat.

est caractérisée par l'emploi du mot « rivalité » (*spardh*) ; l'autre, du mot « conflit » (*saṃyat*) ; la différence des temps employés à marquer l'action introduit des subdivisions dans chacun de ces deux groupes¹.

Des théologiens ont nié en principe toutes les prétendues batailles entre les dieux et les Asuras ; le sacrifice, à les en croire, aurait par sa seule force ruiné les Asuras. « Prajâpati émit les Asuras... A peine il les avait émis qu'il y eut comme des ténèbres. Il comprit : Certainement j'ai émis le mal, puisque, ceux-ci étant émis, il y a eu comme des ténèbres. Et alors il les transperça avec le mal ; et ainsi ils furent ruinés. C'est pourquoi l'on dit : toutes les affaires des dieux et des Asuras qui sont rapportées soit dans l'exégèse, soit dans les épisodes, tout cela n'est pas. Car c'est Prajâpati qui les a transpercés avec le mal et c'est ainsi qu'ils ont été

1. Le *Çat.* emploie le parfait de « *spardh* » dans les cinq premiers livres, l'imparfait dans les livres 6-10, sans aucune exception ; dans les livres suivants les deux formules se rencontrent : devâç ca vâ asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhire 1, 2, 4, 8 ; 1, 2, 5, 1 ; 2, 2, 2, 8 ; 2, 4, 3, 2 ; 3, 4, 4, 3 ; 3, 6, 1, 8 ; 4, 2, 4, 11 ; 5, 1, 1, 1 — et 11, 1, 8, 1 ; — devâç ca... aspardhanta 6, 6, 2, 11 ; 6, 6, 3, 2 ; 7, 4, 2, 33 ; 9, 2, 3, 8 — et 11, 5, 9, 3 ; 13, 8, 1, 5.

La formule du *Td.* est : devâç ca vâ asurâç câspardhanta, p. ex. 8, 3, 1 ; 12, 3, 14 ; 12, 5, 23 ; 21, 13, 2 (11, 5, 8 : devâsurâ aspardhanta).

Le *Maitr.* préfère la formule : devâç ca vâ asurâç câspardhanta, p. ex. 1, 4, 14 ; 1, 9, 8 ; 1, 11, 9 ; 2, 1, 11 ; 2, 3, 2 ; 2, 5, 3 ; 2, 5, 9 ; 3, 10, 5 ; 3, 10, 6 ; 4, 2, 3. — et par exception : devâç ca vâ asurâç ca samayatanta 4, 3, 4 ; devâç ca... samyattâ āsan 1, 6, 10.

Le *Taitt. S.* emploie presque exclusivement : devâsurâh samyattâ āsan 1, 5, 1, 1 ; 2, 2, 11, 5 ; 2, 3, 7, 1 ; 2, 4, 2, 1 ; 2, 4, 3, 1 ; 5, 3, 11, 1 ; 5, 4, 1, 1 ; 5, 4, 6, 2 ; 6, 2, 2, 1 ; 6, 3, 10, 5. — et sporadiquement : devâsurâ... aspardhanta 2, 1, 3, 1 ; 2, 6, 1, 3. Cf. aussi : devâç ca yamaç ca... aspardhanta 2, 1, 4, 4.

Le *Taitt. B.* n'emploie que : devâsurâh samyattâ āsan 1, 1, 6, 1 ; 1, 7, 1, 2 ; 1, 5, 9, 1 ; 1, 8, 3, 3.

Le *Kāth.* fait usage de la formule : devâç ca vâ asurâç ca samyattâ āsan dans l'épisode rapporté plus haut (*Ind. St.* 3, 466 = 37, 14).

L'*Ait.* à peu près constamment : devâsurâ vai... samayatanta 3, 3, 5 ; 4, 6, 1 ; 10, 4, 1 ; 22, 6, 1 ; — mais : devâsurâ vai... samyetire 37, 6, 1.

Le *Kaus.* présente une fois : devâsurâ vai... samyattâ āsuḥ 1, 2.

Le *Śaṅv.* a côte à côte : devâsurâ ha samyattâ āsan 1, 1, 24 ; et : devâç ca vâ asurâç ca... aspardhanta 6, 2.

Le caractère composite du *Gop.* se décèle à ce seul point de vue : devâç ca ha vâ asurâç câspardhanta 1, 2, 19 ; 2, 1, 7. — devâç ca ha vâ asurâç ca samgrāmaṃ samayatanta 1, 3, 5 ; — devâç ca ha vâ [ṛṣayaç ca] asurāḥ samyattâ āsan 2, 2, 7.

ruinés¹. » Mais cette doctrine n'a pas prévalu, et le Çatapatha qui l'énonce ne s'est pas soucié de s'y conformer.

Quand la guerre éclate, les chances semblent être en faveur des Asuras. Ils sont les plus robustes, et ils disposent des mêmes moyens rituels. « Les dieux et les Asuras allaient, faisant exactement de même dans le sacrifice ; ce que les dieux faisaient, les Asuras le faisaient aussi. Et il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus². » Mais les dieux, plus favorisés et plus pieux sans doute, ne tardent pas à prendre l'avance. Entre tous les épisodes de cette singulière épopée rituelle, où les héros sont des prêtres et les armes des sacrifices, le plus développé et le plus caractéristique est sans contredit la conquête des *upasads*. Les *upasads* sont des offrandes de beurre clarifié adressées à Agni, Soma et Viṣṇu, qui font partie de certaines cérémonies ; mais leur nom signifie aussi « le siège d'une place forte ». Le double sens de ce mot le désignait pour servir de confluent aux deux courants de la légende divine. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit pour la possession de ces mondes-ci. Or les Asuras firent de ces mondes là-bas des forteresses, comme étant les plus vigoureux et les plus robustes. Ils firent de celle-là (la terre) une forteresse en fer, de l'atmosphère une en argent, du ciel une en or. C'est ainsi qu'ils firent de ces mondes-là des forteresses. Les dieux dirent : Voilà que les Asuras ont fait de ces mondes-là des forteresses, faisons en revanche des forteresses de ces mondes-là. Bon, dirent-ils. Ils firent de celle-ci l'abri (*sadas*), de l'atmosphère l'autel du feu

1. *Çat.* 11, 1, 6, 8-9 : tenâsurān asrjata..... tasmai sasrjānāya tama ivāsa so 'vet. pāpmānaṃ vā asrksi yasmai me sasrjānāya tama ivābhūḍ iti tāms tata eva pāpmānāvidhyat te tata eva parābhavams tasmād āhur naitad asti yad daivāsuram yad idam anvākhyāne tvad udyata itihāse tvat tato hy eva tāt Prajāpatiḥ pāpmānāvidhyat te tata eva parābhavann iti.

2. *Maitr.* 1, 9, 8 : devâç ca vâ asurâç câspardhanta te vai samāvad eva yajñe kurvāṇā āyan yad eva devā akurvata tad asurā akurvata te na vyāvṛtam agachan. — Id. *ib.* 2, 5, 3. — Id. *Gop.* 2, 2, 11. — *Taitt. S.* 1, 7, 3, 3 : devā vai yad yajñe 'kurvata tad asurā akurvata. — Id. *ib.* 3, 2, 2, 2. — Id. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 1. — *Ait.* 9, 7, 1 : devā vai yad yajñe 'kurvams tad asurā akurvams te samāvadvīryā evāsan na vyāvartanta. — Cf. *ib.* 15, 5, 1 ; 16, 5, 1.

(*âgnîdhra*), du ciel les deux chars à Soma (*havirdhâna*). C'est ainsi qu'ils firent à leur tour de ces mondes-là des forteresses. Les dieux dirent : Recourons aux upasads, car par l'upasad on triomphe d'une grande citadelle. Bon, dirent-ils. Avec la première upasad qu'ils employèrent, ils les repoussèrent de ce monde-ci ; avec la seconde, de l'atmosphère ; avec la troisième, du ciel. C'est ainsi qu'ils les chassèrent de ces mondes. Les Asuras repoussés de ces mondes, se retirèrent dans les saisons¹. » Par les trois upasads les dieux les chassent des saisons, puis des mois, puis des demi-mois, puis du jour et de la nuit. La gradation des conquêtes divines

1. *Âit.* 4, 6 : devāsura vā eṣu lokeṣu samayatanta te vā asurā imān eva lokān puro 'kurvata yathaujīyāmsa baliyāmsa evaṃ te vā ayasmayīm evamām akurvata rajatām antarikṣam hariṇīm divam te tathemāṃl lokān puro 'kurvata te devā abruvan puro vā ime 'surā imāṃl lokān akrata pura imāṃl lokān pratikaravāmahā iti tatheti te sada evāsyāḥ pratyakurvataḥ ṅnîdhram antarikṣād dhavirdhāne divas te tathemāṃl lokān puraḥ pratyakurvata. te devā abruvann upasada upāyāmapasadā vai mahāpuram jayantīti tatheti te yām eva prathamām upasadam upāyāms tayaivainān asmāl lokād anudanta yām dvitīyām tayāntarikṣād yām tṛtīyām tayā divas tāms tathaibhyo lokebhya 'nudanta. — *Kauṣ.* 8, 8 : upasado surā eṣu lokeṣu puro 'kurvatāyasmayīm asmin rajatām antarikṣaloke hariṇīm hādo divi cakrire te devāḥ... pañcadaḥena vajreṇaibhyo lokebhya 'surān anudanta. — *Gop.* 2, 2, 7 : devāc ca ha vā ṛṣayaḥ cāsuraḥ samyattā āsan. teṣām asurāṇām imāḥ puraḥ pratyabhijitā āsann ayasmayī prthivī rajatāntarikṣam hariṇī dyauḥ. te devāḥ samghātā samghātā parājayanta. te vidur anāyatanā hi vai smas tasmāt parājayāmahā iti. etās tāḥ puraḥ pratyakurvata havirdhānam diva āgnîdhram antarikṣāt sadaḥ prthivyāḥ. te devā abruvann upasadam upāyāma upasadā vai mahāpuram jayantīti. ta enhyo lokebhya niraghnann ekayāmuṣmāl lokād ekayāntarikṣād ekayā prthivyāḥ. tasmād āhur upasadā vai mahāpuram jayantīti. — *Maitr.* 3, 8, 1 : asurāṇām vā eṣu lokeṣu pura āsann ayasmayī asmīṃl loke rajatāntarikṣe hariṇī divi te devāḥ samstambham samstambham parājayantānāyatanā hy āsams ta etā pratipuro 'minvata havirdhānam divy āgnîdhram antarikṣe sadaḥ prthivyāḥ te 'bruvann upasidāmapasadā vai mahāpuram jayantīti ta upāsīdan... tān enhyo lokebhyaḥ prānudanta. — *Taitt. S.* 6, 2, 3, 1 : teṣām asurāṇām tisaḥ pura āsann ayasmayī avamātha rajatātha hariṇī tā devā jetum nācaknuvan tā upasadaivājigīṣan tasmād āhur yaḥ caivam veda yaḥ ca nopasadā vai mahāpuram jayantīti.... sa [Rudrah] tisaḥ puro bhittvaibhyo lokebhya 'surān prānudata. — *Çat.* 3, 4, 4, 3-5 : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato 'surā eṣu lokeṣu puraḥ cakrire 'yasmayīm evāsmīṃl loke rajatām antarikṣe hariṇīm divi. tad vai devā asprdvata. ta etābhir upasadbhir upāsīdams tad yad upāsīdams tasmād upasado nāma te puraḥ prābhindann imāṃ lokān prājāyāms tasmād āhur upasadā puram jayantīti yad ahopāsate tenemām mānuṣīm puram jayanti. etābhir vai devā upasadbhiḥ puraḥ prābhindan. — *Td.* 12, 3, 14 : devāc ca vā asurāc cāspardhanta te devā asurāṇām paurumadgena puro 'majjayan.

dans ce récit est conforme à l'ordre usuel ; l'ordre inverse, lorsqu'il se présente, est une exception accidentelle¹. Le premier effort des dieux tend à conquérir une place. « Les dieux et les Asuras étaient en rivalité ; les Asuras avaient une place, les dieux n'avaient pas de place ; ces mondes étaient la place des Asuras ; à chaque rencontre les dieux étaient totalement vaincus, car ils n'avaient pas de place². » Maîtres d'une place, ils ne tardent pas à s'emparer de la terre. « La terre était aux Asuras ; les dieux dirent : Cette terre, donnez nous en. Ils répliquèrent : Faites votre choix. Alors les Vasus conquièrent l'Est, les Rudras le Sud, les Âdityas l'Ouest, les Maruts le Nord, et les dieux gagnèrent ainsi la terre qui était aux Asuras³. » Parfois l'intervention merveilleuse d'un dieu décide le succès. « La terre était d'abord aux Asuras ; autant qu'on en voit quand on est assis, autant en avaient les dieux. Les dieux dirent : Ayons-en, nous aussi. — Combien vous en donnerons-nous ? — Autant que cette femelle de chacal en fait trois fois le tour, donnez-nous en autant. — Indra se métamorphosa en femelle de chacal et fit trois fois le tour de la terre, et ils gagnèrent la terre⁴. » L'avatar classique de

1. *Çat.* 1, 9, 3, 11 : apasaraṇato ha vā agre devā jayanto 'jayan. divam evāgre 'thedam antarikṣam atheto 'napasaraṇāt sapatnān anudanta.

2. *Maitr.* 3, 10, 5 : devāc ca vā asurāc cāspardhantāyatanavanto 'surā āsann anāyatanā devā ime lokā asurāṇām āyatanam āsams te devāḥ samstambham samstambham parājayantānāyatanā hy āsan.

3. *Maitr.* 4, 1, 10 : asurāṇām vā iyaṃ prthivyā āsit te devā abruvan datta no 'syāḥ prthivyā iti te vai svayam brādhvam iti tato vai Vasavaḥ prācīm diḥam udajayan Rudrā dakṣiṇām ādityāḥ prācīm Marutā udicīm tato vai devā imām asurāṇām avindanta. — *Taitt. B.* 3, 2, 9, 6-7 : asurāṇām vā iyaṃ agra āsit. yāvad āsinaḥ parāpaçyati, tāvad devānām. te devā abruvan. astv eva no 'syām apiti. kyaṃ no dāsyatheti. yāvat svayam parigrhñtheti. te Vasavas tveti dakṣiṇataḥ paryagrhnān, Rudrās tveti paççāt, Âdityās tveti uttarataḥ. te gñinā prāñco 'jayan, Vasubhir dakṣiṇā, Rudraiḥ pratyāñcaḥ, Âdityair udañcaḥ. — Cf. note suivante.

4. *Taitt. S.* 6, 2, 4, 3-4 : asurāṇām vā iyaṃ agra āsid yāvad āsinaḥ parāpaçyati tāvad devānām te devā abruvann astv eva no 'syām apiti kiyaḥ vo dāsyāma iti yāvad iyaṃ salāvṛki triḥ parikrāmati tāvan no datteti sa indrah salāvṛki rūpaṃ kṛtvemām triḥ sarvataḥ paryakrāmat tad imām avindanta. — *Maitr.* 3, 8, 3 : asurāṇām vā iyaṃ agra āsid yāvan niṣadya parāpaçyāms tad devānām te devāḥ salāvṛkim abruvan yāvad iyaṃ triḥ samantam paryeti tad asmākam iti sā vā imām triḥ samantam paryait tad vai devā imām avindanta.

Viṣṇu transformé en nain pour reprendre le monde aux Asuras figure déjà dans les Brâhmanas, mais si les grandes lignes du récit sont identiques de part et d'autre, l'esprit est bien différent. Le Viṣṇu des Purâṇas est un sauveur que la justice et la pitié font descendre du ciel sur la terre ; le Viṣṇu des Brâhmanas est simplement le sacrifice aveugle et brutal. « Les dieux amenèrent Viṣṇu métamorphosé en nain : Autant il couvre en trois pas, dirent-ils, autant à nous ! Or il couvrit d'abord d'un pas ceci, puis ceci, puis cela, et les dieux gagnèrent tout ceci¹. » Mais la conquête, une fois faite, a besoin d'être « consolidée » : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Or la terre était vacillante ; comme il fait d'une feuille de lotus, le vent l'agitait : elle allait tantôt près des dieux, tantôt près des Asuras. Comme elle venait près des dieux, ils dirent : Allons, consolidons cette terre pour en faire un point d'appui ; une fois affermie et stable, établissons-y les feux, et nous empêcherons nos rivaux d'en avoir une part. Comme on tendrait une peau avec des coins, ils la consolidèrent pour en faire un point d'appui... et ils exclurent du partage leurs rivaux². »

De la terre conquise, la guerre est transportée dans l'air.

« Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour les régions de l'air. Les dieux

1. *Maitr.* 3, 8, 3 : viṣṇum vai devā ānayan vāmanam kṛtvā yāvad ayam trir vikramate tad asmākam iti sa vā idam evāgre vyakramatātheda athādas tad vai devā idam samavindanta. — *Çat.* 1, 2, 5, 1-7 : devāḥ ca vā asurāḥ ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato devā anuvyam ivāsura atha hāsura menire 'smākam evedaṁ khalu bhuvanam..... te [devāḥ] yajñam eva viṣṇum puras-kṛtyeyuh. te hocuḥ. anu no 'syām prthivyām ābhajatāstv eva no 'py asyām bhāga iti te hāsura asūyanta ivocur yāvad evaiṣa viṣṇur abhiḥete tāvad vo dadma iti. vāmano ha viṣṇur āsa..... tenemām sarvām prthivīm samavindanta.

2. *Çat.* 2, 1, 1, 8-10 : devāḥ ca vā asurāḥ cobhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire sā heyam prthivy alelāyad yathā puṣkarapaṇam evam tām ha sma vātaḥ samvahati sopaiva devān jagāmapāsuraṇt sā yatra devān upajagāma. tad dhocuḥ. hantemām pratiṣṭhām dṛmāmahai tasyām dhruvāyām açithilāyām agnī ādadhāmahai toto 'syai sapatnān nirbhakṣyāma iti. tad yathā çankubhiḥ carma vihanyāt. evam imām pratiṣṭhām paryabrūhanta..... tato 'syai sapatnān nirabhajan.

enlevèrent aux Asuras les régions de l'air¹. » — « La bataille se livra d'abord à l'est : les Asuras y furent victorieux ; puis au sud, et les Asuras furent victorieux ; puis à l'ouest, et les Asuras furent victorieux ; puis au nord, et les Asuras furent victorieux ; puis au nord-est, et les dieux ne furent pas vaincus : c'est la région invincible². » Naturellement, il faut les consolider. « Comme les dieux allaient au monde céleste, les régions de l'air se relâchèrent ; ils les consolidèrent par un rite³. »

Pour continuer l'ascension, les dieux cherchent à s'orienter. Leur ignorance les inquiète⁴ et risque de les arrêter au cours de leurs victoires. « Les cinq régions étaient brouillées ; par ces cinq divinités, ils les reconnurent : par Pathyā Svasti ils reconnurent la région du nord..... par Agni la région de l'est.... par Soma la région du sud... par Savitar la région de l'ouest... par Aditi la région d'en haut⁵. »

1. *Çat.* 9, 2, 3, 8 : devāḥ cāsuraḥ cobhaye Prājāpatyā dikṣv aspardhanta te devā asurāṇām diḥo 'vrñjata.

2. *Ait.* 3, 3, 5 : devāsura vā eṣu lokeṣu samayatanta ta etasyām prācyām diḥy ayatanta tāms tato 'surā ajayams te dakṣinasyām diḥy ayatanta tāms tato 'surā ajayams te prācyām..... ajayams ta udicyām..... ajayams ta udicyām prācyām diḥy ayatanta te tato na parājayanta saiṣa dig aparājita. — *Cf. ib.* 37, 6, 1 : devāsura vā eṣu lokeṣu samyetire ta etasyām prācyām diḥi yetire tāms tato 'surā ajayams te dakṣinasyām..... te prācyām..... ta udicyām..... ta etasminn avāntaradege yetire ya eṣa prān udaṇ te ha tato jigyuḥ.

3. *Maitr.* 3, 2, 3 : devāḥ svargam lokam āyams te diḥa ākramanta tā avliḥyanta tā etābhir adṛmhan. — *Td.* 8, 8, 13 : devāṇām vai svargam lokam yantām diḥo 'vliḥyanta tāḥ saubhareṇo ity udastabhnuvams tato vai tā adṛmhanta tataḥ pratyatiṣṭhan.

4. *Td.* 5, 7, 11 : devā vai svargam lokam yanto 'jñānād abibhayuḥ.

5. *Çat.* 3, 2, 3, 14-19 : diḥo mugdhā āsan pañca. tā etābhir eva pañcabhir devatābhiḥ prajānan. udicim eva diḥam Pathyayā Svastyā prajānan..... prācim eva diḥam Agninā prajānan... dakṣinām eva diḥam Somena prajānan... prācim eva diḥam Savitrā prajānan... ūrdhvām eva diḥam Adityā prajānan. — *Taitt. S.* 6, 1, 5, 1-2 : devā vai devayajanam adhyavasāya diḥo na prajānan te 'nyo'nyam upādhāvan tvayā prajānāma tvayeti te 'dityām samadhriyanta... Pathyām Svastim ayajan prācim eva tayā diḥam prajānan Agninā dakṣiṇā Somena prācim Savitrodicim Adityordhvām. — *Maitr.* 3, 7, 1 : akṣiptam vā idam āsīd diḥo vā imā na prajānams tad devā anyo'nyasminn aichams tan nāvindams te devā Aditim abruvams tvayā mukhenemā diḥaḥ prajānāmeti..... tato vā imā diḥaḥ prajānan... — *Ait.* 2, 1, 3-4 : yajño vai devebhya udakramat te devā na kimcāṇācakuvaṇ kartum na prajānams te

Le dernier étage est atteint ; l'ascension s'achève, triomphale, en plein ciel¹. Les résistances se sont évanouies ; plus d'adversaires pour barrer la route. Mais Agni s'élance le premier et « ferme la porte du monde céleste, car Agni est en vérité le souverain du monde céleste. Les Vasus arrivèrent les premiers ; ils lui dirent : Tu nous devances, fais-nous de la place. — Si vous ne me célébrez pas, répondit-il, je ne vous laisserai pas passer ; célébrez-moi. — Bon, dirent-ils. Ils le célébrèrent, et célébré il les laissa passer, et ils allèrent à la place qui leur convenait². » Puis les Rudras arrivent, puis les Âdityas, puis les Viçve-devas, et chaque fois le même incident se renouvelle suivi du même pacte.

Ce n'est pas assez d'avoir conquis les trois mondes de haute lutte. Les dieux ont à livrer sans cesse aux Asuras jaloux de nouveaux combats. Tantôt « les Asuras s'enfoncent dans la nuit que le regard des dieux ne perce pas, et les dieux ne réussissent pas à vaincre les ténèbres démoniaques³ » avant de découvrir le rite approprié. En vain, « Indra les interpelle : Allons, qui va venir avec moi poursuivre et dis-

'bruvann Aditiṃ tvayemaṃ yajñam prajānāmeti... atho [Aditiḥ] etaṃ varam avṛṇīta mayaiva prācīm diṣaṃ prajānāthāgninā dakṣiṇāṃ Somena prācīm Savitro diṣaṃ iti. — *Kaus.* 7, 6 : devāḥ svargaṃ lokam abhiprayāya diṣo na prajāñus tām Agnir uvāca mahyam ekām ājyāhutim juhutāham ekām diṣaṃ prajāñasyāmeti... sa prācīm diṣaṃ prajāñat. Puis de même Soma pour le sud, Savitar pour l'ouest, Pathyā Svasti pour le nord, Aditi pour la région d'en haut.

1. Formules diverses : devāḥ svargaṃ lokam āyan *Maitr.* 3, 8, 5 ; *Taitt. S.* 6, 3, 10, 2 (suvarā) ; *Td.* 2, 6, 2 ; *Ait.* 3, 6, 36. — devāḥ svargaṃ lokam ajayan *Ait.* 7, 36. — devāḥ svargaṃ lokam ārohan *Td.* 8, 9, 15. — devā divam upodakrāman *Çat.* 1, 7, 3, 1. — devāḥ svargaṃ lokam samācnuvata *Çat.* 3, 9, 3, 10. — devā etasmin nāke svarge loke 'sīdam *Çat.* 8, 6, 1, 10.

2. *Ait.* 14, 4 : devā vā asurair vijigyānā ūrdhvāḥ svargaṃ lokam āyan so 'gnir diviṣṛg udaṣrayata sa svargasya lokasya dvāram avṛṇod Agnir vai svargasya lokasyādhīpatis tam Vasavaḥ prathamā āgachams ta enam abruvann ati no 'rjasy ākācam naḥ kurv iti sa nāstuto 'tisrakṣya ity abravīt stuta nu meti tatheti tam te trivṛtā stomenāstuvams tām stuto 'tyārjata te yathālokaṃ agachan.

3. *Td.* 9, 1, 1 : devā vā ukthāny abhijitya rātrim nācaknuvann abhijetum te 'surān rātrim tamaḥ praviṣṭān nānuvyapaṣyams ta eva tam... pragātham apaḥ... jyotiṣānupaṣyanto 'nuṣṭubhā vajreṇa rātrir niraghnan. — *Taitt. S.* 1, 5, 9, 2-3 : ahar devānām āsīd rātrir asurānām te 'surā yad devānām vittam vedyam āsīt tena saha rātrim praviṣan te devā hīnā amanyanta te 'paḥyan...

perser les Asuras et la nuit ? Il ne trouve pas de compagnon entre les dieux, car ils avaient peur de la nuit, des ténèbres, de la mort¹. » Tantôt les deux partis se disputent le soleil² ; tantôt, en héritiers avides, ils prétendent sans respect d'un partage équitable aux deux moitiés de la lune. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père, à savoir les deux demi-lunes ; la demi-lune croissante, les dieux l'obtinrent ; la demi-lune décroissante, les Asuras l'obtinrent. Les dieux eurent un désir : Comment pourrions-nous gagner la part des Asuras ? Ils allèrent, adorant, peinant. Ils virent les rites de la nouvelle lune et de la pleine lune, ils les célébrèrent et ils gagnèrent la part qui était aux Asuras³. » L'année, qui exprime la durée, provoque également une lutte. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; ils se disputaient l'année. Les dieux se servirent des sacrifices qui se font tous les quatre mois. Par le Vaiçvadeva, ils gagnèrent quatre mois sous le commandement d'Indra ; ils leur firent (comme on fait aux vaincus) courber et tourner la tête ; par les Varuṇapraghāsas, ils en gagnèrent quatre autres sous le commandement de Varuṇa..... par les Sâkamedhas, quatre autres sous le commandement de Soma. La subsistance qui était dans l'année, ils la gagnèrent. Les dieux furent, et les Asuras tombèrent⁴. » Le bétail est, une

1. *Ait.* 16, 5, 1 : ahar vai devā aḥrayanta rātrim asurās te samāvadvirya evāsan na vyāvartanta so 'bravid Indraḥ kaḥ cāham cemān ito 'surān rātrim anv aveṣyāva iti sa deveṣu na pratyavindat abibhayū rātres tamaso mṛtyoḥ.

2. *Td.* 5, 5, 15 : devāc ca vā asurāc cāditye vyāyachantas tam devā abhyajams tato devā abhavan parāsurāḥ.

3. *Çat.* 1, 7, 2, 22-24 : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prajāpatyāḥ Prajāpatēḥ pitur dāyam upēyur etāv evārdhamāsau ya evāpūryate tam devā upāyan yo 'pakṣiyate tam asurāḥ. te devā akāmayanta. katham nv imam api samvṛñjīmahi yo 'yam asurānām iti te' rcantaḥ grāmyantaḥ cerus ta etaṃ haviryajñam dadṛgur yad darṣapūrnamāsau tābhyām ayajanta tābhyām iṣṭvāitam api samavṛñjata.

4. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 3-4 : devāsurāḥ samyattā āsan. te samvatsare vyāyachanta. tām devāc cāturmāsyaiv evābhiprāyujjata. vaiçvadevena cāturo māso 'vṛñjatendrārājānaḥ. tān chīrṣam ni cāvartayanta pari ca varuṇapraghāsaic cāturo māso 'vṛñjata Varuṇarājānaḥ. tān chīrṣam ni..... sākamedhaic cāturo

autre fois, l'enjeu de la lutte¹. Les créatures entraînées dans cette colossale querelle vont au gré de leurs préférences vers les dieux ou les Asuras. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Tous les arbres prirent le parti des Asuras ; seul l'udumbara ne déserta pas les dieux. Vainqueurs des Asuras, les dieux leur prirent les arbres². » — « Comme ils étaient en rivalité, toutes les plantes désertèrent les dieux ; seule l'orge resta fidèle. Les dieux triomphèrent et avec l'orge ils reprirent à leurs rivaux les autres plantes³. » — « Les saisons, mécontentes des dieux, passèrent aux Asuras, les cousins malveillants et ennemis des dieux. Et elles les firent alors prospérer ainsi, comme on le rapporte : tandis que les premiers labourent et sèment, derrière eux on moissonne et on bat le grain ; et même sans labourage les plantes venaient à maturité⁴. » Les dieux inquiets envoient alors Agni conclure la paix avec les saisons. Le mètre sacré entre tous, la gâyatṛī, hésite quelque temps entre les deux camps : « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; la gâyatṛī leur prit la vigueur, la force, l'énergie, la progéniture, les troupeaux, et avec eux elle se tint à l'écart. Ils pensèrent : ceux vers qui elle se tournera, ceux-là seront tout. Et ils l'invitèrent de part et d'autre. Les dieux dirent : Viçvakarman ! les Asuras dirent : Dâbhi ! et elle ne se décida pas entre eux. Mais les dieux dirent la bonne formule, et ils gagnèrent aux Asuras

māso 'vr̥njata Somarājānaḥ. tān chr̥ṣaṃ ni.... yā samvatsara upajivāst. tām eṣāṃ avṛñjata. tato devā abhavan parāsurāḥ.

1. *Td.* 13, 6, 7 : devāc cāsurāc ca samadadhata yatare naḥ samjayāms teṣāṃ naḥ paçavo 'sān iti te devā asurān.... samajayan. — *Maitr.* 3, 2, 6 : etayā vai devā asurāṇāṃ vāmāṃ paçūn avṛñjata.

2. *Çat.* 6, 6, 3, 2 : devāc cāsurāc cobhaye Prājāpatyā aspardhanta te ha sarva eva vanaspatayo 'surān abhyupeyur udumbaro haiva devān na jahau te devā asurān jtvā teṣāṃ vanaspatin avṛñjata.

3. *Çat.* 3, 6, 1, 8-9 : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato devebhyah sarvā evauṣadhaya iyur yavā haivaibhyo neyuḥ. tad vai devā aspr̥nvata. ta etaiḥ sarvāḥ sapatnānām oṣadhīr ayuvata.

4. *Çat.* 1, 6, 1, 1-8 : ta ṛtavo deveṣv ajānatsv asurān upāvartantāpriyān devānām dvīṣato bhrātr̥vyān. te haitām edhatum edhām cakrire. yām eṣāṃ etām anuçṛṇvanti kṛṣanto ha smaiva pūrve vapanto yanti lunanto 'pare mṛṇantaḥ çaçvad dhaibhyo 'kṛṣṭapacyā evauṣadhayaḥ pecire.

leur force, leur vigueur, leur énergie, leur progéniture, leurs troupeaux¹. »

Le récit des victoires divines permet de dresser le catalogue des moyens de parvenir au point de vue des Brâhmanas. Souvent c'est l'intervention de Prajâpati, spontanée ou sollicitée, qui tire les dieux d'embarras. Asuras et dieux se disputent ses faveurs : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour le sacrifice qui est Prajâpati, leur père. C'est à nous qu'il sera, disaient les uns. C'est à nous qu'il sera, disaient les autres². » La prédilection de Prajâpati pour les dieux n'est jamais expliquée par les textes ; il est, comme le sacrifice qu'il représente, indifférent à la morale ; ses actes ne procèdent que du désir. « Les dieux et les Asuras étaient en ce monde. Prajâpati eut un désir : Je veux chasser les Asuras³ ! » Il est si peu sensible aux mérites propres des deux adversaires qu'il est incapable de les distinguer sous leur forme véritable : « Les uns et les autres furent émis de Prajâpati, et les dieux et les Asuras. Il ne les distinguait pas assez

1. *Taitt. S.* 2, 4, 3, 1 : devāsurāḥ samyattā āsan teṣāṃ gāyatṛy oja balam indriyaṃ vīryaṃ prajāṃ paçūnt samgr̥hyādāyāpakramyātīṣṭhat te 'manyanta yatarān vā iyaṃ upāvartsyati ta idam bhaviṣyanti tām vyahvayanta viçvakarmann iti devā dābhity asurāḥ sā nānyatarāṃc canopāvartata te devā etad yajur apaçyan... iti vāva devā asurāṇāṃ oja balam indriyaṃ vīryaṃ prajāṃ paçūn avṛñjata. — *Maitr.* 2, 1, 11 : devāc cāsurāc cāspardhanta tām gāyatṛī sarvam annaṃ parigr̥hyāntarātīṣṭhat te 'vidur yatarān vā iyaṃ upāvartsyati ta idam bhaviṣyanti tasyāṃ vā ubhaya aichanta tām nāmnopaipsan dābhi. ity asurā āhvayan viçvakarman. ity devāḥ sā nānyatarāṃc canopāvartata tām devā etena yajuṣāvṛñjata... tad annādyam avṛñjata. — *Çat.* 1, 4, 1, 34 : devāc ca vā asurāc cobhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tām spardhamānān gāyatṛy antarā tasthau yā vai sā gāyatṛy āsid iyaṃ vai sā pr̥thivyaṃ haiva tad antarā tasthau ta ubhaya eva vidām cakrur yatarān vai na iyaṃ upāvartsyati te bhaviṣyanti paretare bhaviṣyanti tām ubhaya evopamantrayāṃ cakrire 'gnir eva devānām dūta āsa Saharakṣā ity asurarakṣasam asurāṇāṃ sāgnim evānupreyāya.

2. *Çat.* 11, 5, 9, 3 : devāc ca ha vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyā aspardhanta ta etasminn eva yajñe Prajāpatāv aspardhantāsmākam ayaṃ syād asmā kam ayaṃ syād iti. — *ib.* 1, 5, 3, 2 : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhira etasmin yajñe Prajāpatau pitari samvatsare 'smākam ayaṃ bhaviṣyaty asmākam bhaviṣyati. — *Cf. ib.* 1, 9, 2, 34 ; 4, 2, 4, 11.

3. *Maitr.* 1, 10, 5 : devāc ca vā asurāc cāsmiml loka āsant sa Prajāpatir akāmayata prāsūrān nudeya... iti.

pour reconnaître : voici les uns, voici les autres. Il fit alors des dieux des tiges de soma¹. » En général, c'est sur la demande des dieux qu'il intervient : « Ces dieux coururent vers Prajâpati² », et, grâce à lui, le sacrifice qui s'est enfui revient, la pluie qui s'y refusait donne la nourriture, les voies qui mènent au ciel s'ouvrent, la mort est écartée.

Les dieux ont également recours, pour réussir, à ces exercices pénibles qu'on désigne, dans la langue religieuse, sous le nom de « fatigue » (*çrama*) et qui s'associent d'ordinaire, soit à l'ascétisme (*tapas*), soit à l'adoration (*arc°*). « Par la peine (*çrama*), en vérité, les dieux ont conquis ce qu'ils avaient à conquérir³. » Ainsi les dieux sont le type idéal de ces « çramaṇas » que l'exaltation religieuse fit surgir dans toutes les grandes églises de l'Inde, parmi les brahmanes orthodoxes comme chez les Bouddhistes et les Jains.

Le sacrifice est, par excellence, le moyen de vaincre. « C'est par le sacrifice que les dieux ont réussi dans toutes leurs entreprises⁴. » — « Tout ce que les dieux font, c'est par la récitation chantée qu'ils le font ; la récitation chantée, c'est le sacrifice ; c'est par le sacrifice qu'ils le font⁵. » —

1. *Taitt. B.* 1, 4, 1, 1 : ubhaye vā ete Prajâpater adhy asrjyanta. devāc cāsuraç ca. tñ na vyajānat. ime 'nya ime 'nya iti. sa devān amçñ akarot.

2. *Taitt. S.* 3, 3, 7, 1 : so 'surān anu yajño 'pākrāmad yajñam chandāmsi te devā amanyantāmī vā idam abhūvan yad vayam sma iti te Prajâpatim upādhāvant so 'bravīt Prajâpatih... sa chandasām vīryam ādāya tad ebhyaḥ prāyachat. — *Maitr.* 2, 4, 8 : vṛṣtir vai devebhyo 'nnādyam apākrāmat tata idam sarvam aṣuṣyat te devāḥ Prajâpatim evopādhāvams tñ vā etayā Prajâpatir ayājayat... — *Sāmav.* 1, 1, 15 : te devāḥ Prajâpatim upādhāvan te 'bruvan katham nu vayam svargam lokam iyāmeti tebhya etān yajñakratūn prāyachat... taiḥ svargam lokam āyan. — *Taitt. S.* 2, 3, 2, 1 : devā vai mṛtyor abhayaḥ te Prajâpatim upādhāvan... tayaivaiṣv amṛtam adadhāt. — Cf. aussi *Td.* 8, 3, 1 : devāc cāsuraç caṣu lokeṣv aspardhanta te devāḥ Prajâpatim upādhāvams tebhya etat sāma prāyachat.

3. *Çat.* 1, 6, 2, 3 : çrameṇa ha sma vai tad devā jayanti yad eṣām jayyam āsa. — Cf. *Ait.* 7, 3, 6 : devā vai yajñena çrameṇa tapasāhutiḥsv svargam lokam aayan. — *Çat.* 1, 7, 2, 24 : te [devāḥ] 'rcantaḥ çramyantaç ceruḥ. Cf. *ib.* 1, 2, 5, 18.

4. *Çat.* 2, 4, 3, 3 : yajñena ha sma vai tad devāḥ kalpayante yad eṣām kalpam āsa.

5. *Çat.* 8, 4, 3, 2 : yad u ha kiṃ ca devāḥ kurvate stomenaiva tat kurvate yajño vai stomo yajñenaiva tat kurvate.

« C'est par le sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste¹. » — « C'est en sacrifiant avec tous les hymnes que les dieux ont conquis le monde céleste². » Mais il faut savoir se servir de cette arme précieuse. « C'est par la perfection du sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste ; c'est par les défauts du sacrifice que les Asuras ont été vaincus³. » Le défaut capital des Asuras, en matière de rituel, c'est l'orgueil individuel ; chacun se fait une trop haute idée de sa puissance ; et « l'orgueil ouvre la porte à la ruine⁴. » Les dieux, plus modestes et plus sages, s'honorent les uns les autres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Alors les Asuras, par orgueil, se dirent : En qui pourrions-nous donc faire nos oblations ? Et ils allèrent faisant leurs oblations dans leur propre bouche. Et les dieux allèrent faisant leurs oblations chacun dans la bouche d'un autre. Et Prajâpati se donna à eux⁵. » Les procédés des Asuras donnent l'exemple à éviter comme les procédés des dieux donnent l'exemple à suivre. Les Asuras, en construisant l'autel, placent la brique avec la marque en-dessous⁶ ; dans les préliminaires du sacrifice, ils se rasent d'abord les cheveux, puis la barbe, puis

1. *Çat.* 1, 7, 3, 1 : yajñena vai devā divam upodakrāman. — *Taitt. S.* 1, 7, 1, 3 : sarveṇa vai yajñena devāḥ svargam lokam āyan. — *Ait.* 3, 5, 36 : yajñena vai tad devā yajñam ayajanta... te svargam lokam āyan.

2. *Ait.* 2, 3, 6 : sarvair vai chandobhir iṣtvā devāḥ svargam lokam aayan. — *Çat.* 3, 9, 3, 10 : chandobhir hi devāḥ svargam lokam samāçnuvata. — *Maitr.* 3, 2, 3 : chandobhir vai devāḥ svargam lokam āyan. — Cf. *Td.* 7, 4, 2 : devā vai chandāmsy abruvan yuṣmābhiḥ svargam lokam ayāmeti.

3. *Taitt. S.* 1, 6, 10, 2 : yajñasya vai samṛddhena devāḥ svargam lokam āyan yajñasya vyṛddhenāsuraṇ parābhāvayan.

4. *Çat.* 5, 1, 1, 1 : tasmān nātimanyeta parābhavasya hy etan mukham yad atimānah. — *Id. ib.* 11, 1, 8, 1.

5. *Çat.* 5, 1, 1, 1-2 : devāc ca vā asuraç ca, ubhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire tato 'surā atimānenaiva kasmin nu vayam juhuyāmeti sveṣv evāsyēṣu juhvataç cerus te 'timānenaiva parābhāvus tasmān nāti°..... atha devāḥ, anyo 'nyasminn eva juhvataç cerus tebhyaḥ Prajâpatir ātmānam pradadau. — répété *ib.* 11, 1, 8, 1-2. — Cf. *Gop.* 2, 1, 7 : devāc ca ha vā asuraç cāspardhanta te devāḥ Prajâpatim evābhyayajanta. anyo 'nyasyāsyēṣv asura ajuhavuḥ. te devā etam odanam apaçyan.... tam bhāgam paçyan Prajâpatir devān upāvartata.

6. *Maitr.* 3, 2, 7 : ubhaye vā etām upādadhata devāc ca vā asuraç copariṣṭāl-lakṣmānam devā upādadhataḥastāllakṣmānam asuraḥ tato devā abhavan parāsuraḥ.

les aisselles¹ ; au sacrifice, ils offrent une victime blanche, aux cornes ferrées, née d'une mère blanche², et toutes ces erreurs consomment leur perte. Les deux partis poursuivent d'ailleurs le succès avec une égale férocité. « Aditi était chez les dieux, Kustâ chez les Asuras. Les dieux pensèrent : Si nous l'emportons, nous abattons la tête de Kustâ. Si nous l'emportons, pensèrent les Asuras, nous abattons la tête d'Aditi. Les dieux l'emportèrent et ils lui abattirent la tête³. » De part et d'autre, les prêtres se valent ; mais les dieux sans scrupules gagnent à leurs intérêts les prêtres de leurs adversaires. « Bṛhaspati était le prêtre des dieux ; Çanḍa et Marka, des Asuras. Les dieux avaient pour eux la science sacrée ; les Asuras avaient pour eux la science sacrée. Ni les uns ni les autres ne pouvaient l'emporter. Les dieux gagnèrent à leur cause Çanḍa et Marka⁴ » ; ils conclurent un pacte « et les dieux furent et les Asuras perdirent tout ». — « Uçanas Kāvya était le prêtre des Asuras, les dieux le gagnèrent à leur cause⁵. »

Impuissants à triompher par le sacrifice, les Asuras ont recours à la magie. « Comme les dieux avaient passé par

1. *Taitt. B.* 1, 5, 6, 1 : devā vai yad yajñe 'kurvata tad asurā akurvata. te 'surā ūrdhvaṃ prṣṭhebhya nāpaçyan. te keçān agre 'vapanta. atha çmaçrūṇi. athopapakṣau. tatas te 'vāṇca āyan. parābhavan.

2. *Maitr.* 2, 5, 9 : devāç ca vā asurāç cāspardhanta te 'bruvan brahmaṇi no 'smin vijayethām ity aruṇas tūparaç caitreyo devānām āsīṇ cyeto 'yaççrīgah çyaineyo 'surāṇām te 'surā utkrodino 'carann arāḍo 'smākaṃ tūparo 'mīṣām iti tau vai samalabhetām tasya devāḥ kṣurapaviçiro 'kurvaṃs tasyāntarā çrūge çiro vyavadhāya viṣvaṇcam vyarujat.

3. *Maitr.* 4, 2, 3 : devāç ca vā asurāç cāspardhantādītir deveṣv āsīt kustāsu-reṣu te devā amanyanta yady abhiṣeṣyāmaḥ kustāyāḥ çirā āhaniṣyāmā iti yady abhiṣeṣyāmā ity asurā amanyantādītīyāḥ çirā āhaniṣyāmā iti tām devā abhijityāghnata.

4. *Taitt. S.* 6, 4, 10, 1 : bṛhaspatir devānām purohita āsīt çanḍāmarkāv asurāṇām brahmaṇvanto devā āsan brahmaṇvanto 'surās te 'nyo'nyam nāçaknuvaṃ abhibhavitum te devāḥ çanḍāmarkāv upāmantrayanta.... tato devā abhavan parāsurāḥ. — *Cf. Ait.* 12, 6, 2 : bṛhaspatipurohitā vai devā ajayan. — *Td.* 6, 7, 1 : bṛhaspatir vai devānām udagāyat tam rakṣāṃsy ajighāmsan. — *Gop.* 2, 2, 15 : atha bṛhaspatir āṅgirasō devānām brahmāsīt sa.... upary upary asurāṇām brahmāṇam avekṣata tata eṣām adhaççirā brahmāpatat tato yajñas tato 'surā iti.

5. *Td.* 7, 5, 20 : uçanā vai kāvyo 'surāṇām purohita āsīt tam devā upā-mantrayanta.

les cérémonies préliminaires, les Asuras prirent leur forme et sous ce déguisement cherchèrent à les frapper. Les dieux se lancèrent des injures et se rassemblèrent : C'est toi qui as voulu me faire cela ? C'est toi qui as voulu me frapper¹. » Mais les Asuras n'osèrent s'attaquer à Agni, leur destructeur, et Agni tira d'erreur les dieux. Une autre fois, « ils enduisirent d'un poison, comme par magie, les plantes dont les hommes et les bêtes se nourrissent : Si nous arrivions ainsi, se disaient-ils, à l'emporter sur les dieux ! Les hommes ne mangeraient plus, les bêtes ne broutaient plus. L'inanition avait presque fait périr les créatures² ». Une fois de plus, le sacrifice sauva les dieux. La faim, que les Asuras ont déchaînée contre les dieux, se retourne contre eux-mêmes³.

Les dieux, d'autre part, n'hésitent pas devant un mensonge, s'il assure la victoire. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; les dieux mirent en réserve la vérité de la parole et ils triomphèrent des Asuras par le mensonge⁴. » Ligués avec les hommes et les Pitaras contre une coalition des Asuras, des Rakṣas et des Piçācas, « les dieux gagnèrent les Rakṣas à leur cause. Les Rakṣas dirent : Choisissons un avantage. Si nous triomphons des Asuras, part à deux ! Alors les dieux vainquirent les Asuras. Ayant vaincu les Asuras, ils repoussèrent les Rakṣas. Les Rakṣas leur dirent : Vous avez fait un mensonge et ils les enveloppèrent⁵. »

1. *Çat.* 3, 4, 3, 6 : devānām u ha sma dikṣitānām, yaḥ samiddhāro vā svā-dhyāyaṃ vā visrjate tam ha smetarasyaivetarāṃ rūpeṇetarasyetaram asura-rakṣasāni jighāmsanti te ha pāpaṃ vadanta upasameyur iti vai māṃ tvam acikīrṣīti mājighāmsīti iti.

2. *Çat.* 2, 4, 3, 2-3 : tato 'surā ubhayīr oṣadhīr yāç ca manuṣyā upajivanti yāç ca paçavaḥ kṛtyayeva tvad viṣeneva pralilipur utaivaṃ cid devān abhibhavemeti tato na manuṣyā āçur na paçava ālilicire tā hemāḥ prajā anāçakena not parābabhūvuh.... te hocur hantedam āsām apajighāmsāmeti keneti yajñenaiveti.

3. *Taitt. B.* 1, 6, 7, 2 : devāḥ... iṣṭvāçitā abhavan.... tebhya 'surāḥ kṣudham prāhinvan. sā deveṣu lokam avittvāsurān punar agachat.

4. *Taitt. B.* 1, 8, 3, 3 : devāsurāḥ saṃyattā āsan. te devā açvinoḥ pūṣan vācaḥ satyaṃ saṃnidhāya, anṛtenāsurān abhyabhavan.

5. *Taitt. S.* 2, 4, 1, 1 : devā manuṣyāḥ pitaras te 'nyata āsann asurā rakṣāṃsi piçācās te 'nyatas teṣām devānām uta yad alpaṃ lohitam akurvan tad rakṣāṃsi rātribhir asubhnan tānt subdhān mṛtān abhi vyauchat te devā

Indifférent au mensonge commis, le rite bien fait assure encore cette fois la victoire des dieux.

Les pacifiques auteurs des Brâhmanas ne se représentent pas volontiers les dieux et leurs adversaires comme des guerriers à la manière humaine. Il est intéressant de noter, même d'après un témoignage isolé, que « les dieux combattent sur des chars, tandis que les Asuras restent dans leurs murs¹ ». Les bâtons et les arcs, lorsqu'ils paraissent dans cette épopée, laissent bien vite la place à d'autres armes plus sûres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Avec les bâtons et les arcs, la victoire restait incertaine. La victoire étant incertaine, ils dirent : Allons ! décidons la victoire à la parole, à la science sacrée ! Si l'un dit une parole, et que l'autre ne répond pas par un mot qui fait la paire, il aura perdu, et les autres gagneront tout. Bon, dirent les dieux. Les dieux dirent à Indra : Parle ! Indra dit : Un à moi ! Les autres dirent : Une à nous ! Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car un et une font la paire. Deux (*dvau*) à moi ! dit Indra. Deux (*dve*) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *dvau* et *dve* font la paire. Trois (*trayaḥ*) à moi ! dit Indra. Trois (*tisraḥ*) à nous, dirent les autres ; ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *trayaḥ* et *tisraḥ* font la paire. Quatre (*catvāraḥ*) à moi, dit Indra. Quatre (*catasraḥ*) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car *catvāraḥ* et *catasraḥ* font la paire. Cinq (*pañca*) à moi, dit Indra. Et les autres ne trouvèrent pas à faire la paire, car il n'y a pas de paire au-delà. *Pañca* et *pañca*, c'est deux fois la même chose et alors les Asuras perdirent tout, les dieux gagnèrent tout aux Asuras². »

avidur yo vai no 'yaṃ mriyate rakṣāṃsi vā imaṃ ghnantīti te rakṣāṃsy upāmantrayanta tāny abruvan varam vṛṇāmahai yat. asurāṇ jayāma tan naḥ saḥasād iti tato vai devā asurān ajayan te 'surāṇ jivā rakṣāṃsy apānudanta tāni rakṣāṃsy anṛtam akarteti samantam devān paryaviṣan.

1. *Çat.* 6, 8, 1, 1 : devāc cāsuraḥ cobhaye Prājāpatyā aspardhanta te devāc cakram acarāṇ chālam asurāḥ.

2. *Çat.* 1, 5, 4, 6-11 : devāc ca vā asurāc ca, ubhaye Prājāpatyā pasprdhire te daṇḍair dhanurbhir na vyajayanta te hy avijayamānā ūcur hanta vācy eva

Malgré leurs défaites répétées, les Asuras ne se tiennent pas volontiers pour battus. « Chaque fois que les dieux avaient remporté la victoire, les Asuras recommençaient les hostilités contre eux¹. » La guerre même ne va pas sans alternatives. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; les Asuras vainquirent les dieux et les dieux vaincus furent asservis aux Asuras ; leur vigueur, leur force, les abandonna². » Des adversaires si vigoureux et si obstinés inspirent aux dieux, même après la victoire, une crainte qui les hante. « Les dieux avaient peur d'être assaillis par les Asuras et les Rakṣas : Si les Rakṣas destructeurs allaient nous attaquer d'en bas³ ! » Pendant que les dieux montent au ciel, les Asuras et les Rakṣas les poursuivent pour les arrêter⁴ ; les dieux inquiets placent Agni en tête, en queue et sur les flancs ; couverts par

brahman vijigīṣāmahai sa yo no vācam vyāhrtām mithunena nānunīkrāmāt sa sarvaṃ parājayātā atha sarvaṃ itare jayān iti tatheti devā abruvams te devā Indram abruvan vyāhareti. sa Indro 'bravīt. eko mamety athāsmākam eketitare 'bruvams tad u tan mithunam evāvidan mithunam hy ekaḥ caikā ca. dvau mametīndro 'bravīt. athāsmākam dve ititare 'bruvams tad u..... dvau ca dve ca. trayo mametīndro 'bravīt. athāsmākam tisra ititare..... trayaḥ ca tisraḥ ca. catvāro mametīndro 'bravīt. athāsmākam catasra ititare..... catvāraḥ ca catasraḥ ca. pañca mametīndro 'bravīt. tata itare mithunam nāvidan no hy ata ūrdhvaṃ mithunam asti pañca pañceti hy evaitad ubhayaṃ bhavati tato 'surāḥ sarvaṃ parājayanta sarvasmād devā asurān ajayan. — *Td.* 21, 13, 2 : devāc ca vā asurāc cāspardhanta te na vyajayanta te 'bruvan vāco mithunena vijayāmahai yatare no vāco mithunam na pratīvindāms te parābhavān iti te devā eka ity abruvann ekety asurā vāco mithunam pratyavindan dvāv iti devā abruvan dve ity asurā vāco mithunam pratyavindāms traya iti devā abruvams tisra ity asurā vāco mithunam pratyavindāms catvāra iti devā abruvams catasra ity asurā vāco mithunam pratyavindan pañceti devā abruvan nāsura avindāms tato devā abhavan parāsurāḥ.

1. *Çat.* 1, 2, 4, 8 : te ha sma yad devā asurān jayanti tato ha smaivainān punar upottīṣṭhanti.

2. *Taitt. S.* 2, 3, 7, 1 : devāsuraḥ saṃyattā āsan tān devān asurā ajayan te devāḥ parājigyaṇā asurāṇāṃ vaiḥyam upāyan tebhya indriyaṃ vīryam apākrāmat. — *Maitr.* 2, 3, 7 : devā asurāṇāṃ vācatvam upāyan. — *Cf. ib.* 3, 10, 6 : devāc ca vā asurāc cāspardhanta teṣāṃ vā indriyāṇi vīryāṇy apākrāman.

3. *Çat.* 1, 2, 1, 6 : devā ha vai yajñam tanvānās te 'surarakṣasebhya āsāṅgād bibhayaṃ cakrur nen no 'dhasān nāṣṭrā rakṣāṃsy upottīṣṭhān iti. — *Id. ib.* 1, 1, 2, 3 ; 3, 9, 4, 6 ; 7, 3, 2, 7 ; 10, 2, 5, 1. — *Cf. ib.* 7, 4, 1, 33 : devā ātmānam upadhāyābibhayaṃ yad vai na ima iha rakṣāṃsi nāṣṭrā na hanyur iti.

4. *Ait.* 21, 1, 5 : devā vai svargaṃ lokam āyaṃs tān asurarakṣāṃsy anva-vārayanta.

ce gardien invincible, ils atteignent le ciel¹. Toujours incertains du succès, les dieux prudents multiplient les précautions avant la bataille. « Sur le point de livrer combat, les dieux dirent : Allons, ôtons de cette terre l'emplacement propre aux sacrifices et que la mort n'atteint pas, et déposons-le sur la lune. Si les Asuras vainqueurs nous chassent d'ici, nous pourrons, en adorant et en peinant, arriver ainsi à prendre notre revanche. Ils ôtèrent donc de la terre l'emplacement propre au sacrifice que la mort n'atteint pas et ils le déposèrent sur la lune ; et c'est là le noir qu'on voit sur la lune². » — « Les dieux et les Asuras étaient en conflit. Les dieux en partant à la bataille laissèrent leurs corps éclatants en dépôt dans Agni et Soma. S'ils triomphent de nous, se disaient-ils, ceci du moins nous restera³. » Une autre fois, c'est leurs biens qu'ils mettent en dépôt pour s'assurer une réserve en cas de défaite⁴. Entrés au ciel, ils craignent encore d'y être attaqués et dressent des barrières. « Les dieux disposèrent aux extrémités les régions de l'espace, pour empêcher les Asuras de les suivre⁵ » ; « ils mirent le soleil qui est là-bas comme une muraille pour empêcher les Asuras de reparaître⁶ ».

1. *Çat.* 1, 6, 1, 11-12 : te svargam lokam yantaḥ. asurarakṣasebhya āsaṅgād bibhayāṃ cakrus te 'gnim purastād akurvata rakṣoḥaṇam rakṣasām apahan-tāram agnim madhyato 'kurvata.... agnim paścād akurvata.... evaṃ sarvato 'gnibhir gupyamānāḥ svargam lokam samācnuvata.

2. *Çat.* 1, 2, 5, 18 : devā ha vai saṃgrāmaṃ saṃnidhāsyantas te hocur hanta yad asyai prthivyā anāmṛtaṃ devayajanam tac candramasi nidadhā-mahai sa yadi na ito 'surā jayeyus tata evārcantaḥ grāmyantaḥ punar abhii bhavemeti sa yad asyai prthivyā anāmṛtaṃ devayajanam āsit tac candramas nyadadhata tad etac candramasi kṛṣṇam. — Cf. *Ait.* 19, 5, 7 : etad vā iyaṃ amuṣyāṃ devayajanam adadhāt yad etac candramasi kṛṣṇam iva. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 3 : yad asyā yajñiyam āsit, tad amuṣyāṃ adadhāt. tad adaç candra-masi kṛṣṇam.

3. *Taitt. B.* 1, 3, 1, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan. te devā vijayam upayantaḥ, agniṣomayos tejasvinis tanūḥ saṃnyadadhata. idam u no bhaviṣyati, yadi no jeṣyantīti.

4. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : devāsurāḥ saṃyattā āsan te devā vijayam upayanto 'gnau vāmaṃ vasu saṃnyadadhatedam u no bhaviṣyati yadi no jeṣyantīti. — Id. *Taitt. B.* 1, 1, 6, 1.

5. *Maitr.* 3, 8, 5 : ato vai devā asurāṇ manarā vinudya svargam lokam āyams ta etā devatā [diçah] antato 'dadhatāsuraṇām ananvagbhāvāya.

6. *Maitr.* 3, 8, 4 : devā asurāṇ praṇudya svargam lokam āyann athaihyo 'mum Adityam paridhiṃ paryadadhur apunarābhāvāya.

La précaution n'était pas superflue. Les Asuras essayèrent à leur tour d'escalader le ciel, comme les Géants qui entassèrent Pélion sur Ossa. La comparaison des deux légendes suffit à mettre en plein jour la divergence des épopées divines dans l'Inde et dans la Grèce. « Les Asuras construisirent l'autel qu'on appelle Rauhiṇī. Par ce moyen, se disaient-ils, nous ferons l'ascension de ce monde là-bas. Indra observa : S'ils arrivent à édifier leur autel, ils nous surpasseront. Il vint en se donnant pour un brahmane et mit une brique à la construction. Il leur dit : Allons, laissez-moi poser celle-ci. Oui, dirent-ils. Il la posa. Il s'en fallait de peu que leur autel ne fût édifié ; alors il dit : Je veux reprendre celle qui est à moi. Il alla la prendre et la retira ; quand elle fut retirée, l'autel s'écroula, et avec l'autel écroulé les Asuras s'écroulèrent. Il fit de ces briques des carreaux de foudre et leur coupa la tête¹. » D'après un autre récit, « les Asuras furent changés en araignées, mais deux s'envolèrent en haut et ils devinrent les chiens du ciel ».

L'histoire de quelques clans divins donne plus de relief à la physionomie des dieux étudiés en collectivité. Je me bor-

1. *Çat.* 2, 1, 2, 13-17 : devāc ca vā asurāc cobhaye Prājāpatyāḥ pasprdhire ta ubhaya evāmuṃ lokam samāruruṣāṃ cakrur divam eva tato 'surā rauhiṇīm ity agnim cikyire 'nenāmuṃ lokam samāroṣyāma iti. Indro ha vā ikṣāṃ cakre. imaṃ ced vā ime cinvate tata eva no 'bhībhavantīti sa brāhmaṇo bruvāṇa ekeṣṭakāṃ prabadhyeyāya. sa hovāca. hantāham imāṃ apy upadadhā iti tatheti tām upādhatta teṣāṃ alpekād evāgnir asaṃcita āsa. atha hovāca. anv ā aham tām dāsyte yā mameheti tām abhipadyābabarha tasyāṃ ābrdhāyāṃ agnir vyavaçaçādāgner vyavaçadam anv asurā vyavaçeduḥ sa tā eveṣṭakā vajrāṇ kṛtvā grīvāḥ pracicheda. — *Maitr.* 1, 6, 9 : kālakañjā vā asurā iṣṭakā acinvata divam āroṣyāmā iti tān Indro brāhmaṇo bruvāṇa upait sa etām iṣṭakāṃ apy upādhatta prathamā iva divam ākramantātha sa tām ābrhat te 'surāḥ pāpiyāṃso bhavanto 'pābhramanta yā uttamā āstām tau Yamaçvā abhavatām ye 'dhare ta ūrṇāvābhayaḥ. — *Kāth.* 8, 1 (*Ind. St.*, 3, 465) : kālakañjā vai nāmāsurā āsaṃs tā iṣṭakā acinvata tad indra iṣṭakāṃ apy upādhatta teṣāṃ mithunau divam ākrametām tatas tām avṛhat te 'vākīryanta tā etau divyau çvānau. — *Taitt. B.* 1, 1, 2, 4-6 : kālakañjā vai nāmāsurā āsan. te suvargāya lokāyāgnim acinvata. puruṣa iṣṭakāṃ upādadhāt puruṣa iṣṭakāṃ. sa indro brāhmaṇo bruvāṇa iṣṭakāṃ upādhatta. eṣā me citrā nāmeti. te suvargalokam āprārohan. sa indra iṣṭakāṃ avṛhat. te 'vākīryanta. ye' vākīryanta. ta ūrṇanābhayo 'bhavan. dvāv udapatatām. tau divyau çvānāv abhavatām,

nerai à passer en revue les plus anciens de ces clans en qui s'est opérée la première manifestation des conditions divines.

Les Sādhyas sont les plus antiques de tous ; le recul des temps a si fort estompé leurs traits individuels qu'ils subsistent seulement d'une vie générique. « Les Sādhyas étaient des dieux avant les dieux¹ » ; eux aussi, « ils désirèrent monter au ciel² », et c'est par le sacrifice qu'ils y parvinrent. Venus avant le reste de la création, « ils ne purent offrir au feu que le feu, car il n'y avait encore rien d'autre à offrir³ ». Tout dieux qu'ils sont, ils ont comme les Asuras, péché par orgueil ; « ils se sont estimés au-dessus du sacrifice⁴ ». Le monde qu'ils habitent est situé par delà le monde des dieux⁵. Ils sont désignés comme les « divins gardiens des plages célestes⁶ » avec des dieux énigmatiques : les Âpyas, les Anvādhyas et avec les Maruts. Un Brāhmaṇa de date tardive les présente comme recourant à Indra pour les tirer de peine : « Les dieux Sādhyas tenaient une session de sacrifices ; il leur vint de la gravelle dans les yeux. Ils allèrent respectueusement trouver Indra : Comment se fait-il qu'il vient de la gravelle aux yeux de ceux que tu connais ? (Il leur présenta une préparation rituelle), ils la regardèrent et

1. *Td.* 25, 8, 2 : sādhyā vai nāma devebhyo devā pūrva āsan. — Cf. *Kāth.* 23, 8 ; 26, 7.

2. *Taitt. S.* 7, 2, 1 : sādhyā vai devāḥ suvargakāmā etam śaḍrātram apaṇyan tam āharan tenāyajanta tato vai te suvargam lokam āyan. — *Td.* 8, 3, 5 : sādhyā vai nāma devā āsams te... mādhyandinena savenena saha svargam lokam āyan. — Cf. *ib.*, 8, 4, 9 ; 25, 8, 2.

3. *Taitt. S.* 6, 3, 5, 1 : sādhyā vai devā asmin loka āsan nānyat kimcana miśat te 'gnim evāgnaye medhāyālabhanta na hy anyad ālambhyam avindan. — *Maitr.* 3, 9, 5 : sādhyā vai devā āsann atha vai tarhi nānyāhutir āsit te devā agnim mathitvāgnā ajuhavuh. — *Ait.* 3, 5, 38 : chandāmsi vai sādhyā devās te 'gre 'gnināgnim ayajanta te svargam lokam āyan.

4. *Taitt. S.* 6, 3, 4, 8 : sādhyā vai devā yajñam aty amanyanta tām yajño nāsprṇat tām yad yajñasyātirikta āsit tad asprṇat. — *Maitr.* 3, 9, 4 : ye va devāḥ sādhyā yajñam atyamanyanta.

5. *Çat.* 3, 7, 1, 25 : tena pitṛlokaṁ jayaty atha... manuṣyalokaṁ jayaty atha... devalokaṁ jayaty atha... sādhyā iti devās teṣāṁ lokaṁ jayati. — Cf. *Kāth.* 26, 4.

6. *Çat.* 13, 4, 2, 16 : ...devā āçāpālāḥ ...ete daivā āpyāḥ sādhyā anvādhyā marutaḥ.

y virent clair¹. » Mais dans un autre Brāhmaṇa, de beaucoup plus ancien, c'est la mère même d'Indra, Aditi, qui offre aux Sādhyas ses hommages, et c'est à leur protection qu'elle doit la naissance de ses fils, les Âdityas².

Les Sādhyas finissent par être entièrement oubliés et les Âdityas sont alors représentés comme les plus anciens des dieux avec les Aṅgiras. « Il y avait au commencement deux classes d'êtres, les Âdityas et les Aṅgiras³. » A la différence des Sādhyas, les Âdityas et les Aṅgiras ont une histoire, les circonstances mêmes de leur naissance sont connues. La légende sur l'origine des Âdityas est commune à tous les Brāhmaṇas du Yajur-veda. « Aditi désirait une progéniture ; elle fit cuire de la bouillie et elle en mangea le reste ; Dhâtār et Aryaman lui naquirent. Elle en fit cuire une seconde fois, elle en mangea le reste ; Mitra et Varuṇa lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois, elle en mangea le reste ; Amṇa et Bhaga lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois ; elle considéra : En mangeant le reste, il me naît des fils deux par deux ; sans doute le profit sera encore plus grand si je mange la première. Elle en mangea la première, puis fit l'offrande ; les deux enfants qui étaient en son sein dirent : Nous deux nous serons comme les Âdityas. Les Âdityas cherchèrent quelqu'un pour les extirper et les abattre. Amṇa et Bhaga les extirpèrent et les abattirent. Mais Indra s'éleva aussitôt dans les hauteurs en respirant largement ; pour l'autre, ce fut un œuf mort qui tomba ; c'est ce Mārtāṇḍa à qui sont ces créatures humaines. Et Aditi courut vers les Âdityas : Faites-le moi vivre, qu'il ne soit pas en vain sorti de moi. Ils dirent : Alors qu'il nous parle, qu'il n'ait pas

1. *Çaḍv.* 1, 7, 2 : sādhyānām vai devānām satram āśinānām çarkarā akṣasu jajñire. te hendram upaniṣeduḥ katham nu teṣāṁ çarkarā akṣasu jāyeraṇ yāms tvam vidyā iti. tebhya etat saumye carau çyāsam ājyam prāyacchat tad avakṣanta te prāpaṇyan.

2. *Taitt. S.* 6, 5, 6, 1 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudam apacat etc... (V. inf.).

3. *Çat.* 3, 5, 1, 13 : dvayyo ha vā idam agre prajā āsuḥ. ādityāç caivāṅgiraçaç ca.

d'orgueil vis-à-vis de nous. C'est le Vivasvant, fils d'Aditi, de qui sont Manu Vaivasvata et Yama¹. »

L'origine des Aṅgiras est plus obscure ; à défaut de traditions précises, on sollicite l'étymologie toujours complaisante. Épris d'une passion incestueuse pour sa fille, Prajāpati laisse échapper sa semence qui forme un étang ; les dieux échauffent la nappes liquide : la première cuisson donne naissance au soleil, la seconde à Bhṛgu ; « à la troisième cuisson les Ādityas en naquirent, et les charbons (*aṅgāra*) devinrent les Aṅgiras² ». Ou bien encore Aṅgiras, leur éponyme, est produit par l'exsudation (*aṅga-rasa*) de Varuṇa échauffé par les pieuses mortifications³.

1. *Maitr.* 1, 6, 12 : Aditir vai prajākāmaudanam apacat soṅṣiṣṭam āgnāt tasyā Dhātā cāryamā cājāyetām sāparam apacat soṅṣiṣṭam āgnāt tasyā Mitraḥ ca Varuṇaḥ cājāyetām sāparam..... Amṣaḥ ca Bhagaḥ cājāyetām sāparam apacat saikṣatoṅṣiṣṭam me 'cnatyā dvau dvau jāyete ito nānam me greyah syād yat purastād aṅṣiṣṭam iti sā purastād aṅṣiṣṭam ita antar eva garbhah santā avadatām idam bhaviṣyāvo yad ādityā ita taylor ādityā nirhantāram aichams tā Amṣaḥ ca Bhagaḥ ca nirahatām... sa vā Indra ūrdhva eva prāṇamam udagrayata mrtam itaram āṇḍam avāpadyata sa vāva Mārtāṇḍo yasyme manuṣyāḥ prajā. sā vā Aditir ādityān upādāvad astv eva ma idam mā ma idam moghe parāpaptad iti te 'bruvann athaiṣo 'smākam eva bravātai na no 'timanyātā ita sa vāva Vivasvān ādityo yasya Manuḥ ca Vaivasvato Yamaḥ ca. — *Taitt.* S. 6, 5, 6, 1-2 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat tasyā uccheṣaṇam adadus tat prāṇāt sā reto 'dhatta tasyai catvāra ādityā ajāyanta sā dvitīyam apacat sāmānyatoccheṣaṇān ma ime 'jñata yad agre prāṇiṣyāmito me vasiyāmsa janiṣyanta ita sāgre prāṇāt sā reto 'dhatta tasyai vyṛddham āṇḍam ajāyata sādityebhya eva. tṛtīyam apacad bhogāya ma idam grāntam astv ita te 'bruvan varam vṛṇāmahai... tato Vivasvān ādityo 'jāyata tasya vā iyam prajā yan manuṣyāḥ. — *Taitt.* B. 1, 1, 9, 1-3 : Aditiḥ putrakāmā sādhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat. tasyā uccheṣaṇam adaduḥ. tat prāṇāt sā reto 'dhatta. tasyai Dhātā cāryamā cājāyetām. sā dvitīyam apacat tasyā uccheṣaṇam... Mitraḥ ca Varuṇaḥ cājāyetām. sā tṛtīyam apacat. tasyā uccheṣaṇam... Amṣaḥ ca Bhagaḥ cājāyetām. sā caturtham apacat. tasyā uccheṣaṇam... Indraḥ ca Vivasvāṃ cājāyetām. — *Çat.* 3, 1, 3, 3-4 : aṣṭau ha vai putrā Aditeḥ. yāms tv etad devā ādityā ity ācakṣate sapta haiva te 'vikṛtam haṣṭamam janayām cakāra Mārtāṇḍam samdeghe haivāsa yāvān evordhvas tāvāms tiryāṇ puruṣasammita ity u haika āhuḥ. ta u haita ūcuḥ. devā ādityā yad asmān anvajani mā tad amuyeva bhūd dhante-mam vikaravāmeti tam vicakrur yathāyam puruṣo vikṛtas tasya yāni mām-sāni samkṛtya samnyāsus tato hasti samabhavat... yam u ha tad vicakruḥ sa Vivasvān ādityas tasyemāḥ prajāḥ. — *Gop.* 1, 2, 15 : Aditir vai prajākāmaudanam apacat tata ucchiṣṭam āgnāt sā garbhām adhatta tata ādityā ajāyanta.

2. *Ait.* 13, 10, 1 : atha yat tṛtīyam adided iva ta ādityā abhavan ye 'ṅgarā āsams te 'ṅgirasas 'bhavan.

3. *Gop.* 1, 1, 7 : tasya [Varuṇasya] grāntasya taptasya samtaptasya sarve-

Aussitôt nés et mis en présence, chacun des deux clans n'a qu'un souci : évincer les concurrents et s'assurer par le sacrifice la possession du ciel. Les scrupules de sentiment seraient hors de propos ; le succès est aux plus habiles. « Les Ādityas et les Aṅgiras étaient en rivalité, à qui aurait le monde céleste. C'est nous qui irons les premiers. — C'est nous. Or les Aṅgiras virent les premiers le pressurage du lendemain pour le monde céleste. Ils dépêchèrent Agni (Agni est un des Aṅgiras) : Va, annonce aux Ādityas que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Quand ils virent Agni, les Ādityas virent le pressurage du jour même pour le monde céleste. Il alla vers eux et leur dit : Nous vous informons que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Ils lui dirent : Et nous, nous t'informons que nous pressons le soma aujourd'hui même pour le monde céleste. Tu nous serviras de prêtre pour arriver au monde céleste. — Bien, dit-il, et après ce dialogue il retourna vers les Aṅgiras. Ils dirent : Les as-tu informés ? — Je les ai informés, dit-il, et à leur tour ils m'ont invité. — Et tu ne t'es pas engagé avec eux ? — Je me suis engagé, dit-il.... Les Aṅgiras durent ainsi sacrifier pour les Ādityas¹. » Agni, en bon prêtre, avait

bhyo 'ṅgebhyo raso 'kṣarat so 'ṅgaraso 'bhavat tam vā etam aṅgarasam santam aṅgirā ity ācakṣate.

1. *Ait.* 30, 8-9 : ādityāḥ ca ha vā aṅgirasas ca svarge loke 'spardhanta vayam pūrva eṣyāmo vayam ita te hāṅgirasas pūrve cvaḥsutyām svargasya lokasya dadṛṣus te 'gnim prajighyur aṅgirasām vā eko 'gnih parehy ādityebhyaḥ cvaḥsutyām svargasya lokasya prabrūhīti te hādityā agnim eva drṣtvā sadyaḥsutyām svargasya lokasya dadṛṣus tān etyābravīc chvaḥsutyām vaḥ svargasya lokasya prabrūmā ita te hocur atha vayam tubhyam sadyaḥsutyām svargasya lokasya prabrūmas tvayaiva vayam hotrā svargam lokam eṣyāma ita sa tathety uktvā pratyuktāḥ punar ājagāma. te hocur prāvocāḥ ita prāvoca ita hovācātho me pratiprāvocann ita no hi na pratyajñasthāḥ ita prati vā ajñāsam ita hovāca.... te hādityān aṅgirasas 'yājayan. — *Kauṣ.* 30, 66 : ādityāḥ ca ha vā aṅgirasas cāspardhanta vayam pūrve svargam lokam eṣyāma ityādinā vayam aṅgirasas te 'ṅgirasas ādityebhyaḥ prajighyur cvaḥsutyā no yājayata na ita teṣām hāgnir dūta āsa ta ādityā ūcur athāsmākam adyasutyā teṣām nas tvam eva hotāsi brhaspatir brahmāyāsa udgātā ghora aṅgirasas 'dhvanyur ita tān ha pratyācakṣire.... tata u hādityāḥ svar ityuh. — *Çat.* 3, 5, 1, 13-17 : aṅgirasas pūrve yajñam samabharams te yajñam sambhṛtyocur agnim imām naḥ cvaḥsutyām ādityebhyaḥ prabrūhy anena no yajñena yājayateti. te hādityā ūcuḥ. upajānīta yathāsmān evāṅgirasas yājayan

obéi à la règle qui prescrit d'accepter toujours une demande de services, si elle vient d'une personne qualifiée. Grâce à l'heureuse inspiration du hasard, les Âdityas arrivèrent les premiers au ciel ; les Aṅgiras ne les suivirent que péniblement¹. Il leur fallut soixante ans pour rejoindre les concurrents qui les avaient devancés². C'est ainsi que « les Âdityas se sont élevés d'ici et sont allés au monde céleste ; ils ont prospéré dans ce monde-ci et prospéré dans ce monde-là³ ». La fortune, du reste, ne les a pas portés à la bienveillance ; ils s'appliquent avec un soin jaloux à fermer les portes du monde bienheureux qu'ils ont conquis. « Ce sont eux qui gardent les chemins par où on va chez les dieux ; ils écartent et repoussent ceux qui veulent y passer⁴. »

na vayam aṅgirasā itī. te hocuḥ. na vā anyena yajñād apakramaṇam asty antārām eva sutyām dhriyāmahā itī te yajñam samjahrus te yajñam sambhṛtyocuḥ cvaḥsutyām vai tvam asmabhyam agne prāvoco 'tha vayam adya-sutyām eva tubhyam prabrūmo 'ṅgirobhyaḥ ca teṣām nas tvam hotāsi. te 'nyam eva pratiprajyhuḥ. aṅgirasā 'cha te hāpy aṅgirasā 'gnaye 'nvāgatyā cukrudhur iva katham nu no dūtaḥ caran na pratyādr̥thā itī. sa hovāca. anindyā vai māvr̥ṣata so 'nindyair vṛto nācakam apakramitum itī.... ta etena sadyahkriyāṅgirasā ādityān ayājayan. — *Td.* 16, 13, 1 : ādityāḥ cāṅgirasāḥ cādīkṣanta te svarge loka 'spardhanta te 'ṅgirasā ādityebhyaḥ cvaḥsutyām prābruvams ta ādityā etam apacyams tam sadyah parikriyāśyam udgātaram vṛtvā tena stutvā svargam lokam āyann ahīyantāṅgirasāḥ. — *Gop.* 2, 6, 14 : ādityāḥ ca ha vā aṅgirasāḥ ca svarge loka 'spardhanta vayam pūrve svar eṣyāmo vayam pūrva itī te hāṅgirasāḥ cvaḥsutyām dadṛḥus te hāgnim ūcuḥ parehy ādityebhyaḥ cvaḥsutyām prabrūhīti. athādityā adyasutyām dadṛḥus te hāgnim ūcur adyasutyām asmākam teṣām nas tvam hotāsi... upemas tvām itī. sa etyāgnir uvācāthādityā adyasutyām ikṣante kam vo hotāram avocan māvayante yuṣmākam vayam itī te hāṅgirasāḥ cukrudhur mā tvam gamo nu vayam itī neti hāgnir uvācānindyā vai māvayante kilbiṣam hi tad yo 'nindyasya havan na itī.... tān hādityān aṅgirasā yājyām cakruḥ.

1. *Çat.* 12, 2, 2, 10-11 : ta ādityāḥ, caturbhi stomaḥ caturbhiḥ pr̥sthair laghubhiḥ sāmabhiḥ svargam lokam abhyaplavanta.... anvañca ivāṅgirasāḥ sarvai stomaḥ sarvaiḥ pr̥sthair gurubhiḥ sāmabhiḥ svargam lokam aspr̥can. — Reproduit. *Gop.* 1, 4, 23. — *Maitr.* 3, 4, 2 : dvyyuttareṇa vai stomenādityāḥ svargam lokam āyamaḥ caturuttareṇāṅgirasāḥ.

2. *Ait.* 18, 3, 5 : te hādityāḥ pūrve svargam lokam jagmuḥ paçcevaṅgirasāḥ saṣṭyām vā var̥ṣeṣu.

3. *Maitr.* 4, 3, 1 : ādityā vā ita uttamāḥ svargam lokam āyan.... ādityā vā asmiṇi loka rddhā ādityā amuṣmin. — *Td.* 24, 2, 2 reproduit la même formule. — *Taitt.* S. 1, 5, 4 : ādityā vā asmāl lokād amuḥ lokam āyan te 'muṣmiṇi loka vyatṛṣyanta.... ta ārdhnuvan te suvargam lokam āyan.

4. *Maitr.* 1, 6, 12 : ete vai devayānān patho gopayanti yad ādityās ta iyakṣamāṇam pratinudante. — *Taitt.* B. 1, 1, 9, 8 : ādityā vā ita uttamāḥ svargam lokam āyan. te vā ito yantam pratinudante.

Les Âdityas pour leur sacrifice n'ont pas demandé de conseils et n'en ont pas reçu. Les Aṅgiras, moins habiles, sont fréquemment arrêtés par leur ignorance. « Les Aṅgiras tenaient une session rituelle ; ils désiraient avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais ils ne connaissaient pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Un d'entre eux, Kalyāṇa l'Âṅgiras, s'en alla réfléchissant vers les hauteurs. Il arriva près du Gandharva Ūrṇāyu qui se balançait parmi des Apsaras ; or, toutes celles qu'il indiquait en pensant : je voudrais avoir celle-ci, elles devenaient amoureuses de lui. Il lui dit : Hé ! Kalyāṇa ! vous désirez avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais vous ne connaissez pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel. Si vous la chantez, vous arriverez au monde céleste ; mais ne dis pas que c'est toi-même qui l'as trouvée. Kalyāṇa s'en alla ; il dit : Nous désirons avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais nous ne connaissons pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel ; si nous la chantons nous arriverons au monde céleste. — Qui te l'a dit ? — C'est moi qui l'ai trouvée. Ils la chantèrent et ils allèrent au monde céleste ; mais Kalyāṇa reste en arrière, car il avait dit un mensonge¹. » Lorsque Manu partage son bien entre ses fils sans réserver de part à Nābhanediṣṭha, il lui indique une compensation à chercher près des Aṅgiras. « Les Aṅgiras tiennent une séance rituelle pour aller au ciel ; chaque fois qu'ils arrivent au sixième jour, ils font une erreur ; apprend-les à réciter ces deux hymnes le sixième jour, et en partant au ciel ils

1. *Td.* 12, 11, 10-11 : aṅgirasā vai satram āsata teṣām āptaḥ spr̥taḥ svargo loka āsit panthānam tu devayānam na prājānam teṣām Kalyāṇa Âṅgirasā 'dhyāyam udavrajan sa Ūrṇāyūḥ gandharvam apsarasām madhye preṅkhayamānam upait sa iyām itī yām yām abhyadīḥat sainam akāmayata tam abhyavadat Kalyāṇa ity āpto vai vaḥ spr̥taḥ svargo lokaḥ panthānam tu devayānam na prājānīthedaḥ sāma svargyam tena stutvā svargam lokam eṣyatha mā tu voco 'ham adarḥam itī. sa ait Kalyāṇaḥ so 'bravid āpto vai naḥ spr̥taḥ svargo lokaḥ panthānam tu devayānam na prājānima idam sāma svargyam tena stutvā svargam lokam eṣyāma itī kas te 'vocat ity aham evādarḥam itī tena stutvā svargam lokam āyann ahīyata Kalyāṇo 'nṛtam hi so 'vadat.

te donneront le millier (de vaches) qui sert à leur sacrifice¹. » Nâbhanediṣṭha suit l'avis de son père : « Il leur récita ces deux hymnes le sixième jour, et alors ils connurent le sacrifice, ils connurent le monde céleste. »

L'ignorance des Aṅgiras les expose aussi aux attaques des êtres malfaisants, qui n'approchent point des Âdityas. « Tandis que les Aṅgiras allaient au ciel, les Rakṣas les poursuivirent². » Une autre fois, les Pitaras empoisonnèrent les herbes que les Aṅgiras faisaient pousser pour la vache du sacrifice, et les Aṅgiras durent conclure un pacte avec eux³.

L'organisation des clans divins en société disciplinée et hiérarchique s'est poursuivie lentement, sous la poussée des besoins. « A l'origine, toutes les divinités étaient égales... Agni n'avait pas l'éclat, Indra n'avait pas la force, Sûrya n'avait pas la splendeur⁴. » Égaux d'origine, ils revendiquent chacun leurs droits avec une âpreté impétueuse. « L'offrande est adressée à une divinité qu'on spécifie ; faute de spécifier, on en fait une offrande commune à tous les dieux et on provoque entre eux une querelle⁵. » Les rites surtout, par les avantages qu'ils assurent, déchainent une concur-

1. *Ait.* 22, 9, 3-4. aṅgirasō vā ime svargāya lokāya satram āsate te śaṣṭham śaṣṭham evāhar āgatya muhyanti tām ete sūkte śaṣṭhe 'hani ṣamsaya teṣāṃ yat sahasraṃ satrapariveṣaṇam tat te svar yanto dāsyantīti..... tām ete sūkte śaṣṭhe 'hany aṣamsayat tato vai te pra yajñam ajānan pra svargam lokam. — *Taitt. S.* 3, 1, 9, 4-6 : aṅgirasā ime satram āsate te suvargam lokam na prajānānti tebhya idam brāhmaṇam brūhi te suvargam lokam yanto ya eṣām paçavas tām te dāsyantīti tad ebhyo 'bravit te suvargam lokam yanto ya eṣām paçava āsan tām asmā adaduḥ.

2. *Td.* 8, 9, 5 : aṅgirasāḥ svargam lokam yato rakṣāmsy anvasacanta.

3. *Taitt. B.* 2, 1, 1, 1 : aṅgirasō vai satram āsate. teṣāṃ prçnir gharṇadhug āsit. sā jirṣṇājivat. te 'bruvan. kasmai nu satram āsmahe. ye 'syā oṣadhīr na janayāma iti. te divo vṛṣṭim asṛjanta. yāvantaḥ stokā avāpadyanta, tāva-tir oṣadhayo 'jāyanta. tā jātāḥ pitaro viṣeṇālimpan. tāsām jagdhvā ruṣyaty ait. te 'bruvan. ka idam ittham akar iti. vyaṃ bhāgadhayam icchamānā iti pitaro 'bruvan.

4. *Çat.* 4, 5, 4, 1-4 : sarve ha vai devāḥ, agre sadṛçā āsuḥ... no ha vā idam agre 'gnau varca āsa, yad idam asmin varcaḥ... no ha vā idam agra Indra oja āsa, yad idam asmin ojaḥ... no ha vā idam agre Sûrye bhrāja āsa, yad idam asmin bhrājaḥ. — *Taitt. S.* 6, 6, 8, 2 : devatā vai sarvāḥ sadṛçir āsan tā na vyāvṛtam agachan.

5. *Çat.* 1, 1, 4, 24 : ādiṣṭam vā etad devatāyai havir bhavaty athaid vaiçva-devam karoti yad āha devebhyaḥ çundhadhvam iti tat samadam karoti.

rence d'appétits féroces. « Mitra et Varuṇa virent la mélodie Vâmadevya ; ils dirent : C'est nous deux qui l'avons trouvée ; elle est à nous ; ne nous la réclamez pas. Prajâpati dit alors : C'est de moi qu'elle est née, elle est à moi. Alors Agni dit : Elle est née après moi, c'est à moi qu'elle est. Indra dit : Elle est au meilleur, et je suis le meilleur entre vous ; donc elle est à moi. Les Viçve-devas dirent : Nous présidons à tout ce qui naît des eaux ; elle est à nous. Prajâpati dit alors : Ayons-la tous ensemble, nous en vivrons tous¹. » La méfiance et la mauvaise foi règlent les rapports entre les dieux ; la force brutale a pour contre-poids la perfidie. Étrangère aux idées morales, l'œuvre rituelle est le champ clos où toutes les mauvaises passions se heurtent. « Les dieux tenaient une session rituelle : Agni, Indra, Soma, Makha, Viṣṇu, tous les dieux, sauf les Açvins. Ils avaient choisi le Kurukṣetra comme l'emplacement du sacrifice. Ils tenaient leur session en se disant : Allons à la fortune ; soyons la grandeur ; ayons à manger à planté !... Ils dirent : Le premier qui arrivera au terme du sacrifice à force de peine, de mortification, de confiance, de sacrifice, d'oblations, il sera à notre tête, mais que le profit soit en commun. — Bon ! dirent-ils. Viṣṇu y arriva le premier ; il passa à la tête des dieux... Mais Viṣṇu ne put modérer sa gloire... Il prit un arc et trois flèches et s'en alla à l'écart ; il demeura alors la tête appuyée sur le bout de l'arc. Les dieux n'osaient pas l'attaquer ; ils se campèrent tout alentour. Les fourmis alors (c'est les fourmis appelées upadikâs) dirent : A qui mangera sa corde d'arc, que donnerez-vous ? Nous lui donnerons à manger à planté ; même en plein désert il trouvera de l'eau ; il aura toute nourriture. — Bon, dirent-elles. Elles s'approchèrent à la dérobée et

1. *Td.* 7, 8, 2 : Mitrâvaruṇau paryapaçyatām... tāv abrutām idam avidāve-dam nau mābhyarthidhvam iti tat Prajâpatir abravīn mad vā etad adhy ajani mama vā etad iti tad Agnir abravīn mām vā anv ajani mama vā etad iti tad Indro 'bravic çreṣṭhasthā vā etad aham vaḥ çreṣṭho 'smi mama vā etad iti tad Viçvedevā abruvann asmaddevatyam vā etad yad adbhyo 'dhi samabhūd asmākam vā etad iti tat Prajâpatir abravīt sarveṣām na idam astu sarva idam upajivāmeti.

dévorèrent la corde ; la corde coupée, les bouts de l'arc se détendant coupèrent la tête de Viṣṇu. Elle tomba en faisant ghr̥n̥¹. » Déloyauté d'une part, lâcheté de l'autre ; la morale n'a rien à faire dans le monde des dieux. Et l'histoire divine est remplie de pareils traits. Un dieu ne s'engage jamais sans violer la convention dès qu'il y trouve son profit : « Les dieux tenaient une session rituelle dans le Kurukṣetra. Agni, Soma, Indra se dirent : N'importe qui de nous atteindra la gloire, nous l'aurons en commun ! Or, entre eux, Soma fut le premier à l'atteindre ; ils accoururent tous vers lui... Soma désira la garder pour lui ; il s'en alla dans la montagne². » Agni, dès qu'il a reçu en dépôt le trésor précieux des dieux, cherche à se l'approprier et s'enfuit³. Indra n'hésite pas à

1. *Çat.* 14, 1, 1, 1-10 : devā ha vai sattraṃ niṣedhuḥ. Agnir Indrah Somo Makho Viṣṇur Viṣve devā anyatraivāḥvibhīyām. teṣāṃ Kurukṣetraṃ devaya-janam āsa... ta āsata. griyaṃ gachema yaçāḥ syāmānnādāḥ syāmeti... te hocuḥ. yo naḥ çrameṇa tapasā çraddhayā yajñenāhutibhir yajñasyodrcam pūrvo 'vagachāt sa naḥ çreṣṭho 'sat tad u naḥ sarveṣāṃ saheti tatheti. tad Viṣṇuḥ prathamāḥ prāpa. sa devānāṃ çreṣṭho 'bhavat.... tad dhedaṃ yaço Viṣṇur na çaçāka samyantum... sa tisrdhanvam ādāyāpacakrāma. sa dhanur-ārtnyā çira upastabhya tasthau tam devā anabhidṛṣṇuvantaḥ samantaṃ pariṇyaviçanta. tā ha vamrya ūcuḥ. imā vai vamryo yad upapadikā. yo 'sya jyām apyadyāt kim asmai prayachetety annādyam asmai prayachemāpi dhan-vann apo 'dhigachet tathāsmā sarvam annādyam prayachemeti tatheti. tasyopaparāsrtya, jyām apijakṣus tasyām chinnāyām dhanurārtnyau viṣphu-rantya Viṣṇoḥ çiraḥ pracichidatuḥ. tad ghr̥n̥ itī papāta. — *Maitr.* 4, 5, 9 : devā vai sattraṃ āsata Kurukṣetre 'gnir Makho Vāyur Indras te 'bruvan yatamo naḥ prathamā rdhnavat tam naḥ saheti teṣāṃ vai Makha ārdhnot tam ny akāmayata tam na samasjata tad. asya prāsahāditsanta sa ita eva tisro 'janayateto dhanuḥ... sā pratidhāyāpākramat tam nābhyadhṛṣṇuvat sa dhanvārtim pratiṣkabhyātiṣṭhat sa Indro vamrīr abravīd etām jyām apya-tyeti tā abruvann abhimṛtāyām vā asyām na çakṣyāmo jīvitum bhāgo no 'stv itī so 'bravīd rasam evāsyā upajivātheti... tā vai jyām apyādams tasya dhan-vārtir udayya çiro 'chinat. — *Td.* 7, 5, 6 : devā vai yaçaskāmāḥ satraṃ āsatā-gnir Indro Vāyur Makhas te 'bruvan yan no yaçā rçchāt tan naḥ sahāsad itī teṣāṃ Makhaṃ yaçā ārchat tad ādāyāpākramat tad asya prāsahāditsanta tam paryayatanta svadhanuḥ pratiṣṭhabhyātiṣṭhat tasya dhanurārtnir ūrdhā patitvā çiro 'chinat.

2. *Maitr.* 2, 1, 4 : devā vai satraṃ āsata Kurukṣetre 'gnir Soma Indras te 'bruvan yatamāḥ naḥ prathamāḥ yaçā rçchāt tam naḥ saheti teṣāṃ vai Somaṃ yaçā ārchat tam abhisamagachanta... tad vai Soma nyakāmayata sa girim aga-chat. — *Taitt.* S. 2, 3, 3, 1 : devā vai sattraṃ āsata rddhiparimitam yaçaskā-mās teṣāṃ Somaṃ rājānaḥ yaçā ārchat sa girim udait.

3. *Taitt.* S. 1, 5, 1, 1 : tad Agnir ny akāmayata tenāpākramat. — *Cf. Maitr.* 1, 6, 10 ; *Taitt.* B. 1, 1, 6, 1 ; 1, 3, 1, 1.

frapper Namuci, dès qu'il a trouvé un moyen d'éluder son serment¹. En pareille compagnie, la crainte du voisin est le principe de la sagesse. « Le proverbe dit : Chacun chez soi, c'est le système des dieux². »

La loi n'existe pas ; qui tiendrait compte de ses vaines prescriptions ? L'épreuve de la course résout toutes les difficultés et supprime les lentes formalités de la justice, et les plus habiles savent fort bien s'accommoder d'un procédé en apparence si brutal. « Les dieux ne s'entendaient pas à qui boirait le premier du soma : Je veux boire le premier ! Je veux boire le premier ! Ils en avaient tous envie. Enfin, ils tombèrent d'accord : Allons ! faisons une course ! Le vainqueur sera le premier à boire du soma. — Bon, dirent-ils. Ils firent la course ; comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Vāyū prit la tête ; Indra venait ensuite, puis Mitra et Varuṇa, puis les Aḡvins. Indra observa Vāyū : Il va gagner, se dit-il. Il s'élança derrière lui : Part à deux, si nous gagnons. — Non, répondit-il, je veux gagner seul. — Un tiers pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Non, dit-il encore, je veux gagner seul. — Un quart pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Soit, dit Vāyū. Il lui céda un quart... Indra et Vāyū gagnèrent ensemble, puis Mitra et Varuṇa ensemble, puis les deux Aḡvins³. » L'enjeu change, la scène est la même : « Les dieux n'étaient pas d'accord : C'est à moi ! c'est à moi ! disaient-ils. Ils se mirent d'accord : Eh bien ! jouons-le à la course ! qui gagnera l'aura. Ils prirent pour point de départ le feu, pour but le soleil. Or, comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Agni prit la tête. Les Aḡvins venaient derrière ; ils lui dirent : Écarte-toi, c'est nous deux qui gagnerons. — Bon, dit-il, mais nous aurons le profit ensemble. — C'est

1. V. inf...

2. *Ait.* 22, 4, 2 : na vai devā anyonyasya grhe vasante... ity āhuḥ. Reproduit *Gop.* 2, 6, 10.

3. *Ait.* 9, 1, 1-3 : devā vai somasya rājño 'grapeye na samapādayann aham prathamāḥ pibeyam aham prathamāḥ pibeyam ity evākāmayanta te sampā-dayanto 'bruvan hantājim ayāma sa yo na ujjeṣyati sa prathamāḥ somasya pāsyatīti tatheti ta ājim ayus teṣāṃ ājim yatām abhisṛṣṭānām Vāyur mukham

dit¹. » Uṣas, puis Indra renoncent à la course sous les mêmes conditions. « Les Aṣvins gagnèrent... Agni avait couru sur un char à mules ; il leur brûla le ventre en les poussant en avant ; c'est pourquoi les mules n'ont pas de portées. Uṣas avait couru avec des vaches rouges ; c'est pourquoi il y a une lumière rouge à l'arrivée de l'aurore : c'est la forme d'Uṣas. Indra avait couru avec des chevaux à son char ; c'est pourquoi le cheval a le hennissement haut et sonore : c'est la forme du kṣatra, car le cheval est à Indra. Les Aṣvins gagnèrent avec des ânes à leur char... c'est pourquoi l'âne a sa vitesse épuisée ; il est vidé ; encore maintenant il est le moins rapide entre les bêtes de somme. » A qui sera le sacrifice² ? A qui le vâjapeya et la souveraineté qu'il confère³ ? A qui

prathamah pratyapadyatātathendro 'tha Mitrāvaruṇāv athāṣvinau. so 'ved Indro Vāyum ud vai jayatīti tam anuparāpatat saha nāv athojjayāveti sa nety abravīd aham evojjeshyāmīti tṛtiyam me 'thojjayāveti neti haivābravīd aham evojjeshyāmīti turīyam me 'thojjayāveti tatheti tam turīye 'tyārjata..... tau sahaivendravāyā udajayatām saha Mitrāvaruṇau sahaṣvinau.

1. *Ait.* 17, 1, 4-3, 4 : tasmin [sahasre] devā na samājanata mamedam astu mamedam astv iti te samjānānā abruvann ājim asyāyāmahai sa yo na ujjesyati tasyedam bhaviṣyati te 'gner evādhi grhapater ādityam kāsthām akurvata..... tāsām vai devatānām ājim dhāvantinām abhisṛṣṭānām Agnir mukham prathamah pratyapadyata tam Aṣvināv anvāgachātām tam abrūtām apodihy āvām vā idam jeshyāva iti sa tathety abravīt tasya vai mamehāpy astv iti tatheti..... Aṣvinau hi tad udajayatām Aṣvināv ācnuvātām..... aṣvatarīrathenāgnir ājim adhāvat tāsām prājamāno yonim akūjayat tasmāt tā na vijāyante gobhir aruṇair Uṣa ājim adhāvat tasmād uṣasy āgatāyām aruṇam ivaiva prabhāty Uṣaso rūpam aṣvarathenendra ājim adhāvat tasmāt sa uccair-ghoṣa upabdimān kṣatrasya rūpam aindro hi sa gardabharathenāṣvināv udajayatām..... tasmāt sa sṛtajavo dugdhadohaḥ sarveṣām etarhi vāhanānām anāṣiṣṭhaḥ. — *Td.* 9, 1, 35-36 : tasmin [sahasre] na samarādhayāms te sūryam kāsthām kṛtvājim adhāvan. teṣām Aṣvinau prathamāv adhāvatām tāv anva-vadan saha no 'stv iti tāv abrūtām kim nau tataḥ syād iti yat kāmāyethety abruvan.

2. *Çat.* 5, 1, 1, 2-4 : tebhyaḥ Prajāpatir ātmānam pradadau..... te hocuḥ. kasya na idam bhaviṣyati te mama mamety eva na sampādayām cakrus te hāsampādyocur ājim evāsminn ajāmāhai sa yo na ujjesyati tasya na idam bhaviṣyati tatheti tasminn ājim ājanta. sa Bṛhaspatir..... Savitrprasūta udajayat. — *id. ib.* 2, 4, 3, 4-5. — *Td.* 7, 2, 1-2 : Prajāpatir devebhya ātmānam prāyachāt te 'nyonyasmā agrāya nātiṣṭhanta tān abravīd ājim asminn iteti ta ājim āyan... sa Indro 'ved Agnir vā idam agra ujjesyati so 'bravīd yataro nāv idam agra ujjayāt tan nau saheti so 'gnir agra udajayat atha Mitrāvaruṇāv athendrah.

3. *Maitr.* 1, 11, 5 : tasmin vā ayatanta tasminn ājim ayus tam Bṛhaspatir udajayat. — *Taitt. B.* 1, 3, 2, 1-2 : te. anyonyasmai nātiṣṭhanta. aham anena

seront les plantes¹ ? Toujours l'idée d'une course est saluée avec enthousiasme pour trancher entre les prétentions rivales.

La société divine se transforme comme la société humaine. La nécessité de lutter contre des ennemis communs amortit les jalousies et fait accepter une commune discipline. Le contrat social s'ébauche. « Les dieux eurent peur : A la faveur de nos discordes, les Asuras vont paraître. Ils se distribuèrent en plusieurs groupes pour entrer en campagne et délibérèrent ; Agni marchait avec les Vasus, Indra avec les Rudras, Varuṇa avec les Ādityas, Bṛhaspati avec les Viṣvedevas. Ainsi distribués pour entrer en campagne, ils tinrent conseil : Allons, nos corps sont ce que nous avons de plus cher ; mettons-les en gage dans la maison du roi Varuṇa ; si un d'entre nous manque à l'engagement, si un d'entre nous essaie de troubler l'ordre, qu'il perde ses droits sur son dépôt ! — Oui, c'est cela ! — Ils mirent en gage leurs corps dans la maison du roi Varuṇa². »

L'organisation sociale des dieux commence par une fédé-

yajā iti. te 'bruvan. ājim asya dhāvāmeti. tasminn ājim adhāvan. tam Bṛhaspatir udajayat.

1. *Maitr.* 4, 3, 2 : devā oṣadhīṣu pakvāsv ājim ayuḥ sa Indro 'ved Agnir vāvemāh prathamā ujjesyati so 'bravīd yataro nau pūrva ujjayet tan nau saheti tā Agnir udajayat tad Indro 'nūdajayat. — *Taitt. B.* 1, 6, 1, 10 : devā oṣadhīṣv ājim ayuḥ. tā Indrāgnī udajayatām.

2. *Ait.* 4, 7, 4-5 : te devā abibhayur asmākaṁ vipremānam anv idam asurā ābhaviṣyanti te vyutkramyāmantrayantāgnir Vasubhir udakrāmād Indro Rudrair Varuṇa Ādityair Bṛhaspatir Viṣvair devair te tathā vyutkramyāmantrayanta te 'bruvan hanta yā eva na imāh priyatamās tanvas tā asya Varuṇasya rājño grhe samnidadhāmāhai tābhīr eva naḥ sa na samgachātai yo na etad atikrāmād ya ālulobhayiṣād iti tatheti te Varuṇasya rājño grhe tanūḥ samnyadadhata. — *Çat.* 3, 4, 2, 4-5 : te hocuḥ. hantedam tathā karavāmāhai yathā na idam āpradivam evājaryam asad iti. te devāḥ, juṣṭās tanūḥ priyāni dhāmāni sārđham samavadadire te hocu etena naḥ sa nānāsad etena viṣvaṇ yo na etad atikrāmād iti kasyopadrasṭur iti tanūnaptur eva cākvarasyeti. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1-2 : te 'manyantāsuresbhyo vā idam bhrātṛvyebhyo radhyāmo yan mitho vipriyāḥ smo yā na imāh priyās tanuvas tāḥ samavadyāmāhai tābhyaḥ sa nirrchād yaḥ, naḥ prathamā 'nyo 'nyasmai druhyād iti. — *Reproduit Gop.* 2, 2, 2. — *Maitr.* 3, 7, 10 : te vā aṣṇonyasyābhidrohād abibhayur teṣām yāḥ priyās taṣṇvā āsams tāḥ samavadyāms tāḥ samavāmṛṇan. yo nas tan napād yo no 'ṣṇonyasmai druhyād ita eva sa nirrchāt. iti te yadā samavāmṛṇams tato devā abhavan parāsurāḥ.

ration de clans, commandés chacun par un chef ; mais les rivalités de groupes ne tardent pas à se manifester, la guerre civile éclate chez les dieux. « Ils se prirent de querelle ; ils se divisèrent en quatre partis, qui se refusaient l'obéissance : Agni avec les Vasus, Soma avec les Rudras, Varuṇa avec les Ādityas, Indra avec les Maruts¹. » Les Asuras toujours aux aguets pour saisir l'occasion favorable, se croient déjà sûrs de la revanche. Les dieux comprennent alors que « sans un roi la guerre n'est pas possible² », et ils confient l'autorité à un chef unique. « Comme ils étaient en discorde, les Asuras et les Rakṣas se mirent à les poursuivre. Les dieux le comprirent : voici que nous empirons ; les Asuras et les Rakṣas sont à notre poursuite ; nous servons les intérêts de nos ennemis. Allons, mettons-nous d'accord et obéissons à l'autorité d'un seul. Ils reconnurent Indra comme leur chef³. » Mais une fois le danger passé, la dignité royale perd sa raison d'être et le chef rentre dans le rang. Le titre et l'autorité de roi passent avec les circonstances d'un dieu à l'autre. « Les dieux dirent : Qui sera notre roi, qui marchera à notre tête pour combattre ? Agni dit : Je serai votre roi,

1. *Çat.* 3, 4, 2, 1 : tānt samad avindat te caturdhā vyadravann anyo 'nyasya çriyā atiṣṭhamānā Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Varuṇa Ādityair Indro Marudbhīr Brhaspatir Viçvair devair ity u haika āhur ete ha tv eva te Viçve devā ye te caturdhā vyadravan (critique de *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1). — *Maitr.* 3, 7, 10 : devā a3nyonyasya çraiṣṭhye tiṣṭhamānāḥ caturdhā vyudakrāmann Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Indro Marudbhīr Varuṇa Ādityaiḥ. — *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1 : devāsuraḥ samyattā āsan te devā mitho vipriyā āsan te 'nyo 'nyasmai jyaiṣṭhyāyātiṣṭhamānāḥ pañcadhā vyakrāmann Agnir Vasubhiḥ Somo Rudrair Indro Marudbhīr Varuṇa Ādityair Brhaspatir Viçvair devaiḥ. — *ib.* 2, 2, 11, 5 le passage est reproduit, mais : « caturdhā vyakrāman » est substitué à « pañcadhā vyakrāman » et la mention « brhaspatir viçvair devaiḥ » est supprimée en conséquence. — *Gop.* 2, 2, 2 : pañcadhā vai devā vyudakrāman (même division que *Taitt.* S. 6, 2, 2, 1).

2. *Taitt. B.* 1, 5, 9, 1 : te devā ūcuḥ. nārājakasya yuddham astīti. — *Ait.* 3, 3, 6 : te devā abruvann arājatayā vai no jayanti rājānam karavāmahā iti.

3. *Çat.* 3, 4, 2, 1-2 : tān vidrutān asurarakṣasāny anuvyaveyuh. te 'viduh. pāpiyāmsō vai bhavāmo 'surarakṣasāni vai no' nuvyavāgur dviṣadbhyo vai radhyāmo hanta samjānāmahā ekasya çriyai tiṣṭhāmahā iti ta Indrasya çriyā atiṣṭhanta. — *Taitt.* S. 2, 4, 2, 1 : devāsuraḥ samyattā āsan te devā abruvan yo no vīryavattamas tam anu samārabhāmahā iti ta Indram abruvan tvam vai no vīryavattamo 'si tvām anu samārabhāmahā iti.

je marcherai à votre tête. Avec Agni pour roi, avec Agni en tête, les dieux furent vainqueurs¹. » La guerre recommence, et les dieux de nouveau cherchent un chef : Varuṇa s'offre et les mène à la victoire ; puis, c'est le tour d'Indra. Une autre fois « ils prennent pour roi Soma, et avec Soma pour roi, ils conquièrent les régions de l'espace² ». Instruits par l'expérience, les dieux accomplissent un dernier progrès ; d'un consentement unanime, ils choisissent un souverain définitif. Indra, proclamé roi des dieux, est sacré dans une cérémonie solennelle, avec le déploiement de pompe qui convient à sa majesté. « Les dieux en compagnie de Prajâpati dirent : C'est lui le plus vigoureux des dieux, le plus fort, le plus résistant, le meilleur, le plus énergique ; sacrons-le roi. Ils lui fabriquèrent un trône avec les mélodies rituelles, et il y prit place en prononçant les saintes formules. Les Viçve-devas remplirent l'office de hérauts et proclamèrent tous ses titres de souveraineté : samrāj, bhoja, svarāj, virāj, rājan, parameṣṭhin. Prajâpati versa sur lui l'eau du sacre ; les Vasus l'assistèrent à l'est, les Rudras au Sud, les Ādityas à l'ouest, les Viçve-devas au nord, les Sādhyas et les Āptyas au centre, les Maruts et les Āngiras au zénith³. » De crise en crise, de progrès en progrès, le monde divin s'est définitivement constitué. Indra s'est assis sur le trône du ciel, comme les rois sont assis sur

1. *Çat.* 2, 6, 4, 2-4 : te hocuḥ. kena rājñā kenānikena yotsyāma iti sa hāgnir uvāca mayā rājñā mayānikeneti te 'gninā rājñāgninānikena caturo māsaḥ prājayan... te hocuḥ. kenaiva rājñā... sa ha Varuṇa uvāca... te hocuḥ kenaiva rājñā... sa hendra uvāca....

2. *Ait.* 3, 3, 6 : te Somam rājānam akurvams te Somena rājñā sarvā diço 'jayan.

3. *Ait.* 38, 1-3 : athāta aindro mahābhiṣekas te devā abruvan saprajāpatikā ayam vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhaḥ sahiṣṭhaḥ sattamaḥ pārayiṣṇutama imam evābhiṣiñcāmahā iti... tasmā etām āsandīm samabharan... sa etām āsandīm ārohat... tam Viçve devā abhyudakroçan... tam abhyutkrūṣṭam Prajāpatir abhiṣekṣyann etayarcābhyamantrayata... athainam prācyāṃ diçi Vasavo devāḥ... abhyaṣiñcan... — *Taitt. B.* 2, 2, 10, 3-6 : tato vā Indro devānām adhipatir abhavat... ayam vā idam paramo 'bhūd iti... tam devāḥ samantaṃ paryaviçan. Vasavaḥ purastāt. Rudrā dakṣiṇataḥ. Ādityāḥ paçcāt. Viçve devā uttarataḥ. Āngirasaḥ pratyāñcam. Sādhyāḥ parāñcam.

le trône de la terre ; mais au-dessus de lui plane encore, imperceptible en sa mystérieuse essence, le sacrifice ; et près des rois, inviolables en leur dédaigneuse indépendance, les brahmanes continuent à dominer les hiérarchies humaines.

III

LE MÉCANISME DU SACRIFICE

Le sacrifice est une combinaison savante et compliquée d'actes rituels et de paroles sacrées, ou plutôt il est la puissance impalpable et irrésistible qui se dégage de leur rapprochement, comme le fluide électrique naît des éléments mis en contact. On l'incarne à volonté dans Prajâpati ou dans Viṣṇu¹, ou dans le fidèle qui offre le sacrifice², ou bien à la fois dans le sacrificant et dans les prêtres qu'il emploie³ ; en fait, il est répandu partout ; il réside à l'état latent dans tout ce qui est⁴, car « tout ce qui est participe au sacrifice⁵ », mais « comme les dieux, il échappe aux sens⁶ ». Le sacrifice est aussi identique à l'homme, car tous les actes du sacrifice sont rigoureusement individuels, et les détails du rite rappellent à dessein le lien d'identité qui unit l'individu, le mâle au sacrifice. « Le sacrifice, c'est l'homme. Le sacrifice est l'homme, car c'est l'homme qui l'offre ; et chaque fois qu'il est offert, le sacrifice a la taille de l'homme. Ainsi, le sacrifice est l'homme⁷. » Et la fan-

1. V. sup., p. 15.

2. *Çat.* 14, 2, 2, 4 : yajño vai yajamāṇaḥ.

3. *Çat.* 9, 5, 2, 16 : ātmā vai yajñasya yajamāno 'ngāny ṛtvijaḥ. — Cf. *Ait.* 9, 8, 5 : ṛtviji hi sarvo yajñaḥ pratiṣṭhito yajñe yajamāṇaḥ.

4. *Çat.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣāṃ vā eṣa bhūtānāṃ, sarveṣāṃ devānāṃ ātmā yad yajñaḥ.

5. *Çat.* 3, 6, 2, 26 : yad idaṃ kiṃ caivam u tat sarvaṃ yajña ābhaktam.

6. *Çat.* 3, 1, 3, 25 : parokṣaṃ vai devāḥ parokṣaṃ yajñaḥ.

7. *Çat.* 1, 3, 2, 1 : puruṣo vai yajñaḥ. puruṣas tena yajño yad enaṃ puruṣas tanuta eṣa vai tāyamāno yāvān eva puruṣas tāvān vidhīyate tasmāt puruṣo yajñaḥ. — id. *ib.* 3, 5, 3, 1. — et cf. *ib.* 10, 2, 1, 2 : puruṣo vai yajñas tenedaṃ

taisie de l'exégète brahmanique poursuit sa démonstration en établissant une série de rapports entre les organes de l'homme et les éléments du sacrifice : tantôt la tête est le char à soma ; la bouche, le feu âhavanīya ; le sommet du crâne, le poteau ; le ventre, le hangar ; les pieds, les deux feux¹ ; tantôt les multiples cuillers à libation correspondent aux membres, au tronc et au souffle².

Le Çatapatha connaît la division classique des sacrifices en cinq grandes catégories. « Il y a cinq grands sacrifices ; ce sont là les grandes sessions rituelles : sacrifice aux êtres, sacrifice aux hommes, sacrifice aux Pères, sacrifice aux dieux, sacrifice au brahman. Tous les jours, on offre aux êtres la pitance ; c'est le sacrifice aux êtres. Tous les jours on donne l'aumône, y compris le vase d'eau ; c'est le sacrifice aux hommes. Tous les jours on fait les offrandes funéraires, y compris le vase d'eau ; c'est le sacrifice aux Pères. Tous les jours, on fait les offrandes aux dieux, y compris le bois à brûler ; c'est le sacrifice aux dieux. Et le sacrifice au brahman ? Le sacrifice au brahman, c'est l'étude sacrée³. » Mais l'exaltation enthousiaste du sacrifice au brahman, qui conclut cette énumération, atteste une orientation nouvelle de la pensée, étrangère ou plutôt contraire aux Brâhmanas. La doctrine, d'accord avec la composition, s'achemine vers l'Upaniṣad qui clôt le Çatapatha. L'esprit des Upaniṣads s'exprime plus nettement encore dans une autre classification des sacrifices. « On dit : qui vaut le mieux ? celui qui sacrifie au soi (ātman) ? celui qui sacrifie

sarvaṃ mitam. — *Taitt. S.* 5, 2, 5, 1 : puruṣamātreṇa vimimite yajñena vai puruṣaḥ sammito yajñaparūṣaivainaṃ vimimite yāvān puruṣa ūrdhva-bāhus tāvān bhavati.

1. *Çat.* 3, 5, 3, 2-6.

2. *Çat.* 1, 3, 2, 2-3.

3. *Çat.* 11, 5, 6, 1-3 : pañcaiva mahāyajñāḥ. tāny eva mahāsattraṇi bhūta-yajño manuṣyayajñāḥ pitryajño devayajño brahmayajña iti. ahar ahar bhūte-bhyo balim haret. tathaitaṃ bhūtayajñaṃ samāpnoty ahar ahar dadyād odapātrāt tathaitaṃ manuṣyayajñaṃ samāpnoty ahar ahaḥ svadhākuryād odapātrāt tathaitaṃ pitryajñaṃ samāpnoty ahar ahaḥ svadhākuryād ā kṣāthāt tathainaṃ deva yajñaṃ samāpnoti. atha brahmayajñāḥ. svādhyāyo vai brahmayajñāḥ.

aux dieux ? Il faut répondre : c'est celui qui sacrifie au soi. Celui qui sacrifie au soi, c'est celui qui sait ainsi : Par ceci, tel membre de moi est purifié ; par ceci, tel membre de moi est mis en place. Comme un serpent se débarrasse de sa peau morte, ainsi il se débarrasse de ce corps mortel qui est le mal ; fait de ṛc, fait de yajus, fait de sâman, fait d'oblations, il prend possession du monde céleste. Et celui qui sacrifie aux dieux, c'est celui qui sait ainsi : Aux dieux je sacrifie ceci ; aux dieux j'offre ceci. Comme un pire qui porterait le tribut à un meilleur, ou comme un vaiçya qui porterait le tribut à un roi, tel il est, et il ne conquiert pas une place aussi grande que l'autre¹. »

Les prétendues étymologies où les Brâhmanas se complaisent, sans en être les dupes, ont un avantage sur les étymologies correctes ; elles traduisent clairement l'idée qui s'attache au mot en question. L'explication du mot *yajña* « sacrifice » est, sous ce point de vue, particulièrement heureuse. « Pourquoi ce nom de *yajña* ? En vérité, on le tue quand on fait le pressurage (du soma) ; quand on le fait, alors on l'engendre ; il naît en s'étendant ; il naît en mouvement (*yañ-ja*) ; de là son nom ; *yañ-ja* est la même chose que *yajña*². » Le caractère essentiel du sacrifice est, en effet, sa continuité ; on ne *fait* pas le sacrifice, on l'*étend* comme on tend la trame d'une étoffe ; subtile et comme prompte à s'évaporer dès qu'on cesse de la surveiller, la force du sacrifice exige une attention constante des prêtres. La moindre interruption est fatale. Aussi que de précautions

1. *Çat.* 11, 2, 6, 13-14 : tad āhuḥ. ātmayājī ṛeyā3n devayājī3 ity ātmayājīti ha brūyāt sa ha vā ātmayājī yo vededaṃ me 'nenāṅgaṃ saṃskriyāta idaṃ me 'nenāṅgaṃ upadhīyāta iti sa yathāhis tvaco nirmucyetaivam asmān martyācharirāt pāpmano nirmucyate sa rīmāyo yajurmayaḥ sāmamaya āhutamayaḥ svargaṃ lokam abhisambhavati. atha ha sa devayājī yo veda. devān evāham idaṃ yaje devānt samarpayāmīti sa yathā ṛeyase pāpiyān balim hared vaiçyo vā rājne balim hared evaṃ sa sa ha na tāvantaṃ lokam jayati yāvantaṃ itaraḥ.

2. *Çat.* 3, 9, 4, 23 : atha yasmād yajño nāma. ghnanti vā enam etad yad abhiṣṇvanti tad yad enam tanvate tad enam janayanti sa tāyamāno jāyate sa yan jāyate tasmād yañjo yañjo ha vai nāmaitad yad yajña iti.

pour que le sacrifice soit « continu et ininterrompu¹ » ! C'est ainsi que la récitation du matin, par exemple, doit être énoncée en pleine nuit, afin d'éviter qu'une autre voix vienne à la devancer². « Il faut empêcher le sacrifice de se défaire. Ainsi, dans la vie courante, on fait des nœuds aux deux bouts de la corde pour l'empêcher de se défaire ; de même, on fait des nœuds aux deux bouts du sacrifice pour l'empêcher de se défaire³. »

Étroitement lié à l'individu et aux circonstances, le sacrifice ne se survit que dans ses résultats ; considéré en lui-même il meurt tout entier. Ainsi les feux consacrés, allumés en vue d'un sacrifice déterminé, perdent leur caractère sacré à la fin de ce sacrifice⁴. Célébrer un sacrifice, c'est donc l'engendrer et le tuer. « En vérité, on tue le sacrifice quand on l'étend ; quand on presse le soma, on le tue ; quand on immole et qu'on découpe la victime, on la tue ; avec le pilon et le mortier, avec les deux pierres à moudre, on tue l'oblation⁵. » Rien de surprenant, dès lors, si le sacrifice, inquiet, cherche à s'enfuir. « Le sacrifice a la nature du gibier (et le commentaire explique fort bien : ils sont tous deux portés à s'enfuir) ; si on marche en se dissimulant, si

¹ 1. *Ait.* 2, 5, 8 : tāvataiva yajñāḥ samtato 'vyavachinno bhavati.

² 2. *Ait.* 7, 5, 11.

³ 3. *Ait.* 2, 5, 13-14 : yajñasyāprasamsāya tad yathaivāda iti ha smāha tejanyā ubhayato 'ntayor aprasamsāya barsau nahyatya evam evaitad yajñas-yobhayato 'ntayor aprasamsāya barsau nahyati.

⁴ 4. *Āpastamba*, paribhāṣā-sūtras, sūtra 157.

⁵ 5. *Çat.* 2, 2, 1 : ghnanti vā etad yajñam. yad enam tanvate yan nv eva rājānam abhiṣuṇvanti tat tam ghnanti yat paçum samjñāpayanti viçāsati tat tam ghnanti ulūkhalamusalābhyām dṛṣadupalābhyām haviryajñam ghnanti. — Répété *ib.* 4, 3, 4, 1 ; 11, 1, 2, 1. — Et cf. sup. *Çat.* 3, 9, 4, 23. — *Gop.* 2, 3, 9 : tad vadhyata vā etad yajño yad dhavīmsi pacyante yat somaḥ sūyate yat paçur ālabhyate. — Cf. *Ait.* 4, 1, 1 sqq. « Le sacrifice s'éloigne des dieux ; je ne veux pas être votre nourriture, dit-il. — Non, dirent les dieux, tu seras notre nourriture. Les dieux le tuèrent ; mais une fois mis en pièces il ne leur suffit pas. Les dieux dirent alors : Ainsi mis en pièces il ne nous suffira pas ; recomposons-le. Bien, dirent-ils. Et ils le recomposèrent » : yajño vai devebhya udakrāman na vo 'ham annam bhaviṣyāmi neti devā abruvann annam eva no bhaviṣyasiti tam devā vimethire sa haibhyo vihrto na prababhūva te hocur devā na vai na ittham vihrto 'lam bhaviṣyati hanta yajñam sambharāmeti tatheti tam samjabhruḥ. — Reproduit *Gop.* 2, 2, 6.

on retient la voix, c'est pour le tranquilliser, pour éviter de l'effrayer¹. »

La vie du sacrifice est donc une série infinie de morts et de naissances, son œuvre aussi forme un cercle sans fin. « Il est Bhujyu, le mangeur, car il se nourrit de tout ce qui est² », mais il est aussi le principe universel de vie. « Tout ce qui est, tous les dieux ont un seul principe de vie : le sacrifice³. » — « On fait une libation dans le feu : c'est une offrande qu'on fait aux dieux, et c'est de là que les dieux subsistent ; puis on consomme dans la tente : c'est une offrande qu'on fait aux hommes, et c'est de là que les hommes subsistent ; on pose les coupes à soma sur les deux chars à soma : c'est une offrande qu'on fait aux Pères, et c'est de là que les Pères subsistent⁴. » Tout ce qui est est intéressé au sacrifice ; tous les êtres communient, pour ainsi dire, en lui. « Les créatures qui ne participent pas au sacrifice perdent tout ; mais celles qui n'ont pas tout perdu, celles-là participent au sacrifice : à la suite des hommes les bestiaux, à la suite des dieux les oiseaux, les plantes, les arbres, tout ce qui existe ; ainsi l'univers entier participe au sacrifice. Les dieux et les hommes d'une part, les Pères de l'autre, y buvaient ensemble autrefois ; le sacrifice est leur commun banquet ; jadis, on les voyait quand ils venaient au banquet ; aujourd'hui, ils y assistent encore, mais invisibles⁵. »

1. *Td.* 6, 7, 10 : tsaranta iva sarpanti mrgadharmā vai yajño yajñasya cāntiā apratrāsāya. — 11 : vācam yacchanti yajñam eva tad yacchanti yad vyavavadeyur yajñam nirbrāyuh.

2. *Çat.* 9, 4, 1, 11 : yajño vai bhujyur yajño hi sarvāṇi bhūtāni bhunakti.

3. *Çat.* 14, 3, 2, 1 : sarveṣām vā eṣa bhūtānām, sarveṣām devānām ātmā yad yajñāḥ.

4. *Çat.* 3, 6, 2, 25 : sa yad agnau juhōti tad deveṣu juhōti tasmād devāḥ santy atha yat sadasi bhakṣayanti tan manuṣyeṣu juhōti tasmān manuṣyāḥ santy atha yad dhavirdhānāyor nārāçamsāḥ sīdanti tat pitṛsu juhōti tasmāt pitaraḥ santi.

5. *Çat.* 3, 6, 2, 26 : yā vai prajā yajñe 'nanvābhaktāḥ parābhūtā vai tā evam evaitad yā imāḥ prajā aparābhūtās tā yajña ābhajati manuṣyān anu paçavo devān anu vāyāmsy oṣadhayo vanaspatayo yad idaṃ kim caivam u tat sarvaṃ yajña ābhaktam te ha smaita ubhaye devamanuṣyāḥ pitaraḥ sampibante saīṣa sampā te ha sma dṛçyamānā eva purā sampibanta utaitarhy adṛçyamānāḥ.

Comme il est le lieu où converge l'univers, le sacrifice met en contact la terre et le ciel. Les dieux ne sauraient le négliger, car « il est leur principe de vie¹ », « il est leur nourriture² ». — « Les dieux subsistent de ce qu'on leur offre ici-bas, comme les hommes subsistent des dons qui leur viennent du monde céleste³. » — « Le sacrifice est le char qui amène les dieux⁴. » L'appétit toujours en éveil, les dieux guettent avec impatience l'heure du sacrifice ; ils n'attendent pas même l'offrande pour accourir. Ils ne lisent pas dans le cœur de l'homme ses intentions, mais du moins « ils connaissent les intentions de l'homme⁵ » par une série d'intermédiaires. « L'homme prend une décision avec son cœur ; de là, elle passe au souffle, du souffle au vent, et le vent communique aux dieux comment est le cœur de l'homme⁶. » Aussitôt, « les dieux arrivent dans la maison du sacrificiant en même temps que les prêtres, car les brahmanes sont aussi des dieux⁷ ». Encore faut-il que le sacrificiant appartienne à une caste qualifiée. « Les dieux n'entrent pas en relations avec n'importe qui, mais seulement avec un brahmane, un rājanya ou un vaiçya ; ceux-là seuls sont aptes au sacrifice⁸. » Leur présence réelle dans la maison oblige naturellement le sacrificiant à un devoir de politesse, qui est le jeûne. « Āṣā-dha Sāvayasa disait : Les dieux connaissent le cœur de

1. *Çat.* 8, 6, 1, 10 : yajña u devānām ātmā. — id. *ib.* 9, 3, 2, 7. Cf. *ib.* 14, 3, 2, 1, cité plus haut.

2. *Çat.* 8, 1, 2, 10 : yajña u devānām annam.

3. *Taitt. S.* 3, 2, 9, 7 : itaḥpradānam devā upajīvanti... amutaḥpradānam manuṣyā upajīvanti. — *Çat.* 1, 2, 5, 24 : itaḥpradānād dhi devā upajīvanti.

4. *Āit.* 10, 5, 1 : devaratho vā eṣa yad yajñah.

5. *Çat.* 1, 1, 1, 7 : mano ha vai devā manuṣyasyājānanti. — id. *ib.* 2, 1, 4, 1 ; 2, 4, 1, 11 ; 3, 4, 2, 6.

6. *Çat.* 3, 4, 2, 6-7 : manasā samkalpayati tat prāṇam apipadyate prāṇo vātaṃ vāto devebhya ācaṣṭe yathā puruṣasya manah. tasmād etad rṣṇābhyanūktam. manasā samkalpayati tad vātaṃ apigachati. vāto devebhya ācaṣṭe yathā puruṣa te mana iti.

7. *Maitr.* 1, 4, 6 : dvayā vai devā yajamānasya grham āgachanti somapā anye 'somapā anye hutādo 'nye 'hutādo 'nya ete vai devā ahutādo yad brāhmaṇah. — Reproduit *Gop.* 2, 1, 6.

8. *Çat.* 3, 1, 1, 10 : na vai devāḥ sarveṇeva samvadante brāhmaṇena vaiva rājanyena vā vaiçyena vā te hi yajñiyāḥ.

l'homme ; donc ils savent que tel ou tel entreprend une œuvre rituelle. Demain, se disent-ils, il va nous faire un sacrifice. Et alors tous les dieux arrivent dans sa maison ; ils s'installent (*upa-vas*) dans sa maison ; de là, le nom du jeûne (*upavasatha*). Or ce serait une inconvenance si un homme mangeait le premier, quand d'autres personnes chez lui n'ont pas encore à manger. Que serait-ce donc s'il mangeait le premier avant que les dieux aient à manger¹ ? »

Mais tous ces dieux arrivent avec des prétentions rivales ; le grand art du sacrifice, c'est de leur imposer une discipline hiérarchique. « Toutes les divinités entourent le prêtre au moment où il va prendre l'offrande : C'est pour moi qu'il va la prendre ! — C'est pour moi ! En désignant la divinité, il évite de provoquer une querelle entre les dieux réunis². » Le profit, ainsi réduit, serait médiocre ; mais voici l'avantage

1. *Çat.* 1, 1, 1, 7 : tad u hāṣādhaḥ Sāvayaso 'naçanam eva vratam mene mano ha vai devā manuṣyasyājānanti ta enam etad vratam upayantam viduḥ prātar no yakṣyata iti te 'sya viçve devā grhān āgachanti te 'sya grheṣūpavāsanti sa upavasathaḥ. tan nv evānavakṣiptam. yo manuṣyeṣv anaçnatsu pūrvo 'çniyād atha kim u yo deveṣv anaçnatsu pūrvo 'çniyāt. — répété *ib.* 2, 1, 4, 1-2. — Yājñavalkya, il est vrai, enseigne un moyen de manger sans manquer aux égards dus aux hôtes divins. « Qu'on mange des aliments qui, mangés, ne sont pas (tenus pour) mangés. Tout ce qui ne sert pas à faire des offrandes, on peut en manger sans devancer les dieux. Il n'y a qu'à manger ce qui vient dans les forêts » (*Çat.* 1, 1, 1, 9). Inversement, lorsque le sacrificiant a passé par les cérémonies préliminaires et qu'il est devenu un dieu, il doit manger la même nourriture que les dieux, c'est-à-dire des aliments cuits (*Çat.* 3, 2, 2, 10). — Le jeûne n'est pas seulement une politesse à l'égard des dieux ; c'est un coup porté aux Asuras, et au plus redoutable de tous, Vṛtra, car « le ventre est Vṛtra » (udaram vai Vṛtraḥ *Taitt. S.* 2, 4, 12, 6 ; cf. *Çat.* 1, 6, 3, 17 : yad asyāsuryam āsa tenemāḥ prajā udarenāvidhyat) : « Lorsqu'on entre dans le jeûne pour le sacrifice de la pleine lune, il ne faut pas être absolument repu ; car par le jeûne on comprime le ventre, qui est Asurya... On commence à jeûner dès le jour même en se disant : C'est aujourd'hui même que je veux abattre Vṛtra » (*Çat.* 1, 6, 3, 31-34 : na satrā suhita iva syāt tene-dam udaram asuryam vlināti... sa vai sampraty evopavasat. samprati Vṛtram hanāniti). La notion du jeûne va ainsi en s'épurant et en se moralisant ; à la fin du Çatapatha, l'évolution est accomplie : « En vérité, l'abstention de nourriture, c'est l'ascétisme complet ; et c'est pourquoi il ne faut pas manger pendant le jeûne » (*Çat.* 9, 5, 1, 7 : etad vai sarvaṃ tapo yad anāçakas tasmād upavasathe naçniyāt).

2. *Çat.* 1, 1, 2, 18 : sarvā ha vai devatā adhvaryuṃ havir grahiṣyantam upa-tiṣṭhante mama nāma grahiṣyati mama nāma grahiṣyatīti tābhya evaitat saha satibhyo 'samadam karoti.

réel : « Si on indique la divinité pour qui l'offrande est prise, toutes les divinités pour qui l'offrande est prise considèrent alors comme une dette de remplir le désir en vue duquel on a pris l'offrande¹. » — « Si les dieux mangent, ne fût-ce qu'une seule fois, la nourriture qu'on leur offre, on devient alors immortel². »

Il ne faut pas moins que la force interne du sacrifice et les exigences de la faim pour triompher des répugnances et de l'égoïsme qui éloignent des hommes les dieux. « Jadis, les dieux et les hommes vivaient ensemble dans le monde. Tout ce que les hommes n'avaient pas, ils le demandaient alors aux dieux : Nous n'avons pas ceci ! donnez-nous le ! Les dieux prirent en haine toutes ces demandes, et ils disparurent³. » — « Les R̥bhus (quoique passés au ciel) sentaient l'homme ; les dieux furent dégoûtés de leur odeur et s'écartèrent d'eux⁴. »

Instruits par expérience de la puissance du sacrifice qui les a élevés au ciel, les dieux s'évertuent à le dissimuler aux hommes. « C'est par le sacrifice que les dieux ont conquis cette conquête qui est leur conquête. Ils se dirent alors : Comment faire pour rendre cette ascension impossible aux hommes ? Ils sucèrent le suc du sacrifice comme feraient des abeilles pour sucer le miel, et quand ils eurent ainsi tiré tout le lait du sacrifice, ils prirent le poteau du sacrifice, ils s'en servirent pour effacer la trace du sacrifice — ils le retournèrent la pointe en bas (*Ait.*) — et ils disparurent⁵. » Ils avaient compté sans l'adresse des ṛṣis ; les

1. *Çat.* 1, 1, 2, 19 : yad v eva devatāyā ādīcati. yāvatībhyo ha vai devatābhyo havīṃsi grhyanta ṇam u haiva tās tena manyante yad asmai tam kāmam samardhayeyur yat kāmāyā grhṇāti.

2. *Kaus.* 2, 8 : yasya u ha vāpi devāḥ sakṛd aṇanti tata eva so 'mṛtaḥ.

3. *Çat.* 2, 3, 4, 4 : ubhaye ha vā idam agre sahāsur devāc ca manuṣyāc ca tad yad dha sma manuṣyānām na bhavati tad dha sma devān yācanta idam vai no nāstidam no 'stv iti te tasyā eva yācāyāi dveṣeṇa devās tirobhūtāḥ. — Cf. *ib.* 3, 1, 1, 8 : tira iva vai devā manuṣyebhyaḥ.

4. *Ait.* 13, 6, 4 : tebhyo vai devā apaivābībhatsanta manuṣyagandhāt.

5. *Çat.* 1, 6, 2, 1 : yajñena vai devāḥ. imām jītim jigryur yajñam iyaṃ jītim te hocuḥ katham na idam manuṣyair anabhyārohyam syād iti te yajñasya

ṛṣis découvrirent la ruse. Par une mesure de prudence analogue, et sans plus de succès, « les dieux arrivés au ciel par le sacrifice d'une victime, coupèrent la tête de la victime et en firent couler la substance rituelle, se disant : Si les hommes allaient nous suivre¹ ! » Affranchis de la mort par le sacrifice, les dieux s'empressent de conclure un pacte avec la mort au détriment des autres créatures. « La Mort dit aux dieux : Alors tous les hommes vont, par le même moyen, devenir immortels, et alors quelle part est-ce que j'aurai ? Les dieux dirent : Que personne après nous ne devienne immortel avec son corps ! Tu prendras le corps comme ta part, et alors, dépouillé du corps, on deviendra immortel² ! »

Puisque le sacrifice est le secret de la fortune des dieux, la loi du sacrifice est d'imiter les dieux. « Le sacrifice subsiste encore aujourd'hui tel que les dieux l'ont accompli³. » — « Ainsi ont fait les dieux ; ainsi font les hommes⁴. » On fait exactement ce que les dieux ont fait, en se disant : Puisque les dieux l'ont fait, il faut que je le fasse⁵. De ce

rasam dhītvā yathā madhu madhukṛto nir dhayeyur viduhya yajñam yāpena yopayitvā tiro 'bhavan. — Reproduit, mais un peu écourté, *ib.* 3, 1, 4, 3 ; 3, 2, 2 ; 11, 28. — *Taitt.* S. 6, 3, 4, 7 : yajñena vai devāḥ suvargam lokam āyan te 'manyanta manuṣyā no 'nvābhaviṣyanti te yāpena yopayitvā suvargam lokam āyan. — Reproduit presque littéralement *ib.* 6, 5, 3, 1. — *Maitr.* 3, 9, 4 : yajñena vai devāḥ svargam lokam āyams te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvāroksyanti tam yūpenāyopayan. — *Ait.* 6, 1, 1 : yajñena vai devā ūrdhvāḥ svargam lokam āyams te 'bibhayur imaṃ no dr̥ṣtvā manuṣyāc ca ṛṣayaḥ cānu-prajñāsyanti tam vai yūpenaivāyopayan... tam avācānāgram nimityordhvā udāyan.

1. *Taitt.* S. 6, 3, 10, 2 : paṇunā vai devāḥ suvargam lokam āyan te 'manyanta manuṣyā no 'nvābhaviṣyanti tasya ciraç chītvā medham prākṣarayan. — *Maitr.* 3, 10, 2 : devā aṣṇyonyasmai paṇum ālabham svargam lokam āyams te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvāroksyanti tasya medham plākṣarayan.

2. *Çat.* 10, 4, 3, 9 : sa mṛtyur devān abravīt. ittham eva sarve manuṣyā amṛtā bhaviṣyanti atha ko mahyam bhāgo bhaviṣyati te hocur nāto 'paraḥ kaçcana saha çarīrenāmṛto 'sad yadaiva tvam etam bhāgam harāsā atha vyāvṛtya çarīrenāmṛto 'sad iti.

3. *Çat.* 1, 5, 3, 23 : eṣo 'py etarhi tathaiva yajñam samtiṣṭhate yathaivainam devāḥ samasthāpayan.

4. *Taitt.* B. 1, 5, 9, 4 : iti devā akurvata. ity u vai manuṣyāḥ kurvate.

5. *Çat.* 8, 5, 1, 7 : tad vā etat kriyate, yad devā akurvan... yat tv etat karoti yad devā akurvams tat karavāṇīti. — De même *ib.* 7, 2, 1, 4 ; 7, 3, 2, 6 ; 7, 5, 25 ; 9, 2, 3, 4. — *ib.* 2, 6, 13 : devā akurvann iti nv evaiṣa etat karoti. — *id.* *ib.* 2, 6, 2, 2.

principe découle une conséquence nécessaire : le sacrifice étant une œuvre divine et ayant pour objet de transformer l'homme en dieu, tout ce qui est proprement humain lui est contraire. Imiter les dieux, c'est du même coup sortir des conditions humaines. « Tout ce qui est humain est contraire au succès du sacrifice ; on se dit : Je ne veux rien faire de contraire au succès dans le sacrifice¹. » C'est en vertu de ce principe, que le prêtre doit présenter au sacrifiant, pendant les cérémonies préliminaires, la nourriture du jeûne qui est le lait « en laissant passer l'heure ordinaire ; le lait tiré le soir, il le lui présente après minuit ; le lait tiré le matin, il le lui présente après midi ; c'est pour établir une distinction ; il distingue ainsi ce qui est divin de ce qui est humain². » De même quand on laboure le terrain de l'autel âhavanīya, « on attelle d'abord la bête de droite, et ensuite la bête de gauche ; telle est la pratique chez les dieux ; c'est l'inverse chez les hommes³. » « Il ne faut pas faire un gâteau trop large ; on le ferait à la mode humaine si on le faisait large⁴ » ; « il faut en couper juste assez ; si on en coupait un gros morceau, on ferait à la mode humaine⁵. » Dans les cérémonies préliminaires, « on coupe d'abord les ongles, et d'abord ceux de la main droite ; dans l'usage humain, on commence par la main gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On les coupe d'abord aux pouces ; dans l'usage humain, on commence par le petit doigt, et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On passe d'abord le peigne dans le favori de droite ; dans l'usage humain on commence par

1. *Çat.* 1, 2, 2, 9 : vyṛddham vai tad yajñasya yan mānuṣaṃ ned vyṛddham yajñe karavāniti. — Répété *ib.* 1, 7, 2, 9 ; 3, 2, 2, 15 ; 3, 3, 4, 31.

2. *Çat.* 3, 2, 2, 16 : atinīya mānuṣaṃ kālāṃ sāyamdugdham apararātre prātardugdham aparāhṇe vyākṛtyā eva daivaṃ caivaitan mānuṣaṃ ca vyākaroti.

3. *Çat.* 7, 2, 2, 6 : sa dakṣiṇam evāgre yunakti. atha savyam evaṃ devatretarathā mānuṣe.

4. *Çat.* 1, 2, 2, 9 : taṃ na satrā pr̥thum kuryāt. mānuṣaṃ ha kuryād yat pr̥thum kuryāt.

5. *Çat.* 1, 7, 2, 9 : sa vai yāvanmātram ivaivāvadyet. mānuṣaṃ ha kuryād yan mahad avadyet.

le favori de gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit¹. » « On met de l'onguent d'abord sur l'œil droit ; dans l'usage humain on commence par l'œil gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit². » L'opposition est si forte entre le monde humain et le monde divin, que « *non* pour les dieux, c'est *oui* pour les hommes³ ».

A faire comme les dieux, on doit parvenir comme eux au ciel. En effet, « le sacrifice n'a qu'un point d'appui solide, qu'un seul séjour : le monde céleste⁴. » « Le sacrifice est un sûr bateau de passage⁵ » ; « le sacrifice, en son ensemble, c'est la nef qui mène au ciel⁶. » La comparaison semble si frappante, que les Brâhmanas se plaisent à la développer : « En vérité, l'oblation journalière au feu, c'est la nef qui mène au ciel ; de cette nef qui mène au ciel, le feu âhavanīya et le feu gârhapatya sont les deux flancs ; et le pilote, c'est celui qui fait les oblations de lait. Or, quand il se déplace vers l'est, il pousse alors sa nef vers l'est, dans la direction du ciel ; avec sa nef il gagne le monde céleste. En y montant du nord, elle le mène jusque dans le monde céleste ; mais si on y arrive du sud et qu'on y reste, c'est comme un passager qui arriverait quand la nef a pris le large ; il resterait à terre, et il serait en dehors de la nef⁷. »

1. *Çat.* 3, 1, 2, 4-5 : sa vai nakhāny evāgre nikṛntate. dakṣiṇasyaivāgre savyasya vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrāṅguṣṭhāyor evāgre kaniṣṭhikāyor vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrā. sa dakṣiṇam evāgre godānam vitārayati. savyam vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrā.

2. *Çat.* 3, 1, 3, 14 : sa dakṣiṇam evāgra ānakti. savyam vā agre mānuṣe 'thaivaṃ devatrā. — *Taitt.* S. 6, 1, 1, 5 : dakṣiṇam pūrvam ānkte savyam hi pūrvam manuṣyā āñjate na ni dhāvate nīva hi manuṣyā dhāvante... parimitam ānkte 'parimitam hi manuṣyā āñjate satūlayānkte 'patūlayā hi manuṣyā āñjate vyāvṛtīyai. — *Maitr.* 3, 6, 3 : īśikayānkte çalaṣlyā hi manuṣyā āñjate satūlayānkte 'patūlayā hi manuṣyā āñjate dakṣiṇam pūrvam ānkte savyam hi pūrvam manuṣyā āñjate trir anyat trir anyad ānkte 'parimitam hi manuṣyā āñjate.

3. *Ait.* 3, 5, 19 : yad vai devānām neti tad eṣām (manuṣyāṇām) om iti. — Répété, mais adouci par *iva*, 6, 2, 15.

4. *Çat.* 8, 7, 4, 6 : ekā hy eva yajñasya pratiṣṭhāikam nidhanaṃ svarga eva lokah.

5. *Ait.* 3, 2, 29 : yajño vai sutarmā nauḥ.

6. *Çat.* 4, 2, 5, 10 : sarva eva yajño nauḥ svargyā.

7. *Çat.* 2, 3, 3, 15-16 : naur ha vā eṣā svargyā, yad agnihotraṃ tasyā etasyai

— « Comme on s'embarquerait pour aller sur la mer, ainsi s'embarquent ceux qui tiennent une session rituelle d'un an ou de douze jours ; mais comme on monte sur un vaisseau bien muni quand on veut arriver à l'autre bord, ainsi on monte sur ces hymnes¹. » — « En vérité, les deux mélodies du br̥hat et du ratham̐tara, sont les deux neufs qui font traverser le sacrifice... il ne faut pas les abandonner toutes les deux à la fois ; si on les abandonnait toutes les deux à la fois, ce serait comme un bateau qui a rompu ses amarres et qui flotterait alors voguant de rive en rive ; on voguerait ainsi de rive en rive si on les abandonnait toutes les deux à la fois². »

Le mécanisme du sacrifice est clairement représenté par le rite du *dūrohaṇa*, « l'ascension difficile ». Il se résume en deux périodes, l'une ascendante, l'autre descendante. Il s'agit d'élever d'abord le sacrificant au monde céleste ; mais la terre a ses charmes, et le sacrificant ne demande pas à la quitter trop tôt. Assuré de l'immortalité à venir par la première opération, il reprend par la seconde opération sa place entre les vivants. « Après l'invocation, on fait l'ascension du *dūrohaṇa* ; le *dūrohaṇa*, c'est le monde céleste. On récite d'abord en faisant une pause à chaque quart de vers ; on arrive ainsi à ce monde-ci. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers ; on arrive ainsi à l'atmosphère.

nāvaḥ svargyāyā āhavanīyaḥ caiva gārhapatyāḥ ca naumaṇḍe athaiṣa nāvājo yat kṣīrahotā. sa yat prāṇ upodaiti. tad enām prācīm abhyajati svargam lokam abhi tayā svargam lokam samaṇute tasyā uttarata ārohaṇam sainam svargam lokam samāpayaty atha yo dakṣiṇata etyāste yathā pratirṇāyām āgachet sa vihiyeta sa tata eva bahirdhā syād evam tat.

1. *Ait.* 29, 5, 10 : tad yathā samudraṁ praplayerann evam haiva te praplavante ye samvatsaram vā dvādaśāḥ vāsate tad yathā sairāvatīm nāvam pārakāmāḥ samāroheyur evam evaitās triṣṭubhaḥ samārohanti.

2. *Ait.* 17, 7, 1-4 : ete vai yajñasya nāvau sampārīṇyau yad br̥hadratham-tare... te ubhe na samavasrjye ya ubhe samavasrjeyur yathaiva chinnā naur bandhanāt tīram tīram r̥chantī plavetaivam eva te satrīṇas tīram tīram r̥chantī plaveran ya ubhe samavasrjeyuḥ. — Cf. aussi *ib.* 27, 3, 6 : tā vā etāḥ svargasya lokasya nāvaḥ sampārīṇyaḥ — et *Çat.* 4, 2, 5, 10 : naur ha vā eṣā svargyā. yad bahiṣpavamānam tasyā ṛtvija eva sphyaḥ cāritrāḥ ca svargasya lokasya sampārāṇāḥ.

Puis on récite en faisant une pause après les trois quarts du vers ; on arrive ainsi au monde là-bas. Puis on récite le vers d'une seule traite ; on prend pied ainsi solidement dans le soleil qui brille là-haut. On fait alors l'inverse de la montée, comme quelqu'un qui prendrait en main une branche ; on récite en faisant une pause après les trois quarts du vers, et on prend pied ainsi solidement dans le monde là-bas. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers, et on prend pied dans l'atmosphère. Puis on récite en faisant une pause à chaque quart de vers et on prend pied ici-bas. Ainsi le sacrificant qui est arrivé au monde céleste prend pied solidement en ce monde-ci. Mais si on veut un seul monde, le monde céleste, le prêtre ne doit faire que le rite d'ascension. On conquiert alors le monde céleste, mais on n'a plus longtemps à demeurer en ce monde-ci¹. »

Un autre rite traduit avec une égale clarté la même conception ; le nom même en est étrangement expressif. On l'appelle : les pas de Viṣṇu, et, d'après la doctrine unanime des Brâhmaṇas, Viṣṇu est le sacrifice. « On fait alors les pas de Viṣṇu. Celui qui sacrifie satisfait les dieux par ce sacrifice... ayant satisfait les dieux, il est admis dans leur compagnie. Admis dans leur compagnie, il marche en avant pour les rejoindre.... Il s'élève ainsi jusqu'à ces mondes et il s'y établit, il y prend pied solidement. Il faut ensuite qu'il s'en retourne et redescende.... ainsi il conquiert d'abord victorieusement le ciel en laissant l'issue ouverte ; puis il fait de même pour l'atmosphère ; puis, comme il ne laisse

1. *Ait.* 18, 7 : āhūya dūrohaṇam rohati svargo vai loko dūrohaṇam.... sa pacchaḥ prathamam rohatimam tal lokam āpnoty athārdharaḥ 'ntarikṣam āpnoty atha tripadyāmum tal lokam āpnoty atha kevalyā tad etasmin prati-tiṣṭhati ya eṣa tapati tripadyā pratyavarohati yathā cākhām dhārayamānas tad amuṣmīm loka prati-tiṣṭhaty ardharaḥ 'ntarikṣe paccho 'smīm loka. āptvaiva tat svargam lokam yajamānā asmīm loka prati-tiṣṭhanty atha ya ekakāmāḥ syuḥ svargakāmāḥ parāncam eva teṣām rohet. te jayeyur haiva svargam lokam na tv evāsmīm loka jyog iva vasesuḥ. — *Td.* 5, 5, 4-5 : chandobhir ārohati svargam eva lokam ārohati. chandobhir upāvarohaty asmin loka prati-tiṣṭhati. — *Td.* 18, 10, 10 : yathā cākhāyāḥ cākhām ālambham upāvarohed evam etenemam lokam upāvarohati prati-tiṣṭhāyai.

pas d'issue pour sortir d'ici-bas, il repousse définitivement ses rivaux¹. »

La combinaison des vers, dans la liturgie, correspond aux nécessités de ce voyage à la fois mystique et réel. « Avec neuf vers, le prêtre maitrâvaruṇa transporte le sacrificant de ce monde jusqu'au monde de l'atmosphère ; avec dix vers, du monde de l'atmosphère jusqu'au monde là-bas, avec neuf vers de ce monde là-bas jusqu'au monde céleste. En vérité, ceux-là ne peuvent pas transporter le sacrificant jusqu'au monde céleste qui récitent les vers sept par sept.² » — « On dispose les hymnes par série. Tout comme ici-bas on voyage par relais en prenant chaque fois des chevaux ou des bœufs qui soient moins fatigués, de même on va au ciel par relais en prenant chaque fois des mètres nouveaux qui soient moins fatigués³. »

Cette puissance prodigieuse du sacrifice ne s'épuise pas ; elle est éternelle. « Tous les jours le sacrifice est étendu ; tous les jours il est au complet ; tous les jours il associe le sacrificant à la vie du monde céleste ; tous les jours, par le sacrifice, le sacrificant va au ciel⁴. » Mais entre le sacrifice et le sacrificant il faut, pour communiquer la force ascensionnelle, une sorte de transmission ; c'est la *dakṣiṇā*, le salaire payé aux prêtres. « Le sacrifice qu'il offre se dirige vers le monde des dieux ; à la suite va la *dakṣiṇā* qu'il donne ; puis

1. *Çat.* 1, 9, 3, 8-11 : atha viṣṇukramān kramate. devān vā eṣa prīṇā yō yajate.... sa devān prītvā teṣv apitvī bhavati teṣv apitvī bhūtvā tān eva hi prakramati.... tad evam imāṃ lokān samāruhyathaitāṃ gatim etāṃ pratiṣṭhām gachati parastāt tv evāvān krameta.... eṣa etad apasaraṇata evāgre jayan jayati divam evāgre 'thāntarikṣam atheto 'napasaraṇāt sapatnān nudate.

2. *Ait.* 28, 1, 10-12 : navabhir vā etam maitrāvaruṇo 'smāl lokād antarikṣa-lokam abhi pravahati daḥabhir antarikṣalokād amuṃ lokam abhi navabhir amuṣmāl lokāt svargam lokam abhi na ha vai te yajamānam svargam lokam abhi voḍhum arhanti ye saptasaptānvāhuḥ.

3. *Ait.* 19, 5, 4 : chandāmsy eva vyūhati. tad yathādo 'ḥvair vānaḍudbhir vānyair anyair aḥrāntatarair aḥrāntatarair upavimokam yanty evam evaitac chandobhir anyair anyair aḥrāntatarair aḥrāntatarair upavimokam svargam lokam yanti yac chandāmsi vyūhati.

4. *Çat.* 9, 4, 4, 15 : ahar ahar vā eṣa yajñas tāyate 'har ahaḥ samtiṣṭhate 'har ahar enam svargasya lokasya gatyai yuṅkte 'har ahar enena svargam lokam gachati.

se tenant à la *dakṣiṇā* le sacrificant¹. » L'action de la *dakṣiṇā* ne s'exerce pas seulement sur le sacrificant ; le sacrifice même en éprouve l'efficacité ; c'est à la *dakṣiṇā* qu'il doit de ressusciter après chaque mise à mort. « Le sacrifice mis à mort n'allait plus ; les dieux le réconfortèrent (*dakṣ*) par les *dakṣiṇās* ; de là leur nom². » La question des *dakṣiṇās* est traitée dans les Brâhmaṇas avec l'ampleur qu'elle comportait au regard des prêtres. L'or, les vaches, les vêtements, les chevaux sont les quatre espèces de paiements reconnues³. La valeur est proportionnée à l'importance du sacrifice ; un sacrifice de soma veut une *dakṣiṇā* d'au moins cent vaches⁴ ; le trirâtra en exige mille⁵ ; et la répartition doit être conforme à des prescriptions minutieuses⁶. Malheur à qui prétend s'en dispenser ! « Les Âptyas passent leur péché à qui sacrifie un sacrifice sans *dakṣiṇās*⁷ », et le péché des Âptyas n'est point léger à porter : ce sont eux qui sont responsables du crime commis par Indra lorsqu'il mit à mort Viṣvarûpa aux trois têtes, le fils de Tvaṣṭar⁸.

L'ascension du sacrificant au ciel, telle qu'elle est exposée dans les Brâhmaṇas, n'est pas une vaine fantaisie de l'imagination sacerdotale ; elle est en rapport logique avec le système des mondes enseigné dans ces vieux textes. Il y a trois mondes : la terre, l'atmosphère ou les régions de l'air, et le ciel où résident les dieux. Fidèles à un caractère fondamental de l'esprit hindou, les Brâhmaṇas réservent à l'inconnaissable sa part. « Par-delà ces trois mondes, y en a-t-il un quatrième ou non ? C'est incertain⁹. » Chacun des

1. *Çat.* 1, 9, 3, 1 : so 'syaiṣa yajño devalokam evābhipraiti tadanūci dakṣiṇā yām dadāti saiti dakṣiṇām anvārabhya yajamānaḥ. — Répété *ib.* 4, 3, 4, 6.

2. *Çat.* 2, 2, 2, 2 : sa eṣa yajño hato na dadakṣe. tam devā dakṣiṇābhir adakṣayams tad yad enam dakṣiṇābhir adakṣayams tasmād dakṣiṇā nāma.

3. *Çat.* 4, 3, 4, 7.

4. *Çat.* 4, 3, 4, 3.

5. *Çat.* 4, 5, 8, 1.

6. *Çat.* 4, 3, 4 : toute la section.

7. *Ça.* 1, 2, 3, 4 : āptyā u ha tasmin mṛjate yō 'dakṣiṇena haviṣā yajate.

8. *Çat.* 1, 2, 3, 2-3.

9. *Çat.* 1, 2, 1, 12 : anaddhā vai tad yad imāṃ lokān ati caturtham asti vā na vā. — Répété *ib.* 1, 2, 4, 21 ; et cf. 1, 2, 4, 12.

mondes repose sur une base solide. « Hiranyadan Baida disait : Le ciel est fondé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la vérité, la vérité sur la science sacrée, la science sacrée sur l'ascétisme¹. » Mais les mondes ne sont pas ainsi inébranlables de nature. « Les mondes étaient sans solidité, sans stabilité. Prajâpati considéra : Comment faire pour que ces mondes soient solides et stables ? Avec les montagnes et les fleuves il consolida la terre ; avec les oiseaux et les rayons, l'atmosphère ; avec les nuages et les étoiles, le ciel². » Avant d'être distincts comme ils le sont aujourd'hui, les mondes se confondaient presque. « Les mondes étaient tout près l'un de l'autre ; on pouvait toucher le ciel en levant les mains. Les dieux eurent un désir : Comment faire pour que ces mondes soient plus au large, pour que nous ayons plus d'espace ? Ils prononcèrent trois syllabes : *vī-ta-ye* « pour l'expansion », et les mondes s'éloignèrent et les dieux eurent plus d'espace³. » Auparavant même, l'union était plus intime encore. « Les deux mondes étaient ensemble ; ils se séparèrent ; il cessa de pleuvoir, il cessa de faire chaud ; les créatures ne s'entendaient plus. Les dieux rapprochèrent les deux mondes ; en se rapprochant, ils contractèrent ce mariage divin⁴. » Aujourd'hui, « les deux mondes ne se touchent plus que par les bords⁵ ».

1. *Ait.* 11, 6, 4 : tad u ha smāha Hiranyadan Baida... dyaur antarikṣe pratiṣṭhitāntarikṣam pṛthivyām pṛthivy apsv āpaḥ satye satyam brahmaṇi brahma tapasi.

2. *Çat.* 11, 8, 1, 1 : ime lokā adhruvā apratiṣṭhitā āsuḥ. sa ha Prajāpatir ikṣām cakre katham nṛ ime lokā dhruvāḥ pratiṣṭhitāḥ syur iti sa ebhiḥ caiva parvatāir nadībhiḥ cemām adṛmhad vayoḥ ca marīcibhiḥ cāntarikṣam jīmūtaiḥ ca nakṣatraiḥ ca divam.

3. *Çat.* 1, 4, 1, 22-33 : samantikam iva ha vā ime 'gre lokā āsur ity unmrçyā haiva dyaur āsa. te devā akāmayanta. katham nu na ime lokā vitarām syuḥ katham na idam variya iva syād iti tān etair eva tribhir akṣarair vyanayan vītaya iti ta ime vidūram lokāḥ tato devebhyo variyo' bhavat.

4. *Ait.* 19, 5, 5 : imau vai lokau sahāstām tau vyaitām nāvarṣan na samatapat te pañcajanā na samajānata tau devāḥ samanayams tau samyantāv etaṃ devavivāhaṃ vyavahetām. — *Td.* 7, 10, 1 : imau vai lokau sahāstām tau viyantāv abṛtām vivāhaṃ vivahāvahai saha nāv astv iti. — *Td.* 8, 1, 9 : ime vai lokāḥ sahāsan.

5. *Çat.* 3, 2, 1, 2 : sambaddhāntāv iva hīmau lokau.

La configuration générale du monde varie d'école à école. L'une enseigne que « l'univers a les mêmes dimensions en hauteur qu'en largeur¹ » ; l'autre que « les mondes les plus élevés sont les plus larges, les plus bas sont les plus étroits² ». Mais peu importe : l'essentiel est de monter au ciel comme font les oiseaux³ ; car « si ce monde ici-bas est bon, le monde là-bas est encore meilleur⁴ ». Le chemin à parcourir est long « si long qu'on arrive difficilement au bout⁵ ». « Il faut six mois pour y aller, six mois pour en revenir⁶. » Ailleurs, la distance est réduite à la hauteur totale de mille vaches posées l'une sur l'autre⁷. Mais les deux évaluations ne sont, à vrai dire, qu'un jeu d'esprit pour prouver l'efficacité de deux sacrifices spéciaux. Un autre passage du même Brâhmaṇa compte quarante-quatre jours de voyage à cheval pour aller d'ici au ciel⁸, tandis qu'un autre Brâhmaṇa estime la distance à mille journées de voyage à cheval⁹. Les écoles brahmaniques ne s'étaient pas soucies de fixer avec précision la longueur du chemin.

Le véritable voyage au ciel ne s'accomplit qu'après la mort ; l'homme y monte alors pour jouir de l'immortalité que le sacrifice lui assure. On peut se demander « par quel enchaînement de causes et d'effets le sacrifiant triomphe d'une mort répétée¹⁰ » ; mais le fait positif demeure : « Celui-là

1. *Td.* 18, 6, 3 : yāvanta ime lokā ūrdhvās tāvantas tiryāṇcaḥ.

2. *Ait.* 4, 8, 6 : paro variyamso vā ime lokā arvāḥ amhīyāmsaḥ.

3. *Td.* 5, 1, 10 : pakṣābhyām vai yajamāno vayo brūtvā svargam lokam eti.

— *ib.* 5, 3, 5 : çākuna iva vai yajamāno vayo bhūtvā svargam lakam eti.

4. *Ait.* 3, 2, 3 : ayam vāva loko bhadras tasmād asāv eva lokāḥ çreyān.

5. *Td.* 9, 4, 16 : duṣprāpa iva vai paraḥ panthā.

6. *Td.* 4, 6, 17 : ṣaḍbhir ito māsair adhvānam yanti ṣaḍbhiḥ punar āyanti.

7. *Td.* 16, 8, 6 : yāvad vai sahasraṃ gāva uttarādhara ity āhus tāvad asmāl lokāt svargaloka iti. — *ib.* 21, 1, 9 : tad yāvad itaḥ sahasrasya gaur gavi pratiṣṭhitā tāvad asmāl lokād asau lokāḥ.

8. *Td.* 25, 10, 16 : çatuṣcatvāriṃṣad āçvināni sarasvatyā vinaçanāt plakṣaḥ prāsraṇas tāvad itaḥ svargo lokāḥ sarasvatīsammitenādhvanā svargalokam yanti.

9. *Ait.* 7, 7, 8 : sahasrāçvīne vā itaḥ svargo lokāḥ.

10. *Çat.* 10, 1, 4, 14 : tad āhuḥ. kim tad agnau kriyate yena yajamānaḥ punarmṛtyum apajayati.

qui sait ainsi chasse victorieusement la mort répétée, il va à une vie entière¹. » Le bénéfice s'étend même aux troupeaux comme aux Pères du sacrifiant². Mais, à ne considérer que la personne, le profit est double ; il porte à la fois sur la vie présente et la vie à venir. « L'immortalité pour l'homme, c'est de vivre une vie entière et d'être heureux³. » La vie entière, c'est « une existence que les jours et les nuits n'épuisent pas avant la vieillesse⁴ ». La définition admet plus de précision encore. « Celui-là qui vit cent ans ou plus, celui-là atteint l'immortalité⁵ » ; — « cent ans, c'est l'immortalité, l'infini, l'illimité⁶. » Entre la durée de la vie terrestre et la durée de la vie céleste s'établit une relation fixe : « Ceux qui meurent au-dessous de vingt ans sont désignés pour les jours et les nuits comme leur monde propre ; ceux qui meurent au-dessus de vingt ans, au-dessous de quarante, le sont pour les demi-mois ; ceux qui meurent au-dessus de quarante, au-dessous de soixante, le sont pour les mois ; ceux qui meurent au-dessus de soixante, au-dessous de quatre-vingts, le sont pour les saisons ; ceux qui meurent au-dessus de quatre-vingts, au-dessous de cent, le sont pour l'année ; ceux qui vivent cent ans ou plus atteignent l'immortalité⁷. » La relation établie se fonde peut-être

1. *Çat.* 10, 2, 6, 19 : apa punarmṛtyum jayati sarvam āyur eti ya evaṃ veda. — id. *ib.* 10, 6, 1, 4 ; 11, 4, 3, 20. — cf. 10, 5, 1, 4 : ya enam ata ūrdhvaṃ cinute sa punarmṛtyum apajayati. — 11, 5, 6, 9 : ati ho vai punarmṛtyum mucyate.

2. *Çat.* 12, 9, 3, 11 : apa hā vai paçūnām punarmṛtyum jayati nāsmād yajño vyavachidyate ya evaṃ veda. — *ib.* 12 : apa ha vai pitṛnām.....

3. *Td.* 24, 19, 2 : etad vāva manuṣyasyāmṛtatvaṃ yat sarvam āyur eti va-sīyān bhavati.

4. *Çat.* 10, 4, 3, 1 : sa yo haitam mṛtyum samvatsaram veda na hāsyāiṣa purā jaraso 'horātrābhyaṃ āyuh kṣīnoti sarvam haivāyur eti.

5. *Çat.* 10, 2, 6, 8 : ya eva çatam varṣāni yo vā bhūyāṃsi jīvati sa haivaitad amṛtam āpnoti.

6. *Çat.* 10, 1, 5, 4 : tad dhaitad yāvachataṃ samvatsarās tāvad amṛtam anantam aparyantam.

7. *Çat.* 10, 2, 6, 8 : tad ye 'rvāgvimçeṣu varṣesu prayanti. ahorātreṣu te lokeṣu sajyante 'tha ye parovimçeṣv arvākatvārimçeṣv ardhāmāseṣu te 'tha ye paraçcatvārimçeṣv arvākṣaṣteṣu māseṣu te 'tha ye paraḥṣaṣteṣv arvāga-çiteṣv rṩṩu te 'tha ye paro 'çiteṣv arvākçateṣu samvatsare te 'tha ya eva çatam varṣāni yo vā bhūyāṃsi jīvati sa haivaitad amṛtam āpnoti.

sur la valeur nutritive des sacrifices accomplis, car nous trouvons indiquée, d'autre part, une sorte de coefficient de nutrition posthume affectée à divers sacrifices. « Si on a offert l'oblation quotidienne au feu, dans l'autre monde on mange le soir et le matin ; telle est la valeur nutritive attachée à ce sacrifice. Si on a offert les sacrifices de la nouvelle lune et de la pleine lune, on mange tous les demi-mois ; tous les quatre mois, si on a offert les sacrifices des quatre mois ; tous les six mois, si on a offert une victime animale ; tous les ans, si on a offert un sacrifice de soma ; si on a élevé un autel du feu en briques, on mange à volonté tous les cent ans ou non¹. » Le besoin de manger est naturellement en rapport inverse avec la vigueur vitale, car « la faim, c'est la mort² ». Le sacrifice est donc l'immortalité, parce qu'il est l'ambrosie, la nourriture d'immortalité. Le breuvage d'immortalité que les dieux et les Asuras cherchent au sein des flots et qu'ils se disputent avec frénésie dans les légendes épiques et l'amṛta, la nourriture d'immortalité que le sacrifice fait sortir des eaux rituelles, car « les eaux, c'est l'immortalité³ » ou bien encore « l'immortalité, c'est le soma », le breuvage du sacrifice⁴.

A l'immortalité, qui est la vie à perpétuité dans le ciel, s'oppose « la mort répétée » (*punar-mṛtyu*). La mort répétée n'évoque pas chez les auteurs des Brâhmanas l'idée de la transmigration qui semble s'y associer fatalement dans les systèmes philosophiques. La « mort répétée » n'est rien qu'une « seconde mort » ; c'est l'horizon entrouvert sur ces profondeurs vertigineuses que l'Inde se plaît encore à contempler dans une sorte de délicieuse épouvante ; mais la vue des Brâhmanas, moins curieuse ou moins affinée, ne porte

1. *Çat.* 10, 1, 5, 4 : sāyamprātar ha vā amuṣmim loke 'gnihotrahud aṇṇāti tāvati ha tasmin yajña ūrg ardhāmāse 'rdhamāse darçapūrnāmāsayājī caturṣu caturṣu māseṣu cāturmāsya-yājī ṣaṭsu ṣaṭsu paçubandhayājī samvatsare samvatsare somayājī çate çate samvatsareṣv agnicit kāmam aṇṇāti kāmam na.

2. *Çat.* 10, 6, 5, 1 : aṇṇāyā hi mṛtyuḥ.

3. *Maitr.* 4, 1, 9 : āpo vā amṛtam. — *Gop.* 2, 1, 2 : amṛtam āpaḥ.

4. *Çat.* 9, 5, 1, 8 : tad yat tad amṛtam somah sa.

pas si loin. Les morts se divisent en deux catégories : les immortels, qui ne mourront plus ; les autres, qui mourront encore. La perspective, même ainsi limitée, suffit au contraste ; pour le rendre plus intense, il suffit de redoubler le mot « encore », et du même coup l'expression et l'idée s'étendent dans l'indéfini. Le procédé est facile ; les exemples pourtant en sont rares, si rares que j'en ai relevé un seul. « Ceux qui savent ainsi ou ceux qui font cette cérémonie, étant morts ils renaissent ; en renaissant ils naissent pour l'immortalité. Et ceux qui ne savent pas ainsi ou qui ne font pas cette cérémonie, étant morts, ils renaissent et deviennent encore et encore la pâture de la mort¹. »

Le mort, qui a gagné par le sacrifice l'immortalité, abandonne d'abord sa dépouille corporelle, qu'un pacte divin ne lui permet pas d'emporter², puis il entreprend l'ascension du ciel. La route n'est pas sans difficultés ; le mort doit être en garde à la fois contre les erreurs de direction et contre les obstacles dangereux. « Le chemin conduit soit chez les dieux, soit chez les Pères. Or, des deux côtés, il y a deux crêtes de flammes qui se dressent brûlantes ; elles brûlent celui que leurs brûlures doivent arrêter, mais elles laissent passer celui qui a le droit de passer³. » La troupe des dieux Âdityas surveille aussi les avenues du ciel. « Ceux qui gardent les voies qui mènent chez les dieux, c'est les Âdityas ; celui qui veut y arriver, ils le repoussent⁴. » Mais la vraie barrière du ciel, c'est le soleil qui est l'Âditya par excellence. « Celui-là qui brille là-haut, il est la Mort ; or comme il est la Mort, les créatures qui sont au-dessous de lui meurent ;

1. *Çat.* 10, 4, 3, 10 : te ya evam etad viduḥ. ya vaitat karma kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti te sambhavanta evāmṛtatvam abhi sambhavanty atha ya evam na vidur ye vaitat karma na kurvate mṛtvā punaḥ sambhavanti ta etasyaivānnaṁ punaḥ punar bhavanti. — Cf. inf., p. 97, note 1.

2. Voy. sup., p. 85.

3. *Çat.* 1, 9, 3, 2 : sa eṣa devayāno vā pitryāno vā panthāḥ. tad ubhayato 'gniṣikhe samoṣantyaṁ tisthataḥ prati tam oṣato yaḥ pratyuṣyo 'ty u tam srjete yo 'tisṛjyaḥ.

4. *Maitr.* 1, 6, 12 ; ete vai devayānān patho gopāyanti yad ādityās ta iyak-śamānaṁ pratinudante.

celles qui sont au-dessus sont les dieux, et c'est pourquoi ils sont immortels. Et si, par fantaisie, il prend à son lever le souffle vital d'une personne, elle meurt ; et celui qui va au monde de là-bas sans avoir échappé au soleil qui est la mort, alors — comme en ce monde on ne tient aucun compte d'un homme enchaîné et qu'on le fait mourir quand on le veut — de même, en ce monde là-bas, le soleil le fait mourir encore et encore¹. »

Les dieux, on le comprend, n'ont pas ménagé leur peine pour s'assurer un si précieux défenseur. C'est eux qui l'ont transporté de la terre jusque dans les hauteurs. « Au commencement le soleil était ici-bas ; les dieux l'ont transporté d'ici-bas au monde qui est là-haut². » Le soleil fut pris d'abord d'une sorte de nostalgie. « Passé dans le monde là-bas, il désira retourner vers ce monde-ci ; arrivé dans ce monde-ci, il eut peur de la mort, car ce monde-ci est pour ainsi dire associé à la mort. Il chanta des hymnes en l'honneur d'Agni ; Agni le fit remonter au monde céleste³. » Pour prévenir le retour de pareilles velléités, qui compromettaient leur sécurité, les dieux ont multiplié les précautions. « Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer au-delà du ciel ; ils l'ont consolidé avec les hymnes, pour le faire tenir. Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer en deçà du ciel et ils l'ont retenu en haut avec des tresses de

1. *Çat.* 2, 3, 3, 7-8 : tad vā eṣa eva mṛtyuḥ, ya eṣa tapati. tad yad eṣa eva mṛtyus tasmād yā etasmād arvācyāḥ prajāḥ tā mriyante 'tha yāḥ parācyas te devās tasmād u te 'mṛtāḥ. sa asya kāmāyate. tasya prāṇam ādāyodeti sa mriyate sa yo haitam mṛtyum anātimucyāthāmum lokam eti yathā haivāmuṣmim loke na samyatatam ādriyeta yadā yadāiva kāmāyate 'tha mārāyaty evam u haivāmuṣmim loke punaḥ punar eva pramārayati.

2. *Maitr.* 3, 9, 3 : iha vā asā āditya āsīt tam ito 'dhy amum lokam aharan. — *ib.* 2, 2 : iha vā asā āditya āsīt tam ābhyām pariḥyopariṣṭād āsām prajānām nyadadhuḥ. — *Çat.* 4, 2, 5, 9 : atra ha vā asāv agra āditya āsa tam rtavaḥ pariḥyāivāta ūrdhvāḥ svargaṁ lokam upodakrāman. — *Td.* 4, 5, 3 : devā ādityam svargaṁ lokam apārayan. — *ib.* 6, 7, 24 : atra vā asāv āditya āsīt tam devā bahiṣpavamānena svargaṁ lokam aharan.

3. *Taitt. S.* 1, 5, 9, 3 : ādityo vā asmāl lokād amum lokam ait so 'mum lokam gatvā punar imam lokam abhy adhyāyat sa imam lokam āgatya mṛtyor abibhet mṛtyusaṁyuta iva hy ayam lokah so 'gnim astaut sa enam stutaḥ suvargaṁ lokam agamayat. — cf. *ib.* 7, 3, 10, 1.

rayons¹. » Les rayons du soleil, étant la voie du ciel, se confondent avec les morts qui les suivent. « Les rayons de celui qui brille là-haut, ce sont les hommes pieux ; et la lumière qui brille par-delà, c'est ou Prajâpati ou le monde céleste². » Puisque la trace des justes est lumineuse, on la reconnaît aussi dans les étoiles. « Les hommes pieux qui vont au ciel, les luminaires sont leur clarté³. »

Si le mort ne prend pas la route des dieux, il suit alors la voie des Pères. Les Pères sont des morts, mais des morts demeurés mortels ; ils n'ont pas rejeté le mal⁴. Leur séjour est mystérieux ; « ils vivent dans le troisième monde à partir d'ici⁵ ». Ils sont incorporels ; ce sont des esprits⁶. Placés entre les dieux et les hommes, ils correspondent logiquement, dans le système d'équivalents des Brâhmanas, tantôt aux saisons⁷ qui sont le degré intermédiaire entre l'année, symbole du temps et de la vie divine, et le jour, symbole de l'existence éphémère et de la vie humaine ; tantôt aux régions de l'air⁸ situées entre la terre des hommes et le ciel des dieux. La nature originelle des Pères est mal définie. Parfois ils sont représentés comme issus de Prajâ-

1. *Taitt. B.* 1, 2, 4, 2 : devā vā ādityasya suvargasya lokasya, parāco 'tipādād abibhayuḥ. tac chandobhir adṛmhan dhṛtyai. devā vā ādityasya suvargasya lokasya, avāco 'tipādād abibhayuḥ. tam pañcabhī raṁmibhir udavayan. — *Td.* 4, 5, 9-11 : devā vā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayus tam etaiḥ stomaiḥ pañcadaḡair adṛmhan... tasya parācīnātipādād abibhayus tam sarvaiḥ stomaiḥ paryāriṣan. — *At.* 18, 4, 6 : tasya vai devā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayus tam paramaiḥ svargair lokair avastāt pratyuttabhnuvan... tasya parāco 'tipādād abibhayus tam paramaiḥ svargair lokaiḥ parastāt pratyastabhnuvan. — *ib.* 18, 5, 3 : tasya vai devā ādityasya svargāl lokād avapādād abibhayus tam pañcabhī raṁmibhir udavayan.

2. *Çat.* 1, 9, 3, 10 : (ya eṣa tapati) tasya ye raṁmayas te sukrto 'tha yat param bhāḥ Prajāpatir vā sa svargo vā lokah.

3. *Çat.* 6, 5, 4, 8 : ye hi janāḥ puṇyakṛtaḥ svargaṁ lokam yanti teṣāṁ etāni jyotiṣi [nakṣatrāṇi].

4. *Çat.* 2, 1, 3, 4 : anapahatapāpmānaḥ pitarah... martyāḥ pitarah — Répété *ib.* 2, 1, 4, 9.

5. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 5 : tṛtiye vā ito loka pitarah. — *id. ib.* 1, 8, 6, 6.

6. *Td.* 6, 9, 19-20 : indava iva hi pitarah. mana iva (*Comm.* manasā hi kevalam sṛjyante na cakṣurviṣayā bhavanti ato mana ivety ucyate).

7. *Çat.* 2, 6, 1, 32 : ṛtavo vai pitarah. — *Taitt. B.* 1, 3, 10, 3 : ṛtavaḥ khalu vai devāḥ pitarah.

8. *Çat.* 2, 6, 1, 11 : avāntaradiḡo vai pitarah.

pati dès la création, après les Asuras, mais avant les dieux. « Après avoir émis les Asuras, Prajâpati sentit qu'il était père ; il créa alors les Pères ; de là vient leur nom¹. » Parfois les Pères sont des dieux morts et rappelés ensuite à la vie. « Les dieux tuèrent Vṛtra et remportèrent ainsi leur suprême victoire ; ceux d'entre eux qui avaient été frappés à mort dans le combat, ils les rappelèrent à la vie par le sacrifice ; ils furent les Pères². » Nés ou aînés des dieux, les Pères paraissent en hostilité perpétuelle avec eux. « Les dieux et les Pères étaient en ce monde ; tout ce que les dieux possédaient en propre, Yama (le chef des Pères) le leur déroba³. » L'intervention de Prajâpati tire d'affaire les dieux. Ailleurs, le sacrifice déserte les dieux pour suivre les Pères, et les dieux sont obligés de consentir à un partage⁴. A l'égard des hommes, les Pères se comportent en êtres supérieurs. Quand on offre aux Pères la boulette funéraire, on doit détourner le visage ; autrement les Pères, par dignité, ne viendraient pas la manger⁵ : aujourd'hui encore, les gens de haut rang ne se laissent pas voir pendant leur repas. Il est prudent de les ménager, car leur malveillance s'excite aisément, et leur colère est redoutable. « Si les Pères viennent au sacrifice, ou ils prennent un mâle ou ils en donnent un. On coupe, à leur intention, les franges du vêtement, car les Pères ont comme part ce qu'ils enlèvent ; on donne ainsi leur part aux Pères. Dans l'âge avancé (après cinquante ans), on coupe à leur intention le poil, car on est alors plus près des Pères⁶. » Le Çatapatha rassemble dans un abrégé

1. *Maitr.* 4, 1, 2 : so 'surān sṛṣṭvā pitevāmanyata tena pitṛn asṛjata tat pitṛnām pitṛtvam. — *id. Taitt. B.* 2, 3, 8, 2, sauf : tadanu pitṛn asṛjata.

2. *Çat.* 2, 6, 1, 1 : mahāhaviṣā ha vai devā Vṛtram jaghnuḥ. teno eva vyajayanta yeyam eṣāṁ vijitis tām atha yān evaiṣāṁ tasmint saṁgrāme 'ghnams tām pitṛyajñena samārayanta pitaro vai ta āsan.

3. *Maitr.* 2, 5, 3 : devāc ca vai pitarāc cāsmiṁl loka āsams tad yat kimca devānām svam āsīt tad Yamo 'yuvata.

4. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 1 : pitṛn yajño 'nvagacchat. tam devāḥ punar ayācanta. tam ebhyo na punar adaduḥ.

5. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 6 : parān āvartate. hrīkā hi pitarah (*Comm.* : pitṛnām lajjāçilatvāt. loka 'pi hi bhuñjānāḥ prabhavo nānyair vīkṣyante).

6. *Taitt. B.* 1, 3, 10, 7 : vīraṁ vai vā pitarah prayanto haranti. vīraṁ vā

lumineux tous les motifs qui justifient les rites en l'honneur des Pères. « Si on fait ce rite, c'est pour éviter qu'ils (les Pères) viennent vous tuer quelqu'un ; c'est encore parce qu'on se dit : les dieux l'ont fait, il faut le faire, et qu'on leur donne ainsi la part que les dieux leur ont régulièrement concédée ; c'est comme un acte de bienveillance pour ceux que les dieux ont rappelés à la vie ; c'est pour élever ses propres Pères à un monde meilleur ; c'est pour réparer les pertes et les dommages qu'on encourt par ses écarts de conduite. Voilà les raisons de ce sacrifice¹. »

Avant la bifurcation où le mort reçoit sa destination définitive, il subit une épreuve qui rappelle l'ordalie de la pesée, reconnue et réglementée par les codes, et qui en est sans doute inspirée. « On met dans la balance, dans l'autre monde ; quoi qui l'emporte, on le suit, le bien ou le mal². » Mais les termes de morale ne doivent jamais faire illusion dans les Brāhmaṇas. Les auteurs de ces compilations sacerdotales ne voient et ne mesurent les faits que sous l'angle rituel. L'acte bon est l'acte conforme aux prescriptions du culte ; l'acte mauvais est l'acte qui transgresse ces prescriptions. Une curieuse légende d'eschatologie, commune à deux Brāhmaṇas, traduit clairement l'idée qui s'attache à ces deux termes et illustre par des exemples pittoresques, la nature des peines et des récompenses après la mort³. — « Bhṛgu, fils de Varuṇa,

dadati. daṇāṁ chinatti. haraṇabhāgā hi pitarāḥ. pitṛṇ eva niravadayate. uttara āyusi loma chindita. pitṛṇāṁ hy etarhi nedīyāḥ.

1. *Çat.* 2, 6, 1, 3 : atha yad eṣa etena yajate, tan nāha nv evaitasya tathā kaṁ cana ghnantīti devā akurvann iti nv evaiṣa etat karoti yam u caivaibhyo devā bhāgam akalpayāms tam u caivaibhya eṣa etad bhāgam karoti yān u caiva devāḥ samairayanta tāt u caivaitad avati svān u caivaitat pitṛṁ chreyāmsaṁ lokam uponnayati yad u caivāsyātrātmano 'caraṇena hanyate vā miyate vā tad u caivāsyaitena punar āpyāyate tasmād vā eṣa etena yajate.

2. *Çat.* 11, 2, 7, 33 : tulāyāṁ ha vā amuṣmīm loka ādadhati yatarad yaṁsyati tad anveṣyati sādhu vāsādhu vā.

3. *Jaim.* 1, 44-44 (CERTEL, *Extraits*, J. A. O. S., xv, 234-38, donne le texte accompagné d'une traduction anglaise). — Même épisode *Çat.* 11, 6, 1 (traduction allemande de WEBER, *Ind. Streifen*, I, 24). — Je ne crois pas utile de reproduire ici le texte de ces deux longs récits ; mais il ne sera pas superflu d'en marquer les principales différences. Dans le *Çat.* Varuṇa envoie simplement Bhṛgu en voyage pour le guérir de son orgueil. Bhṛgu visite successivement

étudiait la science sacrée. Il crut être au-dessus de son père, au-dessus des dieux, au-dessus des autres brahmanes qui étudient la science sacrée. Or Varuṇa considéra : Mon fils ne connaît rien. Il faut que je l'instruise. Il lui saisit les souffles ; il tomba inanimé. Étant inanimé, il alla dans le monde lointain ; il arriva dans l'autre monde. Un homme dévorait un autre homme qu'il avait coupé en tronçons. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En second lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel poussait des cris d'appel. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En troisième lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel gardait le silence et ne soufflait mot. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En quatrième lieu, il arriva vers deux femmes qui gardaient un grand trésor. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En cinquième lieu, il arriva à une rivière de sang et une rivière de beurre qui coulaient parallèlement. La rivière de sang, un homme noir, tout nu, armé d'une massue, la gardait. La rivière de beurre, des hommes d'or avec des coupes d'or y puisaient tous leurs désirs. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuṇa, il te le dira. En sixième lieu, il arriva à cinq rivières fleuries de lotus bleus et de lotus blancs où coulaient des flots de miel ; et là, des danses, des chants, des luths qui résonnaient, des troupes d'Apsaras, un parfum délicieux, un grand bruit. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père

les quatre points cardinaux et une des régions intermédiaires ; il ne voit que cinq tableaux au lieu des six du *Jaim.* Les deux rivières de sang et de beurre et les cinq rivières paradisiaques font défaut dans le *Çat.* ; l'homme noir y est transporté de l'épisode des deux rivières à l'épisode des deux femmes. Mais le premier tableau du *Jaim.* est dédoublé dans le *Çat.* Bhṛgu y rencontre d'abord des hommes qui hachent (saṁvraṇam) puis des hommes qui coupent (saṁkartam). Les deux recensions sont donc bien indépendantes.

Varuṇa, il te le dira. Il s'en retourna de là. Il arriva près de son père Varuṇa, qui lui dit : Te voilà venu, mon fils ? — Me voilà venu, mon père. — Tu as vu, mon fils ? — J'ai vu, mon père. » — Bhṛgu rapporte alors à Varuṇa les spectacles dont il a été le témoin, et Varuṇa lui en donne l'explication : « Qu'as-tu vu mon fils ? — Un homme en dévorait un autre qu'il avait coupé en tronçons. — Bien, dit-il. Ceux-là qui, dans ce monde, sans offrir l'oblation quotidienne au feu, sans savoir ainsi, coupent en tronçons des arbres et les mettent au feu, alors, dans l'autre monde, les arbres prennent la forme humaine et les mangent à leur tour. — Comment y échapper ? — Si on met au feu le bois à brûler conformément au rite, on y échappe, on est libéré. » L'interprétation se poursuit dans le même esprit, toujours accompagnée d'une sanction rituelle. Le second couple rencontré par Bhṛgu montre la revanche des animaux sur les hommes qui les ont tués pour s'en nourrir, sans pratiquer le rite nécessaire. Le troisième couple est la revanche des plantes consommées avec la même négligence. Les deux femmes sont la Çraddhâ et l'Açraddhâ. La rivière de sang est le sang répandu d'un brahmane ; l'homme noir est le Courroux. La rivière de beurre est formée par les eaux rituelles. Enfin les cinq rivières sont les mondes de Varuṇa. La conclusion est d'une brutalité expressive : « Celui qui sachant ainsi offre l'oblation quotidienne au feu, dans l'autre monde les arbres ne le mangent pas en prenant la forme humaine, ni les animaux, ni le riz et l'orge ; ses sacrifices et ses œuvres pies ne vont pas à la çraddhâ et à l'açraddhâ ; il écarte la rivière de sang, il gagne la rivière de beurre. »

Si le pacte des dieux avec la mort interdit au corps humain l'accès du monde céleste, les promesses du sacrifice risquent de demeurer illusives. L'effort est dépensé en pure perte. Le sacrificiant, tiraillé simultanément par la force ascensionnelle et par la pesanteur, est exposé à demeurer comme le Triçaṅku des légendes, entre ciel et terre. Mais la dikṣâ intervient. La dikṣâ est un ensemble de cérémonies préliminaires

qui sert à déifier la créature humaine. « En vérité, celui-là se dirige vers les dieux qui fait la dikṣâ ; il devient une des divinités¹. » — « Le séjour humain est séparé du séjour divin ; la cérémonie transporte le sacrificiant hors du monde humain ; il s'en va de ce monde, celui qui fait la dikṣâ². » Le procédé consiste à fabriquer un corps nouveau à l'usage du sacrificiant ; presque toutes les pratiques sont des symboles de conception et de naissance. Au cours de la cérémonie, « on se couvre la tête. C'est qu'en effet celui qui fait la dikṣâ devient un embryon or ; les embryons sont couverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion ; et c'est pourquoi on se couvre la tête³. » Plus tard, « on se découvre la tête. C'est qu'en effet, celui qui fait la dikṣâ devient un embryon ; les embryons sont recouverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion ; or, voilà qu'il est mis au monde, et c'est pourquoi il se découvre⁴. » On passe une ceinture de chanvre par-dessous le vêtement. « En effet, l'amnion est par-dessous le chorion ; c'est pourquoi la ceinture est par-dessous le vêtement. Tout comme Prajâpati, devenu embryon, naquit de ce sacrifice, ainsi devenu embryon il naît de ce sacrifice⁵. » On

1. Çat. 3, 1, 1, 8 : devān vā eṣa upāvartate yo dikṣate sa devatānām eko bhavati. — *ib.* 3, 1, 4, 1 : udgrbhñite vā eṣo 'smāl lokād devalokam abhi yo dikṣate. — *Maitr.* 3, 6, 1 : devatām evopaiti yo dikṣate. — L'interprétation pseudo-étymologique de la dikṣâ est obscure. — Çat. 3, 2, 2, 30 : sa vai dhikṣate. vāce hi dhikṣate yajñāya hi dhikṣate yajño hi vāg dhikṣito ha vai nāmaitad yad dikṣita iti. — *Gop.* 1, 3, 19 : kasyasvid dheto dikṣita ity ācakṣate çreṣṭhām dhiyam kṣiyatīti tam vā etaṁ dhikṣitam santam dikṣitam ity ācakṣate.

2. *Maitr.* 3, 6, 1 : antarhito vai daivāt kṣayān mānuṣaḥ kṣayo mānuṣād evainam kṣayād antardadhaty atho rakṣasām ananvāyāyaiti vā eṣo 'smāl lokād yo dikṣate. — *Taitt. S.* 6, 1, 1 : antarhito hi devaloko mānuṣyalokān nāsmāl lokāt svetavyam ivety āhuḥ ko hi tad veda yady amuṣmim loke 'sti vā na veti dikṣv atikācān karoti.

3. Çat. 3, 2, 1, 16 : atha prornute. garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate prāvṛtā vai garbhā ulbeneva jarāyuṇeva tasmād vai prornute. — *Taitt. S.* 6, 1, 3, 2 : garbho vā eṣa yad dikṣita ulbam vāsaḥ/prornute/tasmāt garbhāḥ prāvṛtā jāyante. — Et cf. inf. *Ait.* 1, 3, 1.

4. Çat. 3, 3, 3, 12 : athātrāpornute. garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate prāvṛtā vai garbhā ulbeneva jarāyuṇeva tam atrājñanata tasmād apornute.

5. Çat. 3, 2, 1, 11 : antaram vā ulbam jarāyuṇo bhavati tasmād eṣāntarā vāsaso bhavati sa yathaivātaḥ Prajāpatir ajāyata garbho bhūtvaitasmād yajñād evam evaiṣo 'to jāyate garbho bhūtvaitasmād yajñāt.

élève un hangar particulier pour le sacrifiant qui fait la dikṣā ; on lui passe une peau d'antilope noire. « Le hangar, c'est sa matrice ; la peau d'antilope noire, c'est le chorion ; le vêtement, c'est l'amnion ; la ceinture, c'est le cordon ombilical : celui qui fait la dikṣā est un embryon¹. » Si on se déplace à certains moments, la raison est encore la même. « Le feu est la matrice du sacrifice ; celui qui fait la dikṣā est l'embryon. Or l'embryon circule à l'intérieur de la matrice. Comme le sacrifiant tantôt se déplace et tantôt se retourne, pour cette raison les embryons tantôt se déplacent et tantôt se retournent². » On tient les poings fermés. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dikṣā ; c'est pourquoi on tient les poings fermés, car les embryons tiennent les poings fermés³. » Il ne faut pas se gratter avec un bout de bois ou avec l'ongle. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dikṣā ; si on grattait un embryon avec un bout de bois ou avec l'ongle, on provoquerait une expulsion mortelle⁴. » Un des Brāhmaṇas rassemble dans un exposé concis les principaux actes de la dikṣā avec leur interprétation. « Les prêtres transforment en embryon celui à qui ils donnent la dikṣā. Ils l'aspergent avec de l'eau ; l'eau, c'est la semence virile ; ils lui donnent ainsi la dikṣā en lui donnant la semence virile. Ils lui frottent les yeux d'onguent ; l'onguent c'est la vigueur pour les yeux ; ils lui donnent ainsi la dikṣā en lui donnant la vigueur. Ils le font entrer dans le hangar spécial ; le hangar spécial, c'est la matrice de qui fait la dikṣā ; ils le font entrer ainsi dans la matrice qui lui convient. Ils le recouvrent d'un vêtement ; le

1. *Maitr.* 3, 6, 7 : yonir vai dikṣitasya dikṣitavimitam jarāyu kṛṣṇājinam ulbam dikṣitavāso nābhīr mekhalā garbho dikṣitaḥ.

2. *Çat.* 3, 1, 3, 28 : agnir vai yonir yajñasya garbho dikṣito 'ntareṇa vai yonim garbhāḥ samcarati sa yat sa tatraijati tvat pari tvad āvartate tasmād ime garbhā ejanti tvat pari tvad āvartante.

3. *Çat.* 3, 2, 1, 6 : garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate... tasmān nyaknāṅgulir iva bhavati nyaknāṅgulāya iva hi garbhāḥ.

4. *Çat.* 3, 2, 1, 31 : garbho vā eṣa bhavati yo dikṣate yo vai garbhasya kāṣṭhena vā nakhena vā kanduyed apāsyān mṛityet.

vêtement, c'est l'amnion pour qui fait la dikṣā ; ils le recouvrent ainsi de l'amnion. On met par-dessus une peau d'antilope noire ; le chorion est, en effet, par-dessus l'amnion ; on le recouvre ainsi du chorion. Il a les poings fermés ; en effet, l'embryon a les poings fermés tant qu'il est dans le sein ; l'enfant a les poings fermés quand il naît... Il dépouille la peau d'antilope pour entrer dans le bain ; c'est pourquoi les embryons viennent au monde dépouillés du chorion. Il garde son vêtement pour y entrer, et c'est pourquoi l'enfant naît avec l'amnion sur lui¹. » Grâce à ces pratiques le sacrifiant se trouve en possession de deux corps : l'un matériel et mortel, l'autre rituel et immortel. Le premier est destiné à servir de victime. « Celui-là qui fait la dikṣā sacrifie sa personne en guise de victime à tous les dieux² » ; « celui-là qui a fait la dikṣā est immolé comme victime rituelle par tous les dieux³ » ; « celui-là qui fait la dikṣā devient une nourriture offerte aux dieux⁴. » Le sacrifiant, naturellement, se rachète ensuite par un autre rite ; mais pour présenter son corps comme une oblation acceptable aux dieux, il doit se défaire des impuretés qui le souillent. C'est ainsi que « il rase ses cheveux et sa barbe ; il rogne ses ongles, car les cheveux et la barbe, c'est de la peau morte, impropre à l'offrande ; il rejette donc la peau morte qui est impropre à l'offrande, et devenu digne du sacrifice, il possède en lui la pureté rituelle⁵ ».

1. *Ait.* 1, 3 : punar vā etam rtvijo garbham kurvanti yaṁ dikṣayanty adbhīr abhiṣānti reto vā āpaḥ saretasam evainam tat kṛtvā dikṣayanti... añjanty enaṁ tejo vā etad akṣyor yad añjanam satejasam evainam tat kṛtvā dikṣayanti... dikṣitavimitam prapādayanti yonir vā eṣa dikṣitasya yad dikṣitavimitam yonim evainam tat svām prapādayanti... vāsasā prorūvanti ulbam vā etad dikṣitasya yad vāsa ulbenaivainam tat prorūvanti kṛṣṇājinam uttarāṁ bhavaty uttarāṁ vā ulbāḥ jarāyu jarāyunaivainam tat prorūvanti muṣṭi kurute muṣṭi vai kṛtvā garbho 'ntaḥ gēte muṣṭi kṛtvā kumāro jāyate.

2. *Ait.* 6, 3, 9 : sarvābhyo vā eṣa devatābhyā ātmānam ālabhate yo dikṣate.

3. *Ait.* 6, 9, 6 : sarvābhir vā eṣa devatābhir ālabdho bhavati yo dikṣito bhavati.

4. *Çat.* 3, 3, 4, 21 : sa havir vā eṣa bhavati yo dikṣate.

5. *Taitt. S.* 6, 1, 1 2 : keçaṁmaṣru vapate nakhāni nikṛntate mṛtā vā eṣa tvag amedhyā yat keçaṁmaṣru mṛtām eva tvacam amedhyām apahatya yaj-

Transformé par la vertu rituelle, le corps acquiert une puissance surhumaine, car le sacrifice est en lui. « Par la dikṣâ, le corps tout entier a une auréole de flammes¹. » — « Et si on doit retenir sa parole, c'est que la parole est le sacrifice, et qu'on porte alors le sacrifice en soi. Et dans le cas où il parlerait, alors qu'il doit retenir sa parole, le sacrifice s'échapperait et se détournerait de lui². » La force ainsi acquise a une action brutale et fatale comme toutes les forces du sacrifice ; elle foudroie tout ce qui la heurte. « Celui qui fait la dikṣâ, sa part de mal est divisée en trois : si on mange de sa nourriture, on en prend un tiers ; si on dit du mal de lui, on en prend un tiers ; si des fourmis le mordent, elles en prennent un tiers³. »

En somme, la dikṣâ est une seconde naissance, une régénération qui fait de l'homme un dieu. « L'homme ne naît

niyo bhūtvā medham upaiti. — Le *Td.* 4, 9, 22 a une explication analogue de cette pratique : « on se rase le sommet de la tête ; on enlève ainsi de soi le mal en se disant : Ainsi allégés puissions-nous aller au monde céleste. » çikhā anupravapante pāpmānam eva tad apaghnate laghiyāmsaḥ svargam lokam ayāmeti. — Le *Çat.* 2, 6, 3, 14-17 rapporte des opinions divergentes sur la valeur de cette pratique. « Le soleil et le feu ont la face partout ; l'homme n'a la face que d'un côté ; en se rasant la tête il a lui aussi la face partout, et il a comme le soleil et le feu de la nourriture à manger à planté, si sachant ainsi il se rase la tête. Donc il faut se raser la tête. Mais Āsuri disait là-dessus : Quel rapport avec la face, s'il se rase même tous les poils ? S'il fait le sacrifice trois fois l'an, c'est alors seulement qu'il a partout la face, qu'il a toujours à manger à planté. Donc qu'on ne se soucie pas de se raser la tête, disait-il. — Athāyam anyatomukhaḥ puruṣaḥ. sa etat sarvatomukho bhavati yat parivartayate sa eva evānnado bhavati yathaitāv etad ya evaṁ vidvān parivartayate tasmād vai parivartayeta. tad u hovācāsuriḥ. kiṁ nu tatra mukhasya yad api sarvāny eva lomāni vapeta yad vai triḥ samvatsarasya yajate tenaiva sarvatomukhas tenānnadas tasmān nādrīyeta parivartayitum iti.

1. *Taitt.* S. 7, 4, 9, 1 : abhīndhata eva dikṣābhir ātmānam (Cm. svaçarīram abhīta eva sarvato jvalayanty eva).

2. *Çat.* 3, 2, 1, 38 : atha yad vācam yachati. vāg vai yajño yajñam evaitad ātman dhatte 'tha yad vācamyamo vyāharati, tasmād u haṣa visrjato yajñah parān āvartate. — *Taitt.* S. 6, 1, 4, 3 : yat purā nakṣatrebhyo vācam visrjed yajñam vichindyāt. — *Maitr.* 3, 6, 8 : vācam yachati yajñam vā etad gachati yad vācam visrjed yajñam visrjet.

3. *Maitr.* 3, 6, 7 : tredhā vā etasya pāpmānam vibhajante yo dikṣate yo 'syānnam atti sa tṛtīyam yo 'syāçhīlam kīrtayati sa tṛtīyam yā enām pipīlikā daçanti tās tṛtīyam. — *Td.* 5, 6, 10 : yo vai dikṣitānām pāpmānam kīrtayati tṛtīyam eṣām aṁçaṁ pāpmāno haranty annādas tṛtīyam pipīlikās tṛtīyam. — *Gop.* 1, 3, 19 : tasya ye 'nnam adanti te 'sya pāpmānam adanti. athāsya ye nāma gṛhṇanti te 'sya nāmaṇaḥ pāpmānam apāghnate.

qu'en partie ; c'est par le sacrifice qu'il est véritablement mis au monde¹. » Les cérémonies funéraires, qui causent l'ascension définitive au ciel, peuvent être considérées au même titre que la dikṣâ comme une des phases de la génération. « En vérité, l'homme naît trois fois ; d'abord, il naît de son père et de sa mère ; puis, quand il sacrifie, ce que le sacrifice fait de lui, c'est sa seconde naissance ; enfin, quand il meurt et qu'on le dépose dans le feu, quand il naît de là, c'est sa troisième naissance. Et c'est pourquoi il est dit que l'homme naît trois fois². »

L'idée de la génération par le rite, admise dans la théorie et dans la pratique, ne pouvait manquer de développer par contre-coup la reproduction réelle ou symbolique des fonctions sexuelles. Les Brâhmaṇas ouvrent la voie aux pieuses obscénités des Tantras. Si, dans le cours d'une récitation, le prêtre sépare les deux premiers quarts du vers, et rapproche étroitement les deux autres, c'est que la femme écarte les cuisses et que l'homme les serre dans l'accouplement ; le prêtre représente ainsi l'accouplement, afin que le sacrifice donne une postérité nombreuse³. La récitation à voix basse par le hotar est une émission de semence ; l'adhvaryu, quand le hotar lui adresse l'appel sacramentel, se met à quatre pattes et détourne le visage ; c'est que les quadrupèdes se tournent le dos pour émettre la semence⁴. Puis, l'adhvaryu se redresse et fait face au hotar ; c'est que les bipèdes se mettent face à face pour émettre la semence. Il

1. *Maitr.* 3, 6, 7 : ājāto (on peut lire aussi : ajāto « non-né ») vai puruṣaḥ sa vai yajñenaiva jāyate.

2. *Çat.* 11, 2, 1, 1 : trir ha vai puruṣo jāyate. etan nv eva mātuḥ cādhi pituḥ cāgre jāyate 'tha yaṁ yajña upanamati sa yad yajate tad dvitīyam jāyate 'tha yatra mriyate yatra nam agnāv abhyādadhatai sa yat tataḥ sambhavati tat tṛtīyam jāyate tasmāt triḥ puruṣo jāyata ity āhuh.

3. *Ait.* 10, 3, 2-4 : prathame pade viharati tasmāt stṛy ūrū vihāratī sama-syaty uttare pade tasmāt pumān ūrū samasyati tan mithunam mithunam eva tad ukthamukhe karoti prajātyai.

4. *Ait.* 10, 6, 1-6 : hotṛjapam jāpati retas tat siñcati.... parāñcam catuṣpady āśnam abhyāhvayate tasmāt parāñco bhūtvā catuṣpādo retaḥ siñcanti samyaṇ dvipād bhavati tasmāt samyañco bhūtvā dvipādo retaḥ siñcanti.

serait aisé de multiplier les exemples¹ ; mais il est superflu d'insister. Il convient pourtant de rappeler aussi le rite brutal qui termine la session rituelle d'un an ; pour réintégrer dans le sacrifiant la force virile qu'une année de continence a fait fuir, un homme et une femme s'accouplent à l'intérieur du terrain consacré².

Un rapport intime de nature lie à la dikṣâ la *ṣraddhâ*. « La *ṣraddhâ* c'est la forme de la dikṣâ³ » ; — « c'est avec la *ṣraddhâ* que les dieux ont fabriqué la dikṣâ⁴. » Une légende merveilleuse qui tranche violemment sur la physionomie neutre et grise du Kauṣṭiki-Brâhmaṇa, rapproche les deux termes pour aboutir à une exaltation de la *ṣraddhâ*. « Parlons maintenant de la dikṣâ à la Keçin. Or, Keçin Dârbhya avait fait la dikṣâ et il était assis. Un oiseau d'or vint vers lui en volant et lui dit : Tu n'as pas la dikṣâ ; moi, je connais la dikṣâ, veux-tu que je te l'enseigne ? — Quand le sacrifice est fait une fois pour toutes, j'ai peur que ses effets ne soient pas durables. Sais-tu comment on assure la durée du sacrifice fait une fois pour toutes ? alors dis-le moi. Il lui dit : Je veux bien. Et ils se mirent à causer. Or, c'était lui, ou bien Ula Vârṣnivṛddha, ou bien Iṭan Kâvya ou encore Çikhaṇḍin Yājñasena ou n'importe quel autre. » Et l'oiseau expose le rite à sa façon. Mais Kauṣṭikin dit : « Il ne faut pas faire ces oblations (dont parlait l'oiseau) ; car ce seraient des oblations qu'on offrirait en trop.... C'est la *ṣraddhâ* qui est la durée à l'infini du sacrifice fait une fois

1. Cf. p. ex. *Ait.* 10, 7 ; 13, 11 ; 28, 1, 4-5 ; 30, 1, 7. — *Çat.* 1, 1, 1, 20-21.

2. *Taitt. S.* 7, 5, 9, 4 ; *Kâṭh.* 34, 5. Les Çrauta-sûtras de Çāṅkhāyana décrivent le rite, mais ajoutent : « c'est là une chose de l'ancien temps, passée d'usage ; on ne doit pas le faire » (tad etat purāṇam utsannam na kāryam). — Cf. *Ind. St.* X, 125.

3. *Çat.* 12, 8, 2, 4 : etad dikṣâyai rūpaṃ yachṛaddhâ. — id. *ib.* 14, 6, 9, 22.

4. *Çat.* 12, 1, 2, 1 : ṣraddhayā vai devāḥ dikṣāṃ niramimita. — Cf. *Gop.* 1, 4, 7 : ṣraddhāyā vai devā dikṣāṇyān niramimita. — *Ib.* 1, 5, 24 : manīṣino dikṣitāḥ ṣraddadhānā hotāro guptā abhivahanti yajñam.... aṣṭādaçī dikṣiti dikṣitānāṃ yajñe patnī ṣraddadhānena yuktā.

pour toutes ; si on sacrifie en ayant la *ṣraddhâ*, le sacrifice qu'on a fait n'est jamais perdu¹. »

La *ṣraddhâ*, c'est la confiance. Mais à qui s'adresse la confiance qui assure de si beaux fruits au sacrifiant ? L'interprétation des Brâhmaṇas ne permet pas d'hésiter sur le *credo* du vrai fidèle. La *ṣraddhâ* est fréquemment associée au satya, qui est l'exactitude². « En ce temps-là, rien n'était, dit Yājñavalkya à Janaka ; l'exactitude fut offerte en libation dans la confiance³. » — « On a confiance dans un témoin qui dit : J'ai vu, parce que l'œil est l'exactitude⁴. » — « Confiance et exactitude ; c'est là le plus beau couple⁵. » Exactitude et confiance sont si proches qu'elles se confondent aisément. Un serment prêté de bonne foi est un serment qu'on dit « avec confiance⁶ ». L'eau est la confiance⁷, comme elle est l'exactitude. La confiance s'adresse si peu aux dieux qu'ils l'accordent ou la refusent eux-mêmes comme font les hommes. « Celui-là qui offre un sacrifice sans s'attacher d'abord fermement à la confiance, son sacrifice n'inspire pas de confiance. Si on offre un sacrifice en s'attachant d'abord fermement à la confiance, les dieux et

1. *Kauṣ.* 7, 4 : athātaḥ kaicinī dikṣā. Keçi ha Dârbhyo dikṣito niṣasāda. tam ha hiraṇmayāḥ çakuna āpatyovācādikṣito vā asi dikṣāṃ aham veda tām te bravāṇi. sakṛd ayaje tasya kṣayād bibhemi sakṛdiṣṭasyāho tvam ākṣitīm vittha tām tvam mahyam iti. sa ha tathety uvāca tau ha samprocāte. sa ha sa āsola vā Vârṣnivṛddha Iṭan vā Kâvyāḥ Çikhaṇḍi vā Yājñaseno yo vā sa āsa sa sa āsa..... (tad u smāha Kauṣṭikir na hotavyā atiriktā āhutayaḥ syur yad dhūyeran ; sic Weber *Ind. St.* 2, 308 ; aliter Lindner ed.) atha khalu ṣraddhaiva sakṛdiṣṭasyākṣitih sa yaḥ ṣraddadhāno yajate tasyeṣṭam na kṣiyate.

2. *Ait.* 32, 9, 4 : ṣraddhā patnī satyam yajamānaḥ ṣraddhā satyam ity uttamam mithunam. — *Çat.* 11, 3, 1, 1 : teja eva ṣraddhā satyam ājyam. — *ib.* 12, 1, 3, 23 : tad eṣāṃ satyena tapasā ṣraddhayā yajñenāhutibhir avaruddham bhavati.

3. *Çat.* 11, 3, 1, 4 : na vā iha tarhi kimcānāsīd athaitad ahūyataiva satyam ṣraddhāyām.

4. *Ait.* 1, 6, 11 : sa yady adarçam ity āhāthāsya çrad dadhati. — *Çat.* 1, 3, 1, 27 : ya eva brūyād aham adarçam iti tasmā eva ṣraddadhyāma. — *Maitr.* 3, 6, 3 : satyam vai cakṣur neva vāce çrad dadhāti.

5. *Ait.* 32, 9, 4 : ṣraddhā satyam ity uttamam mithunam.

6. *Ait.* 39, 1, 3 : sa brūyāt saha ṣraddhayā.

7. *Maitr.* 1, 4, 10 : āpo vai ṣraddhā. — id. *ib.* 4, 1, 4. — *Taitt. S.* 1, 6, 8, 1 : ṣraddhā vā āpaḥ. — Cf. la note ci-dessous, et le chap. sur Varuṇa.

les hommes à la fois ont confiance dans ce sacrifice¹. » C'est donc au sacrifice que la confiance s'adresse ; mais ce n'est pas au sacrifice seul ; le prêtre aussi en a sa part. La confiance dans l'opération veut la confiance dans l'opérateur. « Vatsapri Bhālandana n'obtenait pas pour lui la confiance ; il exerça des austérités brûlantes ; il vit la mélodie Vātsapra ; il obtint pour lui la confiance². » — « Les ṛsis insultaient Vatsapri Bhālandana et l'appelaient : Imposteur ! Il vit l'hymne, et par là il écarta victorieusement leurs insultes³. » Du moment où Vatsapri a justifié par l'invention d'une pièce liturgique sa connaissance du sacrifice, la confiance qu'on lui refusait vient spontanément à lui. Le dieu qui est le prêtre des dieux, Bṛhaspati, a besoin lui aussi d'inspirer la confiance pour exercer ses fonctions. « Bṛhaspati eut un désir : Que les dieux aient confiance en moi ! que je devienne leur prêtre ! Il trouva le rite qui assure les fonctions sacerdotales, les dieux eurent confiance en lui ; il devint leur prêtre⁴. » Les vaches même, qui participent au sacrifice comme toutes les créatures, ont reconnu, par expérience, le prix de la confiance. « Les vaches tenaient une session rituelle ; elles n'avaient pas de cornes et désiraient en avoir. Il y en eut qui restèrent dix mois en session, et des cornes alors leur naquirent. Elles dirent : Nous avons réussi. Levons la session ! nous avons obtenu ce que nous désirions obtenir par notre session. Mais il y en eut qui dirent (c'était

1. *Taitt. S.* 1, 6, 8, 1 : yo vai ṛddhām anārabhya yajñena yajate nāsyetāya ṛdadhate... ṛddhām evārabhya yajñena yajata ubhaye 'sya devamanuṣyā iṣṭāya ṛdadhate. — *Maitr.* 4, 1, 4 : yo vai ṛddhām anārabhya yajate nāsyā devamanuṣyā iṣṭāya ṛdadhate... ṛddhām evārabhya yajate... ṛdadhātā devāḥ ṛdadhātā manuṣyā iṣṭāya ṛdadhate. — *Cf. ib.* 1, 4, 10 : ṛddhām ārabhya yajate na pāpīyān bhavati.

2. *Td.* 12, 11, 25 : Vatsapri Bhālandanaḥ ṛddhām nāvindata sa tapo 'tapyata sa etad vātsapram apaṇyat va ṛddhām avindata.

3. *Maitr.* 3, 2, 2 : Vatsapriyam vai Bhālandanam ṛṣayo 'dhyavādan stena iti sa etad sūktam apaṇyat tenādhivādān apājayat. — *Cf. Taitt. S.* 5, 2, 1, 6 ; *Cat.* 6, 7, 4, 1.

4. *Taitt. S.* 7, 4, 1, 1 : Bṛhaspatiḥ akāmayata ṛdadhātā me devā ṛdadhātā gacheyam purodhām iti sa etad caturviṃṣatirātram apaṇyat tam āharat tenāyajata tato vai tasmai ṛdadhātā devā adadhātāgachat purodhām.

soit la moitié, soit un nombre indéterminé) : Tenons donc session pendant les deux mois qui restent pour faire douze ; à la fin de l'année, nous leverons la session ! au douzième mois, les cornes leur tombèrent, par l'effet de la confiance ou par le manque de confiance. C'est là les vaches qui sont sans cornes. Elles ont réussi les unes et les autres ; les unes ont eu des cornes ; les autres ont eu la vigueur de nutrition¹. » Le cas méritait d'arrêter des théologiens. Les premières confiantes dans le résultat acquis du sacrifice, terminent la session dès que le résultat accompli se montre ; mais si les autres ont poursuivi les rites, faut-il les taxer de confiance ou de méfiance ? Sans doute, encouragées par le succès, elles ont prolongé la session rituelle avec l'espoir d'en tirer des fruits plus considérables ; et elles y ont réussi, puisqu'elles ont la nourriture à planté ; mais, du même coup, elles ont perdu le bénéfice dont elles ne se contentaient pas ; leurs cornes sont tombées. La véritable confiance s'exprime dans les paroles du sage et fameux roi Janamejaya Pârīkṣita. « Voici ce que disait, en homme qui sait, Janamejaya Pârīkṣita : Pour moi qui sais ainsi, des prêtres qui savent ainsi font le sacrifice, et c'est

1. *Taitt. S.* 7, 5, 2, 1-2 : gāvo vā etat sattram āsatāṅgāḥ satīḥ ṛgāṇi siṣā-santīḥ tāsām dāṇa māsā niṣaṇṇā āsann atha ṛgāṇy ajāyanta tā abruvann arātsmottīṣṭhāmāva tam kāmam arutsmahi yena kāmena nṛṣādāmeti tāsām u tvā abruvann ardhā vā yāvatiḥ vāsamahā evemau dvādaṣau māsau samvatsaram sampādyottīṣṭhāmeti. tāsām, dvādaṣe, māsi ṛgāṇi prāvartanta ṛddhaya vā ṛddhaya vā tā imā yās tūparā ubhayo vā tā ārdhnuvan yāc ca ṛgāṇy asanvan yāc corjam avārundhata. — *ib.* 7, 5, 1, 1 : gāvo vā etat sattram āsatāṅgāḥ satīḥ ṛgāṇi no jāyanta itī kāmena tāsām dāṇa māsā niṣaṇṇā āsann atha ṛgāṇy ajāyanta tad udatīṣṭhann arātsmety atha yāsām nājāyanta tāḥ samvatsaram āptvodatīṣṭhann arātsmeti yāsām cājāyanta yāsām ca na tā ubhayiḥ udatīṣṭhann arātsmeti. — *Td.* 4, 1, 1-2 : gāvo vā etat satram āsata tāsām dāṇasū māḥsu ṛgāṇy ajāyanta tā abruvann arātsmottīṣṭhāmopācā no 'jānati tā udatīṣṭhan. tāsām tv evābruvann āsāmahā evemau dvādaṣau māsau samvatsaram āpayāmeti tāsām dvādaṣasū māḥsu ṛgāṇi prāvartanta tāḥ sarvam annādyam āpnuvams tā etās tūparāḥ. — *Ait.* 18, 3, 2-3 : gāvo vai satram āsata caphāṇi ṛgāṇi siṣāsatyas tāsām dāṇame māsi caphāṇi ṛgāṇy ajāyanta tā abruvan yasmai kāmāyādikṣāmahy āpāma tam uttīṣṭhāmeti tā yā udatīṣṭhams tā etāḥ ṛgāṇyo 'tha yāḥ samāpayiṣyāmaḥ samvatsaram ity āsata tāsām āṛddhaya ṛgāṇi prāvartanta tā etās tūparā ūrjam tv asunvan.

pourquoi je triomphe d'une armée d'invasion, je triomphe avec une armée d'invasion ; ni traits divins, ni traits humains ne m'atteignent ; je vivrai une vie pleine, je serai maître de la terre entière¹. » Savoir ainsi, connaître à la fois la pratique et la théorie, c'est la clef du succès et le principe de la confiance. « Comme est l'oblation du dévot qui a confiance..... ainsi est l'oblation de celui qui sait ainsi². » Il n'est guère de section dans les Brâhmanas qui ne promette et ne réserve les fruits du rite à l'*evamvid* « celui qui sait ainsi ». Faute de savoir ainsi, on s'expose à de cruels mécomptes qui ébranlent injustement la confiance. « A l'origine, quand on sacrifiait, on touchait à ce moment-là l'autel et les oblations ; ceux qui sacrifiaient empiraient, et ceux qui ne sacrifiaient pas prospéraient. Alors l'absence de confiance pénétra dans les hommes. Ceux qui sacrifient, disaient-ils, empirent, et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent ! Et alors l'oblation n'alla plus d'ici-bas chez les dieux ; or, les dieux vivent de ce qui leur est donné ici-bas. Les dieux dirent à Brhaspati l'Âṅgīrasa : L'absence de confiance a pénétré dans les hommes ; indique-leur le procédé du sacrifice. Brhaspati l'Âṅgīrasa alla vers eux et leur dit : comment se fait-il que vous ne sacrifiez pas ? Ils dirent : Et quel désir nous pousserait à sacrifier ? Ceux qui sacrifient empirent et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent. Brhaspati l'Âṅgīrasa leur dit : Vous avez touché au cours du rite l'autel et les oblations ; c'est pourquoi vous avez empiré. Sacrifiez sans les toucher, et alors vous prospérerez³. »

1. *Ait.* 37, 7, 9 : etad dha sma vai tad vidvān āha Janamejayaḥ Pāriksita evamvidam hi vai mām evamvido yājayanti tasmād dham jayāmy abhīvarīm senām jayāmy abhītvaryā senayā na mā divyā na mānuṣya īśava rchanty eṣyāmi sarvam āyuh sarvabhūmir bhaviṣyāmīti.

2. *Kauṣ.* 2, 8 : tad yathā na vai ṣṛaddhādevasya satyavādinā tapasvino hutam bhavaty evam haivāsyā hutam bhavati ya evam vidvān. — Cf. aussi inf.

3. *Çat.* 1, 2, 5, 24 : sa ye hāgra ījire. te ha smāvamaraṇam yajante te pāpiyāmsa āsur atha ye nejire te greyāmsa āsus tato 'ṣṛaddhā manuṣyān viveda ye yajante pāpiyāmsas te bhavanti ya u na yajante greyāmsas te bhavanti tata itos devān havir na jagāmetaḥ pradānād dhi devā upajīvanti. te

Un des facteurs essentiels de la confiance, c'est la conviction indispensable au sacrifiant qu'il doit, par une déviation singulière de la causalité, recueillir les fruits des rites accomplis par les prêtres à son service. Il faut donc se garder de toute pratique maladroite qui irait à l'encontre de cette conviction. Ainsi, dans le sacrifice des demi-lunaisons, la règle prescrit d'abaisser les regards vers le beurre de l'offrande. Certains entendaient que cette règle visait le sacrifiant lui-même. « Mais là-dessus Yājñavalkya disait : Alors pourquoi les sacrifiants ne sont-ils pas tout simplement leurs propres prêtres ? pourquoi ne récitent-ils pas eux-mêmes les formules quand des rites de bien plus haute conséquence sont à faire ? Comment arriveront-ils à avoir la confiance, cette confiance que toutes les bénédictions appelées par les prêtres dans le sacrifice sont exclusivement pour le sacrifiant¹ ? » Ébranler cette confiance, c'est ruiner par la base une doctrine qui pose comme dogme : « Aux dieux le sacrifice, au sacrifiant la bénédiction² ! » La confiance est nécessaire à ce point que, sans elle, le sacrifice est stérile, au moins pour le sacrifiant ; c'est un fils de Brhaspati, Çamyu, qui recueille, en vertu d'un pacte, les fruits des sacrifices perdus. « Çamyu Bārhaspatya dit aux dieux : Si on offre un sacrifice sans y être engagé par un brahmane, sans avoir de confiance, les bénédictions de ce sacrifice seront mon lot³. »

Loin de s'adresser aux dieux comme un hommage, la

ha devā ūcuḥ. Brhaspatim Âṅgīrasam aṣṛaddhā vai manuṣyān avidat tebhyo vidhehi yajñam iti sa hetyovāca Brhaspatir Âṅgīrasaḥ kathā na yajadhva iti te hocuḥ kīmkāmyā yajemahi ye yajante pāpiyāmsas te bhavanti ya u na yajante greyāmsas te bhavanti. sa hovāca Brhaspatir Âṅgīrasaḥ..... avamarṇam acāriṣṭa tasmāt pāpiyāmsa 'bhūta tenānavamarṇam yajadhvam tathā greyāmsa bhaviṣyatheti.

1. *Çat.* 1, 3, 1, 26 : tad u hovāca Yājñavalkyaḥ katham nu na svayam adhvaryavo bhavanti katham svayam nānvāhur yatra bhūyasya ivāciṣaḥ kriyante katham nv eṣām atraiva ṣṛaddhā bhavati yām vai kām ca yajña ṛtviḥ āciṣam ācāsate yajamānasyaiva.

2. *Çat.* 2, 3, 4, 5 : yajño vai devānām ācir yajamānasya.

3. *Taitt. S.* 2, 6, 10, 1 : yad evābrāhmaṇokto 'ṣṛaddadhāno yajātai sā me yajñasyācīr asad iti.

confiance élimine les dieux et prend leur place¹. Le personnage « qui a pour divinité la confiance » (*ṣraddhā-deva*)² paraît à côté du *satya-vādin* « qui prononce les paroles exactes³ ». De très grands saints portent comme un titre d'honneur cette épithète assez désobligeante aux dieux. Atri qui, par la puissance des rites et des formules, a triomphé de l'Asura Svarbhānu et rendu la lumière aux dieux éperdus, Atri est *ṣraddhādeva* ; son dieu, c'est la confiance. Qu'une difficulté se présente, il n'ira point demander aux dieux un secours douteux ; le sacrifice est un moyen d'action plus direct et plus sûr. Un échec n'ébranle pas sa confiance ; il n'accuse que son ignorance et cherche des rites mieux appropriés. « Atri avait pour divinité la confiance ; comme il faisait le sacrifice, les quatre vigueurs ne lui venaient pas : énergie, force, éclat brahmanique, plénitude de nourriture. » Il vit alors les offrandes convenables ; il les présenta, il s'en servit

1. *Ṣraddhā* est quelquefois personnifiée. Elle est fille de *Sūrya*, *Ṣat.* 12, 7, 3, 11 : elle est appelée *Ṣraddhā* la déesse *Gop.* 1, 4, 8. Dans son voyage aux enfers, *Bhṛgu* voit *Ṣraddhā* et *Aṣraddhā* réunies, qui gardent ensemble un grand trésor. *Ṣraddhā*, dans la version du *Ṣatapatha*, lui apparaît comme une femme charmante (*kalyāṇī*) ; *Aṣraddhā*, comme une femme plus charmante encore (*atikalyāṇī*). Le *Ṣat.* omet d'expliquer cette différence tout à l'avantage d'*Aṣraddhā*. Le *Jaiminiya* dit simplement « deux femmes », mais il rapproche clairement le *ṣraddadhāna* de l'*evamvid*. « Ceux qui n'offrent pas l'oblation journalière au feu et qui font des sacrifices sans savoir ainsi, sans avoir confiance, leurs sacrifices vont à *Aṣraddhā* ; s'ils ont confiance, leurs sacrifices vont à *Ṣraddhā* (*ye vā asmin loke 'gnihotram ajuhvato naivamvido 'ṣraddadhānā yajante tad aṣraddhām gacchati yac chraddadhānās tac chraddhām. Jaim.* 1, 42-44). Peut-être convient-il de traduire « *kalyāṇī* » par « prospère » ; *Aṣraddhā* serait plus prospère, plus riche que *Ṣraddhā*, le nombre des sacrifices qui vont à elle, en vertu du texte du *Jaiminiya*, étant plus considérable.

2. Roth, dans le Dictionnaire de Pétersbourg, donne une autre explication. « C'est, dit-il, un composé à la façon de *Bharadvāja* etc... et le sens est : *confiant dans les dieux, croyant* (*gottvertrauend, gläubig*). La prétendue analogie avec les composés du type *Bharadvāja* est inacceptable ; ces composés ont pour premier terme une forme verbale qui régit le second terme. Mais le premier élément du composé *ṣraddhā-deva* est un substantif et n'admet pas de régime direct. Le commentaire de la *Taitt. S.* 7, 1, 8, 2 donne l'analyse exacte et l'interprétation correcte de ce mot : *ṣraddhā devo yasyāsau yathā devatāyām ādāras tathā ṣraddhāyām*. « *Ṣraddhādeva* est un composé possessif qui signifie : ayant pour dieu la confiance : c'est rendre à la confiance les mêmes hommages qu'à une divinité. »

3. *Kauṣ.* 2, 8 : *ṣraddhādevasya satyavādinah*.... Voy. supra.

dans le sacrifice et il acquit successivement les quatre vigueurs qui s'étaient dérobées¹. Le type idéal du *ṣraddhādeva*, dans les *Brāhmaṇas*, est précisément l'ancêtre de la race humaine, le modèle des sacrificants, *Manu*². Le lien qui unit *Manu* à la confiance est si intime et si fort, que le souvenir s'en est perpétué à travers la littérature : le *Bhāgavata Purāṇa* désigne *Ṣraddhā* comme l'épouse de *Manu*³. Les *Brāhmaṇas* traduisent la même idée sous une autre forme ; le personnage féminin qu'ils associent à la légende de *Manu* est *Idā*. *Idā*, dans la langue du rituel, est une offrande solennelle qui consiste en quatre produits dérivés du lait : beurre, petit-lait, crème sure, fromage mou ; mais l'offrande est si simple et ses effets sont si merveilleux, qu'elle mérite d'être considérée comme le symbole parfait de la confiance. « L'*idā*, c'est la *ṣraddhā*⁴. » L'identité des deux termes une fois posée permettait de les substituer à volonté l'un à l'autre. L'histoire de *Manu* traduit en action la doctrine de la confiance. Le célèbre épisode du déluge n'y est introduit que pour glorifier la vertu de l'*idā* ; seule et sans autre secours, elle rend à *Manu* une postérité et des troupeaux, après le cataclysme qui a submergé toutes les créatures.

« Un matin, on apporta à *Manu* de l'eau pour ses ablutions, tout comme on apporte maintenant l'eau pour l'ablution des mains. Or, comme il se lavait ainsi, un poisson lui vint dans les mains. Et le poisson lui adressa ces paroles : Garde-moi, je te sauverai. — De quoi me sauveras-tu ? — Un déluge va anéantir toutes les créatures ; c'est de ce déluge que je te sauverai. — Que dois-je faire pour te garder ? Le poisson lui dit : Tant que nous sommes tout petits, nous sommes exposés

1. *Taitt. S.* 7, 1, 8, 2 : *Atriṃ ṣraddhādevaṃ yajamānaṃ catvāri vīryāṇi nopānāman teja indriyaṃ brahmavarcasam annādyam sa etāṃ caturaṣ catuṣtomānt somān apaṣyat tām āharat tair ayajata teja eva prathamēnavarunddhendriyaṃ dvitīyena brahmavarcasam tṛtīyenānnādyam caturthena.*

2. *Ṣat.* 1, 1, 4, 15 ; *Taitt. B.* 3, 2, 5, 9 ; *Kāth.* 3, 30, 1 ; *Maitr.* 4, 1, 6. Voy. les textes cités p. 120-121.

3. *Bhāg. P.* 9, 1, 11, 4.

4. *Ṣat.* 11, 2, 7, 20 : *ṣraddhēdā. sa yo ha vai ṣraddhēdeti vedāva ha ṣraddhām runddhe' tho yat kim ca ṣraddhayā jayyam sarvaṃ haiva taj jayati.*

à bien des dangers, et puis tu sais que les poissons se mangent entre eux. Garde-moi d'abord dans un pot ; puis, quand je serai trop grand, tu creuseras une fosse et tu m'y garderas ; puis, quand je serai devenu trop grand, tu me transporteras à la mer ; à ce moment-là je n'aurai plus de risques à courir. (Or ce poisson était un jhaṣa, et c'est l'espèce qui atteint la plus grande taille.) En l'année tant et tant, un déluge viendra ; prépare une nef et ne me perds pas de vue. Et quand le déluge couvrira le monde, embarque-toi dans ta nef et je te sauverai. Manu garda le poisson, puis il le transporta dans la mer ; quand le nombre d'années prédit fut écoulé, Manu prépara une nef et se tint en observation. Quand le déluge arriva, il monta dans la nef. Le poisson s'approcha ; il lui fixa à la corne la corde à hâler la nef ; il arriva ainsi à la montagne du nord. Il lui dit alors : Voilà que je t'ai sauvé ; fixe ta nef à un arbre ; mais prends garde que tu ne sois pas coupé par l'eau pendant que tu es sur la montagne. Au fur et à mesure que l'eau se retirera, tu descendras. Au fur et à mesure il descendit. La montagne du nord s'appelle encore : la Descente de Manu. Or le déluge emporta toutes les créatures et Manu resta seul ici-bas. Il alla, adorant, peinant, désirant une postérité. Il fit alors un sacrifice du genre pāka ; il offrit dans l'eau du beurre clarifié, du petit-lait, de la crème et du fromage mou. En un an, une femme en naquit ; elle était toute reluisante quand elle en sortit ; elle laissait du beurre clarifié sur la trace de ses pas. Mitra et Varuṇa la rencontrèrent. Ils lui dirent : A qui es-tu ? — Je suis la fille de Manu. — Dis que tu es à nous. — Non, dit-elle, je suis à qui m'a engendrée. Ils voulurent en avoir une part. Elle ne promit ni oui ni non et elle passa outre. Elle arriva vers Manu. Manu lui dit : A qui es-tu ? — Je suis ta fille. — Comment, bienheureuse, es-tu ma fille ? — Les offrandes que tu as offertes dans les eaux : beurre, petit-lait, crème, fromage, voilà de quoi tu m'as fait naître. Je suis la bénédiction. Emploie-moi dans le sacrifice. Si tu m'emploies dans le sacrifice, tu te multiplieras en postérité et en troupeaux. Toute bénédiction que tu appelleras

par moi se réalisera pleine et entière. Il s'en servit donc au milieu du sacrifice. Par elle il alla, adorant, peinant, désireux d'une postérité ; par elle il procréa cette postérité qui est la postérité de Manu ; toute bénédiction qu'il appela par elle se réalisa pleine et entière¹. »

La confiance dans les vertus propres de l'offrande ne dispense pas seulement Manu de recourir à la protection des dieux ; elle lui assure des avantages que les dieux mêmes n'ont pas obtenus du sacrifice. « L'Idā de Manu s'entendait à éclairer le sacrifice. Elle ouït dire : Les Asuras établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu āhavanīya, puis le feu gārhapatya, puis le feu anvāhārya-pacana. Elle dit : Leur fortune est allée en arrière ; après un temps de pros-

1. Çat. 1, 8, 1, 1-10 : Manave ha vai prātaḥ, avanegyam udakam ājhrur yathedam pāṇibhyām avanejanāyāharanty evaṃ tasyāvanenijānasya matsyaḥ pāṇi āpede. sa hāsmāi vācam uvāda. bibhṛhi mā pārayiṣyāmi tveti kasmān mā pārayiṣyasīty aughā imāḥ sarvāḥ prajā nirvodhā tatas tvā pārayitāsmīti katham te bhṛtir iti. sa hovāca. yāvad vai kṣullakā bhavāmo bahvī vai nas tāvan nāṣṭrā bhavaty uta matsya eva matsyaṃ gilati kumbhyām māgre bibharāsi sa yadā tām ativardhā atha karṣūṃ khātvā tasyām mā bibharāsi sa yadā tām ativardhā atha mā samudram abhyavaharāsi tarhi vā atināṣṭro bhavitāsmīti. caçvad dha jhaṣa āsa. sa hi jyeṣṭham vardhate 'thetithīm samām tad aughā āgantā tan mā nāvam upakalpyopāsāsi sa aughā utthite nāvam āpadyāsi tatas tvā pārayitāsmīti tam evaṃ bhūtvā samudram abhyavajahāra. sa yatithīm tat samām paridideça tatithīm samām nāvam upakalpyopāsām cakre sa aughā utthite nāvam āpede tam sa matsya upanyāpupluve tasya çrge nāvāḥ pāçam pratimumoca tenaitam uttarām girim atidudrāva. sa hovāca. apīparam vai tvā vṛkṣe nāvam pratibadhnīṣva tam tu tvā mā girau santam udakam antaçchaitsid yāvad udakam samavāyāt tāvat tāvad anvavasarpāsīti sa ha tāvat tāvad evānvavasasarpa tad apy etad uttarasya girer Manor avasarpānam ity aughā ha tāḥ sarvāḥ prajā niruvāhātheha Manur evaikāḥ pariçiçise. so 'rchamchrāmyaṃ cacāra prajākāmāḥ. tatrāpi pākayajñeneje sa ghr̥tam dadhi mastv āmiksām ity apsu juhuvām cakāra tataḥ samvatsare yoṣit sambabhūva sā ha pibdamānevodeyāya tasyai ha sma ghr̥tam pade samtiṣṭhate tayā Mitrāvaruṇau samjagmāte. tām hocatuḥ kāsīti. Manor duhitety āvayor brūṣveti nety hovāca ya eva mām ajjanata tasyaivāham asmīti tasyām apitvam iṣāte tad vā jajñau tad vā na jajñāv ati tv eveyāya sā Manuḥ ājagāma. tām ha Manur uvāca kāsīti. tava duhiteti katham bhagavati mama duhiteti yā amūr apsv āhutir ahausir ghr̥tam dadhi mastv āmiksām tato mām ajjanathāḥ sāçir asmi tām mā yajñe 'vakalpaya yajñe ced vai māvakalpayiṣyasi bahuḥ prajāyā paçubhir bhaviṣyasi yām amuyā kām cāçiṣam āçāṣiyase sā te sarvā samardhiṣyata iti tām etan madhye yajñasyāvākalyat... tayārçamchrāmyaṃ cacāra prajākāmāḥ. tayemām prajātim prajāñe yeyam Manuḥ prajātir yām v enayā kāmçāçiṣam āçāsta sāsmai sarvā samardhyata. — Il importe d'observer que le récit du déluge ne se retrouve dans aucun des autres Brāhmaṇas connus jusqu'ici.

périté ils perdront tout... Elle ouït dire : Les dieux établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu anvā-hārya-pacana, puis le feu gārhapatyā, puis le feu āhavanīya. Elle dit : Leur fortune est allée en avant ; ils prospéreront et ils iront au monde céleste ; mais ils n'auront pas de fils... Et Idā dit à Manu : Je vais établir le feu pour toi de telle sorte que tu auras de la progéniture en postérité et en troupeaux, tant mâles que femelles, et tu seras affermi en ce monde, et tu conquerras le monde céleste¹. » Et Idā lui enseigne alors le détail des rites.

Uniquement préoccupé des effets du sacrifice, Manu témoigne la même indifférence aux dieux et aux Asuras ; les uns et les autres ne sont, à son regard, que des agents efficaces pour mettre en branle le tout-puissant mécanisme. Avec un égal et imperturbable sang-froid, il cède aux sacri-

1. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 4-7 : Idā vai mānavī yajñānukāṇīyā āsīt. sācṛnot. asurā agnim ādadhata iti. tad agachat. ta āhavanīyam agra ādadhata, atha gārhapatyam, athānvāhāryapacanam. sābravit. prācy eṣāṃ ṇīr agāt. bhadra bhūtvā parā bhaviṣyantīti... sācṛnot. devā agnim ādadhata iti. tad agachat. te 'nvāhāryapacanam agra ādadhata, atha gārhapatyam, athāhavanīyam. sābravit. prācy eṣāṃ ṇīr agāt. bhadra bhūtvā suvargam lokam eṣyanti. prajāṃ tu na vetsyanta iti... sābravid Idā Manum. tathā vā aham tavāgnim ādhāsyāmi, yathā pra prajāyā paṇubhir mithunair janīsyase. praty asmim loke sthāsyasi. abhi suvargam lokam jeṣyasi. — *Maitr.* 1, 6, 13 : Manur vai prajākāmō 'gnim ādhāsyamāno devatāyai devatāyā ajuhot tato Mitrāvārunayor āhutyā paphar vyudatiṣṭhat tasyā ghṛtam pador akṣarat sā Mitrāvārunā ait tā abrutām āhutyā vai tvam āvayor ajaniṣṭhā Manostvai tvam asi tam parehīti sā Manum ait so 'bravid asurā vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tām parehīti sā paraiṣt te 'mum agra ādadhātāthemam athemam sā punar ait tām aprchat kim abhyagann iti sābravid amum evāgrā ādhiṣatāthemam athemam iti so 'bravit sakṛd vāvāsuraḥ cūyo 'ntam aguḥ parā tu bhaviṣyantīti so 'bravid devā vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tām parehīti sā parait ta imam agra ādadhātāthāmum athemam sā punar ait tām aprchat kim abhyagann iti sābravid imam evāgrā ādhiṣatāthāmum athemam iti so 'bravit sakṛd vāva devāḥ sarveṇa sākam svargam lokam samāruṣṣann itaḥ pradānāt tu yajñam upajīviṣyantīti... so 'bravid ṛṣayo vā ime puṇyamanyā agnim ādadhate tām parehīti sā parait ta imam agra ādadhātāthemam athāmum sā punar ait tām aprchat kim abhyagann iti sābravid imam evāgrā ādhiṣatāthemam athāmum iti so 'bravid aham vāvāgnyādheyam vidāmcakāra sarveṣu vā eṣu lokeṣv ṛṣayaḥ pratyasthur iti. — *Kāth.* 8, 4 (*Ind. St.* 3, 463) : Idā vai mānā āsīt... seḍaiva Manor ādadhāt sābravit tathā te 'gnim ādhāsyāmi yathā manuṣyā devān upaprajanīsyanta iti sā gārhapatyam agra ādadhāt athauda-napacanam athāhavanīyam. — *Cf. Taitt. S.* 1, 7, 1, 3 : pākayajñena Manur agraṃyat seḍā Manum upāvartata tām devāsura vyahvayanta prācīm devāḥ parācīm asurāḥ sā devān upāvartata.

ficateurs divins ou démoniaques ses ustensiles, son taureau, son épouse même et jusqu'à ses hôtes, confiant dans la nécessité du résultat espéré. « Manu avait des vases ; s'ils étaient choqués, tous les Asuras qui entendaient le choc cessaient d'exister ce jour-là. Or, il y avait alors parmi les Asuras deux brahmanes, Trṣṭa et Varutri ; ils dirent à l'un et l'autre : Guérissez-nous de ce mal. L'un et l'autre dirent : Manu, tu es un sacrificiant ; ton dieu, c'est la confiance. Donne-nous ces vases. Il les leur donna ; ils les anéantirent au moyen du feu. Un taureau lécha les flammes, la voix entra en lui. S'il mugissait, tous les Asuras qui entendaient son mugissement cessaient d'exister ce jour-là. Trṣṭa et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrificiant ; ton dieu, c'est la confiance ; nous allons sacrifier ce taureau pour toi. Ils sacrifièrent le taureau pour lui..... la voix passa dans la femme de Manu ; si elle parlait, tous les Asuras qui l'entendaient, cessaient d'exister ce jour-là. Trṣṭa et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrificiant ; ton dieu, c'est la confiance ; nous allons sacrifier ta femme pour toi. Ils l'aspergèrent d'eau, la menèrent autour du feu, préparèrent du bois et du gazon. Indra observa : Ces deux fourbes d'Asuras privent Manu de son épouse. Indra se donnant pour un brahmane, s'approcha et dit : Manu, tu es un sacrificiant ; ton dieu, c'est la confiance ; je veux sacrifier pour toi. — Qui es-tu ? — Un brahmane. A quoi bon demander le père d'un brahmane ou sa mère ? Si on peut trouver en lui la science sacrée, c'est là son père, c'est là son aïeul. — Quelle sera l'offrande ? — Ces deux brahmanes. — Suis-je le maître de ces deux brahmanes ? — Tu es leur maître ; qui offre l'hospitalité est maître de ses hôtes. Il s'avança pour détruire le second autel. Ils y apportaient du bois et du gazon ; ils lui dirent : Que fais-tu là ? — Je vais sacrifier pour Manu. — Avec quoi ? — Avec vous. Ils connurent alors que c'était Indra ; ils jetèrent bas le bois et le gazon et se sauvèrent... Manu dit à Indra : Achève mon sacrifice, que mon sacrifice ne soit pas dispersé. Il lui dit : Ce que tu désirais en la sacrificiant, tu l'auras ; mais laisse là cette femme.

Et il laissa aller sa femme¹. » Une des recensions de ce récit laisse le sacrifice se consommer sans un mot de critique ou d'excuse. Manu est vraiment le héros de la *ṛaddhā* ;

1. *Maitr.* 4, 8, 1 : Manor vai pātrāṇy āsams teṣām samāhanyamānām yāvanto 'surā upācṛṇvams tāvantas tad ahar nābhavann atha vā etau tarhy asurāṇām brāhmaṇā āstām Trṣṭhāvarutri tā abruvam cikitsatām nā iti tā abrutām Mano yajvā vai ṛaddhādevo 'sīmāni nau pātrāṇi dehiti tāni vā ābhyām adadāt tāny agninā samakṣāpayatām tām jvālān ṛṣabhaḥ samalet tam sā menir anvapadyata tasya ruvato yāvanto 'surā upācṛṇvams tāvantas tad ahar nābhavams tā abrutām Mano yajvā vai ṛaddhādevo 'sy anena tva ṛṣabheṇa yājyāveti tena vā enam ayājyātām tasya cṛṇim anavat tām suparṇa udamathnāt sā manādyā upastham āpadyata sā menir anvapadyata tasyā vadantya yāvanto 'surā upācṛṇvams tāvantas tad ahar nābhavams tā abrutām Mano yajvā vai ṛaddhādevo 'sy anayā tvā patnyā yājyāveti tam prokṣya paryagnim kṛtvedhmābarhir achaitām sa Indro 'ved ime vai te asuramāye Manum patnyā vyardhayatā iti tam Indro brāhmaṇo bruvāṇa upait so 'bravīn Mano yajvā vai ṛaddhādevo 'si yājyāni tvā katamas tvam asi brāhmaṇaḥ. kim brāhmaṇasya pitaram kim u pṛchasi mātaram | cṛutam ced asmin vedyam sa pitā sa pitāmahaḥ || kenety ābhyām brāhmaṇābhyām itice 'ham brāhmaṇayor iticeṣa hity abravīd atithipatir vāvātithinām iṣṭā iti sa dvitīyām vedim uddhantum upāpadyata tā idhmābarhir bibhratā aitām tā abrutām kim idam karosiṭimam Manum yājyāṣyāmīti keneti yuvābhyām iti tā avittām Indro vāveti tau nyasyedhmābarhiḥ palāyetām tau yad adhāvatām parastād evendraḥ pratyait. tau vṛṣaḥ caivāṣaḥ cābhavatām tad vṛṣasya caivāṣasya ca janma sa Manur Indram abravīt sam me yajñam sthāpaya mā me yajño vikṛṣṭo 'bhūd iti so 'bravīd yatkāma etām ālabdhāḥ sa te kāmāḥ samṛdhyatām athotsrjetī tam vā udasrjat. — *Ib.* 4, 1, 6 : Manor vai ṛaddhādevasya yajamānasyāsuraghnī vāg yajñāyudhāni praviṣṭāsīt tasyā vadantya yāvanto 'surā upācṛṇvams tāvantas tad ahar nābhavan. — *Kāth.* 2, 30, 1 (*Ind. St.* 3, 461) : Manor vai kapālāny āsams tair yāvato yāvato 'surān abhyupādadhāt te parābhavann atha tarhi Trṣṭhāvarutri āstām asurabrahmau tāv asurā abruvann imāni ṣaṭ kapālāni yācetām iti tau prātaritvānāv abhiprāpadyetām vāyave 'gne vāyava Indreti kimkāmau stha ity abravīd imāni nau kapālāni dehiti tāny ābhyām adadāt tāny aranyām parāhr̥tya samapimṣtām tan Manor gāvo 'bhyatiṣṭhanta tāni ṛṣabhaḥ samalet tasya ruvato yāvanto 'surā upācṛṇvams te parābhavams tau prātaritvānāv — *ut sup.* — abravīd anena tvā ṛṣabheṇa yājyāveti tat patnīm yajur vadantīm pratyapadyata tasyā dyām vāg atīṣṭhat tasya vadantya yāvanto 'surā upācṛṇvams te parābhavan..... tau prātaritvānāv — *ut sup.* — abravīd anayā tvā patniyā yājyāveti sā paryagnikṛtāsīd athendro 'cāyan manvam ṛaddhādevam Trṣṭhāvarutri asurabrahmau jāyayā vyardhayatām iti sa āgachat so 'bravīd ābhyām tvā yājyānīti nety abravīn na vā aham anayor iḥ ity atithipatir vāvātithiḥ iḥ ity abravīt tāv asmai prāyachat sa prātivego vedim kurvann āsta tāv aprchatām ko 'sīti brāhmaṇa iti katamo brāhmaṇa iti. kim brāhmaṇasya pitaram — *ut sup.* — sa pitāmahaḥ. tāv avittām Indro vā iti tau prāpatatām tayor yāḥ prokṣaṇir āpa āsams tābhir anuvīsr̥jya cīrṣe achinat tau vṛṣaḥ ca yavāṣaḥ cābhavatām..... tam paryagnikṛtām udāsṛjat tayārdhnot. — *Ḥat.* 1, 1, 4, 14-17 : Manor ha vā ṛṣabha āsa. tasminn asuraghnī sapatnaghnī vāk praviṣṭāsa tasya ha sma cvasathād ravathād asurarakṣasāni mṛdyamānāni yanti te hāsuraḥ samūdire pāpam vata no 'yam ṛṣabhaḥ sacate

il a la folie du sacrifice comme les saints du bouddhisme ont la folie du dévouement. Sa virtuosité sans rivale en cet art délicat lui vaut une autorité incontestée sur les questions de casuistique rituelle ; il n'est pas d'erreur, si grave et si périlleuse soit-elle, qu'il ne sache réparer par l'expiation appropriée. « Tout ce que Manu a dit est un remède¹. » Quand les changements sociaux substituèrent la loi au rite, l'autorité conférée à Manu se maintint, mais elle changea de nature. Manu passa pour le type du législateur, et les aphorismes de droit ou de morale pratique se recommandèrent de son nom².

La confiance dans le sacrifice ne se recommande pas seulement d'un nom respecté ; elle s'impose par la force des miracles. Innombrables sont les personnages, humains ou divins, qui ont éprouvé les heureux effets des rites et des formules. « Akūpārā était de la race d'Āṅgiras ; comme la peau du lézard ainsi était sa peau. Indra la purifia par la mélodie du triḥ-sāman et la rendit couleur du soleil³. » — « Devātithi avec son fils errait affamé ; il trouva dans la forêt des fruits d'urvāru ; il s'approcha respectueusement d'eux avec une

katham nv imam dabhnyāmeti Kilātākulī iti hāsuraḥbrahmāv āsatuh. tau hocatuh. ṛaddhādevo vai Manur āvam nu vedāveti tau hāgatyocatur Mano yājyāva tveti kenety anena ṛṣabheṇeti tatheti tasyālabdhasya sā vāg apacakrāma. sa Manor eva jāyām manāvīm praviveḥa. tasyai ha sma yatra vadan-tyai cṛṇvanti tato ha smaivasurarakṣasāni mṛdyamānāni yanti te hāsuraḥ samūdira ito vai naḥ pāpiyaḥ sacate bhūyo hi mānuṣi vāg vadatīti Kilātākulī haivocatuh ṛaddhādevo vai Manur āvam no eva vedāveti tau hāgatyocatur Mano yājyāva tveti kenety anayaiva jāyayeti tatheti tasyā ālabdhāyāi sā vāg apacakrāma. sā yajñam eva yajñapātrāni praviveḥa. tato hainām na cekatir nirhantum. — *Taitt. S.* 6, 6, 6, 1 : Indrah patniyā Manum ayājyāt tam paryagnikṛtām udasrjat tayā Manur ārdhnot. — *Taitt. B.* 3, 2, 5, 9 : Manoh ṛaddhādevasya yajamānasyāsuraghnī vāg yajñāyudheṣu praviṣṭāsīt. te 'surā yāvanto yajñāyudhānām udvadatām upācṛṇvan te parābhavan.

1. *Taitt. S.* 2, 2, 10, 2 : yad vai kim ca Manur avadat tad bheṣajam. — *Maitr.* 2, 1, 5 : Manur vai yat kim cāvadat tad bheṣajam evāvadat. — *Kāth.* 11, 5 : Manur vai yat kim cāvadat tad bheṣajam āsit.

2. La transition se marque déjà dans certains épisodes des Brāhmaṇas, tels que l'histoire de Nābhaneḍiṣṭha, *Taitt. S.* 3, 1, 9, 4-6 ; cf. *Maitr.* 1, 5, 8.

3. *Td.* 9, 2, 14 : Akūpārāṅgirasya āsit tasyā yathā godhāyās tvag evam tvag āsit tam etena triḥsāmnendrah pūtvā sūryatvacasam akarot. — Cf. (Ertel, J. A. O. S. 1895, p. 30 (Légende analogue d'Apālā d'après le *Jaim.* 1, 220).

mélodie rituelle ; ils se transformèrent aussitôt pour lui en vaches tachetées¹. — « Çyâvâçva Ârvanânaśa tenait une session rituelle ; on le transporta dans le désert ; il vit une mélodie rituelle ; par elle il répandit la pluie². » — « Sârvaseni Çauceya eut un désir : Que j'aie des troupeaux ! Il offrit alors le pañcarâtra, il fit ce sacrifice, et il eut un millier de têtes de bétail³. » Mais pour obtenir ces résultats merveilleux il faut ou le don de vision spontanée que les saints d'autrefois possédaient, ou la connaissance exacte des prescriptions traditionnelles. Employer un rite à des fins qui ne lui sont pas strictement propres, c'est peine perdue. « Si on désire tel objet, on tient une session rituelle ; si on en désire un autre, on fait un sacrifice ; on n'obtient pas par une session rituelle tout ce que peut donner un sacrifice ; on n'obtient pas par un sacrifice tout ce que peut donner une session rituelle⁴. » Le grand art, c'est de connaître les lois mystérieuses de causalité qui régissent les phénomènes du sacrifice. « Kauṣṭiki disait : Limités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre limité de formules ; illimités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre illimité de formules ; l'esprit c'est l'illimité ; Prajâpati est l'esprit... on gagne donc le limité par le limité, l'illimité par l'illimité⁵. » — Grâce à certaines précautions spéciales, « si le sacrifice a quelque chose d'incomplet, il donne de la postérité au sacrificiant ; s'il a quelque chose de trop, il lui donne du bétail ; s'il a quelque chose de morcelé, il lui donne de la

1. *Td.* 9, 2, 19 : Devâtithiḥ saputro 'çanâyamç carann aranya urvârūṇy avindat tany etena sâmnopâśidat tā asmai gāvah prçnayo bhûtvodatiṣṭhan.

2. *Td.* 8, 5, 9 : Çyâvâçvam Ârvanânaśam sattram âśinaṃ dhanvodavahan sa etat sâmpaçaṇyat tena vṛṣṭim asrjata.

3. *Taitt. S.* 7, 1, 10, 2 : Sârvaseniḥ Çauceyo 'kâmâyata paçumânt syâm iti sa etam pañcarâtram âharat tenâyajata tato vai sa sahasram paçūn prâpnot.

4. *Td.* 22, 3, 2 : anyasmai vai kâmâya sattram anyasmai yajño na tad sattrenâpnoti yasmai kaṃ yajño na tad yajnenâpnoti yasmai kaṃ sattram. — *Id. ib.* 22, 10, 2.

5. *Kauṣ.* 26, 3 : atha ha smâha Kauṣṭikiḥ parimitaphalâni vâ etâni karmâṇi yeṣu parimito mantragaṇaḥ prayujyate 'thâparimitaphalâni yeṣv aparimito mantragaṇaḥ prayujyate mano vâ etad yad aparimitam Prajâpatir vai manah..... mitam ha vai mitena jayaty amitam amitena.

fortune ; s'il est parfait, il lui donne le ciel¹. » Ainsi on pourra tirer profit même des lacunes ou des erreurs, si redoutables cependant ; car, en thèse générale, « s'il y a un acte de trop dans le sacrifice, il se produit quelque chose de trop dans la personne du sacrificiant ; si le sacrifice est interrompu avant sa fin, le sacrificiant devient un meurt-de-faim². » La cérémonie n'exerce pas en bloc son efficacité ; tous les éléments qui y concourent ont leur fonction propre et leur effet déterminé ; les combinaisons doivent donc varier avec l'objet qu'on recherche. La conclusion de l'hymne change suivant qu'on désire de la postérité, des troupeaux, l'éclat brahmanique³ ; les vers à réciter se modifient de même⁴. Le poteau où la victime est attachée est fait en bois de khadira, si on veut le ciel ; en bois de bilva, si on veut de la nourriture à planté et une santé florissante ; en bois de palâça, si on veut l'éclat brahmanique⁵. La récitation comprend cent vers, si on vise à la longévité ; trois cent soixante vers si on vise au sacrifice ; sept cent vingt vers, si on vise à la progéniture et au bétail ; huit cents vers, si on sacrifie sans l'avis d'un brahmane ou si on est diffamé et atteint d'une tache ; mille vers, si on vise au ciel⁶. La prononciation de la très sainte syllabe *om* s'accommode aux diverses fins du sacrifice⁷. L'introduction au chant se transforme, selon qu'on veut commander à un village, avoir des enfants, obtenir de la pluie, etc.⁸.

Dans ce dédale de prescriptions minutieuses, l'erreur est

1. *Çat.* 11, 4, 4, 8 : yad vai yajñasya nyūnam prajananam asya tad atha yad atiriktam paçavyam asya tad atha yat saṃkasukam çriyâ asya tad atha yat sampannam svargyam asya tat.

2. *Mailr.* 1, 4, 11 : yatra vai yajñasyâtiriktam kriyate tad yajamânasyâtiriktam âtman jâyate yad anâptam vi yajñaç chidyate kṣodhuko yajamâno bhavati.

3. *Ait.* 17, 5, 1 sqq.

4. *Ait.* 8, 2, 17 sq.

5. *Ait.* 6, 1, 5 sqq.

6. *Ait.* 7, 7, 1-8.

7. *Kauṣ.* 11, 5 : çuddhaḥ praṇavaḥ syât prajâkâmânâṃ makârântaḥ pratiṣṭhâkâmânâṃ.

8. *Td.* 6, 9, 1-19.

aisée et les conséquences en sont terribles. Le danger est partout qui guette le sacrifiant. « Il ne faut pas regarder le bassin à feu quand il est vide ; il faut se dire : Je ne veux pas le regarder tandis qu'il est vide. Si on le regardait tandis qu'il est vide, il vous dévorerait¹. » La pente du terrain n'est pas moins menaçante que les ustensiles. « Le terrain du sacrifice doit aller en se relevant vers le sud ; car c'est là le côté des Pères, et si le terrain s'inclinait vers le sud, le sacrifiant s'en irait bien vite dans le monde qui est là-bas². » Le mot même, pris isolément, a une puissance et une efficacité propres. Ainsi, à propos de la formule *girā girā ca dakṣase* (dans la mélodie *yajñâyajñtya*), le sage Kuçâmba Svâyava Lâtavya observait la fâcheuse consonance du mot « girâ » avec le verbe « gir » avaler. « N'est-ce pas, disait-il, un monstre effroyable installé sur le chemin du sacrifice pour vous avaler ? » Et il recommandait prudemment de substituer à ce dissyllabe inquiétant, grâce à une simple élision, le terme béni d'« irâ » qui évoque la satiété et le bien-être³. Moins qu'un mot, un humble accent mal placé risque de déchaîner les plus terribles calamités sur le sacrifiant. Tvaṣṭar, furieux contre Indra qui lui a tué son fils Viçvarûpa, offre le soma sans réserver à Indra sa part accoutumée. Du droit du plus fort, Indra prend le vase et boit. Tvaṣṭar, au comble de la colère, recueille le reste de la liqueur et prononce cette simple incantation : *Indraçatruṃ vardhasva*, « Indra-çatru, grandis ! » Mais, égaré par la douleur et la haine, il accentue mal le composé « indra-çatru ». Il croyait dire : « indra-çâtru », ennemi d'Indra ; il prononce « indra-çatru », (ayant) Indra pour ennemi. « Parce qu'il avait dit : *indraçatruṃ vardhasva*, pour cette raison Indra triompha de Vṛtra (qui était né de l'incantation) et le mit à mort. S'il

1. Çat. 7, 1, 1, 40 : tām na riktām avekṣeta. ned riktām avekṣā iti yad riktām avekṣeta graseta hainam.

2. Çat. 3, 1, 1, 2 : dakṣiṇataḥ pratyuchritam iva syād eṣā vai dik pitṛṇām sa yad dakṣiṇāpravaṇam syāt kṣipre ha yajamāno 'mum lokam iyāt.

3. Td. 8, 6, 8-10.

avait dit correctement : Ennemi d'Indra, grandis ! certainement Vṛtra aurait triomphé d'Indra et l'aurait mis à mort¹. » Le sort et la vie même du plus puissant des dieux n'ont tenu qu'à un accent ! L'erreur commise profite cette fois aux dieux ; une autre fois, ils ont appris à leurs dépens une des règles du sacrifice. « Quand ces dieux étendirent le sacrifice, ils présentèrent d'abord la première portion détachée à Savitar ; elle lui coupa les mains ; ils lui mirent des mains d'or, et de là vient qu'on l'appelle Savitar aux mains d'or. Ils la présentèrent à Bhaga ; elle lui détruisit les yeux ; de là vient qu'on l'appelle Bhaga l'aveugle. Ils la présentèrent à Pūṣan ; elle lui cassa les dents ; de là vient qu'on l'appelle Pūṣan l'édenté, le mangeur de bouillie. Indra est le plus fort et le plus puissant des dieux ; présentez-la lui donc, se dirent-ils, et ils la lui présentèrent. Il l'apaisa par la formule rituelle². » Il a suffi d'un prêtre maladroit pour ruiner de

1. Çat. 1, 6, 3, 10 : atha yad abravīd indraçatruṃ vardhasveti. tasmād u hainam Indra eva jaghānātha yad dha çaçvad avakṣyad Indrasya çatruṃ vardhasveti çaçvad u ha sa evendram ahaniṣyat. — Taiitt. S. 2, 5, 2, 1 : yad abravīt svāhendraçatruṃ vardhasveti tasmād asya Indrah çatruṃ abhavat.

2. Kauṣ. 6, 13-14 : yatra ha tad devā yajñam atanvata tat Savitre prācitraṃ parijahrus tasya pāṇi praciccheda tasmai hiraṇmayau pratidadhut tasmād dhiranyapāṇir iti stutas tad Bhagāya parijahrus tasyākṣiṇī nirjaghāna tasmād āhur andho Bhaga iti tat Pūṣṇe parijahrus tasya dantān parovāpa tasmād āhur adantakaḥ Pūṣā karambhābhāga iti te devā ūcuḥ. Indro vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhas tasmā enat pariharateti tat tasmai parijahrus tat sa brahmaṇā çamayām cakāra. — Çat. 1, 7, 4, 6-8 : te hocuḥ. Bhagāyainad dakṣiṇata āsīnāya pariharata tad Bhagaḥ prāciṣyati tad yathāhutām evam bhaviṣyatīti tad Bhagāya dakṣiṇata āsīnāya paryājahrus tad Bhago 'vekṣām cakre tasyākṣiṇī nirdadāha tathen nūnam tad āsa tasmād āhur andho Bhaga iti. te hocuḥ. no nv evātrāçamat Pūṣṇa enat pariharateti tat Pūṣṇe paryājahrus tat Pūṣā prāçya tasya dato nirjaghāna tathen nūnam tad āsa tasmād āhur adantakaḥ Pūṣeti... te hocuḥ. no nv evātrāçamad Bṛhaspataya enat pariharateti tad Bṛhaspataye paryājahruḥ sa Bṛhaspatiḥ Savitāram eva prasavāyopādhāvat. — Taiitt. S. 2, 6, 8, 3 : tasyāvīddham niḥ akṛntan... tat Pūṣṇe pary aharan. tat Pūṣā prāçya dato 'ruṇat tasmāt Pūṣā prapiṣṭabhāgo 'dantako hi. tam devā abruvan vi vā ayam ārdhy aprācitrīyo vā ayam abhūd iti tad Bṛhaspataye paryaharan so 'bibhed Bṛhaspatir ittham vāva sya ārtim āriṣyatīti. sa etam mantram apaçyat. — Gop. 2, 1, 2 : tad Bhagāya paryaharan... tasya cakṣuḥ parāpatat tasmād āhur andho vai Bhaga iti... tat Savitre paryaharams tat pratyagrhnāt tasya pāṇi praciccheda tasmai hiraṇmayau pratyadadhut tasmād hiraṇyapāṇir iti stutas tat Pūṣṇe paryaharams tat prāçnāt tasya dantāḥ paropyanta tasmād āhur adantakaḥ Pūṣā piṣṭabhājana iti tad Idhmāyāngirasāya paryaharams tat prāçnāt tasya çiro vyapatat tam yajña evākalpayat sa

grandes nations. « Vāsiṣṭha le Sātyahavya demanda à Devabhāga : Quand tu faisais des sacrifices pour les Śrñjayas qui sacrifiaient tant, faisais-tu porter le sacrifice sur « yajña » (dans la formule : yajñe yajñam gacha yajñapatiṁ gacha) ou sur « yajñapati » ? Il répondit : Sur « yajñapati ». — Alors, répliqua-t-il, les Śrñjayas se sont écartés de l'exactitude rituelle et ils ont perdu tout. Il fallait faire porter le sacrifice sur « yajña » pour préserver le sacrificant de la ruine¹. » Des exemples mémorables avertissent les novateurs et les rappellent au respect des traditions consacrées. « Bhāllaveya se servit du mètre anuṣṭubh pour l'invitation préliminaire, du mètre triṣṭubh pour la formule de l'offrande. Je les combine à mon profit tous les deux, se disait-il. Or il tomba de char et en tombant il se cassa le bras. Il réfléchit : C'est parce que j'ai fait ainsi que l'accident m'est survenu ; c'est, pensa-t-il, que j'ai agi à contre-sens dans le sacrifice². » Certains prétendaient remplacer, dans la construction de l'autel en briques, les têtes réelles des victimes prescrites par des têtes de rencontre. « C'est ainsi qu'on fit pour Āśādhi Sauçromateya ; et il mourut bientôt ensuite³. » Sa mort expia, comme de juste, la faute des prêtres qu'il employait ; bons ou mauvais, les fruits du sacrifice reviennent au sacri-

eṣa Idhmaḥ samidho ha purātanas tad Barhaya Āngirasāya paryaharams tat prāgnāt tasyāṅgaparvāni vyasramsanta tam yajña evākalpayat tad etad Barhiḥ prastaro hi purātanas tad Bṛhaspataya Āngirasāya paryaharan so 'bibhed Bṛhaspatir itthaṁ vā mārtim āriṣyatīti sa etam mantram apaçyat. tad u ha eka āhur [référence à Kauṣ. v. sup.] Indrāya paryaharams te devā abruvann Indro vai devānām ojiṣṭho baliṣṭhas tasmā etat pariharateti tat tasmai paryaharams tad brahmaṇā çamayām cakāra.

1. *Taitt. S.* 6, 6, 2, 2 : Vāsiṣṭho ha Sātyahavyo Devabhāgam papracha yat Śrñjayān bahuyājino 'yijajo yajñe. yajñam pratyatiṣṭhipāṣ yajñapatāṣv iti sa hovāca yajñapatāv iti satyād vai Śrñjayāḥ parābabbhūvur iti hovāca yajñe vāva yajñāḥ pratiṣṭhāpya āsid yajamānasyāparābhāvāyeti. — Cf. *Maitr.* 2, 4, 5 : etena vai Śrñjayā ayajanta te çriyo 'ntam agachams tasmān nātibahu yaṣṭavyam.

2. *Çat.* 1, 7, 3, 19 : tad u ha Bhāllaveyaḥ. anuṣṭubham anuvākyaṁ cakre triṣṭubham yājyaṁ etad abhayam pariḡrñhāmīti sa rathāt papāta sa patitvā bāhum api çagre sa parimamrçe yat kim akaram tasmād idam āpad iti sa haitad eva mene yad viloma yajñe 'karavam iti.

3. *Çat.* 6, 2, 1, 37 : tad u ha tathāśādheḥ Sauçromateyasypadadhuḥ sa ha kṣipra eva tato mamāra.

fiant. « Si le prêtre passe un mot de l'invocation, c'est un trou fait au sacrifice ; et le sacrificant par suite empire... S'il intervertit deux mots de l'invocation, il affole le sacrifice et le sacrificant est alors affolé¹. » — « Si le poteau est fait de telle sorte, le sacrificant s'en va dans l'autre monde avant son temps². » — « Si le feu a été installé sans un appel aux divinités spéciales, le sacrificant est détaché des dieux, il empire ; s'il a été installé avec un appel aux divinités spéciales, le sacrificant n'est pas détaché des dieux et sa prospérité s'accroît³. »

Il faut, à n'en pas douter, une imperturbable confiance au fidèle pour le décider à affronter tant de risques ; il ne suffit pas d'admettre comme un dogme la toute-puissance des rites et des formules ; il est nécessaire de se livrer pieds et poings liés en quelque sorte à des prêtres qui, par une erreur ou par une négligence, peuvent attirer la ruine ou la mort. Le choix de prêtres instruits et expérimentés ne supprime pas sans doute ces risques formidables, mais il les atténue ; la science du prêtre est une assurance contre les fautes involontaires. Reste encore un danger, et le plus terrible de tous. Le prêtre qui tient en ses mains la fortune et la vie du fidèle ne s'en est-il pas tenté d'en abuser ? La gravité du péril imposait une précaution. Avant de commencer le sacrifice, le sacrificant et les prêtres qu'il emploie s'enchaînent mutuellement par un serment solennel ; de part et d'autre ils s'engagent à ne point se faire de mal ; c'est là la cérémonie du tātūnaptra, dont les dieux ont autrefois donné le premier exemple⁴. Mais le

1. *Ait.* 11, 11, 6 : yan nividah padam atiyād yajñasya tac chidraṁ kuryād yajñasya vai chidraṁ sravad yajamāno 'nu pāpiyān bhavati... yan nividah pade viparihareṇ mohayed yajñam mugdho yajamānaḥ syāt.

2. *Çat.* 11, 7, 3, 2 : sa yo ha tādrçaṁ yūpaṁ kurute purā hāyuso 'mum lokam eti.

3. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 8 : yasya vā ayathādevatam agnir ādhīyata ā devatābhyo vṛçcyate. pāpiyān bhavati. yasya yathādevatam na devatābhyā āvṛçcyate vasiyān bhavati. — Id. *Taitt. S.* 5, 7, 1, 1 (pour l'agnicayana).

4. *Ait.* 4, 7, 7 : tasmād āhur na satātūnaptriṇe drogdhavyam iti. — *Taitt. S.* 6, 2, 2, 1 : tasmād yaḥ satātūnaptriṇāṁ prathamam druhyati sa ārtim ārchati. — *Maitr.* 3, 7, 10 : idānīm te 'nyonyasmai na druhyanti tasmāt satātūnap-

serment prêté ne semble pas embarrasser les consciences sacerdotales : les Brâhmanas enseignent avec leur indifférence coutumière une multitude de procédés malfaisants à l'usage des prêtres employés au sacrifice. « Le récitant peut-il se préoccuper en bien ou en mal du sacrificiant qui l'emploie ? C'est ainsi que la question se pose. A ce moment du rite, il peut faire de lui ce qu'il veut. Si son désir est : Je veux le priver de son souffle vital, il n'a qu'à passer un vers ou un mot dans la récitation vâyavya. Si son désir est : Je veux le priver de la respiration et de l'expiation, il fait de même dans la récitation aindra-vâyava¹. » Le procédé est analogue s'il veut le priver de la vue, de l'ouïe, de la virilité, des membres, de la parole, de la personne entière. « Si le récitant a ce désir : Je veux priver le sacrificiant de la souveraineté, il n'a qu'à placer l'hymne au milieu de l'invitation. S'il a ce désir : Je veux le priver de son peuple, il n'a qu'à mettre l'invitation au milieu de l'hymne². » — « Si le prêtre emploie à l'upasad des mètres différents, il fait venir des excroissances tuberculeuses au sacrificiant ; il est maître de lui faire venir des maladies³. » Les Brâhmanas posent fréquemment, comme une éventualité toute naturelle, le cas où le prêtre a des sentiments de haine pour le sacrificiant. « S'il hait le sacrificiant, le chantre anéantit ses troupeaux en soufflant dessus par ce rite, tout comme avec un soufflet tourné l'orifice en bas on disperse (la cendre, etc.), en soufflant

triṇe na drogdhavaḥ yad druhyet priyāyai tanvai druhyet. — *Çat.* 3, 4, 2, 9 : yeno ha samabhyaveyān nāsmāi druhyed idaṃ hy āhur na satānūnaptriṇe drogdhavyam iti. — Sur le tātūnaptra des dieux, v. sup. p. 73.

1. *Ait.* 11, 3, 2 sqq. : kiṃ sa yajamānasya pāpabhadram ādriyeteṭi ha smāha yo 'sya hotā syād ity atraivainaṃ yathā kāmāyeta tathā kuryād yaṃ kāmāyeta prāṇenainaṃ vyardhayānīti vāyavyam asya lubdhaṃ ṇṇamset. etc... — De même *ib.* 11, 7, 8.

2. *Ait.* 10, 1, 2 : yaṃ kāmāyeta kṣatrenainaṃ vyardhayānīti madhya etasyai nividāḥ sūktāṃ ṇṇamset... yaṃ kāmāyeta viçainaṃ vyardhayānīti madhya etasya sūktasya nividāṃ ṇṇamset.

3. *Ait.* 4, 8, 13 : yad vichandasah kuryād grīvāsu tad gaṇḍam dadhyād iṇṇvaro glāvo janitoḥ.

dessus¹. » — « S'il hait le sacrificiant, le récitant doit penser à lui au moment de prononcer l'exclamation « vaṣaṭ ! » ; il place alors sur lui cette foudre qui est l'exclamation « vaṣaṭ² ! » — « S'il hait le sacrificiant, le manœuvre doit penser à lui en sa pensée à ce moment du sacrifice³. » — « Si le sacrificiant veut le ciel, le manœuvre doit répandre la graisse dans le feu en la lançant dans l'air ; car la graisse, c'est le sacrificiant, et il fait aller ainsi le sacrificiant au ciel ; mais s'il le hait, il la répand en la renversant ; alors le sacrificiant empire⁴. »

Le sacrifice a donc tous les caractères d'une opération magique, indépendante des divinités, efficace par sa seule énergie et susceptible de produire le mal comme le bien. Il ne se distingue guère de la magie proprement dite que par son caractère régulier et obligatoire ; il est facile de l'accommoder à des fins diverses, mais il existe et s'impose indépendamment des circonstances. C'est là la seule ligne de démarcation un peu nette qu'on puisse tracer entre les deux domaines ; en fait, ils se pénètrent si intimement que la même catégorie d'ouvrages traite l'une et l'autre matière. Le Sāmavidhāna Brâhmaṇa est un véritable manuel d'incantations et de sorcellerie ; l'Adbhuta Brâhmaṇa, qui forme une section du Ṣaḍviṃṣa Brâhmaṇa, a le même caractère. Les Brâhmanas du sacrifice ne dédaignent pas non plus d'indiquer à l'occasion de véritables recettes de sorcier étrangères aux rites proprement dits. « Si on veut assurer la victoire à l'armée, il faut s'écarter du campement, couper un brin d'herbe aux deux bouts et le lancer vers l'armée ennemie en disant : Prāsahā, qui te voit ? Et alors, comme la bru

1. *Td.* 2, 13, 2 : yaṃ dviṣyāt tasya kuryād yathāhvācīnavilayā bhastrayā pradhūnyād evaṃ yajamānasya paçūn pradhūnoti. — *Cf. ib.* 6, 5, 15 ; 6, 6, 2 ; 5

2. *Ait.* 11, 6, 1 : yaṃ dviṣyāt taṃ dhyāyed vaṣaṭkariṣyaṃ tasminn eva taṃ vajraṃ āsthāpayati. — *Cf. ib.* 11, 7, 3.

3. *Maitr.* 1, 6, 3 : yaṃ dviṣyāt tarhi manasā dhyāyet. — *ib.* 2, 5, 8 ; 3, 1, 9.

4. *Maitr.* 1, 4, 12 : ūrdhvaṃ āghāraṃ āghārayet svargakāmasya yajamāno vā āghāro yajamānam eva svargaṃ lokaṃ gamayati yaṃ dviṣyāt tasya nyanācam āghārayet pāpiyān bhavati. — *Cf. ib.* 2, 2, 5 : iti yaṃ dviṣyāt. — Pour les textes analogues du *Kāṇh.* v. *Ind. St.* X, 50 sqq.

prise de honte disparaît devant son beau-père, ainsi l'armée opposée disparaît, dissipée, quand un qui sait ainsi, ayant coupé un brin d'herbe aux deux bouts, le lance vers l'armée ennemie en disant : Prâsahâ, qui te voit¹ ? » Le sacrifice modèle est le sacrifice de Prajâpati : « Prajâpati donna sa personne aux dieux ; en vérité, le sacrifice leur appartenait car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il eut donné aux dieux sa personne, il émit alors de lui une image de sa personne, et ce fut le sacrifice... Par le sacrifice il racheta des dieux sa personne. Et quand on entreprend une cérémonie, tout comme Prajâpati a donné sa personne aux dieux, de même, exactement, on donne sa personne aux dieux. Et quand on étend le sacrifice, par le sacrifice on rachète des dieux sa personne, tout comme Prajâpati a racheté la sienne². » Les deux temps de l'opération correspondent aux deux mouvements du sacrifiant : ascension au ciel et retour sur la terre. Le sacrifiant monte au ciel pour

1. *Ait.* 12, 11, 7 : tad yâsya kâme senâ jayet tasyâ ardhât tiṣṭhams tṛṇam ubhayataḥ parichidyetarām senām abhy asyet prâsahe kas tvâ paçyatîti tad yathaivâdah snuṣâ çvaçurâl lajjamânâ niliyamânaity evam eva sâ senâ bhajyamânâ niliyamânaiti yatraivaṃ vidvâms tṛṇam ubhayataḥ parichidyetarām senām abhy asyati prâsahe kas tvâ paçyatîti. — Dans la lutte entre les dieux et les Asuras, les Asuras enfouissent des « valagas » et pensent ainsi s'assurer la victoire. D'après le commentaire de la *Taitt. S.*, les « valagas » sont des os, des ongles, des poils, de la poussière des pieds, etc., fixés dans un vieux morceau d'étoffe usé et qu'on enfouit dans le sol pour faire mourir un adversaire. *Çat.* 3, 5, 4, 2-3 : tato 'surâ eṣu lokeṣu kṛtyām valagān nicakhnur utaivaṃ aid devān abhibhavemeti. tad vai devā aspr̥ṇvata. ta etaiḥ kṛtyām valagān udakhanan yadā vai kṛtyām utkhananti sālasā moghā bhavati. (Or, quand on déterre ces valagas, on rend leur efficacité magique paralysée et stérile). — *Taitt. S.* 6, 2, 11, 1 : asurā vai niryanto devānām prāṇeṣu valagān nyakhanan tām bāhumātre 'nvavindan. — *Maitr.* 3, 8, 8 est presque identique. — Voy. encore par exemple *Çat.* 3, 9, 4, 17 (lorsqu'on frappe à mort Soma, on pense à son ennemi ; à défaut d'un ennemi on vise en pensée un brin d'herbe) ; *ib.* 1, 4, 3, 11-22 (moyens de rétorquer les malédictions) ; *Maitr.* 4, 5, 7 (procédé pour rendre une femme amoureuse) ; *Taitt. S.* 6, 4, 4, 3 (id.).

2. *Çat.* 11, 1, 8, 2-5 : tebhyaḥ Prajâpatir ātmānam pradadau yajño haiṣām āsa yajño hi devānam annam sa devebhya ātmānam pradāya, athaitam ātmanah pratimām asrjata yad yajñam... sa etena yajñena devebhya ātmānam nirakṛñita sa yad vratam upaiti yathaiva tat Prajâpatir devebhya ātmānam prāyachad evam evaiṣa etad devebhya ātmānam prāyachati. atha yad yajñam tanute yajñenaivaitad devebhya ātmānam niṣkr̥ñite yathaiva tat Prajâpatir nirakṛñitaivam.

s'assurer un corps divin et immortel ; en retour, il fait abandon aux dieux de son corps humain et périssable. Puis, sa place marquée et retenue au ciel, il aspire à redescendre et rachète le corps qu'il avait sacrifié. La notion d'une dette et d'un rachat mystiques est familière aux Brâhmaṇas. « L'homme, aussitôt qu'il naît, naît en personne comme une dette due à la mort ; quand il sacrifie, il rachète sa personne à la mort¹. » — « Tout être en naissant naît comme une dette due aux dieux, aux saints, aux Pères, aux hommes. Si on sacrifie, c'est que c'est là une dette due de naissance aux dieux ; c'est pour eux qu'on le fait, quand on leur sacrifie, quand on leur offre des libations. Et si on récite les textes sacrés, c'est que c'est là une dette due de naissance aux saints ; c'est pour eux qu'on le fait, et qui récite les textes saints est appelé « le gardien du trésor des saints ». Et si on désire de la progéniture, c'est que c'est là une dette due de naissance aux Pères ; c'est pour eux qu'on le fait, que leur progéniture soit continue et ininterrompue. Et si on donne l'hospitalité, c'est que c'est là une dette due de naissance aux hommes ; c'est pour eux qu'on le fait quand on leur donne l'hospitalité, quand on leur donne à manger. Celui qui fait tout cela a fait tout ce qu'il a à faire ; il a tout atteint, tout conquis. Et parce qu'il est de naissance une dette due aux dieux, il les satisfait en ceci qu'il sacrifie². » Les cérémonies préliminaires qui munissent le sacrifiant d'un corps divin,

1. *Çat.* 3, 6, 2, 16 : ṛṇam ha vai puruṣo jāyamāna eva mṛtyor ātmanā jāyate sa yad yajate yathaiva tat suparni devebhya ātmānam nirakṛñitaivam evaiṣa etan mṛtyor ātmānam niṣkr̥ñite.

2. *Çat.* 1, 7, 2, 1-6 : ṛṇam ha vai jāyate yo 'sti. sa jāyamāna eva devebhya ṛṣibhyaḥ pitṛbhyo manuṣyebhyaḥ. sa yad eva yajeta, tena devebhya ṛṇam jāyate tad dhy ebhya etat karoti yad enān yajate yad ebhya juhōti. atha yad evānubruvita. tena ṛṣibhya ṛṇam jāyate tad dhy ebhya etat karoty ṛṣinām nidhigopa iti hy anūcānam āhuḥ. atha yad eva prajām icheta. tena pitṛbhya ṛṇam jāyate tad dhy evaitat karoti yad eṣām saṃtatāvyavachinnā prajā bhavati. atha yad eva vāsayeta. tena manuṣyebhya ṛṇam jāyate tad dhy ebhya etat karoti yad enān vāsayate yad ebhya 'nnaṃ dadāti sa ya etāni sarvāṇi karoti sa kṛtakarmā tasya sarvam āptam sarvaṃ jitam. sa yena devebhya ṛṇam jāyate, tad enāms tad avadayate yad yajate. — *Taitt. S.* 6, 3, 10, 5 : jāyamāno vai brâhmaṇas tṛbhīr ṛṇavā jāyate brahmacaryeṇa ṛṣibhyo

grâce à la régénération rituelle, sont formellement présentées comme le sacrifice et le rachat de l'individu. « Il sacrifie comme victime sa personne à toutes les divinités, celui-là qui passe par la dikṣâ¹. » — « En vérité, il est sacrifié comme victime par toutes les divinités, celui-là qui a reçu la dikṣâ. Et c'est pourquoi il est dit : on ne doit pas manger la nourriture d'un individu en état de dikṣâ... mais par l'offrande des tripes (de la victime égorgée) on délivre le sacrifiant de toutes les divinités, et c'est pourquoi il est dit : on peut en manger après l'offrande des tripes, car alors le sacrifiant est vraiment en existence². » Les diverses catégories d'offrandes sont une sorte de rançon. « Si on offre un animal comme victime, c'est pour racheter ainsi sa personne, un mâle pour un mâle ; car la victime est un animal mâle, et le sacrifiant est un mâle³. » — « Si on est depuis longtemps malade il faut offrir du brouet à Soma et à Rudra ; quand on est depuis longtemps malade, c'est que le suc vital va à Soma et le corps à Agni ; donc on rachète à Soma le suc vital, à Agni le corps et, quand on serait expirant, on est aussitôt tout en vie⁴. »

Mais toutes les prétendues rançons ne sont que des sub-

yajñena devebhyah prajayā pitṛbhyā eṣa vā anṛṇo yah putrī yajvā brahmacā-rivāsi. — Le *Taitt. B.* 1, 6, 5, 5 dit : devān ṛṇam niravadāya. anṛṇā gṛhān upapraiti ; — mais le passage correspondant de la *Maitr.* 1, 10, 11 porte tout différemment : anṛtam eva niravadāya ṛtam satyam upaiti.

1. *Ait.* 6, 3, 9 : sarvābhyo vā eṣa devatābhyā ātmānam ālabhate yo dikṣate.

2. *Ait.* 6, 9, 6 : sarvābhir vā eṣa devatābhir ālabdho bhavati yo dikṣito bhavati tasmād āhur na dikṣitasyācñiyād iti.... vapāyai yajati sarvābhyā eva tad devatābhyo yajamānam pramuñcati tasmād āhur aṣṭavyam vapāyām hutāyām yajamāno hi sa tarhi bhavati. — *Kauṣ.* 10, 3 : tad u vā āhur havir havir vā ātmaniskrayaṇam haviṣo haviṣa eva sa tarhi nācñiyād ya ātmaniskrayaṇam iti. — *Çat.* 3, 3, 4, 21 : sa havir vā eṣa bhavati yo dikṣate... tat paṇuātmanam niṣkrīṇite.

3. *Çat.* 11, 7, 1, 3 : sa yat paṇubandhena yajate, ātmānam evaitan niṣkrīṇite vireṇa vīram vīro hi paṇu vīro yajamānaḥ. — *Taitt. S.* 6, 1, 11, 6 : yad agniṣomīyam paṇum ālabhata ātmaniskrayaṇa evāsya sa tasmāt tasya nācyam puruṣaniskrayaṇa iva hi.

4. *Taitt. S.* 2, 2, 10, 4 : somāraudraṃ caruṃ nirvapej jyog āmayāvi Somam vā etasya raso gachaty Agniṃ çariraṃ yasya jyog āmayati Somād evāsya rasam niṣkrīṇāty Agneḥ çariraṃ uta yadi itāsur bhavati jīvaty eva. — *Maitr.* 2, 1, 6 : [saumāraudraṃ caruṃ] āmayāvinam yājayed āgneyo vai pramītaḥ

terfuges. Le seul sacrifice authentique serait le suicide. Les Brâhmaṇas ignorent le suicide, peut-être de propos délibéré ; une forme si brutale du sacrifice rompaît violemment avec ces rites minutieux que les Brahmaṇas se plaisent à exposer. Il n'est pas interdit toutefois de croire que le suicide religieux, par inanition, par noyade, par écrasement, reconnu et pratiqué dans l'Inde à toutes les époques, a eu ses adeptes et ses fervents dans la période des Brâhmaṇas. Ces vieux textes conservent d'ailleurs le souvenir positif et formel d'une pratique non moins sauvage, immédiatement voisine du sacrifice-suicide : le sacrifice humain. L'homme se rachète par l'homme. Le sacrifice humain est consciencieusement enseigné et réglementé dans les traités du rituel. L'homme est la victime par excellence. « Agni, pour échapper à Prajâpati qui veut le sacrifier, entre dans les cinq victimes qui sont : l'homme, le cheval, la vache, la brebis, le bouc. Prajâpati les voit et dit : Comme brille le feu allumé, ainsi brille leur œil ; comme d'Agni sort la fumée, ainsi un souffle chaud sort d'eux ; comme Agni consume ce qu'on y dépose, de même ils dévorent ; comme la cendre d'Agni tombe, ainsi tombe leur ordure. Tous, ils sont Agni¹. » Dans la construction si laborieuse de l'autel en briques, on immole les cinq victimes. « On sacrifie l'homme le premier ; car l'homme est le premier entre les animaux ; puis le cheval, car le cheval vient après l'homme ; puis la vache, car la vache vient après le cheval ; puis la brebis, car la brebis vient après la vache ; puis le bouc, car le bouc vient après la brebis. Ainsi on les

saumyo jivann ubhayata evainam niḥkrīṇāti payo vai puruṣaḥ paya etasyā-mayati payasaivāsya payo niḥkrīṇāti. — Cf. aussi *Taitt. S.* 2, 2, 10, 4 : saumāraudraṃ caruṃ nirvaped abhicarant saumyo vai devatāyā puruṣa eṣa Rudro yad Agniḥ svāyā evainam devatāyai niṣkrīya Rudrāyāpi dadhāti tājag ārtim ārchati.

1. *Çat.* 6, 2, 1, 2 : sa etān pañca paṇūn apaçyat. puruṣam aṣvam gām avim aḥam yad apaçyat tasmād ete paçavaḥ. sa etān pañca paṇūn prā- viçat..... yathā vā agniḥ samiddho dīpyata evam eṣām cakṣur dīpyate yathāgner dhūma udayata evam eṣām ūṣmodayate yathāgner abhyāhitam dahaty evam bapsati yathāgner bhasma sīdaty evam eṣām puriṣam sīdatīme vā agniḥ.

sacrifie en suivant l'ordre de dignité¹. » Le souvenir du dernier sacrifice où les cinq victimes avaient été régulièrement égorgées survivait encore au temps des Brâhmanas ; quoique forcés par le malheur des temps d'admettre des tempéraments, ils n'en proposent pas moins le rite exact comme l'idéal à viser. Il y en avait qui fabriquaient des têtes en or ou en argile pour remplacer les têtes des victimes prescrites. « Il ne faut pas faire ainsi. Il faut sacrifier les cinq victimes autant qu'on le peut. Prajâpati a été le premier à les sacrifier, Çyâparṇa Sâyakâyana a été le dernier ; dans l'intervalle on les a toujours sacrifiées toutes ; mais maintenant on ne sacrifie plus que les deux boucs pour Prajâpati et pour Vâyus². » La légende de Çunaḥṣepa est un monument trop important de cette pratique cruelle pour que j'hésite à en reproduire ici les passages essentiels, si connu que soit l'épisode³. « Hariṣcandra le Vaidhasa était un fils de roi de la race d'Ikṣvâku. Il avait cent femmes ; elles ne lui donnèrent pas de fils. Parvata et Nârada vinrent à demeurer dans sa maison ; il interrogea Nârada... Nârada lui dit : Recours à Varuṇa le roi et dis-lui : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Il adressa sa demande à Varuṇa le roi : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Et un fils lui naquit, du nom de Rohita. Il lui dit : Un fils t'est né, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a passé dix jours, alors il est propre au sacrifice. Qu'il ait dix jours passés, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Or, il passa dix jours. Il lui dit : Il a passé dix jours, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a des dents, alors il est propre au sacrifice. Que les dents lui poussent, et je te le sacrifie.

1. Çat. 6, 2, 1, 18 : puruṣam prathamam âlabhate. puruṣo hi prathamah paçûnâm athâçvam puruṣam hy anv açvo 'tha gâm açvam hi anu gaur athâviṃ gâm hy anv avir athâjam aviṃ hy anv ajas tad enân yathâpûrvam yathâgreṣṭham âlabhate.

2. Çat. 6, 2, 1, 39 : na tathâ kuryât..... sa etân eva pañca paçûn âlabheta yâvad asya vaçah syât tân haitân Prajâpatiḥ prathamâ âlebhe Çyâparṇaḥ Sâyakâyano 'ntamo 'tha ha smaitân evântareṇâlabhante 'thaitarhîmau dvâv evâlabhyete prajâpatyaç ca vâavyaç ca.

3. Âit. 33, 1-4.

Bien, dit-il. Les dents lui poussèrent. Il lui dit : Les dents lui ont poussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui tombent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui tombent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui tombèrent. Il lui dit : Ses dents lui sont tombées, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui repoussent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui repoussent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui repoussèrent. Il lui dit : Ses dents lui ont repoussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le Kṣatriya est en état de porter les armes, alors il est propre au sacrifice. Qu'il soit en état de porter les armes, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Il se trouva en état de porter les armes. Il lui dit : Voici qu'il est en état de porter les armes, sacrifie-le moi. Bien, dit-il, et il s'adressa à son fils : Mon enfant, c'est lui qui t'a donné à moi, il faut que je te sacrifie à lui. — Non, dit-il, et prenant son arc il s'en alla dans la forêt, et pendant un an il circula dans la forêt. Et alors Varuṇa saisit le descendant d'Ikṣvâku, et le ventre lui grossit. Rohita l'ouït dire, et il revint de la forêt vers les hommes. Indra se présenta devant lui sous la forme d'un brahmane et lui dit : La fatigue de la marche donne toutes sortes d'avantages ; voilà ce qu'on dit, Rohita ; qui reste assis entre les hommes est un méchant ; Indra est l'ami du marcheur. Marche. Marche, m'a dit le brahmane, se dit-il, et il circula encore un an dans la forêt. (Cinq fois il revient, et cinq fois Indra lui apparaît et le presse de rentrer dans les bois.) Une sixième année il circula dans la forêt. Il rencontra dans la forêt Ajîgarta Sauyavasi, le saint, qui mourait de faim. Le saint avait trois fils : Çunaḥpucha, Çunaḥṣepa, Çunolângûla. Il lui dit : Saint, je te donne un cent, pour me racheter moi-même par un d'entre eux. Il mit à part son fils aîné et dit : Pas celui-là. Pas celui-là, dit la mère en prenant le plus jeune. Ils tombèrent d'accord sur le fils cadet Çunaḥṣepa. Il donna un cent, prit avec lui le jeune homme et s'en alla vers les hommes. Il alla vers son père et lui dit : Mon père,

je vais me racheter moi-même par celui-là. Il s'adressa à Varuṇa le roi : Je veux te sacrifier celui-ci. Bien, dit-il ; un brahmane est plus qu'un kṣatriya. Ainsi parla Varuṇa. Il lui indiqua le rājasūya comme le sacrifice à accomplir. Dans le rite de l'abhiṣecanīya, il prit l'homme comme la victime à sacrifier..... On ne trouvait personne pour l'attacher au poteau du sacrifice. Ajigarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'attacherai au poteau. On lui donna encore un cent, et il l'attacha au poteau. Les rites préliminaires faits, on ne trouva personne pour l'égorger. Ajigarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'égorgerai. On lui donna encore un cent, et déjà il allait aiguisant le glaive. Alors Ānahaṣṭepa considéra : On va m'égorger comme si je n'étais pas un être humain. Il faut que je recoure aux dieux. (Il adresse alors une requête suppliante à toute la série des dieux.) A chaque vers qu'il disait, ses liens se dénouaient et le ventre du descendant d'Ikṣvāku diminuait. Quand le dernier vers fut dit, ses liens se dénouèrent et le descendant d'Ikṣvāku fut guéri. »

La vertu rituelle a heureusement émigré dans le cours des temps. « Les dieux, à l'origine, immolèrent un homme comme victime ; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta ; elle entra dans le cheval ; ils immolèrent un cheval ; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta ; elle entra dans la vache ; ils immolèrent une vache ; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et entra dans la brebis ; ils immolèrent une brebis ; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et passa dans le bouc¹. » Sans insister sur les rites

1. *Çat.* 1, 2, 3, 6 : puruṣaṃ ha vai devāḥ, agre paṇam ālebhire tasyālabdhasya medho 'pacakrāma so 'ḥvam praviveṇa te 'ḥvam ālabhanta tasyālabdhasya medho 'pacakrāma sa gām praviveṇa te gām ālabhanta te gām ālabh°..... so 'vim praviveṇa te 'vim ālabh°..... so 'jam praviveṇa. — *Maitr.* 3, 10, 2 : puruṣaṃ vai devā medhāyālabhanta tasya medho 'pākramat so 'ḥvam praviṇat te 'ḥvam ālabhanta tasya medho 'pākramat sa gām praviṇat te gām ālabh°..... so 'vim praviṇat te 'vim ālabh°..... so 'jam praviṇat. — *Āit.* 6, 8, 1 : puruṣaṃ vai devāḥ paṇam ālabhanta tasmād ālabdhān medha udākramat so 'ḥvam praviṇat tasmād aḥvo medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham

qui exigent l'une ou l'autre de ces victimes, il convient cependant de rappeler ici que le sacrifice du cheval (aḥvamedha) est une des plus grandes cérémonies du rituel brahmanique, et que l'Inde historique en offre encore des exemples. De toutes les victimes animales, la plus fréquemment employée est le bouc. « C'est dans le bouc que la vertu rituelle a demeuré le plus longtemps, et c'est pourquoi le bouc est la victime la plus usuelle¹. » Ce n'était qu'un jeu pour les docteurs brahmaniques d'établir, à l'aide du système des équivalents, l'identité du bouc avec toutes les autres victimes. « Si on immole cette victime, c'est que dans cette victime il y a le caractère extérieur de toutes les autres victimes : le bouc est sans cornes, barbu ; c'est le caractère extérieur de l'homme, car l'homme est sans cornes, barbu ; il est sans cornes et avec une crinière, c'est le caractère extérieur du cheval, car le cheval est sans cornes et a une crinière ; il a les quatre sabots fendus, c'est le caractère extérieur de la vache, car la vache a les quatre sabots fendus ; il a les mêmes sabots que la brebis, il a donc le caractère extérieur de la brebis ; c'est un bouc, il a donc le caractère extérieur du bouc. Donc, quand on l'immole, toutes les victimes se trouvent immolées par là². » Mais la répugnance à verser le sang qui marque si profondément le génie hindou se manifeste aussi dès cette période encore à demi-sauvage. « Ils immolèrent le bouc. Quand il fut immolé, la vertu rituelle

atyārjanta sa kimpuruṣo 'bhavat te 'ḥvam ālabhanta so 'ḥvād ālabdhād udākramat sa gām praviṇat tasmād gaur medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa gauramgo 'bhavat te gām ālabhanta sa gor ālabdhād udākramat so 'vim praviṇat tasmād avir medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa gavaya abhavat te 'vim ālabhanta so 'ver ālabdhād udākramat so 'jam praviṇat tasmād ajo medhyo 'bhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa uṣtro 'bhavat.

1. *Āit.* 6, 8 : so 'je jyoktamām ivāramat tasmād eṣa eteṣām paṇūnām prayuktatamo yad ajah.

2. *Çat.* 6, 2, 2, 15 : yad v evaitam paṇam ālabhate. etasmin ha paṇau sarveṣām paṇūnām rūpam yat tūparo lapsudī tat puruṣasya rūpam tūparo hi lapsudī puruṣo yat tūparaḥ kesaravāms tad aḥvasya rūpam tūparo hi kesaravān aḥvo yad aṣṭācaphas tad go rūpam aṣṭācapho hi gaur atha yad asyāver iva caphās tad eva rūpam yad ajas tad ajasya tad yad etam ālabhate tena haivāsyaite sarve paṇava ālabdhā bhavanti.

qu'il avait entra dans la terre ; ils creusèrent pour la chercher, et ils la trouvèrent : c'était le riz et l'orge. Et c'est pourquoi aujourd'hui encore, on se les procure en creusant la terre ; or, autant il y avait de force dans toutes ces victimes immolées, autant de force a l'offrande de celui-là qui sait ainsi¹. »

Ainsi, de l'aveu même des Brāhmaṇas, le cours du temps modifie et transforme les rites du sacrifice². Par une singularité notable, l'Inde, qui n'a pas d'histoire, sait l'histoire du rituel. Le nom de *Cyāparṇa Sāyakāyana*, qui fut le dernier à construire l'autel suivant les règles primitives, s'est perpétué à travers les âges³. La transmission du sacrifice dākṣāyana est connue en détail. « Prajāpati fut le premier à offrir ce sacrifice, par désir d'une postérité : Je veux, se dit-il, me multiplier en progéniture, en troupes, arriver à la grandeur, être l'éclat, manger à planté. Or son nom est Dakṣa ; comme il fut le premier à offrir ce sacrifice, on l'appelle le sacrifice dākṣāyana... Après lui, Pratiḍarṣa Ćvaikna offrit ce sacrifice ; ceux qui étaient ses rivaux, il était pour eux l'autorité décisive... Suplan Sārñjaya vint vers lui pour être son novice... il offrit ce sacrifice... après lui Devabhāga Ćrautarṣa offrit ce sacrifice ; il fut le prêtre domestique à la fois des Kurus et des Sṛñjayas.... après lui Dakṣa Pārvati offrit ce sacrifice ;

1. *Ćat.* 1, 2, 3, 7 : sa imām prthivīm praviveṣa. tam khananta ivānviṣus tam avindams tāv imau vrīhiyavau tasmād apy etāv etarhi khananta ivaivā-nuvindanti sa yāvadvirayavad dha vā asyaite sarve paṇava ālabdhāḥ syus tāvadvirayavad dhāsyā havir eva bhavati ya evam etad veda. — *Maitr.* 3, 10, 2 : te 'jam ālabhanta tasya medho 'pākrāmat sa yavam prāviṇat te yavam ālabhanta tasya medho 'pākrāmat sa vrīhim prāviṇat te vrīhim ālabhanta. — *Ait.* 6, 8 : te 'jam ālabhanta so 'jād ālabdhād udakrāmat sa imām prāviṇat tasmād iyaṁ medhyābhavad athainam utkrāntamedham atyārjanta sa ṇarabho 'bhavat ta eta utkrāntamedhā amedhyā paṇavas tasmād eteṣām nāgnīyāt tam asyām anvagachan so 'nugato vrīhir abhavad.

2. L'abandon d'un rite ancien suffit à expliquer (*Maitr.* 1, 6, 8) l'abaissement de la suprématie sacerdotale. « Il doit renouveler cette offrande et personne alors ne dominera sur lui ; au temps où jadis les brahmanes l'offraient, en ce temps-là personne ne leur commandait ; au jour présent ils ne l'offrent plus, et c'est pourquoi le premier venu leur commande » : etad bhūyo havyam upāgān no 'syānya iṇe yarhi vā etam purā brāhmaṇā niravapams tarhy eṣām na kaṇcanaṇa na hi vā etam idānīm nirvapanty athaiṣām sarva iṇe.

3. *Ćat.* 6, 2, 1, 39 : Voy. sup. p. 134.

c'est de lui que sont issus les Dākṣāyana d'aujourd'hui qui ont pour ainsi dire obtenu la dignité royale¹. » La croyance à l'efficacité du sacrifice, pris dans son ensemble, est sans doute un dogme ; mais les détails laissent un champ libre à la discussion. Il va sans dire que l'interprétation mystique des rites varie avec les individus : Janaka et Yājñavalkya discutent longuement sur l'interprétation de l'offrande journalière au feu² ; ailleurs, six brahmanes, en désaccord sur l'essence de Vaiṇvānara qu'ils considèrent comme la terre, l'eau, l'espace, etc..., vont porter le débat devant Agvapati Kaikeya et lui demander une sentence³. Mais le rite lui-même est parfois mis en question. Une prescription formelle enjoint d'offrir une libation à deux Asuras, Ćaṇḍa et Marka. « Yājñavalkya disait là-dessus : Est-ce que nous ne devrions pas faire cette libation aux divinités, car elle est un signe de victoire. Mais il ne faisait là qu'une réflexion théorique, et il ne l'appliquait pas en pratique⁴. » La même réserve prudente accompagne ailleurs une discussion analogue. « On peut, dit-on, réduire les cinq libations à une seule... mais

1. *Ćat.* 2, 4, 1-6 : Prajāpatir ha vā etenāgre yajñeneje. prajākāmō bahuḥ prajāyā paṇubhiḥ syām ṇriyam gacheyam yaṇaḥ syām annādaḥ syām iti. sa vai Dakṣo nāma. tad yad enena so 'gre 'yajata tasmād dākṣāyana yajño nāma... teno ha tata iṇe Pratiḍarṣa Ćvaiknaḥ sa ye tām praty āsus teṣām vivacanam ivāsa.... tam ājagāma. Suplā Sārñjaya brahmacaryam... sa etena yajñeneje.... teno ha tata iṇe. Devabhāga Ćrautarṣaḥ sa ubhayeṣām Kurūnām ca Sṛñjayā-nām ca purohita āsa.... teno ha tata iṇe. Dakṣaḥ Pārvatis ta ime 'py etarhi Dākṣāyanaḥ rājyam ivaiva prāptāḥ. — Cf. encore p. ex. *Ait.* 35, 8, 7 : tam evam etam bhakṣam provāca Rāmo Mārgaveyo Viṇvamtarāya Sauṣadmanāya... etam u haiva provāca Turāḥ Kāvaṣeyo Janamejayāya Pārikṣitāyaitam u haiva procatuḥ Parvatanāradau Somakāya Sāhadevyāya Sahadevyāya Sārñjayāya Babhrave Daivāvṛdhāya Bhīmāya Vaidarbhāya Nagnajite Gāndhārāyaitam u haiva provācāgniḥ Sanaṇrutāyārimdamāya Kratuvide Jānakaya etam u haiva provāca Vasiṣṭhaḥ Sudāse Paijavanāya.

2. *Ćat.* 11, 6, 2, 1 sqq. (Voy. Muir I, 426).

3. *Ćat.* 10, 6, 1, 1. — Voy. aussi, par exemple, l'histoire d'Uddālaka Āruṇi, *Ćat.* 11, 4, 1, 1 sqq. et *Gop.* 1, 3, 6-10.

4. *Ćat.* 4, 2, 1, 7 : api hovāca Yājñavalkyaḥ. no svid devatābhya eva gṇhīyāmāṣ vijitirūpam iva hidaṁ tad vai sa tan mīmāṁsām eva cakre net tu cakāra. — L'*Ait.* 6, 7, 5, discute également ce délicat problème de l'offrande aux Rakṣas. Les uns pensaient que les Rakṣas n'ont rien à faire avec le sacrifice ; les autres répondaient qu'il était coupable et surtout dangereux de les priver de leur dû. La conclusion de l'*Ait.*, c'est qu'il faut faire l'invocation, mais à voix basse.

c'est là simple réflexion théorique ; en fait, on les offre toutes les cinq¹. » Mais il arrive souvent aussi aux écoles brahmaniques d'être en désaccord sur la forme même du rite. Souvent l'exposé fort consciencieux d'un procédé rituel s'achève par une condamnation expresse. « Il ne faut pas faire ainsi² » ; « il ne faut pas en tenir compte³ ». Les polémiques des docteurs sacerdotaux retentissent en échos violents dans les Brâhmanas. Un prêtre de l'école Caraka critiquait le procédé de Yājñavalkya. « Il a manqué au souffle, le souffle lui manquera⁴. » Et Yājñavalkya, considérant ses bras, dit : « Ces deux bras sont grisonnants ; la parole du brahmane, qu'en est-il advenu ? » Prāgahi, Paingya, Āruṇi, Çvetaketu enseignaient des procédés divergents pour réparer l'erreur rituelle, si le sacrifice péchait par excès ; Daivodāsi Prātardana posa la question à la session rituelle des Naimiṣṭyas, mais il n'eut pas de réponse. Alikayu Vācaspata, qui était leur brahmane, répondit : Je ne sais ; je vais interroger le maître des anciens, le sthavira Jātukarṇya. Mais le procédé de Jātukarṇya est à son tour critiqué par Kauṣītaki⁵. Le rédacteur du Çatapatha rejette les théories de Tāṇḍya et d'Āktākṣya sur la disposition des briques de l'autel⁶. Jīvala Cailaki condamne comme insuffisantes la récitation et l'interprétation que Takṣan recommandait pour une formule de l'oblation journalière au feu⁷. Gauḍa critique de même la forme de récitation proposée par Bulila Āçvatarāçvi et Bulila, convaincu d'erreur, se soumet⁸.

1. Çat. 3, 1, 4, 22 : tad āhuḥ. etām evaikām juhuyāt..... anv aivaitad ucyate [texte Kāṇva : saiṣā mīmāṃsaiva] sarvās tv eva hūyante.

2. Çat. 3, 2, 3, 22 : tad u tathā na kuryāt (ib. pass.).

3. Çat. 3, 8, 2, 25 : na tad ādriyeta. (ib. pass.) — Ait. 1, 4 : tad tan nādṛtyam (ib. pass.).

4. Çat. 3, 8, 2, 24-25 : tad u ha Yājñavalkyaṃ carakādhvaryur anuvyājāhāraivam kurvantam prāṇam vā ayam antargād adhvaryuḥ prāṇa enam hāsyatīti. sa ha sma bāhū anvavekṣyāha. imau palitau bāhū kva svid brāhmaṇasya vaco babhūveti. — Cf. aussi Çat. 1, 3, 1, 26 (sup. p. 113).

5. Kauṣ. 26, 4-5.

6. Çat. 6, 1, 2, 24-25 : etad aha taylor vaco 'nyā hy evātaḥ sthithiḥ.

7. Çat. 2, 3, 1, 31-35.

8. Ait. 30, 4, 7. — Reproduit Gop. 2, 6, 9.

La variété des usages et leurs prétentions rivales ne tiennent point à l'incertitude ou à la confusion d'une tradition trop ancienne ; elles sont inhérentes à la nature même de la révélation. Les brahmanes n'ont pas reçu en une seule fois d'un seul dieu ou d'un seul prophète toute la révélation. Le total des formules et des procédés qui constituent le sacrifice est indéfini ; l'expérience ou un heureux hasard en a fait connaître graduellement un certain nombre aux dieux. « Les dieux virent les sacrifices un à un¹. » Il suffit de rappeler les innombrables épisodes de la lutte engagée entre les dieux et les Asuras, et l'inévitable conclusion qui chante comme une ritournelle : Alors les dieux virent le rite, et ils furent, et les Asuras furent perdus. La découverte du nouveau rite est le *deus ex machina* qui dénoue les situations les plus difficiles. Les Brâhmanas ne se soucient pas de justifier en droit les succès des dieux ; leur victoire est un fait, et les raisons importent peu. La nature divine, en tout cas, ne marque point d'affinité particulière avec le sacrifice ; une foule de récits content la fuite du sacrifice qui veut échapper aux dieux. Pour se dissimuler, il prend la forme tantôt de Viṣṇu², tantôt

1. Maitr. 1, 11, 5 : devā vai nānā yajñān apaçyan..... devā vai nānā yajñān āharann imam aham imam tvam iti. — Taitt. Br. 1, 3, 2, 1 : devā vai yathā-dārçam yajñān āharanta. yo 'gniṣṭomam. ya ukthyam. yo 'tirātram.

2. Taitt. 6, 2, 4, 2 : yajño devebhyo nilāyata Viṣṇu rūpaṃ kṛtvā sa prthivīm prāvīçat tam devā hastānt samrabhyaichan tam Indra upary upary atyakramat so 'bravit ko māyam upary upary atyakramid ity aham durge hantety atha kas tvam ity aham durgād āharteti so 'bravid durge vai hantāvocatā varāho 'yam vāmamoṣaḥ. saptānām giriṇām parastād vittam vedyam asurānām bibharti tam jahi yadi durge hantāsīti sa darbhapuñjilam udvṛhya sapta giriṇ bhittvā tam ahant so 'bravid durgād vā āhartāvocatā etam āhareti tam ebhyo yajña eva yajñam āharat. — Cf. Maitr. 3, 8, 3 : abhyardho vai devebhyo yajña āsit tenāvidur iha vā sa iha vety asti yajña iti tv avidus tena vai saṃsrṣṭim aichams tam praiṣam aichams tam nāvindams tam vayāmsy upary upari nātyayatams tam Indra upary upary atyakramat tam acāyat so 'ved aciked vai meti so 'bravit ko 'sā ity aham durge hantety atha kas tvam asīty aham durgād āharteti so 'bravid durge vai hantāvocatā ayam varāha āmukha eka-vimçatyāḥ purām pāre 'gmamayinām tasminn asurānām vasu vāmam antas tam jahiti tasyendro drumbhūlyābhyāyatya purastād bhittvā hrdayam prāvīçat..... so 'bravid durgād vā āhartāvocatā etam āhareti tam vai Viṣṇur āharad yajño vai Viṣṇur yajño vai tad yajñam asurebhyo 'dhy āharad yajñena vai tad yajñam devā asurānām avindanta.

de Suparna¹, tantôt d'un cheval², tantôt d'une antilope noire³. Les dieux éperdus ne le décident à revenir qu'à force de rites et de prières⁴. Avant de connaître la pratique exacte du rite qui s'est révélé, les dieux ont à passer par un apprentissage qui leur coûte parfois cher ; faute de savoir s'y prendre, Bhaga a perdu les yeux, Pûṣan les dents, Savitar les mains. Réduits à leurs seules ressources, les dieux ne seraient même pas toujours capables de « voir » le rite nécessaire ; il leur faut, à l'occasion, attendre ou demander le secours de ces saints personnages qui ne sont pas des dieux, qui ne sont pas des hommes, qui se rencontrent parmi toutes les catégories de créatures et qu'on appelle les « ṛṣis ». « Les dieux à Sarvacaru tenaient une session rituelle ; ils n'arrivaient pas à chasser loin d'eux le mal. Arbuda Kādraveya, qui était un ṛṣi entre les serpents et qui composa des formules liturgiques, leur dit : Il y a une offrande que vous n'avez pas faite ; je veux la faire pour vous et vous chasserez loin de vous le mal. — Bien, dirent-ils. Tous les midis il sortait de sa demeure, venait vers eux et célébrait les pierres à presser le soma... Or le soma les enivrait. Ils dirent : Le reptile regarde notre soma, bandons-lui les yeux. — Bien, dirent-ils. Et ils lui bandèrent les yeux... Le soma les enivra encore. Ils dirent : Il chante les pierres à presser avec une formule qui est la sienne ; allons, mélangeons sa formule

1. *Td.* 14, 3, 10 : yajño vai devebhyo 'pākramāt sa suparnarūpaṃ kṛtvācarat tam devā etaiḥ sāmabhir ārabhanta.

2. *Çat.* 3, 4, 1, 17 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma so 'cvo bhūtvā parāṇ āvavarta tasya devā anuhāya vālān abhipedus tām ālulupus tām ālupya sār-dham samnyāsuḥ. — *Td.* 6, 7, 18 : yajño vai devebhyo 'cvo bhūtvāpākramāt tām devāḥ prastareṇāramayan.

3. *Çat.* 1, 1, 4, 1 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma sa kṛṣṇo bhūtvā cacāra tasya devā anuvidya tvacam evāvachāyājahruḥ.

4. *Ait.* 11, 9, 1 : yajño vai devebhyo udakrāmat tam praiṣaiḥ praiṣam aichan... tam purorugbhiḥ prārocayan... tam vedyām anvavindan. — *ib.* 1, 2, 1 : yajño vai devebhyo udakrāmat tam iṣṭibhiḥ praiṣam aichan. — *ib.* 2, 2, 15 : yajño vai devebhyo udakrāmat te devā na kim canācaknuvan kartum na prājānan. — *Çat.* 1, 5, 2, 6 : yajño ha devebhyo 'pacakrāma. tam devā anvamantrayantā naḥ cṛṇpa na āvartasveti so 'stu tathety eva devān upāvartata tenopavṛttena devā ayajanta teneṣṭvaitad abhavan yad idam devāḥ.

avec d'autres vers. — Bien, dirent-ils, et le soma ne les enivra plus et ils chassèrent loin d'eux le péché¹. »

Les ṛṣis sont les vrais héros de la révélation ; la fonction de « voir » est si intimement inhérente à leur nature, que les étymologistes indiens, plus préoccupés du sens que de la phonétique, ont prétendu établir un rapport entre leur nom et la racine *ṛç* « voir ». Les Brāhmaṇas ont une autre explication : on les appelle « ṛṣis » parce qu'ils ont été les premiers à peiner et à s'échauffer à l'origine des choses². Les ṛṣis occupent le même rang que les dieux, et ils le doivent aux mêmes pratiques. « C'est par le sacrifice que les dieux ont remporté tous leurs succès, et aussi les ṛṣis³. » Mais s'ils ont eu recours aux mêmes moyens, ils ne les ont pas employés simultanément. Les ṛṣis sont venus en général après les dieux, en même temps que les hommes ; sans cette heureuse rencontre, les hommes n'auraient jamais connu les rites que leur dissimulait l'égoïsme jaloux des dieux. La clairvoyance des ṛṣis a su retrouver ce que les dieux avaient découvert. « Les dieux, en sacrifiant, en peinant, en s'échauffant, en faisant des oblations, ont conquis le monde céleste. Quand ils eurent offert les entrailles, le monde céleste s'ouvrit pour

1. *Ait.* 26, 1, 1 : devā ha vai Sarvacarau sattraṃ niṣedus te ha pāpmānam nāpajaghñire tām hovācārbudaḥ Kādraveyaḥ sarpaṣir mantrakṛd ekā vai vo hotrākṛtā tām vo 'ham karavāṇy atha pāpmānam apahaniṣyadhva iti te ha tathety ūcus teṣām ha sma sa madhyamdine madhyamdina evopodāsarpad grāvno 'bhiṣṭauti..... tām ha rājā madayām cakāra te hocur āciviṣo vai no rājānam avekṣate hantāsyosṇiṣeṇākṣyāv apinahyāmeti tatheti tasya hoṣṇiṣe-nākṣyāv apinahuḥ... tām ha rājā madayām eva cakāra te hocuḥ svena vai no mantreṇa grāvno 'bhiṣṭautiti hantāsyānyābhir ṛgbhir mantram āpṛnacāmeti tatheti... tato hainān na madayām cakāra... te ha pāpmānam apajaghñire. — *Kaus.* 29, 1 : atha yatra ha tat Sarvacarau devā yajñam atanvata tām hārbudaḥ Kādraveyo madhyamdina upodāṣpyovācāikā vai va iyaṃ hotrā na kriyate grāvastotriyā tām vo 'ham karavāṇy upa mā hvayadhvam iti te ha tathety ūcus tam hopajuhvire sa etā grāvastotriyā abhirūpā apaçyat..... sa vā uṣṇiṣy-apinaddhākṣo 'bhituṣṭāva.

2. *Çat.* 6, 1, 1, 1 : te yat purāsmāt sarvasmād idam ichantaḥ ḡrameṇa tapasāriṣams tasmād ṛṣayah.

3. *Çat.* 2, 4, 3, 3 : yajñena ha sma vai tad devā kalpayante yad eṣām kal-pam āsa ṛṣayaç ca. — *Cf. ib.* 1, 6, 2, 3 : ḡrameṇa ha sma vai tad devā jayanti yad eṣām jayyam āsa ṛṣayaç ca. — *Ait.* 29, 3, 11 : etair vā āvapanair devāḥ svargam lokam ajayann etair ṛṣayah. — *ib.* 29, 4, 2 : etena vai sūktena devāḥ svargam lokam ajayann etena ṛṣayah.

eux ; après l'offrande des entrailles, sans se préoccuper d'autres actes rituels, ils s'élevèrent au monde céleste. Et les ṛṣis et les hommes vinrent ensuite au terrain où les dieux avaient fait leur sacrifice : Nous allons, se disaient-ils, chercher quelque chose du sacrifice pour savoir. Ils circulèrent tout à l'entour et trouvèrent la victime vidée d'entrailles ; ils connurent que les entrailles valent la victime entière¹. » Quand les dieux eurent offert le sacrifice, ils cherchèrent à en faire disparaître les traces pour fermer le chemin du ciel. « Mais les ṛṣis le connurent et ils décidèrent d'aller à la recherche. Ils circulèrent, adorant, peinant. Et alors ou bien les dieux leur en donnèrent l'idée, ou ils se décidèrent spontanément : Allons, dirent-ils ; nous arriverons bien au point d'où les dieux sont partis pour jouir du ciel... Et le sacrifice leur apparut, ils l'émirent, ils l'étendirent². » — « Prajāpati émit le sacrifice ; une fois émis, les dieux s'en servirent pour sacrifier ; par ce sacrifice ils obtinrent tous leurs désirs. Ils en cachèrent une moitié, les praiṣas et les nigadas. Les ṛṣis offrirent ensuite un second sacrifice ; ils connurent : En vérité, nous sacrifions avec un sacrifice incomplet et nous n'obtenons pas tous les désirs. Ils peinèrent ; ils virent les praiṣas et les nigadas ; ils offrirent le sacrifice avec les praiṣas et les nigadas et ils eurent tous leurs désirs³. »

1. *Ait.* 7, 3, 6 : devā vai yajñena ḡrameṇa tapasāhutibhiḥ svargam lokam ajayams teṣāṃ vapāyām eva hutāyām svargo lokāḥ prākhyāyata te vapām eva hutvānādrtyetarāṇi karmāṇy ūrdhvāḥ svargam lokam āyams tato vai manuṣyāḥ ca ṛṣayaḥ ca devānām yajñavāstv abhyāyan yajñasya kimcid eṣiṣyāmaḥ prajñātyā iti te 'bhitāḥ paricaranta ait paḡum eva nirāntram ḡayānam te 'vidur iyān vāva kila paḡur yāvati vapeti.

2. *Ḣat.* 1, 6, 2, 1-4 : tad vā ṛṣiṇām anuḡrutam āsa.... tam anveṣtum dadhrire te 'rcantaḥ ḡrāmyantaḥ ceruḥ.... tebhyo devā vaiva prarocayām cakruḥ svayam vaiva dadhrire preta tad eṣyāmo yato devāḥ svargam lokam samāḡnavateti.... tata ebhvo yajñāḥ prārocata tam asrjanta tam atanvata. — *Cf. ib.* 1, 9, 1, 25. *Taitt. S.* 6, 3, 4, 7 : tam ṛṣayo yūpenaivānuprājānan. — *Ait.* 6, 1, 1 : tato vai manuṣyāḥ ca ṛṣayaḥ ca devānām yajñavāstv abhyāyan yajñasya kimcid eṣiṣyāmaḥ prajñātyā iti te vai yūpam evāvindann avācīnāḡram nirmitam te 'vidur anena vai devā yajñam ayūyupann iti tam utkhāyordhvam nyaminvams tato vai te pra yajñam ajānan pra svargam lokam.

3. *Kauṣ.* 28, 1 : Prajāpatir ha yajñam sasrje tena ha sṛṣṭena devā ījire tena heṣṭvā sarvān kāmān āpus tasya hetarārdhyam upanidadhur ya ete praiṣāḡ

Les dieux ne traitent pas cependant les ṛṣis en concurrents ; ils leur rendent volontiers service. « Le ṛṣi Viḡvamanas étudiait les textes sacrés ; un Rakṣas le saisit ; Indra observa : Un Rakṣas a saisi le ṛṣi. Il dit au ṛṣi : Ṛṣi, qui est-ce donc ? Le Rakṣas dit au ṛṣi : Dis que c'est Sthāṇu. — C'est Sthāṇu, dit-il. — Eh bien ! frappe-le avec ceci, et il lui remet une tige de roseau en guise de foudre. Le ṛṣi s'en servit pour fendre la tête du Rakṣas¹. » La bienveillance des dieux se mêle de déférence. « Les dieux faisaient le partage de la science sacrée ; Nodhas Kākṣivata arriva ; ils dirent : Un ṛṣi est venu vers nous ; donnons-lui la science sacrée, et ils lui donnèrent une mélodie rituelle². » Les dieux ont reconnu et proclamé l'éminente dignité des ṛṣis. « Ḣiḡu Āḡgirasas était, entre les auteurs de formules sacrées, un auteur de formules sacrées. Il salua les Pères du nom de « mes fils ! » Les Pères dirent : Tu manques au devoir, toi qui nous salues du nom de « fils », nous tes Pères. Il dit : En vérité, c'est moi qui suis le père, moi qui suis un auteur de formules sacrées. Ils portèrent la question devant les dieux. Les dieux dirent : En vérité, c'est lui qui est le père, puisqu'il est un auteur de formules sacrées. C'est ainsi qu'il l'emporta³. »

Entre les ṛṣis et les dieux, les goûts, les traditions de famille, les services reçus ou rendus nouent des amitiés personnelles. « Les Vaikhānasas étaient les ṛṣis aimés d'Indra ;

ca nigadāḡ cāthetareṇa yajñena ṛṣaya ījire te havir jajñur asarveṇa vai yajñena yajāmahe na vai sarvān kāmān āpnuma iti te ha ḡremus ta etān praiṣāḡ ca nigadāḡ ca dadṛḡus tena ha sapraiṣeṇa sanigadeneṣṭvā sarvān kāmān āpuḥ.

1. *Td.* 15, 5, 20 : Viḡvamanasaḡ vā ṛṣim adhyāyam udvrajitam rakṣo 'ḡrḡhāt tam Indro 'cāyad ṛṣim vai rakṣo 'ḡrahīd iti tam abhyavadad ṛṣe kas tvaīṣa iti Sthāṇur iti brūhiti rakṣo 'bravīt sa Sthāṇur ity abravīt tasmai vā etena praharety asmā īṣkām vajram prayacchann abravīt tenāṣya sīmānam abhinat.

2. *Td.* 7, 10, 10 : devā vai brahma vyabhajanta tān Nodhāḥ Kākṣivata āḡacchat te 'bruvann ṛṣir na āḡams tasmai brahma dadāmeti tasmai etat sāma prāyacchan.

3. *Td.* 13, 3, 24 : Ḣiḡur vā Āḡgirasas mantrakṛtām mantrakṛd āsit sa pitṛṇ putrakā ity āmantrayata tam pitaro 'bruvann adharmam karoṣi yo naḥ pitṛṇ sataḥ putrakā ity āmantrayasa iti so 'bravīd aham vāva pitāsmi yo mantrakṛd asmīti te deveṣv aprcchanta ta devā abruvann eṣa vāva pitā yo mantrakṛd iti tad vai sa udajayat.

Rahasyu Devamalimluñ les fit mourir à Munimarāṇa. Les dieux lui dirent : Où sont tes munis ? Indra les chercha, il ne les trouva pas ; il passa au tamis tous ces mondes ; il les trouva à Munimarāṇa ; il les ressuscita¹. » Indra est cette fois le bienfaiteur ; ailleurs, il est l'obligé. « Upagu Sauṅgravaśa était le prêtre de Kutsa Aurava. Kutsa prononça ce serment : Si quelqu'un fait un sacrifice à Indra... ! Indra vint trouver Suṅgravas et lui dit : Fais-moi un sacrifice, j'ai bien faim. Il lui fit un sacrifice. Indra s'en alla, le gâteau du sacrifice dans la main, trouver Kutsa et lui dit : On m'a fait un sacrifice. A quoi t'a servi ton serment ? — Qui t'a fait un sacrifice ? — Suṅgravas. Alors Kutsa Aurava, avec du bois d'udumbara, coupa la tête à Upagu Sauṅgravaśa, tandis qu'il chantait le chant rituel. Suṅgravas dit à Indra : C'est à cause de toi que ceci m'est arrivé. Indra se servit d'une mélodie pour le ressusciter². » Le miracle d'Indra ne fait que payer le service rendu. Dans la lutte impitoyable qui se poursuit sans trêve entre les dieux et les Asuras, l'intervention des ṛṣis a souvent décidé la victoire. Atri a rendu aux dieux la lumière dérobée par Svarbhānu. « Les dieux s'étaient installés dans l'agniṣtoma, les Asuras dans les ukthas ; ils étaient de force égale ; la bataille restait indécise. Parmi les ṛṣis, Bharadvāja vit que les Asuras s'étaient installés dans les ukthas. Et personne de ceux-ci ne les voit, se dit-il. Il appela Agni. Agni se dresse et dit : Que veut me dire ce grand maigre à cheveux blancs ? Bharadvāja était grand, maigre, et il avait les cheveux blancs. Il dit : Voici que les

1. *Td.* 14, 4, 7 : Vaikhāṇasā vā ṛṣaya Indrasya priyā āsams tām Rahasyur Devamalimluñ Munimarāṇe 'mārayat te devā abruvan kva ta ṛṣayo' bhūvann iti tām praiṣam aichat tām nāvindat sa imāṃ lokān ekadhāreṇāpunāt tām Munimarāṇe 'vindat tām etena sāmṇā samairayat.

2. *Td.* 14, 6, 8 : Upagur vai Sauṅgravaśaḥ Kutsasyauravasya purohita āsīt sa Kutsaḥ paryaṇapad ya Indram yajātā iti sa Indrah Suṅgravasam upetyābravid yajasva mācānāyāmi vā iti tam ayajata sa Indrah purodāḥastah Kutsam upetyābravid ayakṣata mā kva te pariṇaptam abhūt kas tvāyaṣṭeti Suṅgravā iti sa Kutsa Aurava Upagoḥ Sauṅgravasyodgāyata audumbaryā ciro 'chinat sa Suṅgravā Indram abravīt tvattanād vai medam idṛg upāgād iti tam etena sāmṇā samairayat.

Asuras sont installés dans les ukthas et personne de vous ne les voit. Agni se changea en cheval et s'élança contre eux¹. » Les dieux n'éprouvent pas de honte à solliciter un secours si précieux. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte ; entre les deux camps Gotama peinait. Indra alla vers lui et lui dit : Que ta seigneurie nous serve d'espion ici ! — Non, je ne le veux pas. — Alors laisse-moi prendre ta forme pour circuler. — Comme tu voudras². » Comme ils demandent aux ṛṣis, en cas de besoin, le sacrifice qui les fait subsister, les dieux leur demandent aussi avec la même déférence le mètre ou l'hymne qui leur plaît. « Vasiṣṭha trouva le mètre virāj. Indra en eut envie. Il dit : Ṛṣi, tu connais la virāj, dis-la moi. Vasiṣṭha dit : Qu'est-ce qui m'en revient-dra ? — Je te dirai l'expiation des fautes du sacrifice entier... Le ṛṣi dit à Indra la virāj : Voici la virāj ! Et Indra dit au ṛṣi l'expiation des fautes rituelles³. »

Si les ṛṣis sont les amis des dieux, ils ne sont point leurs protégés ; les deux puissances peuvent traiter d'égal à égal, car elles disposent des mêmes moyens. « Les ṛṣis ne voyaient pas Indra face à face. Vasiṣṭha eut un désir : Comment faire pour que je voie Indra face à face ? Il vit cette invocation, et alors il vit Indra face à face. Indra lui dit : Je vais te dire la science rituelle, de sorte que les générations des Bharatas t'aient pour prêtre ; mais ne me révèle pas aux autres ṛṣis. Il lui dit alors ce rite, et les générations des Bharatas

1. *Ait.* 15, 5, 1-7 : agniṣtomam vai devā aṅrayantokthāny asurās te samāvad-vīryā evāsan na vyāvartanta tām Bharadvāja ṛṣṇām apagyad ime vā asurā uktheṣu grītās tām eṣām na kaścana paṇyatīti so 'gnir udahvayat... so 'gnir upottiṣṭhann abravīt kim svid eva mahyam kṛṇo dīrghaḥ palito vakṣyatīti Bharadvāja ha vai kṛṇo dīrghaḥ palita āsa so' bravid ime vā asurā uktheṣu grītās tām vo na kaścana paṇyatīti tām Agnir aṅvo bhūtvābhyatyadravat.

2. *Śaṅv.* 1, 1, 24 : devāsuraḥ sa samyattā āsams tām antareṇa Gotamaḥ gaṅgrāma tam Indra upetyovāceha no bhavānt spaṇaḥ caratv iti nāham utsaha ity athāham bhavato rūpeṇa carāṇīti yathā manyasa iti.

3. *Çat.* 12, 6, 1, 38-41 : Vasiṣṭho ha virājam vidām cakāra tām hendro 'bhidadhyau. sa hovāca. ṛṣe virājam ha vai vettha tām me brūhīti sa hovāca kim mama tataḥ syād iti sarvasya ca te yajñasya prāyaścittim brūyām rūpam ca tvā darṣayayeti... tato haitām ṛṣir Indrāya virājam uvāca. iyam vai virāḍ iti... atha haitām Indra ṛṣaye, prāyaścittim uvāca.

eurent pour prêtre Vasiṣṭha¹. » Impuissant à lutter contre la force supérieure qui le contraignait à paraître, Indra n'a pas d'autre ressource que d'acheter la discrétion du ṛṣi.

Indépendants des dieux, les ṛṣis découvrent les rites ou les formules par une intuition directe ; ils les « voient », comme font les dieux. « Vasiṣṭha, qui avait perdu tous ses fils, eut un désir : Je voudrais obtenir de la postérité ! je voudrais dominer sur les Saudâsas ! Il vit alors le rite ekasmân-napañcâga, il s'en servit pour offrir le sacrifice ; il obtint de la postérité, il domina sur les Saudâsas². » — « Aṣṭâdamṣṭra Vairûpa vieillissait sans fils, sans progéniture..... dans sa vieillesse, il vit ces deux mélodies rituelles. Il eut peur qu'elles restassent sans emploi. Il dit alors : Que celui-là prospère, qui chantera mes mélodies dans le sacrifice !³ » — « Yuktâgva Âṅgîrasa avait échangé deux enfants nouveaux-nés ; la formule l'abandonna. Il fit des mortifications brûlantes, il vit la mélodie qui porte son nom, et la formule revint en lui⁴. » — « Sindhuksit était un ṛṣi de famille royale ; il resta longtemps détroné ; il vit la mélodie qui porte son nom ; il s'en saisit ; il fut alors fermement éta-

1. *Td.* 15, 5, 24 : ṛṣayo vâ Indram pratyakṣam napaçyan sa Vasiṣṭho 'kâmayata katham Indram pratyakṣam paçyeyam iti sa etam nihavam apaçyat tato vai sa Indram pratyakṣam apaçyat sa enam abravîd brâhmaṇam te vakṣyâmi yathâ tvatpurohitâ bharatâḥ prajaniṣyante 'tha mâniaebhya ṛṣibhyo mât pravoca iti tasmâ etân stomabhâgân abravîd tato vai vasiṣṭhapurohitâ bharatâḥ prajāyanta. — *Taitt.* S. 3, 5, 2 : ṛṣayo vâ Indram pratyakṣam napaçyan tam Vasiṣṭhaḥ pratyakṣam apaçyat so 'bravîd brâhmaṇam te vakṣyâmi yathâ tvatpurohitâḥ prajāḥ prajaniṣyante 'tha metarebhya ṛṣibhyo mât pravoca iti tasmâ etânt stomabhâgân abravîd. — *Kāth.* 37, 17 (*Ind. St.* 3, 478) id., mais insère : so' bibhed itarebhyo mât ṛṣibhyaḥ pravakṣyatîti. — *Gop.* 2, 2, 13.

2. *Taitt.* S. 7, 4, 7, 1 : Vasiṣṭho hataputro 'kâmayata vindeya prajâm abhi Saudâsân bhavayam iti sa etam ekasmânnapañcâgam apaçyat tam âharat tenâyajata tato vai so 'vindata prajâm abhi Saudâsân abhavat. — Cf. *Td.* 4, 7, 3 ; 8, 2, 4 : Vasiṣṭho vâ etad dhataputraḥ sâmapaçyat.

3. *Td.* 8, 9, 21 : Aṣṭâdamṣṭro Vairûpo 'putro 'prajā ajīryat sa imāml lokân viciechidivân amanyata sa ete jarasi sâmanî apaçyat taylor aprayogâd abibhet so 'bravîd rdhnavad yo me sâmahyâm stavâtâ iti.

4. *Td.* 11, 8, 8 : Yuktâgvo vâ Âṅgîrasaḥ çigū jâtau viparyaharat tasmân mantro 'pâkrâmat sa tapo 'tapyata sa etad yauktâgavam apaçyat tam mantra upâvartata.

bli¹. » En des cas fort rares, le rite ou la formule s'offre spontanément et vient chercher en quelque sorte les yeux du ṛṣi. « La mélodie (vâravantiya) se montra à Keçin Dâl-bhya ; elle lui dit : Ce n'est pas des chanteurs, ceux qui me chantent ; qu'ils ne se servent pas de moi pour chanter ! — Comment donc faut-il te chanter, ô vénérable ! — Il faut me chantonner ; c'est en chantonnant, pour ainsi dire, qu'on me chante². » Mais la vision brutale et irréfléchie ne suffit pas ; l'intelligence a son rôle dans la découverte des éléments du sacrifice. « Kaṇva vit la mélodie sans le prélude ; il manquait d'une base stable. Il entendit un chat qui éternuait en faisant : âṣ ! Il vit que c'était là le prélude et il eut une base stable³. »

Si la netteté et la promptitude de la vision ne laissent pas de doute au ṛṣi sur la valeur de sa découverte, elle doit pourtant subir une épreuve publique avant d'être universellement admise. L'épreuve, c'est le miracle, ou tout au moins le succès. La force incomparable du sacrifice doit triompher des difficultés même les plus désespérées. « Les Praiyamedhas connaissaient tous la science sacrée de la même manière, mais ils ne s'accordaient pas sur l'oblation journalière au feu. Un d'eux en faisait trois, un autre deux, un autre une seule. On demanda à celui qui faisait trois fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En trois, à Agni, à Prajâpati, à Soma. On demanda alors à celui qui faisait deux fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En deux, à Agni et à Prajâpati le soir, à Sûrya et à Prajâpati le matin. On demanda alors à celui qui faisait une fois l'oblation : A qui fais-tu l'oblation ? Il répondit : En une

1. *Td.* 12, 12, 6 : Sindhuksid vai rājanyarṣir jyog aparuddhaç caran sa etat saindhukṣitam apaçyat so 'vâgacchat pratyatiṣṭhat. — Même histoire à propos de Dirghaçravas rājanyarṣi *ib.* 15, 3, 25.

2. *Td.* 13, 10, 8 : Keçine vâ etad Dâlbyāya sāmāvir abhavat tad enam abravîd agâtâro mât gāyanti mât mayodgāsiṣur iti katham ta āgā bhagavann ity abravîd āgeyam evāsmi āgāyann iva gāyet.

3. *Td.* 8, 2, 2 : Kaṇvo vâ etat sâma rte nidhanam apaçyat sa na pratyatiṣṭhat sa vṛṣadamçasyâṣ iti kṣuvata upāçṛnot sa tad eva nidhanam apaçyat tato vai sa pratyatiṣṭhat.

fois, à Prajâpati. Celui qui faisait deux fois l'oblation parmi eux réussit ; les deux autres firent ensuite comme lui¹. » Le succès est le caractère distinctif de la science brahmanique à tel point qu'il dispense, en cas de contestation, le brahmane de toute autre épreuve. « Les ṛṣis tenaient une session rituelle sur la Sarasvatī. Ils écartèrent Kavaṣa Ailūṣa du soma : C'est le fils d'une esclave, c'est un vaurien, ce n'est pas un brahmane. Comment a-t-il reçu la dikṣā parmi nous ? Ils le transportèrent au dehors, en un lieu sans eau : Qu'en ce lieu la soif le tue, qu'il ne boive pas l'eau de la Sarasvatī. Transporté au dehors, en un lieu sans eau, tourmenté par la soif, il vit l'aponaptriya..... Par là il gagna les eaux ; les eaux s'élevèrent à sa suite ; la Sarasvatī accourut pour l'entourer de toutes parts. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce lieu du nom de Parisāraka, parce que la Sarasvatī y entoura (*parisar*) le ṛṣi de toutes parts. Les ṛṣis dirent : Les dieux l'ont reconnu, appelons-le à nous. Bien, dirent-ils. Ils l'appelèrent à eux ; l'ayant appelé à eux, ils pratiquèrent l'aponaptriya². » — « Vatsa et Medhātithi

1. *Maitr.* 1, 8, 7 : Praiyamedhā vai sarve saha brahmāvidus te 'gnihotre na samarādhayams teṣām trir eko 'juhot dvir ekaḥ sakṛd ekas teṣām yas trir ajuhot tam aprchan kasmai tvam ahaṣir iti so 'bravit tredhā vā idam Agnaye Prajāpataye Sūryāyety atha yo dvir ajuhot tam aprchan kasmai..... ovid dvedhā vā idam Agnaye ca Prajāpataye ca sāyam Sūryāya ca Prajāpataye ca prātar ity atha yaḥ sakṛd ajuhot tam apr° ...ovid ekadhā vā idam Prajāpataya eveti teṣām yo dvir ajuhot sa ārdhnōt tasyetare sājātyam upāyan. — *Kāth.* 6, 6, 8 (*Ind. St.* 3, 474) : Praiyamedhā vai nāma brāhmaṇā āsams te sarvam avidus tat sahaiva vidus te 'gnihotra eva na samarādhayams teṣām sakṛd eko 'gnihotram ajuhot dvir ekaḥ sakṛd ekas teṣām yaḥ sakṛd ajuhot tam itarāv aprchatām kasmai tvam juhoṣṭy ekadhaivedam Prajāpatir ity abravīt Prajāpataya evāham juhomiti teṣām yo dvir aj° (*ut sup.*) teṣām yas trir aj° (*ut sup.*) teṣām yo dvir ajuhot sa ārdhnōt sa bhūyiṣṭha abhavat prajāyātitarau gṛiyākṛmat tasya prajāṃ itarayoh praje sajātātvaṃ upaitām. — *Gop.* 1, 3, 15 : Priyamedhā ha vai Bharadvājā yajñavidō manyamānās te ha sma na kaṃcana vedavidam upayanti te sarvam avidus te sahaivāvidus te 'gnihotram eva na samavādayanta teṣām ekaḥ sakṛd agnihotram ajuhot dvir ekaḥ sakṛd ekas teṣām yaḥ sakṛd agnihotram ajuhot tam itarāv aprchatām kasmai tvam juhoṣṭy ekadhā vā idam sarvam Prajāpatiḥ Prajāpataya evāham sāyam juhomiti Prajāpataye prātar ity teṣām yo dvir aj°teṣām yo dvir ajuhot sa ārdhnōd bhūyiṣṭho 'bhavat prajāyā cetaṛau gṛiyā cetarāv atyakṛmat tasya ha prajāṃ itarayoh praje sajātātvaṃ upeyātām.

2. *Ait.* 8, 1, 1-3 : ṛṣayo vai Sarasvatyām satram āsata te Kavaṣam Ailūṣam somād anayan dāsyāḥ putraḥ kitavo 'brāhmaṇaḥ katham no madhye 'dikṣiṣ-

étaient tous les deux de la famille de Kaṇva. Medhātithi cria à Vatsa : Tu n'es pas un brahmane, tu es le fils d'une gūdrā ! Il dit : Entrons tous les deux dans le feu avec l'exactitude rituelle, voir qui de nous a le plus de connaissance brahmanique. Vatsa y entra avec sa formule, Medhātithi avec la sienne. Le feu ne brûla pas le poil de Vatsa¹. » — « Nṛmedha et Paruchepa tenaient des propos sur la science brahmanique : Faisons naître du feu dans ce bois humide, voir qui a le plus de connaissance brahmanique. Nṛmedha prononça une formule, il fit naître de la fumée ; Paruchepa prononça une formule, il fit naître du feu. Ṛṣi, lui dit-il, puisque nous avons la même science, comment se fait-il que tu as fait naître du feu, et pas moi ? — C'est, dit-il, que je connais la coloration des formules de l'allumage. Le nom du beurre fondu qui y est énoncé, c'est leur coloration². » La supériorité de l'homme se réduit, en fin de compte, à la supériorité de la recette.

ṭeti tam bahir dhanvodavahann atrainam pipāsā hantu Sarasvatyā udakam mā pād iti sa bahir dhanvodūlhaḥ pipāsāyā vitta etad aponaptriyaṃ apaḥyat... tenāpām priyaṃ dhāmopāgachāt tam āpo 'nūdāyams tam Sarasvatī samantam paryadhāvat tasmād dhāpy etarhi Parisārakam ity ācakṣate yad enam Sarasvatī samantam parisāsāra te vā ṛṣayo 'bruvan vidur vā imam devā upemaṃ hvayāmahā iti tatheti tam upāhvayanta tam upahūyaitad aponaptriyaṃ akurvata. — *Kauṣ.* 12, 3 : mādhyamāḥ Sarasvatyām satram āsata tad dhāpi Kavaṣo madhye niṣāsāda tam hema upodur dāsyā vai tvam putro 'si na vayam tvayā saha bhakṣayiṣyāma iti sa ha kruddhaḥ pradravant Sarasvatīm etena sūktena tuṣṭāva tam heyam anveyāya tata u heme nirāgā iva menire tām hānvāvṛtyocur ṛṣe namas te 'stu mā no himsis tvam vai naḥ gṛeṣṭho 'si yaṃ tveyam anvetīti tam ha jñāpayāṃ cakrus tasya ha krodham vininyuh. — Cf. *Td.* 8, 5, 9 : Ḷyāvāḱvam Ārvanānasam sattram āsnam dhanvodavahan sa etat sāmāpaḥyata tena vṛṣṭim asrjata.

1. *Td.* 14, 6, 6 : Vatsaḥ ca Medhātithiḥ ca Kānvāv āstām tam Vatsam Medhātithir ākroḇad abrahmaṇo 'si gūdrāputra iti so 'bravit ṛtenāgnim vyayāva yataro no brahmīyān iti vātsena Vatsa vyain maidhātithena Medhātithis tasya loma ca nauṣat.

2. *Taitt.* S. 2, 5, 8, 3 : Nṛmedhaḥ ca Paruchepaḥ ca brahmavādyam avade-tām asmin dārāv ārdre 'gnim janayāva yataro nau brahmīyān iti Nṛmedho 'bhyavadat sa dhūmam ajanayat Paruchepo 'bhyavadat so 'gnim ajanayat ṛṣa ity abravīt, yat samāvad vidva kathā tvam agnim ajijano nāham iti sāmīdhenīnām evāham varṇam vedety abravīt yad ghṛtavat padam anūcyate sa āsām varṇaḥ.

IV

LE SACRIFICE ET LA MORALE
LE DIEU VARUNA

Il n'entre pas dans mon dessein de tracer la physionomie des nombreux personnages qui peuplent le panthéon des Brâhmanas. Je me suis contenté d'indiquer les traits communs qui caractérisent la famille divine dans ses rapports avec le sacrifice, et cette seule ébauche a pu déjà mettre en relief la superbe indifférence morale des dieux ou plutôt de la théologie brahmanique. Il est équitable de contrôler une impression si défavorable par l'étude d'une divinité qui passe en général pour incarner les plus nobles conceptions de la morale védique : Varuna. Varuna est fréquemment associé avec Mitra ; leurs deux noms accolés résonnent dans les invocations comme une sorte de raison sociale. Les docteurs brahmaniques ne pouvaient pas se refuser à la tentation d'interpréter ce couple par d'autres couples également familiers. Mitra et Varuna sont, au hasard des rencontres, l'intelligence et la volonté, la décision et l'acte¹, la lune décroissante et la lune croissante². L'écart de ces interprétations en démontre la fantaisie. Varuna est désigné comme le kṣatra, l'essence de la caste royale³ ; sous ce point de vue il se confond avec Indra, le héros guerrier du ciel⁴. Comme Indra, il porte le titre de roi : « Varuna, en vérité, est le roi des

1. *Çat.* 4, 1, 4, 1.2. *Çat.* 2, 4, 4, 18.3. *Çat.* 2, 5, 2, 34 : kṣatram vai Varunah. — *Ib.* 4, 1, 4, 1.4. *Gop.* 2, 1, 22 : Indro vai Varunaḥ.

dieux¹ » ; comme Indra il a reçu l'onction du sacre. « Or, Varuna ayant été sacré roi, sa force, sa virilité le déserta². » Le rite du rājasūya n'est autre que le rite du sacre employé jadis par Varuna. « Varuna s'en est servi, et c'est pourquoi l'on s'en sert³. » Naturellement, c'est aux rites qu'il doit sa dignité royale. « Varuna, désirant la royauté, établit le feu sacré ; il parvint à la royauté ; c'est pourquoi l'ignorant comme le savant disent, en parlant de lui : Varuna le roi⁴. » A la différence de tant d'autres dieux abstraits, vagues, impalpables, Varuna a une figure très nette. « Blanc, chauve, tout mouillé, les yeux jaunes... c'est l'aspect de Varuna⁵. » Mais l'attribut par excellence de Varuna, c'est les lacs ; l'étymologie traditionnelle, à tort ou à raison, explique le nom du dieu par son engin. « Il est Varuna, parce qu'il enlace dans ses nœuds les méchants⁶. » Quelle que soit l'exactitude de ce rapprochement, le fait positif demeure : « La corde est à Varuna⁷. » Et c'est pourquoi, dans le cours du sacrifice, lorsqu'on ceint d'une corde la femme du sacrificiant, « on passe des plantes entre la corde et le corps ; par ce moyen-là, la corde qui est à Varuna ne fait pas de mal à la femme... Mais qu'on se garde de faire un nœud ; le nœud est à Varuna ; Varuna prendrait la femme si on faisait un

1. *Maitr.* 1, 6, 11 : Varuṇo vai devānām rājā. — *Ib.* 2, 2, 1.2. *Çat.* 5, 4, 3, 2 : Varuṇād dha vā abhiṣiṣcānāt, indriyam vīryam apacakrāma.3. *Çat.* 5, 4, 3, 2 : varuṇasavo vā eṣa yad rājasūyam iti Varuṇo 'karod iti tv evaiṣa etat karoti.4. *Çat.* 2, 2, 3, 1 : Varuṇo hainad rājyākāma ādadhe. sa rājyam agacchat tasmād yaç ca veda yaç ca na Varuṇo rājety evāhuḥ.5. *Çat.* 13, 3, 5, 5 : çuklasya khalater viklidhasya piṅgākṣasya mūrdhani juhoty etad vai Varuṇasya rūpam. — *Id. Taiit. B.* 3, 9, 15, 3.6. Sāyana, comm. sur le Rgveda I, 89, 3 : vṛṇoti pāpakṛtaḥ svakīyāḥ pāçair āvṛṇoti. — Cf. Bergaigne, *Religion védique*, III, 114 : « Cette fonction de Varuna est peut-être, en effet, celle sur laquelle les poètes védiques insistent le plus souvent, et l'attribut en est resté attaché à la représentation plastique de Varuna dans la mythologie brahmanique, alors qu'il était descendu du rang de Providence vengeresse à celui d'un simple dieu des eaux. Varuna est, en effet, toujours figuré avec une corde à la main. » — Reste à savoir s'il s'agit réellement d'une évolution chronologique du personnage.7. *Çat.* 1, 3, 1, 14 : varuṇyā rajjuḥ.

nœud¹ ». Avec ses cordes et ses nœuds, Varuṇa inspire une crainte légitime, car « Varuṇa est l'auteur de la souffrance² » ; quiconque sort de l'état normal est possédé par Varuṇa. « Qui est pris par le mal, en vérité, c'est Varuṇa qui le prend avec son nœud varunien³. » — « Si on souffre de dyspepsie, c'est qu'on est pris par Varuṇa... Si on aspire à la fortune, c'est qu'on est pris par Varuṇa... Si on désire un village, c'est qu'on est pris par Varuṇa⁴. » Sa malveillance aux aguets cherche naturellement à se satisfaire dans le sacrifice : « Quand on sacrifie, tout ce qui est bien sacrifié, c'est Mitra qui le prend ; mais tout ce qui est mal sacrifié, c'est Varuṇa qui le prend⁵. » Ainsi, « si on fait l'oblation dans le feu āhavanīya, on fait prendre le sacrifiant par le nœud de Varuṇa » ; d'ailleurs, en tout état de cause, Varuṇa ne perd pas sa victime ; « si on fait régulièrement l'oblation dans le feu dakṣiṇa, on fait prendre le rival du sacrifiant par le nœud de Varuṇa⁶. » Le sacrifiant et la divinité se trouvent tous les deux satisfaits par cette combinaison ingénieuse. Puisque Varuṇa est l'ennemi des fautes rituelles, on peut dire qu'il est le protecteur du sacrifice bien fait ; Viṣṇu, au contraire, qui est le sacrifice incarné, est alors, sous ce point de vue, le protecteur du sacrifice mal fait, puisque l'on compte sur lui pour réparer les erreurs⁷. Sous deux as-

1. *Çat.* 1, 3, 1, 14-16 : tad oṣadhīr evaitad antardadhāti tatho hainām eṣā varuṇyā rajjur na hinasti.... sa vai na granthīm kuryāt. varuṇyo vai granthīr Varuṇo ha patnīm grhṇīyād yad granthīm kuryāt. — La prohibition vise sans doute le *Taitt. B.* 3, 3, 3, 4 qui prescrit de faire un nœud (granthīm grāthnāti) comme un symbole de toute bénédiction.

2. *Çat.* 5, 5, 4, 31 : Varuṇo vā ārpayitā.

3. *Taitt. S.* 2, 3, 13, 2 : Varuṇa enaṃ varuṇapācena grhṇāti yaḥ pāpmanā grhīto bhavati. — *Çat.* 12, 7, 2, 17 : Varuṇo vā etaṃ grhṇāti yaḥ pāpmanā grhīto bhavati.

4. *Maitr.* 2, 3, 1 : varuṇagrīto vā eṣa ya āmayāvi... varo yo bhūtīkāmāḥ... varo yo grāmākāmāḥ. etc...

5. *Çat.* 4, 5, 1, 6 : yad vā ijanasya sviṣṭam bhavati Mitro 'sya tad grhṇāti yad v asya duriṣṭam bhavati Varuṇo 'sya tad grhṇāti. — *Td.* 15, 2, 4 : yad vai yajñasya duriṣṭam tad Varuṇo grhṇāti. — Cf. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 5 : varuṇagrītam vā etad yajñasya yad yajuṣā grhītasvīricyate tuṣāḥ ca niṣkāsaḥ ca.

6. *Taitt. B.* 1, 6, 5, 4 : yad āhavanīye juhuyād yajamānam varuṇapācena grāhayet. dakṣiṇāgnau juhōti. bhrātrīvyam eva varuṇapācena grāhayati.

7. *Ait.* 32, 4, 5-6 : Viṣṇur vai yajñasya duriṣṭam pāti Varuṇaḥ sviṣṭam.

pects en apparence contradictoires, la fonction du dieu reste la même. « Le soma, quand il est vendu, devient alors varunien¹ » ; la puissante liqueur qui opère l'enchantement rituel, dès qu'elle est un article de commerce, perd son énergie bienfaisante et n'est plus qu'une eau dangereuse. Puisque Varuṇa altère ainsi l'action du soma, c'est à lui qu'on doit s'adresser pour rendre au soma sa force ; le dieu seul peut neutraliser sa propre influence : « L'Asurī Dīrghajihvī avait léché le soma que les dieux avaient pressé le matin ; le soma les enivra ; les dieux cherchaient ; ils dirent à Mitra et Varuṇa : Arrangez-nous le². » Le couple, comme toujours, ne consent à intervenir que contre la promesse d'une récompense.

Avec ses lacets et ses nœuds toujours prêts à saisir les méchants, Varuṇa était désigné pour présider aux châtiements dans l'autre monde. C'est lui qui, pour corriger l'outrage de son fils Bhṛgu, déroule sous ses yeux le spectacle des peines infernales³. Entre tous les dieux, il possède le privilège exclusif (de concert avec son inséparable Mitra) d'avoir un prêtre qui lui est spécialement consacré : le maître-varuṇa. Il a aussi sa victime propre, qui est le bouc⁴, et son offrande propre : les grains d'orge. « Varuṇa frota violemment l'œil au roi Soma, il en fut enflé ; de là naquit le cheval... des larmes en jaillirent ; de là naquit le grain d'orge ; et c'est pourquoi l'on dit : Le grain d'orge est à Varuṇa⁵. » Sous un pareil patronage, l'orge ne pouvait manquer d'être funeste. « Les créatures une fois émises man-

1. *Çat.* 3, 3, 4, 25 : varuṇyo hy eṣa etarhi bhavati yat somaḥ kṛitāḥ.

2. *Ait.* 8, 4, 10 : asurī vai Dīrghajihvī devānām prātaḥsavanam avāleṭ tad vyamādyat te devāḥ prājijñāsanta te. Mitrāvaruṇāv abruvan yuvam idaṃ niṣkurutam iti.

3. Voy. sup. p. 100 sqq.

4. *Çat.* 2, 5, 2, 16 : eṣa vai pratyakṣam Varuṇasya paçur yan meṣaḥ.

5. *Çat.* 4, 2, 1, 11 : Varuṇo ha vai Somasya rājño 'bhivākṣi pratipipeṣa tad aḥvayat tato 'gvaḥ samabhavat..... tasyāçru prāskandat tato yavaḥ samabhavat tasmād āhur varuṇyo yava iti. — Cf. *ib.* 2, 5, 2, 1 : varuṇyo ha vā agre yavaḥ. — *Maitr.* 1, 10, 12 : varuṇo vai yavo varuṇadevatyaḥ. — Dans *Taitt. S.* 6, 4, 10, 5 et *Maitr.* 4, 6, 3, le grain d'orge naît de l'œil enflé de Prajāpati. Cf. pour un récit analogue, sup. p. 18.

gèrent les grains d'orge de Varuṇa, car l'orge au début était à Varuṇa..... Varuṇa les prit ; une fois prises par Varuṇa, elles enflèrent ; pour aspirer ou pour respirer, elles restaient couchées ou assises. Prajâpati se servit de l'offrande appelée la *nourriture de Varuṇa* pour les guérir ; et ainsi, les créatures qui lui étaient nées et celles aussi qui n'étaient pas nées, il les délivra les unes et les autres du nœud de Varuṇa, et il lui fit naître des créatures sans mal, sans péché¹. » Une autre rédaction du même récit transforme Varuṇa en justicier ; s'il châtie les créatures, c'est qu'elles ont manqué à leur père Prajâpati. C'est qu'en effet, « quand une faute est commise, Varuṇa vous prend² ». Il s'agit ici en particulier des fautes commises contre l'exactitude. Quand les dieux s'engagent par le serment du tânûnaptra à se prêter une assistance mutuelle, c'est dans la maison de Varuṇa qu'ils mettent en dépôt leurs gages³. Le rite appelé la *nourriture de Varuṇa* associe à cette divinité le plus ancien exemple de la confession dans l'Inde. « A ce moment, le prêtre se tourne vers la femme du sacrificiant et avant de l'amener il lui dit : Avec qui cours-tu ? Car une femme fait un acte du ressort de Varuṇa si, appartenant à un homme, elle court avec un autre ; pour éviter qu'elle fasse l'oblation avec une piqure au cœur, il lui pose cette question. Un péché énoncé devient moindre, car il devient alors l'exactitude ; c'est pour quoi il lui pose la question. Et si elle n'avoue pas, c'est du

1. Çat. 2, 5, 2, 1-3 : prajāḥ sṛṣṭā Varuṇasya yavān jakṣur varuṇyo ha vā agre yavas tad yan nṛ eva Varuṇasya yavān prādams tasmād varuṇapraghāsā nāma. tā Varuṇo jagrāha. tā varuṇagrhitāḥ paridīrṇā anatyāc ca prānatyāc ca ḡḡyire ca niṣedūc ca..... tā etena haviṣā Prajāpatir abhiṣajyat. tad yāc cai-vāsyā prajā jātā āsan yāc cājātās tā ubhayīr varuṇapācāt prāmuñcat tā asyānamivā akilbiṣāḥ prajā prajāyata. — Gop. 2, 1, 21 : vaiḡvadevena vai Prajāpatiḥ prajā asṛjata tāḥ sṛṣṭā aprasūtā Varuṇasya yavān jakṣuḥ. tā Varuṇo varuṇapācāiḥ pratyabadhnāt..... teneṣṭvā (Prajāpatiḥ) Varuṇam aprīnāt sa prito Varuṇo varuṇapācēbhyāḥ sarvasmāt pāpmanāḥ prajāḥ prāmuñcat. — Maitr. 1, 10, 10 : tā vaiḡvadevena sṛṣṭās tasmīms taruṇimani Varuṇo 'grhṇāt tad āhur ati vai tāḥ Prajāpatim acarams tā aticarantīr Varuṇenāgrāhayat tasmāt pitā nāticaritavā iti.

2. Taitt. S. 1, 7, 2, 6 : anṛte khalu kriyamāṇe Varuṇo grhṇāti.

3. Voy. sup. p. 73.

malheur pour ses parents¹. » Le rachat du péché par l'aveu se présente ici sous des couleurs singulières ; mais il faut que l'explication cadre avec l'ensemble du système. Si

1. Çat. 2, 5, 2, 20 : atha pratiprasthātā pratiparaiti. sa patnīm udāṇeṣyan prchati kena carasīti varuṇyam vā etat strī karoti yad anyasya saty anyena caraty atho nen me 'ntaḡcālyā juhavad iti tasmāt prchati niruktaṁ vā enaḡ kantiyo bhavati satyam hi bhavati tasmād v evā prchati sā yan na pratijānīta jñātibhyo hāsyai tad ahitam syāt. — Taitt. B. 1, 6, 5, 2 : patnīm vācayati medhyām evainām karoti. atho tapa evainām upa ca nayati. yaj jaram na brūyāt priyam jñātim rundhyāt. asau me jara iti nirdiḡet. nirdiḡyaivainām varuṇapācena grāhayati.

La brutalité de la question ainsi posée à l'épouse au cours du rite marque moins le dérèglement réel des mœurs féminines que la haine du prêtre contre la femme. Sans doute le rituel donne, comme le modèle de la vedi, le corps d'une femme bien faite « s'élargissant par derrière, amincie au milieu, et large en avant » (Çat. 1, 2, 5, 5, 16 : paḡcād variyāsī madhye samhvaritā punaḡ purastād urvi ; et cf. ib. 3, 5, 1, 11) ; sans doute il proclame que « la femme est la moitié de l'homme ; c'est pourquoi il n'a pas de progéniture tant qu'il ne prend pas femme ; car il est complet alors seulement qu'il prend femme » (Çat. 5, 2, 1, 10 : ardho ha vā eṣa ātmano yaj jāyā tasmād yāvaj jāyām na vindate naiva tāvad prajāyate sarvo hi tāvad bhavati yadaiva jāyām vindate). Mais si c'est une moitié indispensable, elle n'en est que plus dangereuse : « La femme, c'est la mort » (Maitr. 1, 10, 16 : nirṭtir hi strī). « Il y a trois choses qui sont de la mort : les dés, les femmes, le sommeil (ib. 3, 6, 3 : trayā vai nirṭtā akṣāḥ striyāḥ svapnaḥ). » L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice ; l'inexactitude, c'est la femme » (ib. 1, 10, 11 : ṛtaṁ vai satyam yajño 'nṛtaṁ strī). Si « sa voix sonne plus tendre dans la nuit » (Kāṭh. 30, 1 : tasmāt strī naktam candrataram vadati), c'est qu'« elle cherche à savoir de son époux, et qu'elle cherche à savoir pendant la nuit. Les dieux voulant être informés d'Indra, dirent : Sa femme chérie, sa favorite, c'est Prāsahā ; cherchons à le savoir par elle. Bien, dirent-ils. Ils cherchèrent à savoir par elle. Elle leur dit : Demain matin, je vous le dirai » (Ait. 12, 11, 1 : te devā abruvann iyam vā Indrasya priyā jāyā vāvātā Prāsahā nāmāsyām eveccāmahā iti tatheti tasyām aichanta sa enān abravīt prātar vaḥ prativaktāsmīti tasmāt striyāḥ patyāv ichante tasmād u stry anurātram patyāv ichate). Trois invitations, adressées d'un ton aimable, triomphant de la femme même la plus réservée (Çat. 3, 2, 1, 18-23 ; voy. sup. p. 31-32). Leur goût frivole s'éprend de qui chante et qui danse (Çat. 3, 2, 4, 3-6 ; Taitt. S. 6, 1, 6, 5 ; Maitr. 3, 7, 3 ; voy. sup. p. 33). Comme associée de l'homme elle a une part dans le sacrifice ; mais « elle en est la moitié postérieure » (Çat. 1, 3, 1, 12 : jaghanārdho vā eṣa yajñasya yat patnī), et pour l'introduire dans le rite, il faut une purification préalable. « La partie de l'épouse qui est au-dessous du nombril est impure... on la cache donc avec un lien » (ib. 13 : asti vai patnyā amedhyam yad avācīnam nābheḥ... tad avāsyā etad yoktreṇāntārda-dhāti). Elle ne saurait en aucun cas l'emporter sur le mâle. « Si des femmes marchent en nombreuse compagnie, et qu'elles aient parmi elles un mâle, fût-il un petit enfant, c'est lui qui marche le premier, et elles vont à sa suite (Çat. 1, 3, 1, 9 : yady api bahvya iva striyāḥ sārdaḥ yanti ya eva tāsv api kumāraka iva pumān bhavati sa eva tatra prathama ety anūcya itarāḥ). » Avec le beurre fondu pour foudre, les dieux ont frappé les épouses, ils les ont dévirilisées ; ainsi frappées et dévirilisées, elles sont devenues incapables d'être leurs propres

Varuṇa est tout prêt à saisir la femme qui trompe son époux, c'est qu'elle fait mentir le rite ; tandis qu'elle appartient par le rite à l'un, elle appartient en fait à l'autre. L'aveu rétablit les faits ; il ne répare pas moralement la faute, il la fait disparaître, en effet, puisque l'acte et la parole sont dès lors conformes. « Elle fait une inexactitude, la femme qui appartenant à son époux par achat court ensuite avec d'autres ; donc, laissant à l'inexactitude sa part, elle rentre dans la réalité et l'exactitude¹. »

Varuṇa est, dans la mythologie classique, le dieu des eaux. Les Brâhmaṇas lui attribuent déjà la même fonction. « Varuṇa est dans les eaux² » ; — « les plantes sont à Mitra, les eaux sont à Varuṇa³ » ; — « en vérité, elles sont manifestement à Varuṇa, les eaux⁴ ». Ce qui entre dans les eaux s'absorbe en lui. « Quand le soleil pénètre dans l'eau, il devient Varuṇa⁵ » ; nous voyons de même la nouvelle lune passer dans les eaux et les plantes et s'y transformer en Soma⁶. C'est comme la divinité des eaux que Varuṇa s'oppose à Soma ; le liquide de soma, privé des propriétés qui le caractérisent, n'est plus que le liquide de Varuṇa. « Varuṇa est l'océan⁷. » Le rapport qui unit Varuṇa avec les eaux peut s'exprimer par le lien conjugal : « Les eaux étaient les

maîtresses ou d'être maîtresses d'une part d'héritage ; il frappe donc les épouses avec ce beurre comme foudre ; ainsi il les dévirilise ; frappées et dévirilisées elles sont incapables d'être leurs propres maîtresses ou d'être maîtresse d'une part d'héritage » (*Çat.* 4, 4, 2, 13 : etena vai devā vajreṇājyenāghnann eva patnīr nirakṣṇuvams tā hatā niraṣṭā nātmanaḥ canaiḥgata na dāyasya canaiḥgata tatho evaiṣa etena vajreṇājyena hantya eva patnīr nirakṣṇoti tā hatā niraṣṭā nātmanaḥ caneḥgate na dāyasya caneḥgate). — Cf. *Taitt.* S. 6, 5, 8, 2 : tasmāt striyo nirindriyā adāyadīr api pāpāt pumsa upastitaram vadanti, « elles valent moins, à ce qu'on dit, qu'un homme même méchant ». Aussi « on abandonne une fille qui vient de naître, mais non pas un garçon » (*Maitr.* 4, 6, 4 : striyam jātām parāsyanti na pumāmsam).

1. *Maitr.* 1, 10, 11 : anṛtam vā eṣā karoti yā patyuh kritā saty athānyaic caraty anṛtam eva niravadāya satyam ṛtam upaiti yan mithuyā pratibhūyāt.

2. *Taitt.* B. 1, 6, 5, 6 : apsu vai Varuṇaḥ.

3. *Taitt.* S. 2, 1, 9, 2 : maitrīr vā oṣadhayo vāruṇīr āpaḥ.

4. *Maitr.* 2, 5, 6 : etā vai pratyakṣam vāruṇīr yad āpaḥ.

5. *Kauṣ.* 18, 9 : sa vā eṣo 'paḥ pravīḥya Varuṇo bhavati.

6. *Çat.* 1, 6, 4, 5. Voy. inf. p. 169-170.

7. *Maitr.* 4, 7, 8 : samudro vai Varuṇaḥ.

épouses de Varuṇa ; Agni désira les posséder, il s'unit à elles¹ », et c'est ainsi que l'alchimie rituelle explique l'origine de l'or. Les détails du rite traduisent clairement la relation des eaux avec l'énergie propre de Varuṇa. « Si, dans des eaux courantes, il y en a qui demeurent stagnantes, c'est que Varuṇa les a prises ; le bain est varuṇien, il sert à délivrer de Varuṇa..... En le faisant descendre dans l'eau, il fait réciter au sacrifiant : Hommage à Varuṇa ! il est abattu, le lien de Varuṇa ! et ainsi il le délivre de tout lien de Varuṇa, de tout ce qui est varuṇien². »

Dieu des eaux et dieu de l'exactitude, Varuṇa semble réunir les traits d'une divinité naturaliste et d'une divinité morale. En fait, il n'est ni l'une ni l'autre. Les deux faces apparentes du dieu ne sont que le dédoublement illusoire d'une physionomie unique. Les eaux et l'exactitude sont des notions qui coïncident dans la doctrine des Brâhmaṇas. Les eaux l'emportent en ancienneté sur tout le reste de la création. « Au commencement, l'univers n'était que de l'eau, rien que du liquide³. » Comme elles ont précédé tout, elles servent d'appui à tout. « C'est sur les eaux que les mondes s'appuient⁴ » ; dans ce rôle, elles se rapprochent étroitement de la réalité. « Hiranyadan Baida disait : Le ciel est appuyé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la réalité, la réalité sur la science sacrée⁵. » Base primordiale de la création qu'elles supportent (*dhar*),

1. *Taitt.* S. 5, 5, 4, 1 : āpo Varuṇasya patnaya āsan tā Agnir abhyadhyāyat tāḥ samabhavat. — *Taitt.* B. 1, 1, 3, 8 reproduit ce passage et conclut : tasya retah parāpatat tad dhiranyam abhavat.

2. *Çat.* 4, 4, 5, 10-11 : etā vā apām varuṇagrhitā yāḥ syandamānānām na syandante varuṇo vā avabhṛtho nirvaruṇatāyai... tam apo 'vakramayan vācayati. namo Varuṇāyābhīṣṭhito Varuṇasya pāga iti tad enaṁ sarvasmād varuṇapācāt sarvasmād varuṇyāt pramuṇcati. — Cf. *ib.* 2, 5, 2, 46 : avabhṛtham yanti varuṇyam etan nirvaruṇatāyai.

3. *Çat.* 11, 1, 6, 1 : āpo ha vā idam agre salilam evāsa. — *Taitt.* S. 5, 6, 4, 2 : āpo vā idam agre salilam āsit. — *Çat.* 7, 4, 1, 6 : apa eva tasya sarvasyāgram akurvams tasmād yadaivāpo yanty athedaṁ sarvam jāyate yad idam kim ca.

4. *Çat.* 6, 7, 1, 17 : apsu hīme lokāḥ pratiṣṭhitāḥ.

5. *Ait.* 11, 6, 4 : dyaur antarikṣe pratiṣṭhitāntarikṣam pṛthivyām pṛthivy apsv āpaḥ satye satyam brahmaṇī brahma tapasi.

les eaux réalisent matériellement la loi (*dharma*) qui est, en vertu de son nom même, la base universelle. « Les eaux, c'est la loi ; et c'est pourquoi, quand les eaux viennent dans ce monde, tout y va selon la loi ; mais, quand les pluies manquent, alors le plus fort dépouille le plus faible ; car les eaux c'est la loi¹. » Elles confinent de si près avec la réalité que la distinction s'efface. « La réalité, c'est exactement la même chose que les eaux ; car les eaux, c'est la réalité ; et c'est pourquoi, là par où vont les eaux, on dit que la réalité se manifeste². » Puisque le sacrifice est la réalité unique et suprême, les eaux peuvent en représenter soit la substance, soit les éléments. « Les eaux, c'est l'immortalité³ ; » — « les eaux, c'est toutes les divinités⁴ ; » — « les eaux, c'est la confiance dans le sacrifice⁵ ; » — « les eaux, c'est le sacrifice⁶ ». La pureté du sacrifice réside en elles. « Au commencement d'une pratique, on se rince avec de l'eau. En voici la raison. L'homme n'a pas la pureté rituelle, en ce qu'il dit des paroles inexactes ; c'est pourquoi il se corrompt. Les eaux ont en elles la pureté rituelle. Il se dit : Je veux avoir la pureté rituelle pour commencer la pratique. Les eaux sont le moyen de purifier. Il se dit : Je veux être purifié par un moyen de purifier pour commencer la pratique. Et voilà pourquoi on se rince avec de l'eau⁷. » La prescription du bain se justifie par les mêmes raisons et dans les mêmes termes. L'énergie

1. *Çat.* 11, 1, 6, 24 : dharmo vā āpas tasmād yademam lokam āpa āgachanti sarvam evedam yathādharmam bhavaty aha yadāvṛṣṭir bhavati baliyān eva tarhy abaliyasa ādatte dharmo hy āpaḥ.

2. *Çat.* 7, 4, 1, 6 : tad yat tat satyam āpa eva tad āpo hi vai satyam tasmād yenāpo yanti tat satyasya rūpam ity āhuḥ. — *Maitr.* 4, 1, 4 : āpaḥ satyam.

3. *Maitr.* 4, 1, 9 : āpo vā amṛtam. — *Gop.* 2, 1, 3 : amṛtam āpaḥ.

4. *Taitt.* S. 2, 6, 8, 3 : āpo vai sarvā devatāḥ.

5. *Maitr.* 1, 4, 10 : āpo vai çraddhā. — *id. ib.* 4, 1, 4 ; *Taitt.* S. 1, 6, 8, 1.

6. *Maitr.* 3, 6, 2 : āpo hi yajñāḥ. — *id. ib.* 3, 6, 9 ; 4, 1, 4.

7. *Çat.* 1, 1, 1, 1 : tad yad āpa upaspr̥çati. amedhyo vai puruṣo yad anṛtam vadati tena pūtir antarato medhyā vā āpo medhyo bhūtvā vratam upāyāniti pavitrām vā āpaḥ pavitrāpūto vratam upāyāniti tasmād vā āpa upaspr̥çati. — *Taitt.* S. 6, 1, 1, 3 : āpo 'gnāty antarata eva medhyo bhavati. — *ib.* 7 : yā eva medhyā yajñiyā sadēvā āpas tābhīr evainam pavayati. — *Çat.* 3, 1, 2, 10 : *id.* mais « snāti » au lieu de « āpa upaspr̥çati, » et « medhyo bhūtvā dikṣā iti » au lieu de « vratam upāyāniti ».

des eaux est si grande que le bain suffit pour conférer la dikṣa, pour opérer la transmutation surnaturelle du sacrifiant¹. C'est qu'en effet « les dieux, avant de monter au ciel, ont fait passer dans les eaux la dikṣā² ». Aussi leur pureté échappe à toute souillure. Jadis, elles ont conclu un pacte avec les dieux. « Les eaux dirent : Tout ce que les hommes pourront faire entrer d'impur en nous, nous n'en serons pas contaminées³ ». Elles sont la sève même du sacrifice. « Or, quand fut coupée la tête du sacrifice, la sève qui en sortit courut s'enfoncer dans les eaux ; c'est encore avec la même sève que les eaux coulent⁴. » Le darbha, qui est l'herbe pure par excellence, doit ce privilège à la présence latente des eaux. « Indra tua Vṛtra au-dessus des eaux ; ce qu'il y avait en elles de sacrificiel, de rituellement pur en sortit ; il en naquit ces herbes mêmes ; le darbha, c'est la force même des eaux, ce n'est que de l'eau sèche⁵. » La vertu du sacrifice qui réside dans leur sein leur communique une puissance foudroyante. « Les eaux, c'est la foudre ; et c'est pourquoi là où elles passent elles font un creux ; là où elles demeurent, elles consomment⁶. » — « L'eau, c'est la foudre..... et c'est pourquoi là où elle passe, elle détruit le mal..... Et c'est

1. *Taitt.* S. 6, 1, 1, 2 : apsu snāti sāksād eva dikṣātapasī avarunddhe. — *Maitr.* 3, 6, 2 : yad apsu snāti tām eva dikṣām ālabhate.

2. *Maitr.* 3, 6, 2 : apsu dikṣām praveçayitvā devāḥ svargam lokam āyan. — *Taitt.* S. 6, 1, 1, 2 : āgirasah suvargam lokam yanto 'psu dikṣātapasī praveçayan. — *Taitt.* B. 1, 8, 2, 1 : *id.* et ajoute : tat puṇḍarikam abhavat.

3. *Td.* 6, 5, 10 : yad evāsmāsu manuṣyā apūtam praveçayāms tenāsamṛṣṭā asāmeti.

4. *Çat.* 3, 9, 2, 1 : yatra vai yajñasya çiro 'chidyata tasya raso drutvāpaḥ praviveça tenaivaitadrasenāpaḥ syandante. — *Td.* 7, 8, 1 : āpo vā ṛtvyam ārchat [ṛtvyam = ṛtvijah kratusambandhi prajananasāmarthyam. Comm.].

5. *Maitr.* 3, 6, 3 : Indro vai Vṛtram apsv adhy ahaṃs tāsām yad yajñiyam medhyam āsit tad udakrāmat tā imā oṣadhayo 'bhavāms tāsām vā etat tejo yad darbha etā vai çuṣkā āpaḥ. — *Taitt.* S. 6, 1, 1, 7 : Indro Vṛtram ahan so 'po 'bhy amriyata tāsām yan medhyam yajñiyam sadēvam āsit tad apodakrāmat te darbha abhavan. — *id. Taitt.* B. 3, 2, 5, 1. — *Çat.* 7, 2, 3, 2 : yā vai Vṛtrād bibhatsamānā āpo dhanva dṛbhyanṭya udāyams te darbha abhavan. — *ib.* 1, 1, 3, 5 : tam Indro jaghāna. sa hataḥ pūtiḥ sarvata evāpo prasusrāva sarvata iva hy ayam samudras tasmād u haikā āpo bibhatsāñcakrire tā upary upary atipapruvire 'ta ime darbhas tā haitā anāpūyitā āpaḥ.

6. *Çat.* 1, 1, 1, 17 : vajro vā āpo vajro hi vā āpas tasmād yenaitā yanti nimnam kurvanti yatropatiṣṭhante nirdahanti. — *id. ib.* 3, 1, 2, 6.

pourquoi lorsqu'il pleut on doit sortir sans se couvrir ; on se dit : Que cette foudre me détruise le mal¹ ! » On ne manie pas sans danger une pareille arme. « Celui-là qui apporte les eaux (dans le rite) soulève la foudre ; mais celui qui soulève la foudre sans avoir une assiette stable ne peut pas la soulever, et elle le détruit totalement². » — « Donc on apaise cette foudre en prononçant la formule : Que les eaux ici me soient propices, les déesses ! Et alors la foudre qu'elles sont, étant apaisée, ne fait pas de mal au sacrificiant³. » Leur vertu rituelle les rend particulièrement redoutables aux démons. « Les eaux sont des tueuses de Rakṣas ; les Rakṣas ne traversent pas les eaux ; elles servent à détruire les Rakṣas⁴ » ; — « les eaux sont une foudre pour détruire les Rakṣas⁵ ». Comme elles sont une arme d'attaque contre les ennemis, elles sont aussi une arme de défense personnelle. « On prend des eaux courantes pour se garder ; tout ce qui est, sans exception, même le vent, prend du repos ; mais elles, elles n'en prennent pas⁶. » Leur malfaisance s'associe donc logiquement à la bienfaisance. « Les eaux sont bienfaites⁷ », puisqu'elles écartent le danger si on sait les manier. Une de leurs fonctions essentielles est d'écarter le danger ou le mal provoqué par un acte contraire aux rites. « Les eaux, c'est l'apaisement⁸. » — « Si le hotar ou l'adhvaryu ou le

1. *Çat.* 7, 5, 2, 41 : vajro vā āpaḥ... tasmād yenāpo yanty apaiva tatra pāpmānam ghnanti..... tasmād varṣaty aprāvṛto vrajed ayaṃ me vajraḥ pāpmānam apahanad iti.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 18 : vajraṃ vā eṣa udyachati yo 'paḥ prañayati yo vā apratiṣṭhito vajraṃ udyachati nainam caknoty udyantum saṃ hainam ṇṇati.

3. *Çat.* 3, 1, 2, 6 : tat tad etam evaitad vajraṃ çamayati tatho hainam eṣa vajraḥ çanto na hinasti tasmād āhemā āpaḥ çam u me santu devīr iti.

4. *Maitr.* 4, 1, 3 : āpo vai rakṣoghnīr apo rakṣāṃsi na taranti rakṣasām apahatyai.

5. *Maitr.* 4, 1, 4 : rakṣasām apahatyā āpo vajraḥ.

6. *Çat.* 3, 9, 2, 5 : gopithāya vā etā [āpaḥ syandamānāḥ] ḡrhyante. sarvaṃ vā idam anyad ilayati yad idam kiṃ cāpi yo 'yaṃ pavate 'thaitā eva nelayanti. — *ib.* 16 : guptyai vā etāḥ parihriyante..... athaitāḥ samantaṃ palayāṅgyante nāṣṭrā rakṣāṃsy apaghnatyāḥ.

7. *Çat.* 3, 9, 4, 16 : çivā hy āpaḥ.

8. *Maitr.* 4, 5, 4 : āpaḥ çāntiḥ. — *ib.* 2, 1, 5 : āpo vai çāntiḥ. — *Çat.* 1, 9, 3, 2 : çāntir āpaḥ. — *Ait.* 32, 4, 2 : çāntir vā āpaḥ.

brahman ou l'agnīdhra ou le sacrificant en personne n'a pas réussi une partie quelconque du sacrifice, la réussite en est acquise au moyen des eaux¹. » — « S'il y a, dans le sacrifice, quoi que ce soit qui reste en souffrance ou sans apaisement, l'eau en est en tout cas l'apaisement ; c'est avec les eaux en guise d'apaisement qu'on l'apaise². » — « Quand on creuse la terre, on fait un acte de brutalité ; on répand de l'eau pour apaiser³. » — « Lorsqu'on sacre le roi, on lui fait réciter la formule appelée l'apaisement des eaux : Regardez-moi d'un œil propice, vous, les eaux ; d'un corps propice touchez mon corps ; j'invoque tous les Agnis qui résident dans les eaux ; mettez en moi votre éclat, votre force, votre énergie ! pour que les eaux n'étant pas apaisées n'enlèvent pas la virilité de celui qui est consacré⁴. »

L'écart apparent entre les deux domaines de Varuṇa, les eaux rituelles et la vérité, s'évanouit, si on analyse d'autre part la notion du *satya*. Le *satya* est ce qui possède l'existence, le réel ; la vérité n'en est qu'une espèce. « La terre

1. *Çat.* 1, 1, 1, 15 : yad v evāsyātra hotā vādhvaryur vā brahmā vāgnīdhro vā svayam vā yajamāno nābhyāpayati tad evāsyaitena sarvaṃ āptaṃ bhavati [yad āpaḥ prañayati].

2. *Çat.* 12, 4, 1, 5 : yad vai yajñasya riṣṭaṃ yad açāntaṃ āpo vai tasya sarvasya çāntir adbhīr evainat tachāntya çamayati.

3. *Taitt. S.* 2, 6, 5, 2 : krūrāṃ iva vā etat karoti yat khanaty apo ni nayati çāntyai. — *Id. ib.* 6, 2, 10, 3. — *Çat.* 3, 3, 1, 7 : athāpa upaninayati. yatra vā asyai khanantaḥ krūrīkurvanti apaghnanti çāntir āpas tad adbhīḥ çāntya çamayati. — *Taitt. B.* 1, 1, 3, 1 : apo 'vokṣati çāntyai. — *Cf. Ait.* 32, 4, 2 : tad āhur yasyāgnīhotraṃ adhiçṛitaṃ skandati vā viṣyandate vā kā tatra prāyaçcittir iti tad adbhīr upaninayec chāntyai çāntir vā āpaḥ.

4. *Ait.* 37, 2, 9 : athainam abhiçekṣyann apāṃ çāntim vāçayati çivena mā cakṣuṣā paçyatāpaḥ çivayā tanvopasprçata tvacam me sarvān agnīn apsuṣado huve vo mayi varco balam ojo nidhatteti naitasyābhiçicānasyāçāntā āpo vīryaṃ nirhaṇann iti. — « Il y a trois sortes d'eau : du ciel, de la terre, de l'océan » (*Maitr.* 3, 6, 3 : trayīr vā āpo divyāḥ pārthivāḥ samudriyāḥ). — « Quand il fait jour, la nuit entre dans les eaux ; c'est pourquoi les eaux sont cuivrées le jour ; quand il fait nuit, le jour entre dans les eaux, c'est pourquoi les eaux sont claires la nuit » (*Taitt. S.* 6, 4, 2, 4 : yad vai divā bhavaty apo rātrīḥ praviçati tasmāt tāmṛā āpo divā dadṛçe yan naktam bhavaty apo 'haḥ praviçati tasmāc candrā āpo naktam dadṛçe. — *Maitr.* 4, 5, 1 : apo vai rātrir divābhūte praviçati tasmād āpo divā kṣṇā apo 'har naktam tasmād āpo naktam çuklāḥ). — Le nom mystérieux des eaux est *ādhāvāḥ* (*Taitt. S.* 3, 3, 4, 1 : etad vā apāṃ nāmadheyam guhyam yad ādhāvāḥ).

est fondée sur la réalité ; c'est pourquoi elle est la réalité, car elle est le plus sûr des mondes¹. » — « L'or est la réalité², » il est le seul vrai métal, et à ce titre il est aussi l'immortalité³, la seule vie réelle ; tandis que le « plomb est l'inexactitude⁴ », car il n'est pas un métal véritable, n'étant ni fer ni or, et n'en ayant que les apparences⁵. Préoccupés exclusivement du sacrifice, les docteurs des Brāhmaṇas ne se souciaient pas de chercher ailleurs la réalité. Si « le couple par excellence, c'est la confiance dans le sacrifice unie à la réalité⁶ », il est clair que la réalité ici est la pratique exacte du sacrifice ; et, de fait, la confiance est représentée par l'épouse du sacrifiant, tandis que le sacrifiant lui-même représente la réalité. D'ailleurs, il est dit plus nettement encore. « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice⁷ » ; — « la réalité n'est pas autre chose que la triple science⁸ » ou les trois Vedas du sacrifice. — « La réalité de la parole, c'est la science sacrée ; les syllabes sacro-saintes (bhūh, bhuvah, svah), c'est la réalité⁹ » ; — « les syllabes sacro-saintes, c'est la science sacrée, c'est la réalité, c'est l'exactitude¹⁰. » — « Le nom de la réalité, c'est : science sacrée¹¹. » C'est ainsi, sans aucun doute, que l'entendait Hiranyadan Baida, lorsqu'il donnait pour assise « aux eaux la réalité, à la réalité la science sacrée¹² ». Les peines infer-

1. *Çat.* 7, 4, 1, 8 : iyaṃ satye pratiṣṭhitā tasmād v iyaṃ satyam iyaṃ hy evaiṣāṃ lokānāṃ addhātāmāṃ.

2. *Maitr.* 4, 3, 1 : satyam vai hiranyam. — Id. *Çat.* 6, 7, 1, 1.

3. *Maitr.* 2, 2, 2 : amṛtaṃ vai hiranyam. — Id. *ib.* 4, 6, 6 ; *Çat.* 3, 8, 2, 27 ; 3, 36 ; 5, 2, 1, 20 ; *Ait.* 7, 4, 5.

4. *Maitr.* 2, 4, 2 : anṛtaṃ vai śīsam.

5. *Çat.* 5, 1, 2, 14 ; 4, 1, 10.

6. *Ait.* 32, 9, 4 : satyam yajamānaḥ ṣṛaddhā patnī tad ity uttamam maithunam.

7. *Maitr.* 1, 10, 11 : ṛtaṃ vai satyam yajñah.

8. *Çat.* 9, 5, 1, 18 : tad yat tat satyam, trayī sā vidyā.

9. *Çat.* 2, 1, 4, 10 : vācaḥ satyam eva brahma tā vā etāḥ satyam eva vyāhṛtayo bhavanti.

10. *Maitr.* 1, 8, 5 : [bhūr bhuvah svar etad vadet] brahmaitat satyam etad ṛtam etat.

11. *Çat.* 10, 6, 3, 1 : satyam brahmety upāsītā.

12. *Ait.* 11, 6, 4 : āpaḥ satye satyam brahmaṇi (cf. sup. p. 159).

nales, telles que Varuṇa les fait voir à Bhṛgu, sont destinées aux coupables qui ont péché contre cette réalité ; toutes elles ont pour objet d'expier des oblations mal faites. Mais la réalité, à la considérer d'un point de vue moins transcendantal, peut être simplement le fait positif. « La réalité, c'est la vue, car la réalité et la vue ne font qu'un. C'est pourquoi si deux personnes aujourd'hui se présentent et disent : Moi je l'ai vu. — Moi je l'ai entendu, on donne créance à celui qui dit : Je l'ai vu¹. » La réalité n'admet pas de compromis. « Il y a deux choses, il n'y en a pas trois : la réalité d'une part, l'inexactitude de l'autre². » L'une est la part des dieux ; l'autre, des hommes : « La réalité, c'est les dieux ; l'inexactitude, c'est les hommes³ » ; — « la voie des dieux, c'est la voie de l'exactitude⁴. » — « Que seraient les dieux, s'ils commettaient une transgression ? Alors ils diraient une chose inexacte ; or les dieux n'accomplissent qu'une seule pratique : la réalité, et c'est pourquoi leur conquête est indestructible⁵. » — « Si on dit oui, et qu'on pense non, c'est une parole démoniaque que les dieux n'aiment pas⁶. » Les dieux ne s'en parjurent pas moins à l'occasion, et même sans scrupules, assurés d'avance que la réalité rituelle rachètera aisément la violation de la parole

1. *Çat.* 1, 3, 1, 27 : satyam vai cakṣuḥ satyam hi vai cakṣus tasmād yad idānīm dvau vivadamānāv eyātām aham adarṣam aham ācrauṣam iti ya eva brūyād aham adarṣam iti tasmā eva ṣṛaddadhyāma. — *Taitt. B.* 1, 1, 4, 1-2 : anṛtaṃ vai vācā vadaty anṛtaṃ manasā dhyāyati, cakṣur vai satyam. adrāḡ ity āha. adarṣam iti. tat satyam. — *Maitr.* 3, 6, 3 : satyam vai cakṣur neva vācā ṣṛaddadhāti. — *Ait.* 1, 6, 6 : etad dha vai manuṣyeṣu satyam nihitaṃ yac cakṣus tasmād ācakṣānām āhur adrāḡ iti sa yady adarṣam ity āhāthāsya ṣṛaddadhāti yady u vai svayam paçyati na bahūnām canānyeṣāṃ ṣṛaddadhāti.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 4 : dvayam vā idaṃ na tṛtiyam asti. satyam caivānṛtaṃ ca. — Id. *ib.* 1, 1, 2, 17 ; 3, 3, 2, 2 ; 3, 9, 4, 1.

3. *Çat.* 1, 1, 1, 4 : satyam eva devā anṛtaṃ manuṣyāḥ. — *Ait.* 1, 6, 6 : satya-samhitā vai devā anṛtasamhitā manuṣyāḥ.

4. *Çat.* 4, 3, 4, 16 : yo vai devānām pathaiti sa ṛtasya pathaiti.

5. *Çat.* 3, 4, 2, 8 : ke hi syur yad atikrāmeyur anṛtaṃ hi vadeyur ekaṃ ha vai devā vrataṃ caranti satyam eva tasmād eṣāṃ jitaṃ anapajayam tasmād yaçaḥ. — *ib.* 1, 1, 1, 5 : sa vai satyam eva vadet. etad vai devā vrataṃ caranti yat satyam tasmāt te yaçaḥ.

6. *Ait.* 6, 5, 9 : yām hy anyamanā vācam vadaty asuryā vai sā vāḡ adeva-juṣṭā. — Id. *ib.* 9, 4, 5.

donnée¹. Cependant, comme la véracité des paroles est une des formes de la réalité, le respect de la vérité est une des pratiques recommandées au sacrifiant ; elle le dégage du monde humain et l'élève au-dessus de ses semblables, au rang des dieux ; la réalité des paroles prononcées garantit par une sorte d'attraction la réalité des récompenses promises aux rites. Mais en même temps, comme pour souligner d'un nouveau trait l'indifférence morale de la doctrine, la prescription qui enjoint de dire la vérité est strictement limitée à la durée du rite ; le rituel fournit la formule qui délie le sacrifiant de son obligation à la fin de la cérémonie. « Avant d'entreprendre une pratique, on dit : Voici que maintenant je passe de l'inexactitude à la réalité. Par cette formule on passe des hommes chez les dieux... Puis, la pratique achevée, on se délie en disant : Voici maintenant que je suis ce que je suis. C'est qu'en effet, lorsqu'on entreprend une pratique, on devient pour ainsi dire étranger à l'humanité. Or, il ne serait pas convenable de dire : Voici que je passe maintenant de la réalité à l'inexactitude. Mais pourtant, comme on redevient un être humain, on se délie de son observance en disant : Voici que maintenant je suis ce que je suis². » Toutefois, il est un rite journalier qui par son retour quotidien implique aussi la pratique constante de la réalité. « Celui qui entretient les feux sacrés ne doit pas dire de chose inexacte... car son feu est établi sur la réalité³. » — « La vraie pratique de l'établissement du feu sacré, c'est la réalité ; celui-là qui dit la réalité, comme si on arrosait le feu allumé avec du beurre, ainsi il le fait resplendir ; son éclat va toujours grandissant ; de jour en

1. *Taitt. S.* 2, 4, 1, 2.

2. *Çat.* 1, 1, 1, 4-6 : vratam upaiṣyann idam aham anṛtāt satyam upaimīti tan manuṣyebhyo devān upaiti.... atha samsthite visrjate. idam aham ya evāsmi so 'smīty amānuṣa iva vā etad bhavati yad vratam upaiti na hi tad avakalpate yad brūyād idam aham satyād anṛtam upaimīti tad u khalu punar mānuṣo bhavati tasmād idam aham ya evāsmi so 'smīty evaṃ vratam visrjate. — Répété, depuis « atha samsthite visrjate », *ib.* 1, 9, 3, 23.

3. *Taitt. B.* 1, 1, 4, 1-2 : āhitāgnir nānṛtam vadet.... satye hy asyāgnir āhitaḥ.

jour sa fortune s'accroît ; et celui-là qui dit des choses inexactes, comme on arroserait d'eau le feu allumé ainsi il l'affaiblit ; son état va toujours diminuant ; de jour en jour il empire. Donc on ne doit dire que la réalité¹. » Mais la prescription n'est pas facile à observer. « Quel est l'homme capable de dire toujours la réalité² ? » Les plus sages ont reculé devant la gravité de cette obligation : « Les parents d'Aruṇa Aupaveṣi lui dirent : Te voilà âgé, établis les feux sacrés. Il dit : Alors dites-moi de garder le silence ; car, une fois les feux établis, on ne doit rien dire d'inexact ; or, quand on parle, il est impossible de ne rien dire d'inexact³. »

Le caractère de Varuṇa ne doit donc pas faire illusion ; si parfois il apparaît comme le gardien de la morale, c'est simplement en vertu de sa nature rituelle. Il est l'esprit des eaux du sacrifice, des eaux bienfaisantes et des eaux vengeresses, des eaux qui apaisent et des eaux qui frappent, des eaux où la puissance magique des rites se réalise ; divinité chatouilleuse, mal commode, peu maniable, prompte à se retourner contre qui la manie, dangereuse à heurter, dangereuse à invoquer. Un nom si périlleux, susceptible par sa seule énergie de déchaîner tant de maux, appelait un palliatif. Comme le farouche Rudra, évocateur des larmes⁴, a reçu des noms de propitiation et de paix pour annuler l'effet de ses noms sauvages et violents et s'est dédoublé en Rudra-

1. *Çat.* 2, 2, 2, 19 : tasya vā etasyāgnyādheyasya satyam evopacāraḥ sa yaḥ satyam vadati yathāgnīm samiddham tam ghr̥tenābhiṣiñced evaṃ hainam sa uddipayati tasya bhūyo bhūya eva tejo bhavati cvaḥ cvaḥ cṛeyān bhavaty atha yo 'nṛtam vadati yathāgnīm samiddham tam udakenābhiṣiñced evaṃ hainam sa jāsayati tasya kaniyaḥ kaniya eva tejo bhavati cvaḥ cvaḥ pāpīyaṇ bhavati tasmād u satyam eva vadet.

2. *Ait.* 1, 6, 6 : ṛtam vāva dīkṣa satyam dīkṣā tasmād dīkṣitena satyam eva vaditavyam atho khalv āhuḥ ko 'rhati manuṣyaḥ sarvaṃ satyam vaditum.

3. *Çat.* 2, 2, 2, 20 : tad u hāpy Aruṇam Aupaveṣim jñātaya ūcuḥ. sthaviro vā asy agni ādhatsveti sa hovāca te maitad brūtha vācamyama evaidhi na vā āhitāgninānṛtam vaditavyam na vadan jātu nānṛtam vadet tāvat satyam evopācara iti.

4. *Taitt. S.* 1, 5, 1, 1 : yad arodīt tad Rudrasya rudratvam. — *Çat.* 9, 1, 1, 6 : tad yad ruditāt samabhavat tasmād Rudraḥ. — *ib.* 6, 1, 3, 8 : yad arodīt tasmād Rudraḥ.

Çiva¹, Varuṇa a été associé à Mitra, divinité très vague, mais qui n'avait pas besoin d'être précisée davantage, car son nom suffisait. Mitra, c'est « l'ami ». Quand les dieux engagent la lutte contre le plus redoutable de leurs adversaires, Vṛtra (dont le nom semble être apparenté d'origine avec Varuṇa), ils pressent Mitra de frapper à son tour le démon ; « mais il refusa : Non, dit-il ; je suis l'ami universel ». Les menaces des dieux le font pourtant céder à la longue ; mais dès le coup porté, un cri de réprobation s'élève : « Lui qui est l'ami, il a fait du mal² ! » Quand le monde sortit du chaos, « c'est Mitra qui créa le jour et Varuṇa qui créa la nuit³ ». « Le jour est de Mitra, la nuit est de Varuṇa⁴. » C'est ainsi que le rôle amical de Mitra le relie directement au Mithra iranien, au Mithra solaire, tandis que les ténèbres et les terreurs de la nuit attestent la malveillance des œuvres de Varuṇa⁵.

1. *Maitr.* 4, 2, 12 : te vā asya nāmanī çive çānte..... tad vā asyaite nāmanī krūre açānte. — *Çat.* 1, 7, 3, 8 : tāny asyāçāntāny evetarāṇi nāmāny agnir ity eva çāntatamaḥ. — *Ait.* 13, 10, 6 : rudriya prajābhīr iti brāyān na rudra ity etasyaiva nāmnaḥ parihṛtyai.

2. *Çat.* 4, 1, 4, 8 : Vṛtro vai soma āsit tam yatra devā aghnamṣ tam Mitram abruvams tvam api haṁsīti sa na cakame sarvasya vā aham mitram asmi na mitram sann amitro bhaviṣyāmīti tam vai tvā yajñād antar eṣyāma ity aham api hanmīti hovāca tasmāt paçavo 'pākrāman mitram sann amitro 'bhūd iti. — *Maitr.* 4, 5, 8 : devā vai Vṛtram ajighāmsan sa Mitro 'bravīn mitro 'ham asmi nāham hanīṣyāmīti te 'bruvan jahy eva..... tasmāt paçavo 'pākrāman mitrah sann adruha iti. — *Taitt.* S. 6, 4, 8, 1 : Mitram devā abruvan somam rājānam hanāmeti so 'bravīn nāham sarvasya vā aham mitram asmīti tam abruvan hanāmaiveti..... tasmāt paçavo 'pākrāman mitrah san krūram akar iti.

3. *Taitt.* S. 6, 4, 8, 3 : na vā idam divā na naktam āsīd avyāvṛttam te devā Mitṛavaruṇāv abruvann idam no vivāsayatam iti... Mitro 'har ajanayad Varuṇo rātrim.

4. *Taitt.* B. 1, 7, 10, 1 : maitram vā ahar vāruṇī rātrih.

5. Soma semble faire exactement pendant à Varuṇa dans le règne végétal. Comme Varuṇa, il est roi ; le nom seul de *rāja* sert fréquemment à le désigner. Comme Varuṇa, Soma semble se présenter sous un double aspect : tantôt la plante divinisée, tantôt la lune. Les deux aspects ici encore se ramènent à l'unité. « Soma est la lune, et il est la nourriture des dieux » (*Çat.* 1, 6, 4, 5 : eṣa vai somo rājā devānām annam yac candramāḥ ; id. *ib.* 11, 1, 3, 3 ; 4, 4, 5, 3. — *Taitt.* B. 1, 4, 10, 7 : somo vai candramāḥ ; id. *Maitr.* 2, 1, 5. — *Ait.* 32, 10, 5 : etad vai devasomam yac candramāḥ) ; il se confond ainsi avec le sacrifice, qui est par excellence la nourriture des dieux. La plante du soma proprement dite ne se distingue pas par essence des autres plantes : « Comme les autres plantes, ainsi était le soma ; il pratiqua des austérités éclatantes,

l vit la mélodie du soma, et par là il arriva à la royauté, à la suzeraineté » (*Td.* 11, 3, 9 : yathā vā anyā oṣadhaya evam soma āsit sa tapo 'tapyata sa etad somasāmāpaçyat tena rājyam ādhipatyam agacchat) ; et les plantes sont de nature démoniaque ; à l'origine, elles se sont élevées contre Prajāpati qui est le sacrifice. « Prajāpati était l'univers à l'origine ; les plantes l'escaladèrent, car les plantes en vérité sont démoniaques ; elles essayèrent de monter plus haut que lui, et lui, il ne pouvait monter au-dessus d'elles. Il souffrit, il se consuma ; alors le feu fut émis ; à peine émis, la vigueur des plantes passa en lui » (*Maitr.* 1, 6, 3 : Prajāpatir vā idam agra āsit tam vīrudho' bhyarohann asu3ryo vā etā yad oṣadhas tā atitiṣṭighiṣann atitiṣṭighiṣam nāçaknot so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asrjyata tam agniṁ sṛṣṭam vīrudhām tejo 'gacchat). Puisque Soma est une plante, il n'est pas surprenant de le voir confondu avec le plus redoutable des démons, Vṛtra. « En vérité, Soma était Vṛtra » (*Çat.* 3, 4, 3, 13 : Vṛtro vai soma āsit ; id. *ib.* 3, 9, 4, 2 ; 4, 1, 4, 8 ; 4, 2, 5, 15) ; de même la lune, puisqu'elle est identique à Soma. « La lune c'est Vṛtra » (*Çat.* 1, 6, 4, 13 : eṣa Vṛtro yac candramāḥ) ; « Indra a fait la lune avec la partie de Vṛtra qui était imprégnée de soma » (*Çat.* 1, 6, 4, 13 : tasya [Vṛtrasya] yat saumyam nyaktam āsa tam candramasam cakāra).

L'identité est si complète que, dans certains récits, au cours de la lutte engagée entre les dieux et les démons, le nom de Soma-rāja alterne avec le nom de Vṛtra. Le *Çatapatha*, 4, 1, 3, 1-14 raconte qu'après avoir lancé la foudre sur Vṛtra, Indra eut peur de l'avoir manqué et se cacha, et personne des dieux n'osait aller voir si le coup avait porté. La *Taittirīya-Saṁhitā*, 6, 4, 7, 3 et la *Maitrāyaṇī-Saṁhitā* substituent dans le même épisode Soma-rāja à Vṛtra. D'autre part, « Vṛtra est le ventre » (*Taitt.* S. 2, 4, 12 : udaram vai Vṛtraḥ ; cf. *Çat.* 1, 6, 3, 22 : atha yad asyāsuryam āsa tenemāḥ prajā udare-nāvidhyat tasmād āhur Vṛtra eva tarhy annāda āsīd Vṛtra etarhīti), c'est-à-dire la nourriture grossière et impure opposée à la nourriture sublimée du sacrifice. Avant d'être, par la puissance des formules, le suc magique aux énergies incomparables, le jus du soma n'est qu'une boisson humaine, impuissante ou malfaisante. Avant de s'en servir, les dieux lui firent subir une purification préalable qui le rendit propre à l'oblation (*Çat.* 4, 1, 2, 4 : yatra vai Somaḥ svam purohitam Bṛhaspatiṁ jiyau tasmai punar dadau tena sam-çaçāma tasmin punar daduṣy āsaivātiçīṣtam eno yad in nūnam brahma jyā-nāyābhidadhyau. tam devāḥ pavitreṇāpāvayan. sa medhyaḥ pūto devānām havir abhavat). Le soma n'est donc pas de nature identique à la lune ; il le devient par transfusion, à époque fixe.

Le *Çatapatha*, discutant le moment précis où doit commencer le jeûne, s'exprime ainsi : « Il y en a qui commencent à prendre les aliments de jeûne (le lait) quand la lune est encore visible. Demain, se disent-ils, elle ne se lèvera pas ; or elle est la nourriture inépuisable des dieux ; nous leur en donnerons donc. C'est la vraie richesse quand, avant de finir ses premières provisions, on en a d'autres prêtes ; on a de la nourriture en abondance. Mais, avec ce procédé, on n'offre pas du soma ; on n'offre que du lait ; car le roi Soma est là-bas (dans la lune). Et si les vaches mangent de l'herbe qui est simplement de l'herbe, boivent de l'eau qui est simplement de l'eau, on n'en tire rien que du simple lait » (*Çat.* 1, 6, 4, 14-16 : tad dhaikē. dr̥ṣṭvopavasanti çvo nodetety ado haiva devānām avikṣīnam annam bhavati vāyam ita upapradāsyāma iti tad dhi samṛddham yad akṣīna eva pūrvasminn anne 'thāparam annam āgacchati sa ha bahvanna eva bhavaty asomayājī tu kṣṛayājy ado haiva somo rājā bhavati. atha yathaiva purā. kevalīr oṣadhīr aṇanti kevalīr apaḥ pibanti tāḥ kevalam eva payo duhre). Si on attend au contraire la complète disparition de l'astre, le phénomène souhaité se produit : « Le roi

Soma, nourriture des dieux, qui est la lune, dans la nuit où elle ne se montre ni à l'est ni à l'ouest, vient en ce monde-ci et passe dans les plantes et dans les eaux. Or c'est le bien des dieux, c'est leur nourriture » (*Çat.* 1, 6, 4, 5 : eṣa vai somo rājā devānām annam yac candramāḥ sa yatraya etām rātriṃ na purastān na paścād dadrge tad imaṃ lokam āgachati sa ihaivāpaḥ cauṣadhīḥ ca praviṇati sa vai devānām vasv annam hy eṣām. — Cf. *ib.* 11, 1, 5, 3 : candramā vai somo devānām annam.... so 'parapakṣe 'pa oṣadhiḥ praviṇati). Le soma une fois apte aux opérations rituelles n'en est pas moins prêt à laisser reparaître sa nature démoniaque ; le traitement qu'on lui fait subir montre assez la terreur qu'il inspire. « En réalité, on tue Soma quand on le presse » (ghnanti vā etad somaṃ yad abhiṣuṇvanti (*Taitt. S.* 6, 6, 7, 1 ; *Maitr.* 4, 7, 2 ; *Çat.* 3, 9, 4, 2 ; 4, 3, 4, 1 ; *Ait.* 13, 8, 2) ; c'est ainsi, nous l'avons vu, qu'on tue le sacrifice quand on l'offre.

Mais il faut détourner la colère du dieu qu'on veut mettre à mort ; un marché simulé pare au danger. Avant d'employer le soma, le prêtre remet les tiges sacrées à un personnage de basse classe qui les lui vend alors à prix d'or. « Qui vend le soma est un méchant » (*Ait.* 3, 1, 2 : somavikrayī... pāpaḥ) ; il est le traître et c'est sur lui que doit retomber le courroux du dieu et le châtiment du meurtre. Encore a-t-on bien soin de colorer aux yeux du dieu le meurtre projeté. « Quand on achète le soma, on l'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes. En réalité, on tue le soma quand on le presse ; et alors on lui dit : Je t'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes, et non pas te mettre à mort » (*Çat.* 3, 3, 2, 6 : ekaṃ vā eṣa kriyamāṇo 'bhikriyate chandasām eva rājyāya chandasām sāmrajyāya ghnanti vā enam etad yad abhiṣuṇvanti tam etad āha chandasām eva tvā rājyāya kṛiṇāmi chandasām sāmrajyāya na badhāyeti). La magie brahmanique a trouvé un expédient ingénieux pour ménager le dieu aux dépens de l'adversaire. « [Quand on est sur le point de frapper le soma avec le pressoir] on doit viser en sa pensée son ennemi en disant : C'est à lui que je donne le coup, ce n'est pas à toi. Car si on tue un brahmane, qui est un être humain, on encourt le blâme ; qu'est-ce donc, si on le frappe, lui ? car Soma est dieu et on le tue quand on le presse. Ainsi, grâce à ce procédé, on le tue et il en sort, et il ressuscite, et il n'y a pas de péché. Et si on n'a pas d'ennemi, on n'a qu'à viser en sa pensée un brin d'herbe, et alors il n'y a pas de péché » (*Çat.* 3, 9, 4, 17 : yaṃ dviṣyāt taṃ manasā dhyāyed amuṣmā ahaṃ praharāmi na tubhyam iti yo nv evemaṃ mānuṣaṃ brāhmaṇaṃ hanti taṃ nv eva paricakṣate 'tha kiṃ ya etam devo hi somo ghnanti vā enam etad yad abhiṣuṇvanti tam etena ghnanti tathāta udeti tathā saṃjivati tathānenasyaṃ bhavati yady u na dviṣyād api tṛṇam eva manasā dhyāyat tatho anenasyaṃ bhavati).

Pour introduire le soma sur le terrain sacré, on lui rend les honneurs royaux ; on l'installe sur un char conduit par le prêtre subrahmanyā et traîné par deux bœufs ; « s'ils sont noirs, ou seulement un des deux, alors on aura de la pluie » (*Çat.* 3, 3, 4, 11 : tau yadi kṛṣṇau syātām anyataro vā kṛṣṇas tatra vidyād varṣiṣyaty aiṣamaḥ parjanyaṃ vṛṣṭimān bhaviṣyātīti). On offre en son honneur le sacrifice qui fête les hôtes de distinction. « Pourquoi l'appelle-t-on sacrifice de l'hôte ? C'est que le soma acheté arrive comme un hôte ; or, quand un roi ou un brahmane arrive, on cuit pour lui un grand bœuf ou un grand bouc ; et lui c'est l'oblation humaine aux dieux ; on fait ainsi pour lui le sacrifice de l'hôte » (*Çat.* 3, 4, 1, 2 : atha yasmād ātithyaṃ nāma. ātithir vā eṣa etasyāgachati yat somaḥ kṛitas tasmā etad yathā rājne vā brāhmaṇāya vā mahokṣaṃ vā mahājaṃ vā pacet tad aha mānuṣaṃ havir devānām evam asmā ātithyaṃ karoti ; — cf. *Taitt. S.* 6, 2, 1 ; *Ait.* 3, 4). « On l'élève sur un pavois que supportent quatre personnes ; deux personnes sup-

portent le pavois pour un roi qui est un être humain ; il en faut donc quatre pour lui qui règne sur l'univers tout entier » (*Çat.* 3, 3, 4, 26 : atha catvāro rājāsandīm ādadate. dvau vā asmai mānuṣāya rājña ādadāte athaitām catvāro yo 'sya sakṛt sarvasyeṣṭe). Et c'est ainsi que le roi Soma s'achemine à travers les honneurs vers la mort qui l'attend.

INDEX NOMINUM ET RERUM

- Aṃṣa*. 93.
Akūpārā Āṅgirasī. 121.
Agni. Rapports avec Prajāpati, 18, 21, 24, 26, 28 ; lumière des hommes, 28 ; envoyé des dieux à Vāc, 34 ; a plusieurs corps, 37 ; seul immortel à l'origine, 42 ; conquérant du ciel, 49-50 ; déjoue les sortilèges des Asuras, 57 ; envoyé des Āṅgiras aux Ādityas, 65 ; sans éclat à l'origine, 68 ; rival des dieux, 69-72 ; chef des Vasus, 73-74 ; roi des dieux, 74-75 ; attaque les Asuras sous forme d'un cheval, 147 ; époux des Eaux, 159 ; = Rudra, 132, 168 ; incarné dans les cinq victimes, 133.
agniṣṭoma. 146.
Āṅgiras. 33, 63-68, 75, 161.
Ajṅarta Sauyavasi. 135.
Atri. 146. (Référence omise : *Td*. 6, 6, 8).
Atharvan. 15.
Aditi. 49, 56, 63.
anṛta. 39, 40, 57, 67, 156-158.
Antaka. 41.
annādyā, un des quatre vīryāṇi, 115.
Anvādhyas. 62.
anvāhāryapacana (feu). 117, 118.
Apālā. 121.
aponaptriya. 150.
- Apsaras*. 67, 101.
abhiṣecanīya. 136.
amṛta. 43, 95.
Aruṇa Aupaveṣi. 167.
Arbuda Kādraveya. 142.
Aryaman. 63.
Alīkayu Vācaspata. 140.
aṅradadhā. 102, 114.
Aṣvapati Kaikeya. 139.
aṣvamedha. 137.
Aṣvins. 69, 71, 72.
Aṣṭādamaṣṭra Vairūpa. 148.
asat. 14.
Asuras. Fils de Prajāpati, 27, 53 ; ténébreux, 28, 44, 50 ; disputent Vāc aux dieux, 31-35 ; différences entre eux et les dieux, 36 ; ont pour attribut l'erreur, 39-40 ; mortels, 42-43 ; guerres avec les dieux, 42-61, 74, 146-147 ; erreurs rituelles, 55, 56, 117 ; magie, 56-57 ; Manu et les Asuras, 119 ; oblation aux Asuras, 139.
asurī. 155.
asurya. 169.
Ākuli. 121.
Āktākṣya. 140.
ātman (d'Indra). 38.
ātmayājñin. 79.
Āditya. Fils de Prajāpati, 19, 21, 24. Voy. SOLEIL.
Ādityas. Arrivée au ciel, 50 ; naissance, 63 ; rivalité avec les Ān-

giras, 65-66 ; prennent part aux guerres des dieux, 73-74 ; — au sacre d'Indra, 75 ; gardiens du ciel, 66, 96.
ādhāvās, nom mystique des Eaux. 163.
ānanda. 38.
Āpas, Eaux. Élément primordial, 14, 159 ; créatrices et créatures de Prajāpati, 15, 22 ; les Eaux et Vāc, 22, 34 ; = amṛta, 95, 160 ; = çraddhā, 109, 160 ; les Eaux et Varuṇa, 158 ; mères de l'or, 159 ; base du monde, 159 ; = dharma, satya, sarvā devatāḥ, yajña, 160 ; pureté, 34, 160, 161 ; = darbha, vajra, çānti, 161-163.
Āptyas. 75, 91.
Āpyas. 62.
āyatana. 46.
Āruṇi. 140.
ācis. 113.
Aśādha Sāvayasa. 82.
Aśādhi Sauçromateya. 126.
āhavanīya (feu). 86, 87, 117, 118.
Ikṣvāku. 134.
Iṣan Kāvya. 108.
Iḍā. 115-118.
Idhma Āṅgirasā. 125.
Indra. Indra et Prajāpati, 17 ; créateur d'espèces animales et végétales, 19 ; ses trois corps, 37 ; Indra, Kutsa et Luça, 37-38 ; ses métamorphoses : faucon, pour la conquête de l'amṛta, 43 ; — chacal, pour la conquête de la terre, 47 ; — brahmane, pour la destruction de l'autel des Asuras, 61 ; chef des dieux, 50, 51 ; guérit les yeux des Sādhyas, 62 ; naissance, 63 ; sans *ojas* à l'origine, 68 ; concurrent des dieux, 69-72 ; chef des Rudras, 73 ; — des Maruts, 74 ; roi des dieux, 74-76 ; meurtrier de Viçvarūpa, 91, 124 ; Indra et Manu, 119 ; purifie Akūpārā, 121 ; Indra et Tvaṣṭar, 124 ;

apaise le prāçitra, 125 ; Indra et Rohita (légende de Çunaḥcepa), 135 ; rapports avec les ṛsis : Viçvamanas, les Vaikhānasas, Suçravas, Gotama, Vasiṣṭha, 145-148 ; Indra et Prāsahā, 157 ; meurtre de Vṛtra, 17, 161, 169.
indriya. 115, 153, 158 (striyo nirindriyāḥ).
ukthas. 146.
udumbara. 52.
Upagu Sauçravasa. 146.
upavasatha. 83.
upasads. 45.
Ūla Vārṣṇivṛddha. 108.
Uçanas Kāvya. 56.
Uṣas. 20, 21, 72.
Ūrṇāyu. 67.
ṛṇa. 131.
ṛta. 157.
ṛtvyā. 161.
Rbhus. 84.
ṛsis. 13, 84, 131 (ṛṣiṇām nidhigopa), 142-151.
evamvid. 112.
ojas. 163.
aindravāyava. 128.
Ka. 17.
Kaṇva. 149, 151.
Kalyāṇa Āṅgirasā. 67.
Kavaṣa Ailūṣa. 150.
Kilāta. 121.
Kutsa. 37-38.
Kurukṣetra. 69-70.
Kurupañcāla. 35.
Kurus. 138.
Kustā. 56.
kṛtyā. 57.
Kṛcānu. 19.
kṛṣṇa, antilope noire, forme du sacrifice, 142.
Keçin Dārbhya. 108 ; — Dālbhya, 149.
Kauṣitaki. 108, 122, 140.
kṣatra. 72, 152.
kṣatriya. 135.
Gandharvas. 32-33, 67.

garbha. 22, 103-105.
gāyatrī. 52.
gārhapatya (feu), 87, 117, 118.
Gotama. 147.
Gauçla. 140.
Candramas. 16, 21, 24.
Caraka. 140.
Cailaki. 140.
chandāmsi. 15.
Janaka. 139.
Janamejaya Pārikṣita. 111.
Jamadagni. 37.
Jātukarṇya. 140.
jhaṣa. 116.
Takṣan. 140.
tapas. 23.
Tāṇḍya. 140.
tānūnaptra. 37, 73, 127.
Tṛṣṭa. 119.
tejas. 115.
triṣṣāman. 121.
Tvaṣṭar. 91, 124.
Dakṣa. = Prajāpati, 138 ; — Pār-vati, ibid.
dakṣiṇā. 32, 90, 91.
darbha. 161.
daçahotar. 14.
dākṣāyāṇa (sacrifice), 138 ; Dāk-ṣāyaṇas, 139.
Dābhi. 52.
dāya. 158.
dīkṣā. 102-108, 161.
Dīrghaçravas. 149.
dūrohaṇa. 88-89.
Devabhāga Çrautarṣa. 138.
devayajña. 78.
devas. Émis par Prajāpati, 19 ; fils et pères du même, 27, 28 ; émis par le Brahman, 30 ; conquête de Vāc, 31-35 ; origine, 36 ; nombre, 37 ; corporels, 37 ; suprasensibles, 38 ; vérité, 39, 165 ; immortalité, 41-43 ; luttes contre les Asuras, 43 sqq. ; moyens de victoire : protection de Prajāpati, 53 ; — ascétisme, 54 ; — sacrifice, 54-57 ; — mensonge,

57-58 ; — bataille, pari, 58 ; défaites, 59-61 ; premiers dieux : Sādhyas, Ādityas, Āṅgiras, 61-68 ; rivalité des dieux, 68-74 ; fourberie, 69-71 ; établissement de la monarchie, 74-76 ; participation au sacrifice, 81-84 ; comment ils connaissent le cœur de l'homme, 82 ; hostiles à l'homme, 84-85 ; pacte avec la Mort, 85 ; opposition de l'humain et du divin, 86-87 ; les dieux et le soleil, 97 ; dieux morts devenus Pères, 99 ; fautes dans le sacrifice, 118, 125 ; dette envers les dieux, 131 ; difficultés qu'ils rencontrent dans le sacrifice, 141-142 ; dieux et ṛsis, 142-148.
Devātīthi. 121.
Daivodāsi Prātardana. 140.
Dyaus. 20.
dharma. 160.
Dhātār. 63.
Namuci. 71.
Nābhanediṣṭha. 67, 121.
nāman. 30.
Nārada. 134.
nigadas. 144.
nidhana. 149.
nīryta, nīryti. 157.
Nymedha. 151.
Nodhas Kākṣivata. 145.
Naimiṣīyas. 140.
pañcarātra. 122.
Pathyā Svasti. 49.
Parisāraka. 150.
Paruchepa. 151.
Parvata. 134.
pavitra. 160.
pākayajña. 117.
pāpman. 41.
pāça, arme de Varuṇa. 153.
Pitaras. Moyens d'existence, 27 ; alliés des dieux, 57 ; empoisonnent les herbes des Āṅgiras, 68 ; participation au sacrifice, 81, 94 ; origine, nature, rapports

- avec les dieux et les hommes, 98-100; le midi, leur région, 124; Çiçu Āṅgīrasa et ses Pères, 145.
- Piçācas*. 57.
- punarmṛtyu*. 93-95.
- puruṣa*. 13, 16, 77.
- Pūṣan*. 125.
- Paiṅgya*. 140.
- Prajāpati*. Origine, nature, 13-16; = yajña, brahman, chandas, samvatsara, puruṣa, mṛtyu, savitar, candramas, mahat deva, 15, 16, 41; = Ka, 17; création, 18 sqq.; inceste, 20; Prajāpati et Vāc, 21-23; épuisement, 23-24; adversaires, 26-27; père des dieux et des Asuras, 27-28, 36; auteur du sacrifice, 28; victime, 29; monte le premier au ciel, 29; = nom et forme, 29-30; enseigne aux dieux les rites de l'immortalité, 41-42; ennemi des Asuras, 44, 53, 54; se donne aux dieux, 55, — et se rachète par le sacrifice, 130; sacre Indra, 75; = manas, 122; premier sacrificateur, 134, 138; on lui sacrifie le bouc, 134; délivre les créatures du nœud de Varuṇa, 156.
- praṇava*. 123.
- Pratīdarça Çvaikna*. 138.
- Prāgahi*. 140.
- prāṇa*. 13, 17.
- Prāsahā*. 129, 157.
- Priyamedhā Bharadvājās*. 150.
- Praiymedhas*. 149.
- praiṣas*. 144.
- Barhi Āṅgīrasa*. 126.
- bala*. 163.
- Bulila Āçvatarāçvi*. 140.
- bṛhat* (sāman). 88.
- Bṛhaspati*. 56, 73, 110, 112, 125.
- Brahman*. Rapports avec Prajāpati, 15, 16, 23, 120; = nāmarūpa, 30; crée les dieux, 30; leur donne l'immortalité, 41, — et la victoire, 58; neutralise la force dangereuse du sacrifice, 125; distribué par les dieux, 145; base du monde, 159; = satya, 164.
- brahmayajña*. 78.
- brahmavarcas*. 115.
- brahmavādya*. 151.
- Brahmā*. 15.
- brāhmaṇa*. 3-12, 148.
- Bhaga*. 63, 125.
- Bharadvāja*. 146.
- Bharatas*. 147.
- Bhāllaveya*. 126.
- Bhujyu*. 81.
- bhūtayajña*. 78.
- bhūḥ bhuvah svar*. 22.
- Bhṛgu*. 64, 100-102, 165.
- Makha*. 69.
- Madhyamās*. 151.
- manas*. 14, 15, 17, 30 (Manas et Vāc).
- Manu*. 64, 67, 115-121.
- mantra*. 3.
- mantrakṛt*. 145.
- Maruts*. 26, 74, 75.
- Marka*. 56, 139.
- Mahān devaḥ*. 16.
- mahīman*. 38.
- māyā*. 28.
- Mitra*. 154, 168. Mitra-Varuṇa : 63, 69, 71, 116, 155.
- mithuna*. 59.
- mīmāṃsā*. 139.
- Munimaraṇa*. 146.
- Mṛtyu*. = Prajāpati, 16, 41; = Antaka, samvatsara, 41; = Yama, 42; pacte avec les dieux, 85; Mṛtyu Pāpman, 26-27.
- medha*. 85, 136.
- Medhātithi*. 150-151.
- medhya*. 160-161.
- maitrāvaruṇa*. 155.
- mleccha*. 35.
- yajña*. Séduit Vāc, 31-32; étymologie, 79; devānām ātmā, 82;

- distingué du sattra, 122. Voy. SACRIFICE.
- yajñāyajñīya* (sāman). 124.
- yajñīya*. 82, 161.
- yathādevatam*. 127.
- Yama*. 42, 64, 99.
- yavāṣa*. 120.
- yacas*. 41.
- Yājñavalkya*. 5, 37, 109, 113, 139, 140.
- Yuktāçva Āṅgīrasa*. 148.
- Rakṣas*. Alliés des dieux, 57; ennemis des Āṅgīras, 68; — des dieux, 74; offrande aux Rakṣas, 139; détruits par les Eaux, 162.
- rathamtara* (sāman). 88.
- Rahasyu Devamalimluṇ*. 146.
- rājanya*. 82.
- rajāsūya*. 153.
- Rudra*. 20, 37, 167. Rudras : 50, 73-75.
- rūpa*. 30.
- Rohita*. 134.
- rauhiṇī*. 61.
- loka*. Voy. MONDES.
- Luça*. 37-38.
- vajra*. 61, 129, 158, 161, 162.
- Vatsa*. 150-151.
- Vatsapri Bhālandana*. 110.
- Varuṇa*. Hostile aux créatures, 26; chef des dieux, 51, 75; naissance, 63; père d'Āṅgīras, 64; découvre le sāman vāmadevya, 69; concurrent des dieux, 71; dépositaire des corps des dieux, 73; chef des Ādityas, 74; Varuṇa et Bhṛgu, 100-102; — et Hariçcandra, 134; = kṣatra, Indra, 152; roi, 152-153; aspect physique, 153; la corde son attribut, 153; auteur de tout mal, 154; dieu de l'exactitude rituelle, 154-155; dieu des châtements infernaux, 155; offrandes propres à Varuṇa, 155-156; dieu des eaux, 158-168.
- varuṇapraghāsas*. 51, 156.
- Varutri*. 119.
- varcas*. 163.
- valagas*. 130.
- Vasiṣṭha*. 37, 147, 148.
- Vasus*. 50, 73-75.
- Vāc*. Vāc et Prajāpati, 17, 22-23, 29; = nāman, 30; Vāc et Manas, 30-31; Vāc et les dieux, 31-34, 39; ses éléments, 35; = yajña, 106.
- vājapeya*. 72.
- vāmadevya* (sāman). 69.
- vāyavya*. 128.
- Vāyu*. 21, 24, 71, 134.
- vāravantīya* (sāman). 149.
- Vāsiṣṭha Sātyahavya*. 126.
- Vidagdha Çākalya*. 37.
- virāj*. 147.
- Vivasvant*. 64.
- Viçvakarman*. 52.
- Viçvamanas*. 145.
- Viçvarūpa*, 19, 91, 124.
- Viçvāmītra*. 37.
- Viçvāvasu*. 32.
- Viçvedevas*. 50, 69, 73, 75.
- Viṣṇu*. = yajña, 15, 89, 141; nain, 48; décapité, 69; protecteur du sacrifice mal fait, 154; viṣṇukramās, 89.
- vihavya* (sāman). 37.
- vīrya*. 153, 193; catvāri vīryāni, 115.
- vīṇā*. 19, 34.
- Vṛtra*. Tué par Indra, 17; — par les dieux, 99; créé par Tvaṣṭar, 124; origine du darbha, 161; = udara, 83, 169.
- vṛṣa*, *vṛça*. 120.
- Vaikhānasas*. 145.
- vaiçya*. 82.
- vaiçvadeva* (sacrifice). 51, 156.
- Vaiçvānara*. 139.
- vyaḥrtayas*. 164.
- Çaṇḍa*. 56, 139.
- Çamyu Bārhaspatya*. 113.
- Çāṇḍilya*. 5.
- çānti*. 163.
- Çikhaṇḍin Yājñasena*. 108.

Çiçu Āṅgīrasa. 145.
Çunaḥpucha. 135.
Çunaḥçepa. 134-135.
Çunolāṅgula. 135.
Çuṣṇa Dānava. 43.
Çyāparṇa Sāyakāyana. 134, 138.
Çyāvāçva Ārvanānasa. 122, 151.
çraddhā. 102, 108-109, 114-115 ;
çraddhādeva, 114, 120.
çrama. 23, 54.
çrī. 41.
Çvetaketu. 140.
saṃvatsara. Voy. ANNÉE.
sattra. 122.
satya. 39, 57 (vācaḥ satyam). 109,
 157, 159, 163 ; *satyavādin*, 114.
Sarasvatī. 150.
Sarvacaru. 142.
Savitar. 16, 49, 125.
Saharakṣas. 34.
Sākamedhas. 51.
Sādhyas. 62, 63, 75.
sāman. 145, 146.
Sārvaseni Çauceya. 122.
Sindhukṣit. 148.
Suparṇa. 142.
Suplan Sārñjaya. 138.
Sūtā Sāvitrī. 29.
Sūrya. 68.
Sūryā Sāvitrī. 29.
Syñjayas. 126, 138.
Soma. Époux de Sūryā ou Sītā
 Sāvitrī, 29 ; enlevé par Vāc aux
 Gandharvas, 32 ; chef des dieux,
 51 ; tient un sattra avec les
 dieux, 69 ; atteint le premier la
 gloire, 70 ; chef des Rudras, 74 ;
 roi des dieux, 75 ; enivre les
 dieux, 142 ; son œil enflé pro-
 duit le cheval, 155 ; sacrifice,
 168-171.
somasāman. 169.
Saudāsas. 148.
stoma. 54.
stomabhāgās. 149.
sthavira. 140, 167.
Stihānu. 145.

Svarbhānu. 146. Voy. *Atri*.
Swāyava Lātavya. 124.
Hariçandra Vaidhasa. 134.
Hiraṇyadan Baida. 92, 159, 164.

ACCOUPLEMENT. Forme de la créa-
 tion, 20, 22 ; — dans le rite,
 107-108.

ALPHABET. 23.

AMBROISIE. Voy. *amṛta*.

ANE. 19, 72.

ANIMAUX. Origine, 19 ; châtement
 du meurtre non rituel des ani-
 maux, 102.

ANNÉE. 14, 16, 51, 94, 98.

ARAIGNÉES. 61.

ARBRES. Origine, 19 ; donnent asile
 à Vāc, 34 ; partisans des Asuras,
 52 ; vengeance des arbres coupés
 non rituellement, 102.

ARGENT. 19.

ARMES. 58.

ATMOSPHERE. 18.

AUTEL. 55, 86, 113, 140.

AVATAR. 47-48.

BAIN. 160-161.

BALANCE. 100.

BÉLIER. 19.

BÉTAIL. Disputé entre les dieux et
 les Asuras, 52.

BOUC. 19, 134, 137, 155.

BRAHMANE. Création, 18 ; dieux
 (ahutādo devāḥ), 82 ; ce qui fait
 le brahmane, 119, 150, 151 ;
 cause de leur abaissement, 138 ;
 respect du brahmane, 170.

BREBIS. 19, 133, 136-137.

BUFFLE. 19.

CASTES. 82.

CHACAL. Métamorphose d'Indra, 47.

CHAMEAU. 19.

CHAT. 149.

CHEVAL. 19, 72, 142, 155 ; sacrifice
 du cheval, 137.

CHÈVRE. 19.

CHIENS CÉLESTES. 61.

CIEL. Tête de Prajāpati, 18 ; con-
 quête du ciel par les dieux, 45,
 46, 49-50, 55, 59 ; — par les
 Ādityas et les Āṅgīras, 65-67 ;
 les dieux en cachent la route,
 84-85 ; ascension du sacrifiant
 au ciel, 87-93 ; voyage du mort
 au ciel, 93 sqq., 130.

CONFESSION. 156.

CONFIANCE. Voy. *çraddhā*.

CORPS. Éléments mortels et im-
 mortels, 17 ; corps des dieux,
 37, 60, 73 ; rapports entre les
 parties du corps et du sacrifice,
 77-78 ; corps de l'ātmayājīn, 79 ;
 corps nouveau formé par la
 dikṣā, 103-106.

COURSES des dieux. 71-73.

CRÉATION. 18 sqq.

DÉLUGE. 115-117.

DÉS. 157.

DIEUX. Voy. *Devas*.

EAUX. Voy. *Āpas*.

ÉLÉPHANT. 19.

EMBRYON. Voy. *garbha*.

ERREUR. Voy. *anṛta*.

ESCHATOLOGIE. 100.

ÉTYMOLOGIES. 38.

EXACTITUDE. Voy. *satya*.

FAIM. 57, 95.

FAUCON. 19.

FEMME. 157.

FILLES (abandon des). 158.

FEU (épreuve du). 151.

FOURMIS. 69, 106.

GÉNÉRATION RITUELLE. 103-108.

GRENOUILLES. 19.

HOMME. Né de l'esprit de Prajāpati,
 19 ; sacrifice aux hommes, 78 ;
 rapports de l'homme avec les
 dieux, 84 ; ses usages contraires
 à ceux des dieux, 86 ; une des
 cinq victimes, 133 sqq.

HOTES. 119, 170.

IMMORTALITÉ. Immortalité de Pra-
 jāpati, 17, 27 ; — des dieux,
 41-43 ; — d'Agni, 42 ; comment

on devient immortel, 84 ; le
 corps exclu de l'immortalité,
 85 ; relation de l'immortalité
 avec la vie terrestre, 94 ; le sa-
 crifice donne l'immortalité, 95.

INCESTE. 20-21, 64.

JEUNE. 82-83, 169.

LANGAGE. 35.

LOTUS. 161.

LUNE. 28, 51, 60, 158, 169.

MAGIE. 56-57, 129-130, 170.

MAL. = mort. 26.

MALADIE. Comment on la guérit,
 132.

MALE. Voy. *puruṣa*.

MENSONGE. Voy. *anṛta*.

MOIS. 94.

MONDES. Conquête des mondes par
 les dieux, 45-50 ; système des
 mondes, 91-93, 159 ; le monde
 des Pères, 98.

MORT. Mort répétée, 95 ; peines et
 récompenses après la mort,
 100-102. Voy. *Mṛtyu*.

MULE. 19, 72.

NAISSANCES (trois). 107.

NUIT, origine. 19.

OCÉAN. 15, 18.

ŒUF. 14, 19-20.

OR. 17, 19, 159, 164.

ORDALIES. Pesée, 100 ; feu, 151.

ORGE. 18, 52, 138, 155-156.

PÈRES. Voy. *pītaras*.

PLANTES. 19, 73, 102, 158, 169.

PLUIE. 18, 162.

PLOMB. 164.

POISSON. 115-116.

PORC-ÉPIC. 19.

RACHAT. 130-132.

REPAS. 99.

RIZ. 138.

ROIS. 74-76.

SACRIFICE. Émis par Prajāpati, 28 ;
 nourriture des dieux, 29, 38,
 82 ; séduit Vāc, 31-32 ; disputé
 entre les dieux et les Asu-
 ras, 37 ; = Prajāpati, Viṣṇu,

yajamāna, ṛtvijas, puruṣa, 75 ;
les cinq sacrifices, 78 ; il est
tué, 81 ; — et ressuscité par la
dakṣiṇā, 91 ; principe universel
de vie, 81 ; qui peut sacrifier,
82 ; dissimulé par les dieux,
84 ; imiter les dieux, 85-86 ;
mène au ciel, 87 sqq. ; valeur
nutritive, 95 ; rapport entre les
cérémonies et les fruits du sa-
crifice, 122 sqq., 149 ; opération
magique, 129 ; rançon, 130 sqq. ;
sacrifice humain, 133 ; victimes,
133-138 ; divergences sur les
rites, 138-140, 149 ; fuite du sa-
crifice, 141 ; sacrifice des ṛsis, 144.
SAISONS. 19, 46, 52, 94, 98.
SANGLIER. 15, 19.
SEL. 19.
SERPENTS. 19, 79.

SOLEIL. Clarté des dieux, 27 ; rem-
part des dieux, 60 ; disputé entre
les dieux et les Asuras, 51 ; nais-
sance, 64 ; but de la course des
dieux, 71 ; = mort, 96-98 ; hésite
entre la terre et le ciel, 97 ; de-
vient Varuṇa. 158.
SOMMEIL. 157.
SOUFFLES. 13, 15, 19.
SUICIDE. 133.
TAUREAU. 19.
TÉNÉBRES. 28, 44, 50.
TERRE. Pieds de Prajāpati, 18. Voy.
MONDES.
TORTUE. 19.
VACHE. Origine, 19 ; une des cinq
victimes, 133 sqq. ; vaches rouges
d'Uṣas, 72 ; vaches cornues et
sans cornes, 110-111.
VÉRITÉ. Voy. *satya*.

INDEX LOCORUM

Ait. Br.			Ait. Br.		
I			IV		
1	14	6 ²	7	4-5	73
2	1	142		7	127
3	1	103	8	6	93
		105		13	128
4	1	140	V		
6	6	39	1	1	33
		165 ²	VI		
		167	1	1	84
	11	109			144
II				5 sqq.	123
1	3-4	49	2	15	87
2	15	142	3	9	105
3	6	55			132
5	8	80	5	9	165
	13-14	80	7	5	139
III			8	1	136
1	2	168			137
2	3	93			138
	29	87	9	6	105
3	5	44			132
		49	VII		
4	1	168	3	6	54
	4	15			144
5	19	87	4	5	164
	36	55		6	17
	38	62	5	11	80
6	36	50	7	1-18	123
IV				2	15
1	1 sqq.	80			16
6	1	36		8	93
		44	8	2	15
		46	36	1	50
7	4	37			

Ait. Br.			Ait. Br.		
VIII			XIII		
1	1-3	150	9	6	38
2	17	123	10	1	18
4	10	155			64
IX				6	168
1	1-3	71	11	1	108
4	5	169	12	2	25
7	1	45	XIV		
8	5	77	4	1	50
X			5	2	38
1	2	128	XV		
	5	13	5	1	45
		18		1-7	147
		22	XVI		
		23	5	1	45
3	2-4	107			51
4	1	44	XVII		
5	1	82	1	1	29
6	1-6	107		4	72
7	1	108	3	4	72
XI			5	1 sqq.	123
3	2 sqq.	128	7	1-4	88
4	2	37	XVIII		
6	1	129	3	2-3	111
	4	92		5	66
		159	4	6	98
		164	5	3	98
7	3	129	7	1	89
	8	128	XIX		
9	1	142	3	3	41
11	3	18	5	4	90
	6	127		5	92
XII				7	60
2	1	27	XXI		
6	2	56	1	5	59
10	1	17 ^a	XXII		
11	1	157	4	2	71
	7	130	6	1	44
XIII			9	3-4	68
2	3	18	XXIV		
6	4	84	5	4	18
8	2	168	XXVI		
9	1	20			
		37	1	1	143

Ait. Br.			Cat. Br.		
XXVII			I		
3	6	88	1	1	1
XXVIII					4
1	4-5	108			4-5
	10-12	90			4-6
XXIX					7
3	11	143			7-9
4	2	143			13
	8	16			15
5	10	88			17
XXX					161
1	7	108			18
4	7	140	1	2	20-21
8	9	65			3
XXXII					13
4	2	162			17
		163			165
	5-6	154			18
9	4	109 ^a	1	3	5
		164	1	4	1
10	5	168			14-17
XXXIII					24
1	4	134	2	1	6
XXXIV					12
1	1	28	2	2	9
XXXV			2	3	2-3
4	3	18	2	3	4
	4	38			6
6	1	18			7
	1 sqq.	18	2	4	8
8	7	139			36
XXXVII					44
2	9	163			59
6	1	44			91
		49			91
7	9	112			91
XXXVIII					12
1	3	75	2	5	1
XXXIX					1-7
1	3	109			13
					16
					18
					24
					82
					112
			3	1	9
					12-13
					14
					14-16
					25

Cat. Br.

I

1 1 1 160 n. 7
 4 166 n. 3
 4-5 165 n. 2
 4-6 166 n. 2
 7 82 n. 5
 7-9 83 n. 1
 13 16 n. 4
 15 163 n. 1
 17 83 n. 1
 161 n. 6
 18 162 n. 2
 20-21 108 n. 1
 1 2 3 59 n. 3
 13 15 n. 3
 17 39 n. 1
 165 n. 2
 18 83 n. 2
 19 84 n. 1
 1 3 5 161 n. 5
 1 4 1 142 n. 3
 14-17 120 n. 1
 24 68 n. 5
 2 1 6 59 n. 3
 12 91 n. 9
 2 2 9 86 n. 1
 2 3 2-3 91 n. 8
 2 3 4 91 n. 7
 6 136 n. 1
 7 138 n. 1
 2 4 8 36 n. 1
 44 n. 1
 59 n. 1
 12 91 n. 9
 2 5 1 44 n. 1
 1-7 48 n. 1
 13 16 n. 2
 16 157 n. 1
 18 60 n. 2
 24 38 n. 1
 82 n. 3
 112 n. 3
 3 1 9 157 n. 1
 12-13 157 n. 1
 14 153 n. 7
 14-16 154 n. 1
 25 113 n. 1

Cat. Br.

I

3	1	25	140 n. 4
		27	109 n. 1
			165 n. 1
3	2	1	77 n. 7
		2-3	78 n. 2
		22-33	92 n. 3
		34	53 n. 1
4	3	11-12	130 n. 1
4 5	5	8-11	30 n. 3
5	2	6	142 n. 4
		17	16 n. 8
5	3	2	36 n. 5
			53 n. 2
		23	85 n. 3
5	4	6	58 n. 2
		7-11	58
6	1	1-8	52 n. 4
		11	60 n. 1
6	2	1	84 n. 5
		1-4	144 n. 2
		3	54 n. 3
			143 n. 3
6	3	10	125 n. 1
		17	83 n. 1
		22	168 n. 5
		31-34	83 n. 1
		35	24 n. 1
6	4	5	158 n. 6
			168 n. 5
		13-16	168 n. 5
7	1	1	18 n. 6
7	2	1-6	131 n. 2
		9	86 n. 1
			86 n. 5
		22	36 n. 4
		22-24	51 n. 3
		24	54 n. 3
7	3	1	50 n. 1
			55 n. 1
		8	168 n. 1
		19	126 n. 2
7	4	1-4	20 n. 4
		4	15 n. 3
		6-8	125 n. 2
8	1	1-10	117 n. 1
9	2	34	53 n. 2

Cat. Br.

I

9	3	1	91 n. 1
		2	96 n. 3
			162 n. 8
		8	90 n. 1
		10	98 n. 2
		11	47 n. 1
		23	166 n. 2

II

1	1	5-6	18 n. 6
		8-10	48 n. 2
1	2	14-17	61 n. 1
1	3	4	98 n. 4
1	4	1	82 n. 5
		2	83 n. 8
		9	41 n. 1
			41 n. 3
			98 n. 4
		10	164 n. 9
2	2	1	80 n. 5
		2	91 n. 2
		8	44 n. 1
		8-14	43 n. 1
		19	167 n. 1
		20	167 n. 3
2	3	1	153 n. 4
2	4	1	13 n. 1
		1-6	26 n. 2
		6	29 n. 1
			31 n. 2
3	1	31-35	140 n. 7
3	3	7-8	97 n. 1
		15-16	87 n. 7
3	4	4	84 n. 3
		5	113 n. 2
4	1	11	82 n. 5
4	2	1-5	28 n. 1
4	3	2	44 n. 1
		2-3	57 n. 1
		3	143 n. 3
		4-5	72 n. 2
4	4	1-4	139 n. 1
5	1	12-13	26 n. 3
5	2	1	26 n. 3
			155 n. 5
		1-3	26 n. 4

Cat. Br.

II

5	2	1-3	156 n. 1
		16	155 n. 4
		20	157 n. 1
		34	152 n. 3
6	1	1	99 n. 2
		3	85 n. 5
			100 n. 1
		11	98 n. 8
		32	98 n. 7
6	2	2	85 n. 5
6	3	14-17	105 n. 5
6	4	2-4	75 n. 1

III

1	1	2	124 n. 2
		8	84 n. 3
			103 n. 1
		10	82 n. 8
1	2	4-5	87 n. 1
		6	161 n. 6
			162 n. 3
1	3	3-4	64 n. 1
		4	18 n. 6
		14	87 n. 2
		25	38 n. 2
			77 n. 6
		28	104 n. 2
1	4	1	103 n. 1
		3	84 n. 5
2	1	6	104 n. 3
		11	103 n. 5
		16	103 n. 3
		18-23	32 n. 1
			157 n. 1
2	1	23-24	35 n. 5
		31	104 n. 4
		38	106 n. 2
2	2	10	83 n. 1
		11	84 n. 5
		15	86 n. 1
		16	86 n. 2
		28	84 n. 5
		30	103 n. 1
2	3	9	18 n. 6
		14-19	49 n. 5
		15	35 n. 3

Cat. Br.

III

2	3	22	140 n. 2
2	4	1-15	18 n. 6
		3-6	33 n. 1
		3-4	157 n. 1
3	1	7	163 n. 3
3	2	2	39 n. 1
			165 n. 2
		6	168 n. 5
3	3	12	103 n. 4
3	4	11	168 n. 5
		21	105 n. 4
			132 n. 3
		25	155 n. 1
		26	168 n. 5
		31	86 n. 1
4	1	2	168 n. 5
		17	142 n. 2
4	2	1	74 n. 1
		1-2	74 n. 3
		4-5	73 n. 2
		5	37 n. 5
		6-7	82 n. 6
		6	82 n. 5
		8	39 n. 4
			41 n. 1
			165 n. 5
		9	127 n. 4
4	3	6	57 n. 1
		13	168 n. 5
4	3	3	44 n. 1
		3-5	46 n. 1
5	1	11	157 n. 1
		13	63 n. 3
		13-17	65 n. 1
		21	34 n. 1
5	3	1	77 n. 7
		2-6	78 n. 1
5	4	2-3	130 n. 1
6	1	8	44 n. 1
			52 n. 3
6	2	16	131 n. 1
		25-26	81 n. 4
		26	77 n. 5
7	1	25	62 n. 5
8	2	24-25	140 n. 4
		25	140 n. 3

Cat. Br.				Cat. Br.			
III				V			
8	2	27	17 n. 4	1	1	14	164 n. 5
			164 n. 3	2	1	10	157 n. 1
8	3	36	164 n. 3			20	164 n. 3
9	2	1	161 n. 4	4	3	19	18 n. 6
		5	162 n. 6	VI			
		16	162 n. 6	1	1	1-5	13 n. 2
9	3	10	50 n. 1				16 n. 7
			55 n. 2			2	38 n. 6
9	4	1	18 n. 6	1	1	8	18 n. 1
			39 n. 1			9	22 n. 4
			165 n. 2			10	20 n. 2
		2	168 n. 5	1	2	1-4	20 n. 2
		6	59 n. 3				20 n. 3
		16	162 n. 7			6	20 n. 3
		17	130 n. 1			12	24 n. 2
			168 n. 5	1	2	24-25	140 n. 6
		23	79 n. 2			26-27	28 n. 2
			80 n. 5	1	3	16	16 n. 3
IV				2	1	18	134 n. 1
1	2	4	168 n. 5			39	138 n. 3
1	3	1-14	168 n. 5	2	2	6	18 n. 6
		16	35 n. 2			15	137 n. 2
1	4	1	159 n. 1	7	1	1	164 n. 2
		8	168 n. 2			17	159 n. 4
			168 n. 5	7	4	1	110 n. 3
2	1	7	139 n. 4	8	1	1	58 n. 1
		11	155 n. 5	VII			
2	4	11	44 n. 1	1	2	1	24 n. 1
			53 n. 2	2	1	4	85 n. 5
2	5	9	97 n. 2	2	2	6	86 n. 3
		10	87 n. 6	2	3	2	18 n. 6
			88 n. 2				161 n. 5
		15	168 n. 5			30	16 n. 4
4	3	6	91 n. 1	3	1	42	16 n. 1
		7	91 n. 3	3	2	6	85 n. 5
		16	165 n. 4			7	59 n. 3
5	1	6	154 n. 5	4	1	6	159 n. 3
		9	18 n. 6				160 n. 2
5	4	1-4	68 n. 4			8	164 n. 4
5	8	1	91 n. 5			33	59 n. 3
V						37	18 n. 6
1	1	1	44 n. 1	4	2	11-13	24 n. 2
			55 n. 4			12	18 n. 6
		1-2	55 n. 5				38 n. 6
		2-4	72 n. 2				

Cat. Br.				Cat. Br.			
VII				X			
4	2	33	44 n. 1	2	1	2	16 n. 3
5	1	1	18 n. 6				77 n. 7
		20	24 n. 2	2	2	1	16 n. 7
5	2	5	85 n. 5				29 n. 4
		6	13 n. 1	2	3	18	16 n. 7
			18 n. 3	2	5	1	59 n. 3
			19 n. 3	2	6	8	94 n. 5
		41	162 n. 1				94 n. 7
VIII						19	94 n. 1
1	2	2	18 n. 6	3	5	13	38 n. 5
		8	18 n. 6	4	1	17	16 n. 9
		10	38 n. 1	4	2	2	24 n. 5
			82 n. 2			21	38 n. 4
4	2	2	27 n. 1	4	3	1	94 n. 4
4	3	1	27 n. 3			3	16 n. 3
		2	54 n. 5			3-8	41 n. 6
4	4	2	27 n. 3			9	85 n. 2
5	1	6	27 n. 3			10	96 n. 1
		7	85 n. 5	4	4	1-3	27 n. 3
5	2	1	27 n. 4	5	1	4	94 n. 1
6	1	10	38 n. 3	6	1	1	139 n. 3
			50 n. 1			4	94 n. 1
			82 n. 1	6	2	2	38 n. 6
7	4	6	78 n. 4	6	3	1	164 n. 11
				6	5	1	95 n. 2
IX				XI			
1	1	2	38 n. 6				
		6	24 n. 2	1	2	1	80 n. 5
			167 n. 4	1	4	3	168 n. 5
1	2	21	18 n. 6	1	5	3	168 n. 5
2	3	8	44 n. 1	1	6	1	14 n. 2
			49 n. 1				23 n. 2
3	2	7	82 n. 1				159 n. 3
4	4	15	90 n. 4			3	22 n. 3
5	1	7	83 n. 1				22 n. 5
		8	95 n. 4			7	36 n. 3
		12	36 n. 4			6-7	27 n. 2
		12-27	40 n. 1			8-9	45 n. 1
5	2	16	77 n. 3			24	160 n. 1
X							44 n. 1
1	3	1	19 n. 1	1	8	1	55 n. 4
		2-7	17 n. 5			2-4	29 n. 3
1	4	9	17 n. 3			2-5	130 n. 2
		14	93 n. 10	2	1	1	107 n. 2
1	5	4	94 n. 6	2	3	1	15 n. 2
			95 n. 1			1-6	30 n. 2

Cat. Br.

XI			
2	3	6	41 n. 5
2	6	13-14	79 n. 1
2	7	33	100 n. 2
3	1	1	109 n. 2
		4	109 n. 3
4	1	1	139 n. 3
4	3	20	94 n. 1
4	4	8	123 n. 1
5	6	1-3	78 n. 3
		9	94 n. 1
5	9	3	44 n. 1
			53 n. 2
6	1	1	100 n. 3
6	2	1	139 n. 2
6	3	1-11	37 n. 1
7	1	3	132 n. 3
7	3	2	127 n. 2
8	1	1-2	92 n. 2

XII

4	1	5	163 n. 2
6	1	38-41	147 n. 3
7	1	2-9	18 n. 6
7	2	17	154 n. 3
7	3	11	114 n. 1
8	2	4	108 n. 3
9	3	11-12	94 n. 2

XIII

3	1	1	18 n. 6
8	1	5	44 n. 1

XIV

1	1	1-10	70 n. 1
		3	38 n. 6
			41 n. 2
2	2	4	77 n. 2
3	2	1	77 n. 4
			81 n. 3
			82 n. 2
		3	38 n. 3

Gop. Br.

I		
1	1	38
	4	15

Gop. Br.

I		
1	7	64
2	15	64
	16	18
	18	29
	19	44
	21	38
	24	29
3	5	44
	6-10	139
	15	150
	19	38
		103
		106
4	7	108
	8	114
	23	38
		66
5	24	108

II

1	2	95
	3	160
	6	82
	7	16
		44
		55
	19	16
	21	26
		156
1	22	152
	26	16
2	1	125
	2	73
		74
	6	80
	7	44
		46
	11	45
	13	148
	15	56
	18	15
3	9	25
		80
	12	27
4	12	24
5	9	25

Gop. Br.

II		
6	9	140
	10	71
	14	65

Jaim. Br.

1	42-44	114
	44-44	100
2	76-77	37

Kāth

2	30-1	120
3	30-1	115
6	6-8	150
8		61
	4	118
11	5	121
12	5	22
23	8	62
26	4	62
	7	62
27	1	22
30	1	157
31	10	25
34	5	108
37	14	43
	17	148

Kaus. Br.

1	2	44
2	8	39
		84
		112
		114
5	3	26
6	1	21
		23
	4	16
	13-14	125
	15	16
		2
		36
7	4	109

Kaus. Br.

7	6	35
		49
8	8	46
10	3	132
11	5	123
12	3	150
18	9	158
26	3	122
	4-5	140
28	1	44
29	1	143
30	66	65

Maitr. S.

I		
4	6	82
	10	109
		110
		160
	11	123
	12	129
	14	15
		44
5	8	121
	12	18
6	3	129
		168
	6	25
	8	138
6	9	28
		61
	10	44
		70
	11	153
	12	24
		64
		66
		96
	13	38
		118
8	1	29
		31
	4	13
		16
	5	164

Maitr. S.			Maitr. S.		
I			II		
8	7	150	5	8	129
9	3	23		9	34
		39			44
	8	44			56
		45	III		
10	5	53	1	9	129
	10	26	2	2	110
		156		3	49
	11	131			55
		157		6	52
		158		7	55
		164	4	2	66
	12	155		7	42
	16	157	6	1	103 ^a
11	5	72		2	160
		141			161 ^a
	6	16		3	87
	9	44			109
II					157
1	4	70			161
	5	121			163
		162			165
		168	5		15
	6	132	7		104
	11	44			106
		53			107
2	1	153	6	8	32
	2	17			34
		42			106
		97		9	160
		164	7	1	49
	5	129		3	33
	7	29			157
3	1	154	10		37
	2	44			73
	7	59			74
4	2	164			127
	5	126	8	1	46
	8	54		3	47
5	3	42			48
		44			141
		45		4	60
		99		5	34
5	6	42			50
		158			60
				8	130

Maitr. S.			Maitr. S.		
III			IV		
9	3	97	6	9	42
	4	62	7	2	168
		84		4	23
	5	62		8	158
	6	16	8	1	120
10	2	85			
		136	Sadv. Br.		
		138	1	1	8
10	5	44			24
		47			44
	6	44			147
		59	1	7	2
IV			6	2	1
1	2	99			44
	3	162			
	4	109	Sāmavidh.		
		110	1	1	3
		160 ^a			4
		162			15
	6	115			5
		120			15
	9	95			
		160	Taitt. Br.		
	10	147	I		
2	1	23	1	2	4-6
		36			61
	3	13	1	3	1
		44			163
		56			2
	12	20			18
		168			3
3	1	66			60
		164			8
	2	73			18
	4	44			159
5	1	163			10
	4	162			18
	7	130			11
	8	35			26
		168			1
	9	70			165
6	3	18			1-2
		155			118
	4	30			8
		157			127
	6	164			18 ^a
					25
					26
					44
					60
					70
					64
					66
					24
					98

Taitt. Br.				Taitt. Br.			
I				II			
2	5	1	15	1	7	4	18
2	6	1	24				19
3	1	1	60	2	7	1	30
			70	2	9	1	23
3	2	1	141			1-10	14
		1-2	71			5	18
3	10	1	99				36
		3	98	2	10	1-2	17
		5	98			3-6	75
		6	99	3	6	1	24
		7	99	3	8	1-3	36
4	1	1	27			2	99
			36	3	10	1	29
			54	3	11	4	38
4	10	7	168	III			
5	6	1	45	2	5	1	18
			56				161
		3-4	51			9	115
5	9	1	44				120
			74	2	9	6-7	47
		2	38	3	3	4	154
		4	85	9	15	3	153
6	1	10	73	VI			
6	2	1	23	2	4	2	141
		2-3	26	Taitt. S.			
		4	20	I			
6	4	1	26	5	1	1	44
6	5	2	157				60
		4	154				70
		5	131				167
			154	5	4	1	66
		6	158	5	9	2-3	50
6	7	2	57			3	97
7	1	2	44	5	12	1	18
		4	19	6	8	1	109
			28				110
7	10	1	168				160
8	2	1	18	6	10	2	55
			161	6	11	1	16 ²
8	3	3	44	7	1	3	55
			57				118
8	6	6	98	7	2	6	156
				7	3	2	24
1	1	1	68	Taitt. S.			
1	2	1-3	29	I			
			31	5	1	1	44

Taitt. S.				Taitt. S.			
I				III			
7	3	2	27	2	2	7	38
		3	45				82
7	6	6	17	3	4	1	163
8	3	1	26	3	7	1	27
II							28
1	3	1	44				36
1	4	3	42				54
		4	44	5	2	1	148
1	9	2	15	V			
2	10	2	121	2	1	6	110
		4	132 ²	2	5	1	16
2	11	5	44				77
			74	3	11	1	36
3	2	1	42				44
			54	3	12	1	18 ²
3	3	1	41	4	1	1	44
			70	4	6	2	44
3	5	1	29	5	4	1	159
3	7	1	44	6	4	2	159
			59	7	1	1	127
3	13	2	154	VI			
4	1	1	57	1	1	1	103
		2	166			2	105
4	2	1	37				161 ²
			74	1	1	3	160
4	3	1	44			5	87
			53			7	160
4	4	1	25				161
4	12	1	168	1	3	2	103
		6	83			6	32
5	2	1	125	1	4	1	34
5	8	3	151			3	106
5	11	4	30	1	5	1-2	49
		5	15	1	6	5	33
6	1	3	44				157
6	5	2	163	1	11	6	132
6	8	3	125	2	1	1	168
			160	2	2	1	37
6	10	1	113				44
III							74 ³
1	7	3	37				127
1	9	4-6	68			1-2	73
			121	2	3	1	46
2	2	2	45	2	4	2	141

Taitt. S.				Td. = Pañc. Br.		
VI				II		
2	4	3-4	47	6	2	50
2	7	1	34	13	2	129
2	10	3	163	IV		
2	11	1	130	1	1-2	111
3	4	7	84		4	23
			144		9-11	48
		8	62	6	17	93
3	5	1	62	7	3	148
3	10	2	50	9	22	105
			85	V		
		5	44	1	10	93
			131	3	5	93
4	2	4	163	4	4	24
4	4	3	130	5	4-5	89
4	7	3	35		15	51
			168	6	10	106
4	8	1	168	7	11	49
		3	168	VI		
4	10	1	56	1	6	18
		5	18		6-12	18
			155	5	1	18
5	3	1	84		10	161
5	6	1	63		10-13	34
		1-2	64		15	129
5	8	2	157	6	2	129
6	2	2	126		5	129
6	6	1	120	7	1	56
6	7	1	168		10-11	81
6	8	2	68	9	1-19	123
VII					16	37
1	2	4	18 ^a		19-20	98
1	8	2	114	VII		
			115	2	1-2	72
1	10	2	122		1	29
2	1	1	62	4	2	55
3	10	1	97	5	6	41
4	1	1	110			70
4	2	1	41		20	56
4	7	1	148	6	1	23
4	9	1	106		1-3	22
5	1	1	111	8	1	161
5	2	1	111		2	69
5	8	1	24		3	16
5	9	4	108			17

Td. = Pañc. Br.			Td. = Pañc. Br.		
VII			XIII		
10	1	72	3	24	145
	10	145	6	7	52
VIII			10	8	149
1	9	92	XIV		
2	2	149	3	10	142
	4	148	4	7	146
	10	20	6	6	151
3	1	44		8	146
		54	XV		
	5	62	2	4	154
4	9	62	3	25	149
5	9	122	5	20	145
		150		24	148
6	8-10	124	XVI		
8	13	49	1	1	13
	14	25	4	1-3	26
9	5	68	8	6	93
	16	50	13	1	65
	21	148	XVIII		
IX			1	1	27
1	1	50			36
	35-36	72	6	3	93
2	14	121	10	10	89
	19	122	XX		
	22	37	14	2	23
4	14	37		5	23
	16	93	XXI		
6	7	24	1	9	93
7	10	15	2	1	25
X			4	2	18
2	1	31	13	2	44
XI					58
3	9	168	XXII		
5	8	44	3	2	122
8	8	148	10	2	122
XII			XXIV		
3	14	44	2	2	66
		46	11	2	25
5	23	43	19	2	42
		44			94
11	10-11	67	XXV		
	25	110	8	2	62 ^a
12	6	149	10	16	93